FRANCE

Football

ITALIE
Les princes de la renaissance

L'Euro 88 a livré ses premiers verdicts. Les demi-finales opposeront la RFA aux Pays-Bas et l'Italie à l'URSS. Avec, en tête de liste, Giuseppe Giannini et la Squadra renaissante.

(Photo Franco RICHIARDI)

M 0705 - 2202 - 12,00 F
3790705012008 22020

ISSN 0015-9557 ● 41e ANNÉE ● 21 JUIN 1988

12 F

RFA-DANEMARK : 2-0

La fin du boom

En 1984, lors du dernier Championnat d'Europe des Nations, les Danois avaient allumé une mèche. Avec, au bout, de la dynamite. Au point d'impact, cette année-là, on avait relevé une poignée de matches tranchants et brillants et une place de demi-finaliste. Deux ans plus tard, au Mexique, l'âge avait commencé d'entamer le bâton d'explosif. Un huitième de finale seulement. 1988 et l'Euro marqueront la fin du boom. Se traduisant notamment par une défaite contre l'ennemi allemand. Salut Lerby et Nielsen, ici à terre, salut Lars Olsen pris de court par Matthäus. Et rendez-vous demain.

(Photos Patrick BOUTROUX et André LECOQ)

ITALIE-ESPAGNE : 1-0

Bleus comme l'azur

Entre les frères latins, le poids de l'affrontement était à la mesure des propos d'avant-match. Géant.
Il devait s'écrire, sur le terrain de Francfort, une partie de l'avenir de deux favoris dans l'épreuve, et puis les comparaisons entre les gens du Calcio et ceux du Championnat d'Espagne menés par les Madrilènes, rois d'Europe sans couronne.
Au bout du match, on n'a retenu que du bleu, à commencer par celui de Gianluca Vialli (ci-contre aux prises avec Manuel Sanchis), auteur d'un but remarquable et suffisant.
Les Rouges, pour leur part, sont passés à côté du sujet.
Sujet complexe pour une équipe distendue que Walter Zenga, casquette sur le crâne, a eu le loisir d'observer. De loin.
Au-delà de l'Euro, le Calcio a marqué un bon point.
Un de plus.

(Photos Jean-Claude PICHON et Franco RICHIARDI)

RFA - ESPAGNE : 2-0

Rudi sort du placard

Beckenbauer critiqué, Franz harcelé par les glorieux anciens. Mais pourtant, le Kaiser félicité. Pour avoir atteint, tant bien que mal, son objectif, il est vrai réduit venant de la part du pays organisateur. Le maître d'œuvre allemand avait donc dit : « Objectif demi-finale ». C'est fait. Grâce à un succès obtenu sur l'Espagne, elle-même surestimée après avoir battu des Danois décadents. Match en demi-teinte, tendance blanche et noire avec deux buts de Rudi Völler, l'attaquant sorti du placard (il double Camacho, ci-contre). Et un grand souffle de soulagement pour pousser Klinsmann, Borowka, Völler, Herget, Thon et Matthäus vers la suite de l'événement.

(Photos André LECOQ et Jean-Claude PICHON)

Editorial

C'est beau, du jeu le jour

NON, le football d'élite n'est pas mort. Si, en une phrase, l'on devait résumer cette première partie du Championnat d'Europe, qui aboutit aux demi-finales RFA-Hollande (mardi 21 juin, 20 h 15) et Italie-URSS (mercredi 22 juin, 20 h 15), c'est celle-ci qui nous viendrait prioritairement à la bouche. Nous irions même plus loin que nos amis vaudois qui, lorsqu'ils sont raisonnablement satisfaits, ont coutume de dire qu'ils sont « déçus en bien ». Nous ne sommes, avec cet Euro 88, déçus en rien. Ou presque rien, sinon cette fâcheuse dégénérescence de la civilisation anglaise qui exporte ses scories jusqu'à l'absurde consommé. Contrairement à ce que prétendent les historiens, selon lesquels, dans toutes les guerres, l'Angleterre gagne toujours une bataille, c'est-à-dire la dernière, il semble que les créateurs du jeu moderne, inventeurs du club, du fair-play, du professionnalisme, détenteurs de la plus formidable et de la plus saine passion populaire jusqu'à la fin des années 60, il semble donc que ces maîtres soient définitivement trahis et oubliés.

Mais l'absurde est si grand et le peuple anglais a montré tellement de persévérance au cours des siècles pour surmonter les événements désastreux de sa vie qu'on ne peut douter de lui jusqu'à le rayer de la carte. Il est comme sa sélection de football qui, en zéro point et sept buts encaissés en trois matches, aura réussi, à travers des gestes, un style et quelques tirs sur les poteaux (deux contre la Hollande) à manifester sa santé et sa fierté. Il est comme Liverpool et ses clubs qui, écartés pour une année de plus, et peut-être pour beaucoup plus longtemps, des Coupes européennes, continuent leur vie intérieure en continuant à expier les morts du Heysel.

IL n'a pas fallu grand-chose, un but, une frappe brossée de la tête (Kieft) et une poignée de malheureuses minutes, pour que le football britannique — pas celui de la Couronne, mais celui de la Football League — ne sorte cependant grandi de l'Euro 88 en participant aux demi-finales. A travers la sélection d'Eire, considérée le plus souvent, à cause du manque de moyens de sa Fédération, de la faiblesse chronique de ses clubs, de l'exil de ses internationaux et de ses résultats en dents de scie, comme l'un des « petits » du football européen !

Cette Eire-là aura été sensationnelle et l'une des inspiratrices majeures d'une sorte de franchise et de pureté retrouvées dans une compétition internationale. Il faut lui rendre un hommage vibrant et saluer, grâce à elle, ce sport de balle collectif capable d'honorer des gens aux vertus simples mais aux vertus vraies. Les Irlandais ne possèdent, pour enflammer le jeu, aucun Gullit (dont nous allons reparler) aucun Belanov, Baresi ou Matthäus. Ils ont besoin, pour survivre, d'exprimer à cent pour cent, et parfois un peu plus, leurs qualités professionnelles et d'y ajouter quelque chose d'impalpable qui n'appartient qu'aux Irlandais, entre le cœur et les poumons.

Il est savoureux et symptomatique que ce soit un Anglais transparent — sauf pour le physique — qui ait présidé à l'épanouissement de cette collectivité de dispersés. Jackie Charlton, frère aîné de Bobby la Science, fut longtemps un dévalué du jeu. Une espèce de girafe à tête chercheuse et systématique dont on moquait la dégaine et le niveau technique. Mais il devint Jackie la Tour, Jackie l'Impassable, champion du monde 1966 tout autant que Bobby et homme clé du grand Leeds.

Des deux frères quinquagénaires (Bobby est né en 1939, Jackie en 1935), le meilleur technicien, le plus efficace, le plus pragmatique n'est pas le cadet. Jackie, dont le premier exploit d'entraîneur fut de ramener Middlesborough en Première Division, il y a quelques années, aurait pu, aura peut-être sa statue sur une place de Dublin. La tête de McGrath contre la Hollande méritait de guider le ciseau du sculpteur.

LES Hollandais reviennent en effet de très loin. S'ils en reviennent et s'ils le doivent en priorité à eux-mêmes, ils peuvent aussi penser qu'ils n'étaient pas assis sous un parapluie le jour de la distribution des paquets chance par le Père Noël. Deux tirs sur leurs poteaux par les Anglais, un Van Basten miraculeux au cours du deuxième match, un sauvetage féerique de Van Breukelen devant les Irlandais au terme du premier quart d'heure compensent très raisonnablement les effets du piège tendu par les Soviétiques lors du premier jour.

L'équipe de Hollande, installée parmi les favoris du tournoi, voire comme la favorite, n'est pas démunie pour la semaine qui s'ouvre. Mais, jusqu'ici, dans deux matches sur trois, elle a roulé avec le frein à main, celui-ci tenu par Gullit (très éprouvé athlétiquement par son Championnat d'Italie), par Vanenburg (mal à l'aise dans le rôle qu'on lui fait jouer) et par Rijkaard, loin d'être revenu à son niveau de mai 1987.

Malgré cela, les « Orange » tournent grâce, dit-on (sauf Cruyff), à la lucidité du maître tacticien Rinuus Michels qui a réussi quelques bons coups contre l'Angleterre et l'Irlande en faisant entrer Kieft pour faire passer les scores de 1-1 à 3-1 et de 0-0 à 1-0. Et en alignant, en fin de match contre les Irlandais, trois avants-centres types : Van Basten, Bosman et Kieft.

Cela établi, on pourra toujours dire que le bombardement aérien systématique sur la défense irlandaise, tournant à l'obsession, était une arme à double tranchant.

AVEC Michels, trois autres techniciens d'élite vont confronter leurs moyens, leurs idées et leur intelligence dans les demi-finales, puis la finale de l'Euro. Lobanovski, le révolutionnaire-visionnaire, Vicini, l'architecte latin de la Renaissance, Beckenbauer, empereur des équilibres n'ont rien à envier aux Hollandais dont Cruyff (encore) prétend que sa nervosité contagieuse mine ses équipes avant les grands rendez-vous et que lui-même est bien placé pour le savoir.

Les quatre équipes en présence sont à l'évidence les meilleures du tournoi, on le disait même bien longtemps avant le début de la compétition : en y ajoutant l'Angleterre, ce qui n'était pas un bon pronostic ; et en oubliant l'Eire, ce qui n'était pas plus performant.

Qui va gagner ? Jamais sans doute un tournoi final à quatre n'a été aussi ouvert. Le cœur dit l'Italie parce que la jeune Squadra risque-tout est extraordinairement séduisante. La tradition dit la RFA parce qu'elle est chez elle, parce qu'elle est compétitrice dans l'âme et parce que, une fois de plus, elle monte en régime. La raison peut encourager à dire l'URSS parce que cette équipe possédait récemment encore un potentiel lumineux et que des éclairs en persistent. L'analyse n'élimine pas la Hollande, capable à la fois et alternativement de durcir, de fermer, de contrôler, d'ouvrir et de séduire.

Ce seront évidemment les hommes qui feront la différence, ceux que l'on attendait et ceux qui ne sont pas encore apparus.

L'important est déjà que nous ayons vu de très bons matches, des buts (27 en 12 matches, pas un seul 0-0), des artistes en représentation, du spectacle. C'est beau, du jeu le jour, en plein soleil, sans béton et sans gnons.

C'est sans doute pourquoi les dirigeants du football français — impressionnants, pour une fois, de lucidité et d'efficacité — ont voté la victoire à trois points pour le prochain Championnat. Grâce à cela, grâce à eux, nous serons entraînés à dire bientôt : c'est beau, le jeu, la nuit, le jour. Cette semaine, à l'Euro, pour la première fois de la phase finale, on jouera nuit (demi-finales) et jour (finale). Pourvu que ce soit beau dans les deux cas !

Jacques THIBERT

Sommaire

2 Les couleurs de l'Euro.
6 Donadoni : « Notre force, c'est le plaisir. »
8 Deux « demi » panachés.
9 Les étoiles de l'Euro.
10 Forum Euro.
12 Danemark : la sirène ne chante plus.
13 Espagne : les défroqués.
14 Thon-Pouce au pays des géants.
16 Les Allemands se la jouent à l'allemande.
17 Italie : la force tranquille.
18 Forum Euro.
20 Pays-Bas : Marco et ses potes.
21 Eire : Bonner, heurs et malheurs.
22 Voyage au centre de la terreur.
24 URSS : quand l'ours s'éveillera.
25 Le mystère de la chambre orange.
26 Charlton a la main verte.
28 Forum Euro.
30 Euro au banc d'essai.
32 Calendrier de Division I.
34 Caen relève le défi.
36 Forum Division I.
39 Le programme des clubs.
40 Forum Division II.
42 Les finales de D III et D IV.
43 Le hara-kiri des Anglais.
45 Les couleurs de l'Euro.

France Football, c'est le journal de l'Euro 88. dans ce numéro exceptionnel, 34 pages sont consacrées à l'événement. Vivez l'Euro sur le terrain et dans les coulisses avec *FF*.

DEMI-FINALES

Donadoni :

« Notre force,

Jeune, technique, créatif et audacieux : Roberto Donadoni est le symbole de cette Squadra Azzurra qui a séduit lors du premier tour de l'Euro. Il raconte sa vie, son œuvre et ses espoirs...

Mardi 21 juin
RFA - PAYS-BAS
(Hambourg, 20 h 15)

Mercredi 22 juin
URSS - ITALIE
(Stuttgart, 20 h 15)

Samedi 25 juin
FINALE
(Munich, 15 h 30)

« DEPUIS le début de l'Euro, on vous a comparé à Causio ou Conti pour votre fantaisie, à Domenghini pour votre hyper-activité, à Antognoni pour votre imagination et même à Garrincha pour votre sens du contrepied. Cela fait beaucoup pour un seul homme, non ?

— **(Rires).** Oui, beaucoup trop. Je ne me considère comme le successeur de personne. Je suis Roberto Donadoni, et basta. Avec mes qualités et mes défauts. Je traverse actuellement un moment de forme optimale qui me permet d'être utile à la Nazionale, et cela suffit amplement à mon bonheur.

— **Tout de même : duquel de ces joueurs vous sentez-vous le plus proche ?**

— Ce n'est pas à moi de juger. La seule chose que je peux dire c'est qu'enfant, j'étais tifoso de Milan, et admirateur de Gianni Rivera. Cela ne signifie pas que j'aie essayé de lui ressembler. Mais simplement que j'aimais sa capacité à offrir du plaisir aux spectateurs.

— **Cela vous agace, ces comparaisons ?**

— Je les trouve exagérées. Et il n'est pas dans mon caractère d'exagérer. J'ai un tempérament calme et mesuré. Je ne me démoralise pas facilement et je ne m'exalte pas facilement non plus. Je m'efforce toujours de relativiser les choses.

— **Cette pondération nous a surpris lors du match d'ouverture. Vous avez offert un but tout fait à Mancini, et vous avez seulement esquissé un geste victorieux du bras...**

— Je suis comme ça. Je n'ai pas une mentalité exhibitionniste. Mais à l'intérieur, quand je marque un but ou quand j'en offre un, la joie que j'éprouve est un véritable incendie.

« J'étais un introverti »

— **Ces joies tranquilles, bien peu dans la tradition italienne, s'expliquent-elles par une personnalité timide ?**

— Je ne suis pas à proprement parler un timide, mais plutôt quelqu'un de réservé. Enfant, j'étais en quelque sorte un introverti. Je ne parlais pas beaucoup. Je n'ai jamais aimé parler pour ne rien dire ou pour dire des bêtises. J'étais aussi quelqu'un de très méfiant, un peu sauvage et aussi susceptible. Aujourd'hui, je suis plus ouvert, et c'est grâce au football. Quand on vit à longueur de temps dans une collectivité, on doit en accepter les règles, qui sont de partager, de donner, de communiquer. Par le biais de ma profession, ma personnalité a donc évolué, et ce changement se retrouve aussi dans ma vie hors du football. Car il est bien évident que l'on ne peut pas avoir deux comportements différents à la ville et au stade.

— **Compte tenu de cette sensibilité, vous ne pouviez être autre chose qu'un joueur créatif...**

— **(Sourire).** Sans doute, oui. En fait, quand j'étais gamin, je m'exprimais beaucoup plus avec un ballon qu'avec la parole. L'un compensant l'autre, j'ai véritablement abusé du premier. Je passais mon temps à dribbler et à dribbler encore. Mes copains de Cisano Bergamasco, le village où je suis né dans la province de Bergame, ne voyaient pas souvent la balle. A dix ans, je suis allé jouer à l'Atalanta Bergame, et j'ai continué à dribbler. Quand le résultat était assuré, j'acceptais de faire des passes à mes coéquipiers. Sinon, j'essayais de marquer tout seul. En fait, à cet âge-là, j'étais un peu le surdoué de la classe, et du coup, j'étais très égoïste. Je pensais que j'étais le meilleur, et comme j'avais horreur de perdre, je voulais tout faire tout seul.

— **Vous n'étiez donc pas aussi pondéré et réfléchi qu'aujourd'hui...**

— Non, pas du tout. Sur le terrain, à treize ou quatorze ans, j'étais plutôt du style enfant terrible. Je voulais passer, marquer, gagner, et quand je n'y arrivais pas je pouvais même devenir méchant. Je n'hésitais pas à me battre avec des garçons physiquement beaucoup plus forts que moi. Je me souviens notamment d'un type à l'école qui me dépassait de deux bonnes têtes. Quand on jouait au foot, je lui rentrais dedans sans complexe. Il ne me faisait pas peur. Je devais être un peu inconscient...

— **Ce complexe de supériorité est demeuré en vous ?**

— Non, j'ai changé de manière radicale. L'Atalanta est un club où l'on sait former les jeunes. Beaucoup de bons joueurs italiens en sont issus. Dans ce club, on m'a aussi enseigné à être modeste et patient, ce qui est indispensable dans ce milieu. J'ai par exemple souvent éprouvé une forme d'injustice, quand des entraîneurs me préféraient des joueurs techniquement limités mais plus grands que moi. Cela m'a formé le caractère, car n'acceptant pas d'être remplaçant je luttais pour gagner ma place, je m'entraînais beaucoup, et dans les matches je mettais un grand soin à réaliser ce que l'on me demandait. J'ai donc appris à accepter les conseils des autres pour progresser.

— **A l'époque où vous survoliez tout le monde, imaginiez-vous que vous joueriez un jour au Milan AC et en sélection comme votre idole Rivera ?**

— Non, je n'y pensais pas. Je songeais seulement à bien faire ce que je faisais car le football était pour moi un divertissement fantastique. En jouant, j'étais heureux. A l'adolescence, quand mes copains sortaient en boîte ou dans des bistros, je ne les suivais pas. Parce que je pensais à l'entraînement ou au match du lendemain, qui me paraissaient autrement amusants. Mais je ne faisais pas cela avec l'espoir de devenir professionnel. Simplement par plaisir. Par passion.

« Merci Gullit, merci Sacchi »

— **Il y a deux ans, vous avez signé à Milan. Mais vos débuts y ont été difficiles...**

— Oui, parce que l'équipe ne tournait pas vraiment bien. Ce fut même tellement difficile que j'ai perdu ma place en sélection, où j'avais débuté après Mexico, quand Vicini, qui me sélectionnait déjà en Espoirs, a pris en main l'équipe A.

Roberto Donadoni du Milan AC et la Squadra, a le regard fin, la conduite de balle solide et il ne craint pas les coups. Mercredi, contre l'URSS, il sera encore un homme à tout faire.

(Photos Patrick BOUTROUX, Pierre LABLATINIÈRE et Philippe CROCHET/Photo NEWS)

c'est le plaisir »

— Cette saison, en revanche, ce fut la grande libération. Pourquoi ?

— Milan a fait une saison formidable. Aussi bien sur le plan des résultats, puisque nous sommes champions, que sur celui du spectacle. Personnellement, j'ai évolué dans mon jeu. D'abord parce que je ne me suis pas cantonné à un poste d'attaquant excentré sur l'aile comme la première année. J'ai joué au centre. Là, j'ai eu la possibilité d'évoluer en harmonie avec Gullit. Jouer avec un tel footballeur est une expérience très enrichissante. Ensuite, avec Sacchi, Milan a pris l'habitude de jouer de manière très offensive. Je pouvais donc m'exprimer totalement.

— On dit aussi que vous êtes devenu un joueur plus complet.

— C'est vrai, je ne me contente pas de créer, je participe aussi beaucoup plus à la récupération. Mais j'ai pu y arriver par ce que l'organisation tactique de Sacchi le permet. A Milan, on fait le pressing pour récupérer le ballon dans le camp de l'adversaire. C'est beaucoup plus facile que de devoir défendre sur tout le terrain. C'est grâce à cette habitude du pressing que lors du match d'ouverture j'ai pu déposséder Herget du ballon pour offrir le but à Mancini.

« Nous ne calculerons pas... »

— Votre chance, c'est donc de jouer dans un contexte très favorable ?

— Absolument. Le football italien est dans une phase d'évolution très intéressante. Un nouveau style de jeu est en train de s'implanter, avec des équipes comme Milan, Bologne, la Roma qui jouent un football plus offensif qu'avant. A Milan, cette saison, j'ai vécu l'une des choses les plus agréables de ma carrière de joueur pro. A un moment donné, nous avions cinq ou six points de retard sur Naples, mais le public était quand même heureux. C'était merveilleux de sentir qu'il appréciait le spectacle qu'on lui proposait, même si à cette époque-là les résultats n'étaient pas encore satisfaisants.

— Le jeu de la sélection ressemble aussi à celui de Milan. Là encore, c'est une chance pour vous, créateur, de pouvoir aller de l'avant...

— C'est juste. Le jeu de la sélection ressemble à celui de Milan parce qu'il y a cinq joueurs de ce club avec Baresi, Ferri, Maldini, Ancelotti et moi. Mais surtout parce que Vicini nous demande de jouer dans le même esprit. Nous avons eu le temps de rôder ce football-là, puisque, pour la plupart, nous avons joué ensemble en Espoirs avec ce même Vicini. La sélection s'efforce de pratiquer un football divertissant. On veut offrir un jeu vivant, nouveau, montrer qu'en Italie aussi on peut pratiquer un beau football. Et le plaisir que nous éprouvons à jouer ainsi est notre principale force.

— Le risque de voir la Squadra Azzurra ressortir la calculatrice n'existe pas ?

— Je ne pense pas. Cela marche bien ainsi, alors pourquoi changer ? Nous entrerons sur le terrain pour développer notre jeu, parce que c'est ce que nous savons faire de mieux. En plus, je ne crois pas que cette équipe serait à l'aise si elle se mettait à spéculer. Parce que cela ne correspondrait pas aux caractéristiques ni à la mentalité des joueurs qui forment ce groupe.

— Décidément, vous n'êtes plus de vrais Italiens ?

— (Sourire). Le calcul n'est plus une prérogative spécifiquement italienne, me semble-t-il. Cet Euro l'a encore confirmé.

— Quels sont les autres points forts de cette sélection ?

— Il y a une grande unité dans cette équipe. Aussi bien entre les joueurs qu'avec les entraîneurs et les dirigeants. L'ambiance est fantastique. Il n'y a pas le moindre petit problème qui puisse nous perturber. On entre donc sur le terrain en toute sérénité. Et on s'efforce de s'amuser ensemble. Les bons résultats nous ont donné une grande confiance. Mais nous entrons sur le terrain sans suffisance, très concentrés.

— Et les points faibles ?

— Je n'en vois pas de particulier. Notre défense est solide, notre milieu complémentaire et tout le monde peut arriver au but adverse.

— Au fil des matches, la fatigue s'accumule. Y a-t-il un risque de ce côté-là ?

— Dans une telle épreuve, la fatigue est inévitable. Tout le monde peut y être sujet. Mais je ne crois pas que cela soit inquiétant. Il faut savoir gérer son physique, récupérer, se préparer, et nous le faisons très bien. De plus, notre jeu n'implique pas une extraordinaire dépense d'énergie, car il est très collectif. Dans une compétition aussi importante, la concentration et la détermination compensent toutes les fatigues, et sont trois fois plus efficaces que la meilleure des préparations physiques. Et nous nous sentons tellement frais sur le plan psychologique qu'il n'y a aucun risque de lassitude.

— L'Italie est à deux matches du succès. C'est excitant ?

— Très excitant. Mais il faut rester calme. Nous avons le potentiel pour devenir champions d'Europe, mais nous ne nous berçons pas d'illusions. Nous savons que ce titre, il faudra le mériter, et qu'il sera dur à obtenir, parce que les équipes qui restent en lice sont toutes très redoutables.

« Le foot n'est pas fondamental... »

— Sur un plan personnel, que représente cet Euro ?

— Vous savez, il est difficile de prévoir que l'on aura un jour la chance de participer à un tel événement. Je vis actuellement une grande satisfaction, une forme de plénitude. Maintenant, j'ai envie d'aller au bout de cette aventure. Jouer dans une telle équipe est une opportunité formidable de montrer tout ce que je sais faire. Je me sens aussi le devoir de répondre à l'attente de ceux qui m'ont fait confiance. L'Euro est une grande vitrine. Si l'on s'y distingue, on en tire forcément un gros avantage. On se forge une réputation.

— La vôtre est déjà établie ?

— Je ne sais que répondre. Je fais selon mes possibilités. J'essaye d'apporter le maximum à l'équipe. Mais je sais que, dans le football, rien n'est jamais acquis. Donc, je ne m'emballe pas.

— Avez-vous l'impression qu'il s'agit d'une étape fondamentale pour vous ?

— Non, là encore, il faut relativiser les choses. Le mot fondamental ne peut pas s'appliquer au football, même s'il a une grande importance dans ma vie. La seule chose fondamentale pour moi, en ce moment, c'est ma femme et le bébé qu'elle mettra au monde en septembre. J'y pense énormément. J'ai l'impression que ce sera l'événement le plus important de ma vie. Il est difficile de placer le football sur un même plan. Ce n'est qu'un jeu.

— Après l'Euro, combien de temps allez-vous rester sans toucher un ballon ?

— (Un temps). Il est facile de dire que je vais rester un mois sans toucher un ballon. Mais j'ai le football dans la peau. Alors cet été, sur la plage, il y aura sûrement un ballon.

— Vous souvenez-vous de ce jour de 1982 où la sélection italienne est devenue championne du monde ?

— Très bien, oui. J'avais dix-neuf ans et j'étais en vacances dans une auberge sur les bords de l'Adriatique avec des amis. Le jour de la finale, l'ambiance était survoltée. Tout le monde hurlait, chantait, gesticulait. Moi, je vivais cela de manière très intense intérieurement, mais aussi très mesurée dans mes manifestations d'enthousiasme.

— Vous arrive-t-il de penser, depuis que vous êtes en Allemagne, que vos amis vous verront peut-être gagner la finale de cet Euro ?

— C'est une image qui se précise chaque jour davantage, mais je m'efforce de la chasser. La confiance qui nous habite est énorme. Mais nous devons garder la tête froide. Les choses sérieuses commencent... »

Francis HUERTAS, à Cologne

Deux « demi »

RFA - Pays-Bas ce soir, URSS - Italie demain, les deux demi-finales du Championnat d'Europe s'annoncent grandioses pour peu que chaque équipe joue le jeu sans trop d'arrière-pensées. Avec quelques mots entendus ou un exploit retenu, premiers regards sur l'alléchant programme.

(Photos NEWS)

Lothar Matthäus

(Photo Michel DAMANET)

Ruud Gullit

(Photo PRESSE-SPORTS)

Alexei Mi

R.F.A.

Le mot

Beckenbauer : « Je suis triste pour les Irlandais. Etre éliminé après tant d'efforts à quelques minutes d'une demi-finale est très dur à encaisser. J'aurais bien aimé les rencontrer. »

L'ambiance

Il y a quelque temps qu'elle n'avait été aussi bonne dans l'équipe allemande. Aucun nuage à l'horizon entre les joueurs et la qualification pour les demi-finales a cloué le bec aux détracteurs de Franz Beckenbauer. Peut-être pour la première fois depuis qu'il a pris en main la RFA en 1984, le Kaiser bénéficie d'une certaine tranquillité, même s'il ne s'agit que d'un répit.

Le leader

L'originalité de l'Allemagne est d'en chercher un. Klaus Allofs absent, cette charge revient plus ou moins à Lothar Matthaüs. Le capitaine allemand possède d'énormes qualités : il est combatif, accrocheur, généreux, il peut donner une âme à une équipe, mais il n'a pas sur le terrain ni dans la vie le rayonnement d'un grand chef.

Les atouts

Un moral à toute épreuve, un bloc solidaire et l'avantage incomparable d'être le pays organisateur. Sur son sol, l'Allemagne s'était imposée dans la Coupe du monde 1974. Elle emprunte le même chemin quatorze ans après avec des individualités moins brillantes.

Le piège

Il n'y en a plus pour l'Allemagne, maintenant que les difficultés de mise en route se sont estompées. Une question toutefois : comment se comportera sa défense face aux Pays-Bas, considérés comme l'équipe disposant du plus gros potentiel offensif ?

L'exploit

La talonnade de Matthaüs sur le second but de la RFA contre l'Espagne. Le capitaine allemand a réussi le geste parfait. Inspiration, précision, timing et effet de surprise.

Palmarès :

Vainqueur de la Coupe du Monde en 1954 et 1974.
Finaliste de la Coupe du Monde en 1966, 1982 et 1986.
Vainqueur du Championnat d'Europe des Nations en 1972 et 1980.
Finaliste du Championnat d'Europe des Nations en 1976.
Le plus jeune : Bodo Illgner, 21 ans (7-4-1967).
Le plus âgé : Matthias Herget, 32 ans (14-11-1955).
Le plus capé : Lothar, Matthäus, 64 sélections.
Moyenne d'âge : 26 ans et 2 mois.
Le meilleur aux étoiles : Matthäus (13).
Joueurs utilisés lors du premier tour : 17. Immel (3 matches) ; Herget (3) ; Kohler (3) ; Brehme (3) ; Borowka (3) ; Thon (3) ; Matthäus (3) ; Littbarski (3) ; Klinsmann (3) ; Völler (3) ; Rolff (2) ; Mill (2) ; Berthold (1) ; Eckstein (1) ; Buchwald (1) ; Wuttke (1).
Meilleur buteur : Völler, 2 buts.

PAYS-BAS

Le mot

Gullit : « Il ne sert à rien de bien jouer, c'est l'Euro des fourbes. »

L'ambiance

Les Néerlandais sont partagés entre la satisfaction d'avoir franchi le premier tour, eux qui n'avaient plus participé à une grande compétition depuis huit ans, et l'inquiétude née de leurs performances en dents de scie. Il en résulte une certaine fragilité psychologique, déjà constatée après la défaite contre l'URSS, quand Rinuus Michels et Gullit se sont affrontés par presse interposée.

Le leader

Ruud Gullit devait être le roi de l'Euro, il n'est pas encore celui de sa propre équipe. Disons qu'il a jusqu'à présent assuré. Il lui reste à assumer. C'est la clé d'un éventuel succès face à la machine allemande.

Les atouts

Une richesse individuelle non encore totalement exprimée. Une organisation de jeu originale qui se rôde un peu plus à chaque sortie. Un potentiel offensif exceptionnel avec Van Basten, Bosman, Kieft, Gullit et Koeman. Enfin, l'envie d'atteindre le niveau de la légendaire équipe des années soixante-dix.

Le piège

Les Pays-Bas savent maintenant que leur ennemi s'appelle euphorie. Il a déjà fonctionné une fois, contre l'URSS. L'objectif est de réussir à créer une dynamique sans perdre les pédales.

L'exploit

Le hat-trick de Marco Van Basten face à l'Angleterre. Trois buts très différents pour un exploit qui ramène l'avant-centre du Milan AC parmi les tout premiers joueurs européens.

Palmarès :

Finaliste de la Coupe du Monde en 1974 et 1978.
3e du Championnat d'Europe des Nations en 1976.
Le plus jeune : Aron Winter, 21 ans (1-3-1967).
Le plus âgé : Arnold Muehren, 37 ans (2-6-1951).
Le plus capé : Hans Van Breukelen, 38 sélections.
Moyenne d'âge : 26 ans et 9 mois.
Le meilleur aux étoiles : Gullit (11).
Joueurs utilisés lors du premier tour : 15. Van Breukelen (3 matches) ; Van Aerle (3) ; Rijkaard (3) ; R. Koeman (3) ; Van Tiggelen (3) ; Vanenburg (3) ; Van Basten (3) ; Wouters (3) ; Muehren (3) ; Gullit (3) ; Bosman (2) ; E. Koeman (2) ; Kieft (2) ; Van't Ship (1) ; Suvrijn (1).
Meilleur buteur : Van Basten, 3 buts.

U.R.S.S.

Le mot

Serguei Moziagin : « Je vous remercie de prendre des nouvelles de M. Lobanovski. Non, il n'a pas de problème cardiaque. Mais il a beaucoup de travail dans les vestiaires après le match. C'est pour cela qu'il ne peut participer aux conférences de presse. »

L'ambiance

Insondable. Retranchée dans son camp de Nellingen-Ruit, la délégation soviétique restait muette. Sur ce qui filtre, une déduction s'impose : c'est le beau fixe, anciens et nouveaux ayant réalisé l'amalgame. Mais les victoires ne changent pas la mine de Lobanowski, aussi souriant qu'une porte de prison.

Le leader

Le vrai meneur de cette troupe homogène, c'est Mikaïlichenko. Un talent fou, pas toujours exploité, comme face aux Pays-Bas, et une présence très influente dans le jeu soviétique. Il peut tout faire. Il sait tout faire. Et il n'a que vingt-cinq ans. Dans un contexte qui ne favorise pas l'épanouissement des personnalités, c'est déjà une performance.

Palmarès :

Demi-finaliste de la Coupe du Monde 1966.
Vainqueur du Championnat d'Europe des Nations en 1960.
Finaliste du Championnat d'Europe des Nations en 1964 et 1972.
Le plus jeune : Sergei Dimitriev, 24 ans (19-3-1964).
Le plus âgé : Tengis Soulakvelidze, 31 ans (23-7-1956).
Le plus capé : Rinat Dassaev, 82 sélections.
Moyenne d'âge : 26 ans et 7 mois.

Les rencontres RFA-Pays-Bas

En phase finale de Coupe du monde :
RFA-Pays-Bas : 2-1 (fin. le ? 197[illegible])
RFA-Pays-Bas : 2-2 (2e tour, 197[illegible])

En phase finale de Championnat d'Europe des nations :
RFA-Pays-Bas : 3-2 (1er tour, 1980)

Leur dernier affrontement :
Le 14 mai 1986 à Dortmund, RFA bat Pays-Bas : 3-1 (2-0)
Arbitre M. Wohrer (Autriche)
36 000 spectateurs.

Buts pour la RFA : Völler (38e, 42e) Herget (90e) pour les Pays-Bas : Van't Schip (80e).

RFA : Stein-Berthold, Herget, Eder (puis Funkel, 46e), Briegel-Matthäus (puis Allgöwer, 80e) Lidttbarski (puis Gründell, 46e) Rolff, Brehme-Völler (puis Mill, 75e) K. Allofs.

PAYS-BAS : Van Breukelen-Blind (puis Bosman, 66e) Van Tiggelen, Silooy-Wouters, Vanenburg, Boeve-Van't Schip, Gullit, De Wit (puis Suvrijn, 66e).

panachées

ichenko

(Photos NEWS)

Franco Baresi

ITALIE

Le mot

Vicini : « Nous avons réussi un premier tour absolument parfait sur tous les plans. La seule incertitude concerne désormais nos facultés de récupération. Mais cela ne m'inquiète pas outre mesure : nous ne sommes sans doute pas ceux qui ont livré le plus d'efforts. »

L'ambiance

Les joueurs de la sélection italienne sont euphoriques. A la fin du match contre le Danemark, leur autocar traversant les rues de Cologne était une annexe ambulante de la Scala de Milan. En pratiquant un football de qualité, ils ont acquis une confiance en eux que rien, dans la vie du groupe, n'est venue perturber. L'absence de blessure et la chance qui semble leur sourire font qu'ils se sentent protégés des dieux.

Le leader

Le libero Franco Baresi a stupéfié tous les observateurs par la qualité de son jeu. Il a succédé brillamment à Gaetano Scirea, démontrant un sens du placement irréprochable, une technique individuelle très sûre et des qualités physiques remarquables (notamment la rapidité).

Les atouts

La solidité de la défense italienne est impressionnante. La créativité de son milieu de terrain (Donadoni, Giannini) tout autant. Le gardien de but Zenga, peu sollicité, n'a pas commis la moindre faute.

Le piège

La sélection italienne a été excellente dans le jeu court favorisant une construction rationnelle. Face au Danemark, elle a connu quelques moments de flottement quand elle s'essaya au jeu long. Renouveler cette erreur pourrait provoquer une dégradation de cette qualité du jeu et une mauvaise utilisation des qualités techniques de Donadoni et Giannini.

L'exploit

Lors du match d'ouverture, Donadoni-le-technicien « pique » le ballon dans les pieds d'Herget avant d'offrir un centre en retrait parfait à Mancini qui marque. Cette action est symbolique des qualités des joueurs italiens : les attaquants savent aussi défendre (et vice versa)...

Palmarès :

Vainqueur de la Coupe du Monde en 1934, 1938, 1982.
Finaliste de la Coupe du Monde en 1970.
Vainqueur du Championnat d'Europe des Nations en 1968.
Le plus jeune : Paolo Maldini, 19 ans (26-6-1968).
Le plus âgé : Alessandro Altobelli, 32 ans (28-11-1955).
Le plus capé : Alessandro Altobelli, 60 sélections.

Moyenne d'âge : 25 ans et 6 mois.
Le meilleur aux étoiles : Baresi, Giannini et Donadoni (11).
Joueurs utilisés lors du premier tour : 13. Zenga (3 matches) ; Bergomi (3) ; Baresi (3) ; Ferri (3) ; Maldini (3) ; De Napoli (3) ; De Agostini (3) ; Giannini (3) ; Ancelotti (3) ; Donadoni (3) ; Mancini (3) ; Vialli (3) ; Altobelli (3).
Meilleurs buteurs : Mancini, Vialli, Altobelli et De Agostini : 1 but.

Les atouts

Vrai caméléon, l'URSS peut s'imposer partout et à tous dès que l'adversaire présente la moindre faiblesse. Hérisson devant les Pays-Bas favoris, solidaire face à l'Eire fonceuse, dominatrice contre une Angleterre amorphe, elle épouse les contours de l'opposition. Pour lancer ses flèches, dont Protassov, toujours acéré en pointe, est la plus vénéneuse.

Le piège

A malin, malin et demi. Les Italiens ne sont pas tombés de la dernière pluie et ne se laisseront pas manœuvrer comme les précédentes proies des Soviétiques. Ils sauront sans doute cacher leur jeu, s'il le faut, et trouver des solutions de rechange en variant leurs méthodes.

L'exploit

Rats renouvelle son exploit à chaque match. Arrière gauche, il est aussi ailier gauche, capable de tacler dur, malgré son petit gabarit, et de centrer fort l'instant d'après au bout d'un débordement tout en puissance et en finesse. Rats serait meneur de jeu dans n'importe quelle sélection européenne. Il est à contre-emploi sous le maillot CCCP. Et pourtant, il flambe !

Le meilleur aux étoiles : Dassaev (14).
Joueurs utilisés lors du premier tour : 16. Dassaev (3 matches) ; Khidiatouline (3) ; Kouznetsov (3) ; Mikhailichenko (3) ; Zavarov (3) ; Rats (3) ; Belanov (3) ; Aleinikov (3) ; Protassov (3) ; Bessonov (2) ; Demianenko (2) ; Soulaklevidze (2) ; Gotsmanov (2) ; Passoulko (1) ; Tchanov (1).
Meilleurs buteurs : Rats, Protassov, Aleinikov, Mikhailichenko, Passulko : 1 but.

Les rencontres URSS-Italie

En phase finale de Coupe du monde :
URSS-Italie : 1-0 (1966)
En phase finale de Championnat d'Europe des nations :
URSS-Italie : 2-0 (8e aller) (1963)
Italie-URSS : 1-1 (8e retour) (1963)
Italie-URSS : 0-0 (1/2 finale, 1968)
Leur dernier affrontement :
Le 20 février 1988 à Bari :
Italie bat URSS : 4-1 (3-1).
Arbitre M. Namoglou (Turquie).
35 000 spectateurs.

Buts pour l'Italie : Baresi (6e s.p.) Vialli (30e, 35e) Bergomi (86e)
pour l'URSS : Litovchenko (18e).

ITALIE : Zenga-Bergomi, Francini, Baresi, Ferri-De Agostini, Donadoni, De Napoli, Giannini-Mancini, Vialli (puis Rizzitelli, 46e).

URSS : Dassaev-Bessonov, Khidiatouline, Baltacha, Demianenko-Gotsmanov (puis Rats, 61e) Aleinikov, Yakovenko (puis Passulko, 46e) Litovchenko-Protassov (puis Belanov, 46e), Yaremtchouk.

Réalisé par Pierre-Marie Descamp, Francis Huertas, Patrick Lafayette et Jean-Marie Lorant.

CHIFFRES

Dassaev roi des étoiles

Équipe type des étoiles après le 1er tour

DASSAEV (14) (URSS)
TOMAS (10) (Espagne) — **KOHLER** (11) (RFA) — **BARESI** (11) (Italie) — **MALDINI** (10) (Italie)
THON (12) (RFA) — **MICHEL** (12) (Espagne) — **MATTHAUS** (13) (RFA) — **GORDILLO** (12) (Espagne)
LAUDRUP (12) (Danemark) — **KLINSMANN** (11) (RFA)

Pourraient également figurer dans l'équipe type : Rijkaard (Pays-Bas), Khidiatouline, Protassov (URSS), Heintze, Povlsen (Danemark), Moran, Hughton (Eire), Sanchis (Espagne).

14 étoiles : Dassaev (URSS).
13 étoiles : Matthäus (RFA), Bonner (Eire).
12 étoiles : Thon (RFA), Gordillo (Espagne), Michel (Espagne), Laudrup (Danemark).
11 étoiles : Kohler, Klinsmann (RFA), Baresi, Giannini, Donadoni (Italie), Sanchis (Espagne), Povlsen (Danemark), Moran, Whelan (Eire), Khidiatouline, Rats, Protassov (URSS), Rijkaaard, Gullit (Pays-Bas).
10 étoiles : Immel, Littbarski, Völler (RFA), Ferri, Maldini, De Napoli ; Ancelotti (Italie), Tomas, Butragueno, Bakero (Espagne), Heintze (Danemark), McCarthy, Houghton (Eire), Adams, Barnes (Angleterre), Kouznetsov (URSS), R. Koeman (Pays-Bas).
9 étoiles : Brehme (RFA), Zenga, Bergomi, Mancini (Italie), Zubizarreta (Espagne), Nielsen (Danemark), Aldridge (Eire), Robson, Lineker (Angleterre), Mikailichenko, Zavarov (URSS), Van Breukelen, Van Aerle, Vanenburg, Wouters, Muehren (Pays-Bas).
8 étoiles : Vialli (Italie), Victor (Espagne), M. Olsen (Danemark), Hughton, McGrath, Galvin (Eire), Sansom, Stevens (Angleterre), Van Basten (Pays-Bas).

CLASSEMENT DES ÉTOILES PAR ÉQUIPE

1. RFA, URSS, 112 étoiles ; 3. Espagne, 109 ; 4. Italie 108 ; 5. Eire, 106 ; 6. Pays-Bas, 105 ; 7. Danemark, 102 ; 8. Angleterre, 96.

CLASSEMENT DES BUTEURS

3 buts : Van Basten (Pays-Bas, 2 G, 1 D).
2 buts : Völler (RFA, D).
1 buts : Brehme (G), Klinsmann (D), Thon (T) (RFA), Mancini (D), Vialli (G), Altobelli (G), De Agostini (G) (Italie), Michel (D), Butragueno (D), Gordillo (G) (Espagne), Laudrup (G), Povlsen (T) (Danemark), Houghton (T), Whelan (G) (Eire), Robson (G), Adams (T) (Angleterre), Rats (G), Protassov (G), Aleinikov (G), Mikailichenko (T), Passulko (G) (URSS), Kieft (T) (Pays-Bas).
G : pied gauche ; D : pied droit ; T : tête.

Flashes

● L'Italie et la RFA se partagent actuellement la meilleure défense du tournoi avec un but encaissé. Du côté de l'attaque, la RFA est cette fois à la lutte avec l'URSS : 5 buts pour les deux nations.
● Aucun penalty n'a été marqué, le seul accordé ayant été manqué par Michel contre le Danemark.
● Onze gardiens ont participé au premier tour, puisque trois nations (le Danemark, l'Angleterre et l'URSS) ont fait appel à « doublure » pour suppléer Rasmussen, Shilton et Dassaev.

Chiffres établis par Eric LEMAIRE

CHEZ VOUS, CHAQUE MARDI

FRANCE Football

6 MOIS OU 1 AN ?

Abonnez-vous vite à France Football : vous profitez de cette offre privilégiée :
– vous choisissez la durée de votre abonnement
– vous êtes sûr de ne manquer aucun numéro !

BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI, je désire m'abonner et profiter de votre importante réduction. Je vous indique ci-dessous la durée choisie (croix dans la case correspondante). Veuillez trouver ci-joint mon règlement à l'ordre de France Football par ☐ chèque postal 3 volets, ☐ chèque bancaire, ☐ mandat-lettre.

☐ 6 MOIS (26 numéros) 270 F* au lieu de 320 F

☐ 1 AN (52 numéros) 530 F* au lieu de 640 F

Tarif Réduit

Nom
Prénom
N° Rue
Ville ou commune
Code postal
Bureau distributeur

035 BULLETIN A COMPLÉTER, DÉTACHER ET RETOURNER A ATÉNA
Service Abonnements - FRANCE-FOOTBALL - TOUR PLEYEL OUEST - 93521 Saint-Denis Cedex 1
★ PRIX DE VENTE AU NUMÉRO

Euro 88

◆ Sepp Piontek n'avait pas pardonné à Rasmussen son erreur de jugement sur le troisième but espagnol. C'est pourquoi il le remplaça par Schmeichel pour le match décisif contre la RFA. Il ne pensait sûrement pas que Lerby le trahirait à son tour.

◆ Pour héberger les supporters anglais sans logement, la Ville de Francfort avait réquisitionné cinq salles de sport dans des écoles de Sachsenhausen. Une bonne manière de canaliser la fougue des « protégés » de la reine.

◆ Paroles désabusées de John Sivebaek après RFA-Danemark : « Nous n'avons pas été bons. L'équipe n'a plus la vitesse, l'étincelle et peut-être l'ambition qui étaient les siennes auparavant. Nous n'avons jamais pu faire un pressing identique à celui des Allemands. » C'est triste, la fin d'une époque...

◆ Pour Peter Shilton, Angleterre-Pays-Bas devait être un grand jour, une fête pour sa centième sélection. Malheureusement, Van Basten et les siens ont éteint les bougies du gâteau, et Shilton gardera un triste souvenir de sa centième apparition sous le maillot anglais.

◆ Rome et les principales villes d'Italie ont célébré dans l'allégresse la victoire de la Squadra sur l'Espagne. Cortèges de voitures et de motos enrubannées aux couleurs nationales, chants de joie, étendards et drapeaux pendant aux fenêtres, on se serait cru revenu à l'époque du Mundial 82.

◆ Détail significatif de la supériorité des Italiens mardi dernier, les Espagnols n'ont bénéficié d'aucun corner durant le partie, alors que les Transalpins ont tiré cinq « coups de coin » en quatre-vingt-dix minutes.

◆ Cesare Maldini, le père de l'arrière gauche italien Paolo Maldini, ancien joueur de Milan et de la « nazionale », a trouvé les mots justes pour encourager son fils avant le match contre l'Espagne où celui-ci devait marquer Michel : « Sois tranquille. Moi, à ton âge, je marquais Di Stefano ! »

◆ Jugement de Suarez, l'ancien grand joueur espagnol, au sujet de Michel, vedette de l'actuelle équipe d'Espagne : « Il est l'un des joueurs les plus complets du football d'aujourd'hui. Il sait jouer seul et faire jouer les autres. Il sait surtout, entre ces deux solutions, choisir la meilleure en une fraction de seconde. »

◆ Andoni Zubizarreta est encore sous contrat avec le Barça pour six ans. Contacté par le passé par un club français (« Je ne veux pas dire lequel ») avant de quitter l'Athletic Bilbao pour Barcelone, il a avoué que son rêve serait de jouer en Angleterre à partir de 1994.

◆ Le Danemark s'est vu infliger une amende de 1 000 francs suisses (4 000 FF) par l'UEFA pour avoir enfreint le règlement relatif au port des maillots face à l'Espagne. John Sivebaek, qui portait le numéro 2, avait endossé le numéro 12 en seconde période. Lequel numéro 12 avait été repris, un peu plus tard, par le remplaçant Lars Olsen.

clin d'œil

Ça plane pour lui

A l'aise, Jürgen Kohler, qui s'étend de tout son long sur un pauvre attaquant danois. Soleil, farniente, il ne manque plus que le sable fin et le doux clapotis de l'eau pour se croire en vacances. Sous la pelouse, la plage ? *(Photo Patrick BOUTROUX)*

Ballons de nuit et ballons de cuir

On sait que les ballons de football ont beaucoup évolué. Sans remonter à l'objet à lacet qui nécessitait des soins, de l'attention et de la dextérité au montage, et qui laissait accessoirement les fronts sanguinolents, le ballon d'aujourd'hui n'a plus les imperfections de celui d'hier. Il est vraiment rond, à panneaux réguliers, ne souffre plus de la pluie et presque pas du froid. Vous en prenez dix : au gramme près, ce sont des décuplés de papa et maman moule. Et pourtant, ils ne sont pas farfaits.

Jan Mulder, l'ex-Anderlechtois, ex-Ajaxien, ex-diable orange, nous confiait l'autre jour à Düsseldorf, sur le coup de seize heures, son opinion sur ces objets trop parfaits, plastifiés, et imperméables, selon lui, à beaucoup de choses. « Ces ballons, nous disait-il, se justifient pour les matches en nocturne parce qu'ils s'adaptent bien aux conditions d'humidité de la pelouse. Ils glissent, se contrôlent et se soumettent à peu près aux volontés des joueurs. Encore que, personnellement, je regrette les imperfections des ballons anciens qui n'étaient pas toujours parfaitement ronds, qui s'alourdissaient avec la pluie et qu'il fallait apprivoiser. »

« Mais je ne suis pas d'accord pour l'utilisation de ces ballons plastifiés en plein après-midi, donc en plein soleil. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué : ce sont des ballons qui collent. De mon temps, seul Yachine, avec ses immenses battoirs, pouvait saisir un ballon d'une seule main. Aujourd'hui, n'importe qui peut en faire autant. Ces ballons-ventouses collent à la pelouse, n'obéissent pas ou mal aux caresses des techniciens, n'autorisent pas certains gestes, notamment de la part des ailiers. Les dribbleurs sont incroyablement désavantagés par ces ballons sur lesquels on glisse ou on marche. »

Pour Jan Mulder, ce problème des « ballons de nuit » utilisés en diurne est fondamental. Pour en avoir parlé avec d'autres techniciens, il n'est effectivement pas dérisoire. Mais il n'empêche pas Koeman de frapper très fort, de jour comme de nuit. — J. T.

◆ Opinion de Jacky Charlton, le sélectionneur irlandais : « L'Italie arrivera en finale. C'est une équipe riche de technique et de fantaisie.

◆ Paolo Maldini est le joueur le plus jeune du Championnat d'Europe. Le Milanais fêtera ses vingt ans, le lendemain de la finale, le 26 juin.

version française

Vautrot à Munich

Ça y est, c'est fait ! Michel Vautrot a été choisi pour arbitrer la finale de cet Euro, où il maintient donc la présence française au plus haut niveau. Pour le Bisontin, l'affaire n'a pas été de tout repos. Il savait que, comme ses collègues, il passait un test au cours de ce premier tour. RFA-Espagne était même un véritable challenge, avec des Ibériques, et notamment les Madrilènes, terriblement remontés contre lui après le Real-Bayern de triste mémoire de l'an dernier. Exemples de déclarations du genre sympa avant la rencontre de vendredi dernier : « Vautrot est le spécialiste de l'arbitrage à la maison. » (Sanchis.) « Nous jouons contre la RFA, le public et l'autre. » (Tomas.) « J'espère que c'est la dernière fois que j'ai à faire à Vautrot. » (Camacho). Une forme comme une autre, mais bien scandaleuse, de lui mettre la pression. Ce que notre sifflet national a parfaitement surmonté. Il est vrai qu'il en a vu d'autres.

Ce match, véritable quart de finale, était parti sur les chapeaux de roue, tension et agressivité régnant sur le début de ce choc. Mais l'homme en noir contint sans difficulté ces ardeurs belliqueuses, devant quand même ordonner ses coups francs dans les cinq premières minutes. Ensuite, il maîtrisa parfaitement la situation, distribuant à bon escient des avertissements à Martin Vasquez, réfractaire aux 9,15 mètres réglementaires, et à Gordillo, qui, en fin de rencontre, passa de l'énervement à l'insulte. Il surmonta même le petit flottement après l'incident dans la surface allemande, où Victor s'écroula en demandant un penalty. Il eut alors à subir les foudres des joueurs de Munoz, qui ne le ménagèrent pas. Un dernier carton jaune au Barcelonais vint calmer les esprits. Il ne s'était pas laissé influencer et avait gardé son flegme inébranlable.

Notons encore qu'il laissa six fois l'avantage aux protagonistes des deux camps, très judicieusement puisque cela amena toujours une situation dangereuse devant la cage du fautif. Völler put même inscrire le but du 2-0 parce que Vautrot avait laissé courir Matthäus après qu'il eut été victime d'une tentative de croc en jambe.

C'est cette performance qui a séduit les responsables de l'UEFA. Celle-là et celles d'avant, bien sûr. Une performance qu'on peut chiffrer : 71 coups francs sifflés, dont 28 en faveur de la RFA, et 33 pour l'Espagne. Qui n'a donc pas été si mal lotie. Ce que reconnaissaient bien volontiers Camacho et ses équipiers, qui sont venus le saluer. Comme si de rien n'était. Vautrot, en grand seigneur, avait déjà oublié. Les grands arbitres ne s'arrêtent pas aux petites mesquineries. — P. L.

◆ En prévision du match Angleterre - Pays-Bas, la police allemande avait pris les devants. 250 cellules étaient réservées au quartier général de la police et 80 dans un tribunal. En outre, les juges et les procureurs de Düsseldorf ont assuré des permanences spéciales. On n'est jamais trop prudent...

◆ Emilio Butragueno s'est déclaré enchanté du transfert de Bernd Schuster du FC Barcelone au Real Madrid : « A son poste, il est actuellement le meilleur du monde, et, s'il s'adapte bien parmi nous, il devrait renforcer considérablement notre équipe. » C'est ce qui s'appelle dérouler le tapis rouge !

◆ Il y a deux Charlton dans la délégation irlandaise. Jacky, le sélectionneur, tout le monde connaît. L'autre est moins connu. Il s'agit de John, fils du précédent, qui vit en Australie et a pris ses vacances pour accompagner l'Eire à l'Euro.

◆ A l'occasion d'Angleterre-Eire de dimanche dernier, la municipalité de Stuttgart avait rendu gratuit l'accès à tous les parkings de la ville, et notamment à ceux situés aux abords du Neckarstadion. Une initiative qui avait pour but d'éviter au maximum les embouteillages, et qui sera peut-être reconduite demain pour la seconde demi-finale.

◆ Avant le tournoi, Bobby Robson avait déclaré : « La RFA, l'Italie et les Pays-Bas sont les trois équipes qui peuvent nous empêcher de devenir champions d'Europe. » Gullit et ses potes ne l'ont pas fait mentir, bien que le travail ait été bien entamé par les oubliés du pronostic, les Charlton boys...

Stuttgart aux normes

La commission chargée de la sécurité dans les stades de l'Euro avait jugé que le Neckarstadion de Stuttgart n'était pas conforme à ses exigences. Elle avait demandé le renforcement du grillage qui entoure le terrain. Comme cela aurait coûté fort cher et aurait gêné la vue des spectateurs des premiers rangs, une autre solution a été trouvée. Un système mobile a été monté et servira ainsi de second barrage en cas d'incidents. Il n'a pas été utile jusqu'à présent, ni lors de la finale de la C 1 ni pendant Angleterre-Eire, dimanche dernier. Espérons qu'il n'aura pas à faire ses preuves demain au cours de la seconde demi-finale.

L'audace a payé

Les pickpockets ont trouvé un terrain idéal pour sévir parmi les foules de l'Euro. Le plus audacieux d'entre eux est allé voler le portefeuille du garde du corps du chancelier Helmut Kohl pendant la cérémonie d'ouverture. Un bel exploit, qui lui a rapporté 500 marks. Le gouvernement allemand va sans doute réorganiser ses services de sécurité !

◆ Un émissaire italien représentant un club inconnu a offert à l'Espagnol Michel un contrat de trois ans pour deux milliards de centimes. « Mon sort est entre les mains du président Mondoza », aurait simplement répondu le Madrilène.

◆ Trevor Francis, qui est désormais commentateur pour la télévision anglaise, n'a pas été tendre avec le sélectionneur anglais Bobby Robson : « La défense est trop lente. La tactique dépassée. Il est temps de virer Robson. »

◆ Wolfgang Rolff, à qui on avait confié la surveillance de Laudrup pour RFA-Danemark, n'était pas inquiet. « J'en ai marqué d'autres, notamment Platini en finale de la Coupe d'Europe 83... alors, Laudrup, ne va pas m'empêcher de dormir. »

◆ Carlos Salvador Bilardo, l'entraîneur argentin, a assisté aux premiers matches du Championnat d'Europe avant de rejoindre son équipe en Australie. Une formation l'a impressionné, l'Italie, et il a été séduit par le jeune Italien Maldini. « Une révélation, a-t-il dit. A vingt ans, il joue comme un vétéran. »

◆ Bobby Robson avait dit qu'il ne communiquerait la composition de l'équipe appelée à rencontrer les Pays-Bas que mercredi, soit le jour du match. Mardi, il a tenu parole, répondant ceci aux journalistes : « Vous aurez l'équipe en temps voulu, c'est tout ! » OK, boss !

◆ L'entraîneur de l'AS Monaco, Arsène Wenger, passe ses vacances en RFA en compagnie notamment de son directeur sportif Jean Petit. Wenger assiste bien sûr au maximum de matches de l'Euro, mais également aux entraînements des diverses sélections. Il était lundi dernier un observateur très attentif d'une séance des Anglais : « En voyant autre chose, on apprend beaucoup », a-t-il déclaré.

Le plus beau ?

Une formidable clameur est montée du centre de presse de Düsseldorf, où de nombreux journalistes suivaient, devant les télévisions, la retransmission du match Eire-URSS de Hanovre, lorsque Whelan a réussi le but irlandais, d'une magnifique reprise acrobatique du gauche. Nombreux étaient les journalistes qui, déjà, songeaient récompenser cette action au titre de plus beau but du tournoi. Il est vrai qu'il paraît difficile de faire mieux et plus original, si l'on se souvient que ce but fut amené par une touche... au second poteau !

◆ Les Irlandais font feu de tout bois : leur victoire sur l'Angleterre est devenue le thème d'une campagne publicitaire en faveur du tourisme dans la verte Erin. Elle a été officiellement lancée par le Premier ministre, Brian Lenehan, accompagné à Stuttgart de cinq membres de son gouvernement.

◆ Beckenbauer n'est pas très satisfait du jeu de son libero Herget. Il commet, a-t-il dit, « des erreurs de junior. C'est impardonnable pour un joueur de son expérience ».

◆ Bobby Robson, au sujet du second but de Marco Van Basten : « J'en vois tous les samedis sur les terrain de Division III. » Le sélectionneur anglais voudrait-il faire croire qu'il assiste à ce type de match tous les week-ends, ou que sa défense s'est comportée comme celle d'une formation de D III ?

◆ Dès les premiers matches de l'Euro, l'Espagnol Gordillo n'avait pas manqué de remarquer : « Deux facteurs vont jouer en faveur des Allemands, le public et aussi l'arbitrage. » Il avait raison...

◆ Les demi-finales de l'Euro seront arbitrées par le trio roumain Igna-Petrescu-Craciunescu pour RFA-Pays-Bas et par le Belge Alexis Ponnet, assisté de MM. Van den Wigingaert et Crucke, pour la rencontre entre l'URSS et l'Italie.

◆ Andreas Brehme, Hans Pfluegler, Hans Dorfner et Lothar Matthäus ne sont pas perdus à l'hôtel Alpina de Rottach-Egern, Ils y viennent à longueur d'année avec le Bayern de Munich pour préparer toutes les rencontres disputées à domicile.

◆ Commentaire d'Ancelotti sur la deuxième place de l'Italie à l'issue du premier tour : « On ne voulait pas terminer premier pour pouvoir jouer notre demi-finale à Stuttgart. C'est plus proche de l'Italie que Hambourg. Les tifosi pourront ainsi venir plus nombreux ! »

◆ Les équipes juniors d'Indonésie et du Lesotho sont venues suivre l'Euro 88 dans les tribunes. En outre, la Fédération allemande a invité les présidents des Fédérations du Laos, de Macao et des Philipines. Il fallait y penser !

◆ La veille de RFA-Danemark, Matthäus et Brehme avaient rendu visite à une maison de handicapés, située près de leur lieu de retraite, Kaiserau. Avec leurs posters, photos et gadgets divers, ils gagnèrent quelques supporters de plus.

◆ A l'occasion du centième anniversaire de la Fédération danoise, une double rencontre a été conclue entre le Danemark et l'Angleterre. Premier match le 14 septembre à Wembley, suivi du match retour le 7 juin 1989 à Copenhague.

◆ Trois cent vingt-quatre photographes exactement suivent le Championnat d'Europe des nations. Pour la finale de samedi à Munich, les places vont certainement manquer. On va sans aucun doute se bousculer au portillon...

◆ Dans la presse italienne, Nils Liedholm, l'ex-coach du Milan AC, n'hésite pas à comparer Vialli, Mancini et Donadoni aux illustres Riva, Rossi et Causio. Une sacrée référence...

◆ Le défenseur italien Robert Cravero, qui partageait sa chambre avec l'attaquant Ruggiero Rizzitelli, a été autorisé par Vicini à dormir tout seul. Les ronflements de son coéquipier ne lui permettaient pas de dormir de la nuit.

◆ La RFA, c'est bien normal, est la préférée des téléspectateurs ouest-allemands, qui étaient 15,8 millions à suivre son match contre le Danemark. Une heure plus tard, ils n'étaient « plus que » 14,3 millions à regarder Italie-Espagne. Impressionnant.

◆ Les Soviétiques devaient jouer en rouge contre l'Eire, mais, superstitieux, ils ont tenu à conserver la tunique blanche qui leur avait si bien réussi face aux Pays-Bas. Le comité d'organisation leur a donné satisfaction, et cela leur a porté chance puisqu'ils ont réussi à égaliser alors qu'ils étaient dominés par les Irlandais.

◆ Le concours de pronostics quotidiens organisé auprès de la presse internationale a été remporté, mardi dernier, par un journaliste indonésien. Ronny Pangemanan a trouvé le score exact (mi-temps et fin) d'Italie-Espagne, puis a gagné le tirage au sort qui a départagé les huit ex aequo.

rencontre

Robson : « C'est la faute à pas de chance »

A la surprise générale, l'Angleterre est repartie sans gloire de l'Euro, avec trois défaites dans ses valises. Une faillite collective qui n'émeut guère l'entraîneur Bobby Robson.

« Plutôt triste ce bilan anglais, non ?

— Ce qui est triste, c'est de rentrer à la maison si tôt. Tout a tenu à pas grand-chose, à un manque de réussite contre l'Eire d'abord, à trois fois rien face aux Pays-Bas, où la rencontre aurait pu basculer d'un côté comme de l'autre. Nous n'avons pas été mauvais, nous avons simplement eu des difficultés dans la finition.

— Tout de même, vous n'avez pas été à la hauteur de votre réputation...

— A Düsseldorf, nous étions au niveau des Hollandais, et il le fallait pour fournir le spectacle auquel vous avez pu assister. Ma seule déception provient de ce dernier match contre l'URSS, notamment de la première mi-temps, où nous avons été inexistants en défense.

— Vous aviez pourtant annoncé une réhabilitation...

— Que voulez-vous, c'est chaque fois la même chose. Nous prenons un but d'entrée. Au cours de ce tournoi, nous n'avons cessé de courir après le score. En plus, Glenn Hoddle, qui fait l'erreur initiale, ne s'en est jamais remis. Or, je comptais beaucoup sur lui pour organiser notre jeu.

— Vous n'avez pas commis d'erreur dans votre choix pour la liste des vingt ?

— Non. Si c'était à refaire, je sélectionnerais les mêmes joueurs. Ce sont les meilleurs dont nous disposons actuellement en Angleterre. Bien sûr, j'aimerais pouvoir y ajouter Butcher, dont l'absence à cause de sa blessure nous a été gravement préjudiciable.

— Cependant, la presse et les supporters anglais ne sont pas tendres avec vous. Ils vous tiennent pour responsable.

— Ça fait partie de mon métier d'être parfois contesté. Ça ne me perturbe pas. Je vais repartir en campagne pour la qualification au Mondiale. Sans bouleverser le groupe, en incorporant graduellement quelques nouveaux joueurs. Ça ne devrait pas poser de problème.

— Shilton en fera partie ? On a l'impression que sa centième sélection aura été la dernière...

— Non. J'ai fait jouer Chris Woods contre l'URSS parce que ce garçon a besoin de s'aguerrir. C'était son premier match en compétition officielle avec l'équipe nationale. Mais, dans mon esprit, pas de problème : Shilton et Woods seront mes deux gardiens la saison prochaine.

— Votre programme maintenant ?

— Vacances pour tout le monde. Les joueurs en ont besoin et moi aussi. Après, il faudra leur rebâtir un moral. Ne serait-ce que pour retrouver notre crédit. Je crois fermement que nous y arriverons.

— Avant de quitter ce tournoi, votre opinion sur le jeu qui y est pratiqué ?

— Un très bon niveau, de beaux matches. Je déplore de ne pas être dans le dernier carré avec les Pays-Bas, la RFA et l'Italie. Mais nous n'avons pas su le mériter.

— Votre favori ?

— Peut-être l'Italie qui est vraiment très forte. La qualité de son attaque, notamment, m'a impressionné. » — P.L.

◆ La presse est tenue à une discipline très stricte durant l'Euro. Le premier à avoir enfreint les règles, un photographe allemand qui s'est précipité sur la pelouse à la fin d'Italie-Espagne, a été exclu *manu militari* et son accréditation a été retirée. Le comité d'organisation ne badine pas avec le règlement !

◆ La Ville de Francfort avait installé un écran géant sur la place de l'ancien opéra pour la rencontre Italie-Espagne. Des stands de spécialités culinaires des huit pays présents en RFA avaient été disposés afin de satisfaire les spectateurs. Une « Euro Party » bien sympathique.

◆ Arrigo Sacchi, le coach du Milan AC, a rendu visite à Gullit et Van Basten lundi dernier : « Je ne me suis pas déplacé spécialement pour eux, mais pour voir des matches, et les nouvelles tactiques mises en place », a-t-il précisé.

◆ L'ailier international de Tottenham, Chris Waddle, au moment de prolonger son bail avec les Spurs, s'interroge quant aux possibilités du club londonien de remporter un trophée majeur. Venables veut le garder jusqu'à la fin de son contrat, en 1990, mais de grands clubs continentaux s'intéressent à lui...

◆ L'entraîneur anglais Bobby Robson ne se montre pas inquiet pour son avenir après les trois défaites enregistrées en Allemagne. « J'irais jusqu'au Mondiale 90 en Italie, si nous y participons. Ensuite, je me déterminerai en fonction des résultats obtenus et de mon état d'esprit », a expliqué le responsable technique anglais.

◆ Le Championnat d'Europe, c'est aussi le temps des premières. Alain Vernon et Dominique Le Glou ont commenté en direct Eire-Pays-Bas, à Gelsenkirchen, pour Antenne 2. Un baptême du feu satisfaisant.

◆ Beckenbauer, qui cherche un solide remplaçant à Klaus Allofs, pourrait jeter son dévolu sur Jürgen Klinsmann, meilleur buteur de la Bundesliga cette saison et encore auteur de deux buts avec les Olympiques mardi dernier contre la Roumanie.

◆ Selon les journalistes accrédités à suivre l'Euro 88, les Pays-Bas font figure de favori. Avec 69 voix, elle devance la RFA (57), l'Italie (27) et l'URSS (19). Autant dire que les partenaires de Gullit ont la cote.

◆ Sandro Mazzola ne se gêne pas pour critiquer sévèrement l'arbitrage de la compétition et notamment les juges de touche. Il s'étonne du manque de concentration de ces derniers et se demande si la FIFA va se décider à réagir face à cette situation, alors que le jeu devient plus rapide et plus tactique.

◆ Les supporters italiens sont décidément les rois de la débrouille. Avant Italie-Espagne, l'un d'entre eux renvendait au noir au moins une cinquantaine de billets sur la route menant au stade de Francfort, comme cela se pratique d'ordinaire à Rome ou à Naples. Prix demandé : 200 marks (700 F !) pour une tribune centrale coûtant normalement six fois moins.

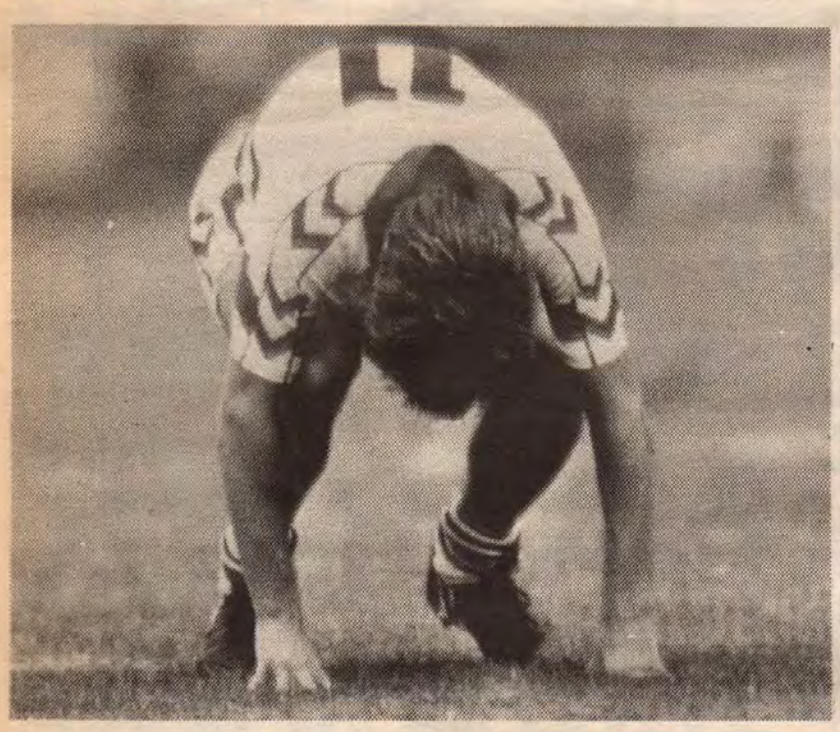
L'ombre du Kaiser

Le poste de libero est un poste à part en RFA depuis que Franz Beckenbauer lui a donné une dimension et une élégance inoubliables. C'est aussi pour cela que Herget ne parvient pas à convaincre : « Évidemment, ici, la référence au Kaiser est inévitable. » Depuis qu'il a remisé les crampons, les liberos doivent être irréprochables pour ne pas trop souffrir de la comparaison, avoue le défenseur du Bayer Uerdingen. Mais si je suis loin d'avoir sa classe, je crois que je peux remplir très bien ma tâche. Je demande donc qu'on m'accorde un minimum de confiance. Dans l'ombre du Kaiser, depuis sa retraite, dix-sept hommes se sont succédé à ce poste en onze saisons, dont douze après Stielike, le dernier à n'avoir jamais trop souffert de la critique ! »

Grands sentiments

Frank Arnesen, qui ne rejouera pas avant six mois suite à une fracture de la jambe droite, accompagne en RFA la sélection danoise. Il a annoncé avoir resigné au PSV pour... six mois ! « Le club a été formidable. Quand je serai rétabli, je pourrai décider de la suite de ma carrière en fonction de ma forme et de mon envie. » Oublié le réalisme froid des Néerlandais !

GROUPE 1



La sirène ne chante plus

Grand battu du Championnat d'Europe, le Danemark tourne une page glorieuse de son histoire. Il évite de se pencher sur son passé et se tourne vers l'avenir. Avec ou sans Piontek.

PARKSTADION de Gelsenkirchen, les supporters danois remontent leurs pantalons. Pendant une partie du match, ils ont montré leurs fesses et leurs bonnes manières. Sans méchanceté aucune, comme une joyeuse bande de potaches en goguette. Pourtant, le cœur n'y est pas, n'y est plus. Le Danemark est le premier éliminé du Championnat d'Europe. Une aventure s'achève ici, dans ce dernier rayon de soleil qui baigne l'enceinte allemande. Une fin prévisible depuis de nombreuses semaines, mais on imagine toujours que les héros sont là éternellement. Qu'ils se moquent des ans. Et Lerby, Elkjaer Larsen, Morten Olsen étaient au-dessus de tout, aux yeux et dans le cœur de ces supporters. Entre ces derniers et les joueurs s'étaient tissés des liens très forts, d'abord en France, au cours de l'Euro 84, puis au Mexique, en 1986, et un petit miracle était encore espéré. Un de plus. Il n'est pas survenu.

Déjà sérieusement touché à Hanovre, par l'Espagne (2-3), le Danemark a coulé carrément à Gelsenkirchen, face à une Allemagne loin d'être totalement convaincante (0-2). L'histoire, cette fois-ci, n'a pas repassé les plats.

Peut-être parce qu'elle paraissait inévitable ou qu'elle hantait les esprits depuis un certain temps, cette élimination n'a pas fait grand bruit. La marée danoise qui avait déferlé sur l'Europe et sur le monde s'est simplement retirée, laissant un vide puisque l'équipe de Sepp Piontek ne ressemblait à aucune autre. Elle n'avait peur de rien, et sa manière de bousculer la hiérarchie, de renverser les têtes plaisait bien.

En Allemagne, le Danemark est soudain rentré dans le rang. Décevant au possible, déchiré, dit-on, par tout un tas de petits problèmes qui lui ont empoisonné la vie. Ce n'était plus le Danemark conquérant de France, encore moins le Danemark flamboyant du Mexique. Sepp Piontek, entraîneur au front soucieux, ne l'a pas caché un seul instant dans ses différentes conférences de presse : *« Il faut regarder les choses en face, notre équipe n'est plus ce qu'elle était. Des joueurs ont vieilli, d'autres sont arrivés blessés. »*

A trente-neuf ans, comme Morten Olsen, ou a trente-cinq, comme Busk, on a effectivement l'âge de ses artères. Et Ivan Nielsen et Soeren Lerby, victorieux de la Coupe des champions avec PSV Eindhoven, n'ont pas vingt ans non plus. Ce qui se sent, après une saison longue et lourde où il fallut lutter à droite et à gauche. Sans parler d'Elkjaer Larsen, ombre de son ombre. Aussi, lorsque Piontek confie, *« nous n'avons pas pu nous préparer dans des conditions satisfaisantes »*, on le croit volontiers. Ce Danemark-là n'était plus de première fraîcheur, et il avait même la tête ailleurs. Au point de soulever l'ire de son entraîneur, mécontent de voir que *« ses consignes n'avaient pas été respectées »* et déçu de la *« légèreté coupable »* de certains. Illustration : les deux buts encaissés à Gelsenkirchen. *« Sur deux erreurs défensives »*, souligna Piontek, plein de regrets. Pour lui, pas de doute, la reprise de Klinsmann et la tête de Thon auraient pu être évitées. *« Nous sommes trop ingénus, trop naïfs. »* Ce qui est un comble quand une majorité d'éléments a passé le cap de la trentaine.

Une vaste capitulation

En fait, cela ressemble à s'y méprendre à une vaste capitulation. Les Danois étaient presque battus avant de jouer, c'est pourquoi Piontek avoua également qu'il n'éprouvait aucun sentiment de pitié pour son équipe. *« Je suis beaucoup plus triste pour nos super-supporters. Cela m'ennuie réellement que nous quittions la compétition de cette façon, vis-à-vis d'eux. Ils méritaient tout autre chose, après tout ce qu'ils nous ont apporté ces dernières années. »*

Si bien que, aujourd'hui, l'heure est à la reconstruction. Mais comment et avec qui ? Il semble qu'il n'y ait pas de politique vraiment précise. Sepp Piontek lui-même n'est pas chaud pour aller au bout de son contrat, qui court jusqu'en 1990. *« J'ai reçu des propositions de l'étranger, et je suis très tenté par une expérience nouvelle. Au cas où je choisirais de partir, j'espère que la Fédération se montrerait compréhensive et ne me créerait pas de difficultés. Depuis neuf ans, j'ai tout donné pour le football danois. »*

Quelques nuages noirs obscurciraient toutefois le ciel des relations entre la Fédération danoise et Piontek. Celui-ci se serait plaint de payer trop d'impôts sur son salaire, alors que ses dirigeants affirment qu'il n'en est rien. *« Nous réglons tout, au contraire »*, a précisé le président de la Fédération danoise, M. Carl Nielsen. Un nouvel exemple du drôle de climat qui règne au sein d'un ensemble en chute libre et complètement écartelé : il y a quelques jours, la presse allemande annonçait même que Sepp Piontek serait en contact avec le Bayern Munich. Rumeur non confirmée par l'entraîneur danois, qui a cependant désigné son successeur probable à la tête de la sélection. *« Richard Moller Nielsen est prêt à poursuivre mon travail. Il faut dès maintenant penser aux éliminatoires de la Coupe du monde, qui commencent en septembre. »*

Repartir avec les Olympiques

On en revient au même point. Avec quels joueurs ? Sepp Piontek n'est pas à court d'idées. Il ne l'a jamais été. *« Il s'agit de reconstruire autour de jeunes qui se sont distingués avec l'équipe olympique. Comme Schmeichel, Lars Olsen et Vilfort. Ils représentent l'avenir. Dommage qu'ils ne soient pas arrivés plus tôt pour éviter cette cassure, que d'autres pays ont connue. »*

L'avenir, c'est aussi Michael Laudrup, appelé à évoluer désormais en milieu de terrain, Flemming Povlsen, puissant et combatif, Heintze. Une toute nouvelle génération en mesure de prendre le relais. Sera-t-elle aussi talentueuse et surprenante que l'autre ? Dans l'entourage danois, la confiance est de mise, sans le crier sur les toits. On déplore presque d'être resté trop conservateur à l'occasion de ce Championnat d'Europe. De ne pas avoir pris plus de risques. Il y avait beaucoup trop de vieux soldats, au bout du rouleau, dans l'équipe alignée. La compétition de trop pour un groupe usé jusqu'à la corde, incapable de refaire surface, ne serait-

Laudrup la tête en bas, Morten Olsen les fesses sur le gazon, Sepp Piontek un doigt sur le menton. Images d'un Danemark qui coule à pic.
(Photos André LECOQ et Franco RICHIARDI)

ce qu'à travers de courtes périodes. Devant l'Allemagne, les Danois touchèrent très certainement le fond, jouant sans organisation, sans but précis, sans ardeur. Difficile de reconnaître dans cette formation celle qui allait de stade en stade dans le bruit et la fureur, se noyant avec ivresse dans les victoires et la bière. Pas un seul tir digne de ce nom contre les Allemands et, pour couronner le tout, une remise de la tête de Lerby qui offrit pratiquement le premier but à une équipe de RFA n'en demandant pas tant. Tout cela montre que les Danois n'étaient pas dans leur assiette ; et ni Laudrup, qui mûrit doucement, ni Povlsen, d'une extrême générosité, ne pouvaient sauver les meubles.

Fantastiques supporters

Deux ans après avoir battu l'Allemagne de l'Ouest à Queretaro, au Mexique (2-0, le 13 juin 1986), et atteint un sommet, le Danemark est rentré dans le rang, un 14 juin, à Gelsenkirchen. Pour combien de temps ? On ne le sait pas, mais Sepp Piontek, bien que fatigué et désabusé, a fixé clairement l'objectif : *« Revenir, et le plus rapidement possible. »* Cet appel a été entendu jusque chez les supporters, où il n'est pas question de démobilisation. Si les Danois reviennent, ils seront accompagnés de ce cortège blanc et rouge tout à fait pacifiste. A leur sortie du terrain, ils ont toujours un petit geste vers le coin de tribune où sont assis ces grands blonds et ces belles blondes, la preuve d'une complicité étroite. Toute cette passion, cette couleur appartiennent à l'histoire danoise, comme la demi-finale de l'Euro 84, à Lyon, perdue aux tirs aux buts, ou le huitième de finale du Mundial mexicain, perdu aussi (1-5), et chaque fois contre les Espagnols.

Faut-il rappeler que les Danois ont entamé ce Championnat d'Europe à Hanovre par une défaite ? Trois buts à deux... devant les Espagnols, évidemment. Dur à avaler, même avec une bonne descente.

Jean-Marie LORANT, à Gelsenkirchen

Les défroqués

Ricardo Gallego et Manuel Sanchis, du Real à la sélection espagnole. Autres mœurs, autre monde...
(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

Les joueurs espagnols, et spécialement ceux du Real, habitués au jeu offensif, sont prisonniers des consignes frustrantes de Miguel Munoz. Ils en parlent à mots couverts, mais ne se révoltent pas. Dans le football, on ne meurt pas pour des idées...

BUTRAGUENO, Michel ou Sanchis sont des joueurs talentueux. Ils sont aussi des idoles dont les mots ne manquent pas de résonance. Dans la lutte ô ! combien importante contre un jeu abrutissant, hermétique, dénaturé, ils œuvrent d'ordinaire autant avec leurs pieds et leur esprit sur le terrain qu'avec leurs déclarations dans la presse. Butragueno, Michel ou Sanchis, depuis qu'ils séduisent l'Europe au sein d'une équipe du Real parfois sublime, ont souvent brandi haut le drapeau du beau jeu. Ils le vantent. Ils s'en réclament. Et leurs propos, frappés au coin du bon sens, ressemblent à une profession de foi.

Au sein de la sélection espagnole, il y a belle lurette que ces footballeurs d'exception n'ont plus le loisir d'exprimer pleinement les qualités pour lesquelles on les admire : l'intelligence, l'imagination, la technique. Miguel Munoz, le directeur technique espagnol, a toujours été un adepte d'un football furia, d'un jeu où la force, la « grinta » (combativité) est une composante essentielle. Il a toujours affirmé aussi un penchant prononcé pour le jeu en contres. Au Mexique, le talent de certains joueurs, en particulier celui de Butragueno, alors en forme exceptionnelle, avait pu masquer les insuffisances d'un système basé avant tout sur la prudence. Lors des éliminatoires de cet Euro 88, dans un groupe relativement facile (Roumanie, Autriche, Albanie), l'Espagne avait encore tremblé, n'obtenant sa qualification que lors du dernier match face à l'Albanie. Depuis, les rencontres amicales ont toutes confirmé la dégradation du jeu ibérique. Accentuée par les fatigues d'une saison au cours de laquelle la plupart des joueurs (et notamment ceux du Real) ont dû mener plusieurs campagnes de concert.

Lors du premier match de Championnat d'Europe, la victoire face à un Danemark qui n'avait plus rien de redoutable (victoire acquise cependant en jouant le contre) avait encore permis de masquer le problème. Ce qui n'avait pas empêché Michel (notre inverview de la semaine passée) de l'aborder, en regrettant que Munoz s'appuie sur l'ossature d'un Real offensif pour bâtir une sélection nationale prudente. La défaite, face à une Italie en verve, a cependant rouvert le débat. Au cours de cette rencontre, l'Espagne, visant un match nul, a refusé le jeu avec une obstination proche de la caricature. Neuf joueurs en défense. Michel condamné à d'ingrates besognes défensives côté droit, Gallego perdu dans un rôle d'organisateur sans jeu à organiser, et de distributeur sans destinataires à servir. L'attaquant Bakero obligé de « travailler » dans la récupération. Et Butragueno esseulé en pointe, errant sans but ni illusion d'en marquer, ou courant vainement vers quelques rares balles aériennes aussi hasardeuses que problématiques à négocier. Construction : néant. Création : néant. L'absolue négation du jeu. Le tribut payé à une organisation incohérente. Et, ultime conséquence, comme une sorte de résignation. Pour des Butragueno, des Michel ou des Sanchis, la motivation naît du plaisir. Pas d'un football sordide auquel ils ne sont pas habitués. Ni prédisposés avec leurs qualités créatives et techniques.

A la fin de cet Italie-Espagne, les joueurs espagnols ne pouvaient qu'afficher la mine défaite de ceux qui ont perdu sans jouer. Se taper la tête contre les murs. Ruminer leur rancœur. Ils pouvaient aussi, entre les mots, la laisser percer dans certaines déclarations. Comme Michel, encore : « Nous nous sommes vaincus nous-mêmes. On ne peut pas gagner en jouant ainsi. Pour marquer des buts, il faut au moins essayer d'approcher de la surface adverse. »

Obéir aux ordres

Les joueurs espagnols, et spécialement ceux du Real, ne sont pas d'accord avec Munoz. Ils ne sont pas heureux dans ce jeu qui n'a de football que le nom. Ils le laissent entendre aux journalistes. Mais sont-ils pour autant prêts à la révolte ? Non. Car l'engagement a des limites. Et ces hommes qui hissent en toutes circonstances la bannière du football intelligent, qui se réclament du parti du beau jeu, ne sont pas prêts à défendre leurs idées, comme Gavroche sur ses barricades. A déclencher un mouvement qui ne serait rien d'autre qu'un putsch contre Munoz. Les joueurs espagnols se réunissent entre eux après les conférences de leur directeur technique, mais ils ne vont pas jusqu'à remettre en cause son exaspérante autorité. Pas question d'un coup de force, même s'il semble être la seule voie de salut. Sanchis : « Quand on accepte la sélection, on sait que l'on doit se soumettre aux ordres du sélectionneur. On doit oublier sa personnalité, ses goûts, chacun doit adapter son jeu aux conceptions de l'entraîneur. Nous sommes des professionnels. Donc, habitués à accepter que certains entraîneurs nous offrent moins de liberté que d'autres. »

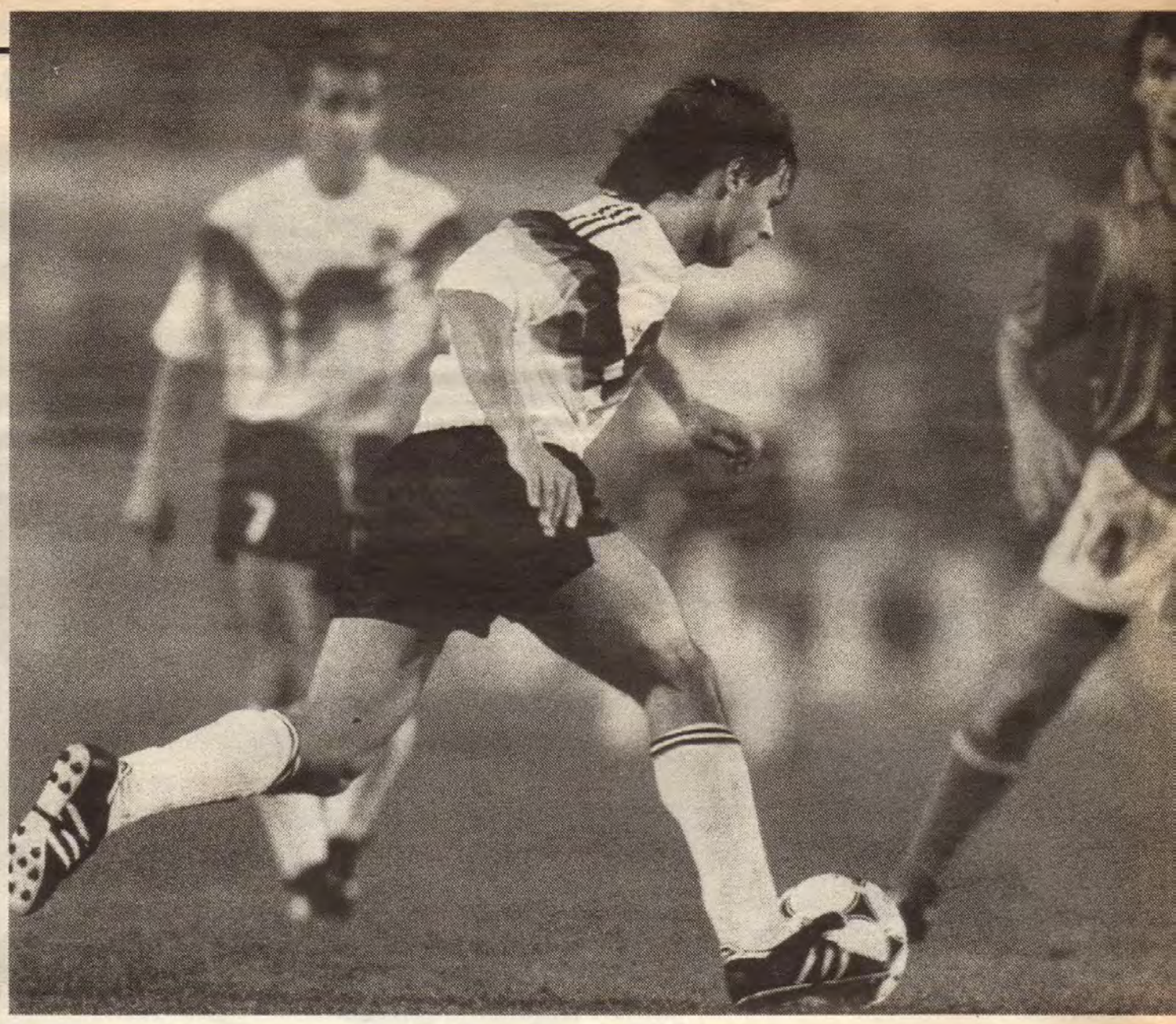
Ainsi va le monde du football. Où l'on veut bien prendre le risque de lutter pour des problèmes économiques, comme le firent au printemps les joueurs de Barcelone en se rebellant contre leur tout-puissant président, Luis Nunez. Mais où l'on n'est pas prêt à se mettre hors jeu, ni à risquer une suspension en défendant ses conditions de travail, et à travers elles le football que l'on aime. Dans ce milieu-là, on ne meurt pas pour des idées.

En quittant le Waldstadion de Francfort, après leur défaite face à l'Italie, les joueurs espagnols n'avaient pas à être fiers d'eux-mêmes. En particulier les joueurs du Real, résignés au réalisme. Complices, par couardise ou par intérêts personnels (exclus de la sélection, adieu le pognon...), du conformisme désolant du fossoyeur Munoz. Ils pourront se plaindre, après cet Euro, de ne pas avoir été placés dans les meilleures conditions pour exprimer leur talent. Mais qu'auront-ils fait pour conquérir cette liberté de jouer dont ils sont frustrés ?

Butragueno, Michel ou Sanchis pourront, demain, sous leur maillot blanc du Real, retrouver leur lyrisme naturel pour l'éloge du beau jeu. Ils auront l'air de défroqués récitant l'Évangile...

Francis HUERTAS, à Francfort

GROUPE 1



Thon Pouce au pays

L'Allemagne n'est pas si riche que cela en talents. Quand elle en voit naître un de vingt-deux ans comme Olaf Thon, elle retrouve sa confiance légendaire.

LA Kölnerstrasse à Düsseldorf. Une avenue bien droite qui mène à la gare. Sur l'arrière d'un camion, une grande photo de Franz Beckenbauer invitant à consommer une boisson locale. Le Kaiser parle toujours autant au cœur des Allemands. Il n'y a pas dans l'équipe d'Allemagne actuelle un seul joueur qui lui arrive à la cheville. Et, de cette absence de vedette, tout le pays en souffre, la sélection également. Une personnalité, un chef, voilà ce que l'Allemagne cherche. Désespérément. Elle se réfugie donc dans l'ombre rassurante de Beckenbauer, qu'elle ne ménage pas, en attendant celle qui viendra. Demain, ou après-demain, c'est juste une question de temps.

Un temps peut-être compté avec ce Tom-Pouce qui se nomme Olaf Thon. Sa moustache de sapeur Camember, son air de premier communiant, son allure frêle n'impressionnent pas au premier abord. Plus discret et effacé, il n'y a pas. Ça, un patron ? L'Allemagne s'interroge. Pourtant, Olaf Thon sort de l'ordinaire. Vingt-sept sélections à vingt-deux ans, ce n'est pas donné à tout le monde. Un « régisseur », comme on dit ici, sommeille en ce petit bonhomme de 1,70 m, à la touche très latine qui rappelle Hansi Müller. L'affirmation est aujourd'hui plus vraie, après un match comme celui de Gelsenkirchen il y a huit jours où Olaf marqua son troisième but en sélection d'un coup de tête magistral et réussit un match de haut vol. Au point de recevoir dans les vestiaires les félicitations de Beckenbauer. « Jamais, je ne l'avais vu se livrer de cette manière, avoua le Kaiser, il m'a séduit à la fois par son jeu et son esprit. C'est le type de match que j'attendais de lui depuis longtemps. »

D'ailleurs, au lendemain de cette rencontre, *l'Express*, quotidien de Düsseldorf, titrait : « Thon vit un conte de fées. » Pour une simple raison, le Parkstadion de Gelsenkirchen, stade où évolue Schalke 04, était jusqu'ici le jardin d'Olaf. Et ce n'est sans doute pas par hasard s'il a réalisé sur ce terrain, qu'il connaît comme sa poche, son meilleur match international. « Que demander de plus ? », confia-t-il avant de monter dans le bus à destination de Kaiserau, lieu de retraite de la RFA jusqu'à mercredi dernier. C'est merveilleux pour moi, encore plus que pour l'ensemble de l'équipe. En ce moment, j'ai le sentiment de progresser énormément. Je me sens très, très fort. »

Plus de costumes trop étroits

Olaf a soudain chaussé ses bottes de sept lieues. Il parle, il court, il saute même plus haut que le Danois Nielsen, qui mesure vingt centimètres de plus que lui, pour inscrire ce fameux second but allemand. Là également, le destin a joué en faveur de Thon, puisque, habituellement, Guido Buchwald vient se placer au second poteau sur les corners. Mais le défenseur de Stuttgart sorti à la suite d'un coup sévère à la tête, le champ était libre pour un autre, qui fut Olaf Thon. Ce qu'on appelle saisir la balle au bond. Le jeune attaquant allemand ne s'en est pas privé.

Cette réussite donne d'ores et déjà une dimension supplémentaire au personnage. Il n'est plus le « petit Thon » de Schalke, auquel on reprochait de porter des costumes trop étroits ou de ne pas s'imposer davantage. La métamorphose est évidente, et récente. D'abord, Olaf a choisi de quitter Schalke, le club de ses débuts, à seize ans et des poussières. Un peu la mort dans l'âme, car cela tombe mal. Schalke 04 descend en Division II, mais le départ de l'enfant prodige était inévitable. En raison des propositions et dans l'intérêt même de Thon, désigné en avril dernier dans une enquête effectuée par *Bild* auprès des pros de la Bundesliga comme le numéro 1 allemand. Loin devant Matthäus et Littbarski. Pas étonnant que dans ces conditions le Bayern ait mis la main sur Thon pour trois ans et près de 7 millions de marks (environ 24 millions de francs). Ce dernier n'avait pourtant que l'embarras du choix entre le Bayern Munich, plusieurs clubs italiens, Vérone surtout, et Panathinaïkos. Il a décidé de ne pas brûler les étapes pour ne pas se griller les ailes, en sachant qu'à Munich il ne serait absolument pas dépaysé. « Le style de jeu doit me convenir, explique-t-il, et j'espère acquérir dans cette équipe une expérience, une maturité, sans oublier la possibilité de disputer la Coupe d'Europe et de remporter le titre. Mais cela ne m'empêchera pas de penser à Schalke, où j'ai connu des tas de joies. »

Le respect du Kaiser

La cote de Thon n'a jamais été de toute façon aussi haute. Au box-office du Championnat d'Europe, il arrive juste derrière les « monstres sacrés » dans un classement effectué par le *Kicker*. Sixième dans le sillage de Gullit, Butragueno, Vialli, Michel et Koeman, classés dans cet ordre selon leur valeur marchande. Sixième, et premier Allemand, cela n'est pas si mal, même s'il vaut trois fois moins que Gullit. Dans les chiffres, par forcément sur le terrain. Là où cependant son rôle et sa position restent à définir. Plus clairement. Les uns disent que Thon n'est pas un meneur de jeu, les autres le contraire, et ces polémiques, dont les Allemands raffolent et qu'ils entretiennent avec un art consommé, n'ont jamais profité à ceux qui en étaient l'objet.

Petit Thon deviendra grand, s'il conserve l'allure tenue contre l'Italie et le Danemark. Alors, il deviendra vraiment le roi de l'écran lumineux...

(Photos André LECOQ, Patrick BOUTROUX et Philippe CROCHET/PHOTO-NEWS)

des géants

La place de Thon, où est-elle ? Franz Beckenbauer a longtemps hésité à propos de ce jeune sujet. Doué, mais un brin fou. C'est pourquoi il lui a reproché un temps son peu de goût pour les tâches défensives. « Olaf doit apprendre à travailler défensivement », a toujours soutenu le Kaiser. Et pour apprendre, rien de mieux que la pratique. Ainsi, en mars, lors d'un tournoi à quatre avec la Suède, l'URSS et l'Argentine, Olaf fut invité à reculer ses bases. A quelques semaines de jouer le Championnat d'Europe, il n'y vit ni une brimade ni une remise en question. Il sait qu'il a désormais la confiance du Kaiser, ayant entendu un jour ce dernier dire : « Quand on a plus de vingt sélections à vingt et un ans, ce n'est pas le hasard. » Sous-entendu, Olaf Thon a la classe, encore faut-il qu'il travaille et qu'il ne se contente pas d'évoluer dans un seul registre.

Une tentation pour un jeune homme comme Thon, attiré naturellement par le jeu d'attaque, le beau geste technique et spectaculaire. Mais le futur Munichois respecte trop Beckenbauer pour s'asseoir sur ses conseils. Bien qu'il y a deux ans il ait claqué la porte de la sélection au Mexique, décidant de reprendre l'avion pour l'Allemagne la veille de la finale. Blessé, mal dans sa peau à l'époque, il ne voyait pas l'intérêt de rester vingt-quatre heures de plus à Mexico. Même pour une finale de Coupe du monde. Franz Beckenbauer a passé l'éponge sur cette erreur de jeunesse. Olaf Thon n'avait alors que vingt ans. C'est juste après ce Mundial qu'il devint un des titulaires de la sélection germanique, inscrivant le 24 septembre 1986 à Copenhague son premier but sous le maillot national.

Au soir de cette nouvelle rencontre avec les Danois à Gelsenkirchen, Olaf Thon en était à trois, ce qui est peu. Il est en effet considéré comme un buteur adroit, et à Schalke il a souvent été le numéro 1 dans ce domaine, la dernière saison encore. Explication de ce décalage. « En équipe nationale, je joue beaucoup moins en pointe. On me demande d'effectuer un certain travail défensif. Ce n'est pas ce que je préfère, mais je le fais. Nous avons déjà quelques problèmes au milieu pour trouver notre équilibre, ce n'est pas la peine de compliquer les choses. Cela a surtout été vrai lors du match d'ouverture contre l'Italie, où il y a eu beaucoup de mésentente. Nous avions peu de possibilités, peu de solutions. Mais il est sûr que j'aime me trouver derrière les attaquants, pour les soutenir et marquer dès que j'en ai l'occasion. »

Un profil recherché

Dans ce rôle, Olaf Thon n'a pas d'égal en Allemagne. Il tranche effectivement par sa vivacité, sa clairvoyance, son sens du jeu, son inspiration, et il ne faut pas s'arrêter à sa fragilité d'allure ou de course. Il possède l'envergure du grand meneur de jeu, à condition qu'on le laisse libre. Pas de carcan pour Thon, qui ne se fait aucun mauvais sang. Il a deviné qu'il serait dans un an ou deux la meilleure individualité de l'équipe allemande, s'il ne l'est déjà, au moins dans les esprits. Franz Beckenbauer l'a compris, en l'alignant en même temps que Littbarski, les deux joueurs étant considérés comme des concurrents en raison de leur style de jeu. Mais le Kaiser, qui voulait renvoyer le tandem à la maison après le tournoi de Berlin, a finalement choisi de jouer la cohabitation. On ne se prive pas facilement de deux créateurs, et Olaf Thon n'a jamais douté de sa présence au Championnat d'Europe. Et lorsqu'on lui avait fait remarquer lors du stage préparatoire qu'entre Littbarski et lui il y en aurait peut-être un de trop, il avait répondu sèchement : « C'est possible que l'un de nous deux soit obligé de regarder le match du banc de touche, mais je ne crois pas que je serai celui-là. »

La preuve qu'Olaf Thon n'aime pas qu'on vienne trop marcher sur ses plates-bandes, et qu'il a son franc-parler quand il le faut. Ce caractère ne peut que plaire à Beckenbauer et à l'Allemagne, en quête d'une locomotive et d'un joueur susceptible de taper sur la table dans les passes difficiles. Thon possède ce profil très recherché, surtout s'il évolue normalement au Bayern Munich, où il va découvrir un univers très différent de celui de Schalke, où il demeurait dans son cocon. Où son ascension avait été foudroyante, facile et rapide. Il n'avait jamais vraiment rencontré la difficulté, sauf en équipe nationale, où il comprit qu'il lui serait nécessaire de se battre pour obtenir certaines choses. En se pliant aux ordres ou aux consignes de Beckenbauer, il a déjà montré son pouvoir d'adaptation et son intelligence. Il ne s'est pas complu dans sa peau d'enfant gâté, brisant ses chaînes pour gagner ses galons. Pour devenir un grand capitaine de route. Aux côtés de Gullit ou de Butragueno, plus âgés que lui, il fait encore figure de débutant dans la carrière. D'inconnu. Là aussi, ne pas se fier au visage doux et au sourire timide. S'il y a une place à prendre, Olaf la prendra, et ce n'est pas pour rien qu'il évoque de temps à autre l'image de Johan Cruyff. Une image qui a bercé son enfance. « Je n'ai pas oublié sa finale de la Coupe du monde 1974, qui se déroulait à Munich, chez nous en Allemagne. »

Thon ne dit pas « si je pouvais lui ressembler, suivre cette voie-là », mais il le pense évidemment. Qu'il se rassure. Il est de taille à marcher sur cette trace prestigieuse, l'équipe d'Allemagne et le Bayern Munich étant de bons supports. D'ailleurs, il n'est pas pressé. « J'ai fêté mes vingt-deux ans en mai, j'ai tout le temps. On me pressait de partir de Schalke, où j'étais, paraît-il, mal entouré et où je ne pouvais plus progresser, je l'ai fait. Au moment où j'ai senti que cela devenait nécessaire. Pour le reste, je ne suis donc pas inquiet, bien que je sois conscient d'être à un tournant important. Ce que j'ai réalisé au début de ce Championnat d'Europe m'a ouvert les yeux, et je crois que je me souviendrai toujours du match de Gelsenkirchen. C'était tellement merveilleux. Mais maintenant, je dois me fixer. »

Se fixer dans l'entrejeu, en répartissant ses efforts. Le seul vrai grand dilemme de Thon, qui surgit dans le désert allemand, poids plume de l'attaque et du crochet percutant, porteur de bien des espoirs. L'Allemagne ne peut pas regarder en silence une Europe qui lui envoie le géant Gullit, le fin Butragueno, le puissant Vialli, sans répliquer. Elle propose donc Thon, encore timidement, car Beckenbauer l'a dit lui-même : « Je n'ai pas de fortes personnalités dans mon équipe. » Cela, c'était avant le Championnat d'Europe. Dans quelques jours annoncera-t-il que ces paroles n'ont plus de sens. Certains journaux allemands ont commencé à classer Thon dans les joueurs de catégorie « classe mondiale ». Ce qui est un bon signe, mais dans le même temps ils rallumaient la mèche. « Thon est-il un meneur de jeu ? », ce qui traduit tout autre chose. Ce 10 ne porte peut-être pas le bon numéro, et il reste un petit mystère pour beaucoup. Un coup de tête victorieux comme celui du Parkstadion de Gelsenkirchen a toutefois fait tomber tout un pan d'indécis. Thon sera un géant à sa façon.

Jean-Marie LORANT, à Gelsenkirchen

DEMI-FINALES

Deux buts pour Völler peut-être aiguillé par le charisme de Michel Vautrot et une grosse activité pour Rolff. La RFA est sur les bons rails.

(Photos André LECOQ et Jean-Claude PICHON)

Les Allemands la jouent à

Première demi-finale du Championnat d'Europe à Hambourg, ce mardi, avec RFA - Pays-Bas. Un match destiné à voler haut, avec une sélection germanique homogène et particulièrement ambitieuse. Le titre n'est pas loin, bien que Franz Beckenbauer s'en défende.

EVIDEMMENT, la RFA est au rendez-vous des demi-finales. Evidemment, elle est apparue il y a quatre jours à Munich plus forte, plus souveraine que jamais. Et seuls les mal-pensants comme Paul Breitner, qui aime mettre son grain de sel dans la soupe nationale, affichent une réserve. De principe.

Les Allemands nous jouent bel et bien cette compétition à l'allemande, c'est-à-dire qu'ils ont débuté piano, dans la difficulté et la prudence, entre le doute et l'espoir. Avant de monter doucement en régime. Avant de trouver le bon rythme et la juste mesure. Avant de terminer à la première place du groupe 1, presque les mains en haut du guidon. Impressionnant, il n'y a pas d'autre mot quand on retrace l'avance de la sélection de Franz Beckenbauer, fidèle à elle-même et à son image. Il faut se souvenir, en effet, que la RFA a toujours accouché dans la douleur et qu'elle resta sur le carreau en 1978 (Mundial argentin) et 1984 (Euro français) pour des défaites devant l'Espagne et l'Autriche. Aux deux dernières Coupes du monde, elle faillit, de la même façon, passer par la fenêtre au premier tour. Au Mexique, elle obtint trois points (nul avec l'Uruguay 1-1, victoire sur l'Ecosse 2-1, défaite devant le Danemark 0-2), et en Espagne, quatre, après une défaite dès le premier jour face à l'Algérie (1-2).

Comme toutes les lourdes machines, celle-ci se met en marche après quelques tours de chauffe, et pendant cette phase, il s'agit de ne pas commettre d'impair. Ce qui explique la satisfaction de Beckenbauer, lequel dut piloter à vue au milieu des récifs de cette première semaine de compétition. Il n'a pas dit au cours de sa conférence de presse, « nous avons franchi le cap le plus délicat », mais sous ses traits émaciés, il n'était pas loin d'adhérer à cette idée. Car il eut beaucoup de choses à faire le Kaiser en l'espace de dix jours. Amener son équipe à son meilleur niveau ne fut rien, en comparaison des facteurs de division nés à l'extérieur, venus d'Helmut Schoen, le grand prêtre des années 70, de Breitner ou de quelques autres. Les deux premières sorties de l'Allemagne contre l'Italie (1-1) et le Danemark (2-0) n'étaient pas de nature, il est vrai, à s'extasier, les points sensibles ne manquant pas.

Les rivalités étouffées

Le premier : Herget, peu sûr. Un libero pour ce qui concerne l'élégance, la relance et l'influence à l'opposé du Kaiser. Vivement attaqué, Matthias Herget a courbé le dos (« je m'améliore de match en match »), et Beckenbauer a répondu avec un air ingénu : « Quand il joue sur sa véritable valeur, Herget est un bon libero. A trente-deux ans, avec trente-sept sélections, il a l'expérience et l'âge pour occuper ce poste. » Devant les Espagnols, Matthias a commencé à donner raison à son entraîneur.

Second point, l'équilibre de l'équipe. C'est là où le travail du Kaiser, tout en petites touches, s'est révélé adroit et efficace. Il a étouffé les rivalités entre joueurs, évité tout conflit, ce qui est pourtant une marque de l'équipe allemande. Au Mexique, par exemple, Rummenigge et Schumacher ne s'étaient pas gênés pour se balancer quelques vérités à la figure en pleine Coupe du monde. Rien de tout cela ici, Beckenbauer a écarté Berthold, de Vérone, au rendement insuffisant, au profit de l'inusable Rolff, et remplacé Buchwald, blessé face aux Danois, par Borowka. Pas de grands changements, de simples correctifs rendus nécessaires par les circonstances ou l'état de forme des joueurs. Beckenbauer : « Je suis content. Contre l'Espagne, nous avons atteint un bon niveau de jeu, et joué sur un excellent rythme après un premier quart laborieux, où l'agressivité des joueurs espagnols nous a créé quelques problèmes. Tout cela montre que l'équipe est maintenant plus stable, et qu'elle s'est libérée. »

Une transformation radicale qui éclaire le visage déjà très lumineux du Kaiser. Il y a quelques semaines encore, après une défaite devant la Suède qui avait secoué toute l'Allemagne au tournoi de Berlin, il se demandait vraiment où il allait. « Si nous ne sommes pas capables de battre les Suédois... »

Troisième point qui entre justement dans le cadre de cette transformation : le cas Völler. Un vrai cas ce Rudi, une vraie résurrection. Son doublé contre l'Espagne a fait la une de tous les journaux allemands, ravis visiblement de ce retour. Car s'il avait marqué deux buts à l'équipe de France en août dernier à Berlin, la saison de Völler n'en avait pas moins sonné le vide et le creux jusqu'ici. Un but en tout et pour tout avec la Roma en Championnat d'Italie. C'est d'ailleurs à ses « amis » italiens qu'il s'adressa à Munich vendredi. « Ils n'ont pas arrêté de dire : que Völler rentre chez lui, en Allemagne, il sera plus utile. Je leur ai prouvé ici que je n'étais pas un tocard comme ils ont l'air de le penser. C'est pourquoi ces buts me procurent beaucoup de plaisir après les périodes difficiles que j'ai traversées. Je retrouve la confiance et je joue de mieux en mieux, c'est très important pour la suite. »

Le retour de Völler, international depuis 1982, cinquante-deux sélections et vingt-sept buts, est

l'allemande

la nouvelle de la semaine pour Beckenbauer. « Il a réalisé ce que j'espérais de lui. Ces buts vont le transformer, j'en suis persuadé. »

Le retour de Rudi

Curieusement, Rudi Völler a insisté sur le rôle joué par toute l'équipe dans sa réussite, mais il a aussi parlé de son jeune coéquipier de l'attaque, Klinsmann, ce grand blond écolo. « Les discussions que j'ai eues avec Jürgen m'ont énormément apporté, et notre bonne entente se sent sur le terrain. »

Klinsmann, meilleur buteur de la Bundesliga avec dix-neuf buts, figure parmi les révélations de la sélection allemande. Très présent et jaillissant, il a remplacé au pied levé Klaus Allofs, indisponible pour cet Euro, et dans un registre différent, il s'est imposé comme un élément clé de l'attaque allemande. Un but face au Danemark, et une belle combativité contagieuse. Beckenbauer ne peut plus reprocher à ses joueurs de ne pas se battre, ou de ne pas courir. Klinsmann fait partie de ces « actifs », de même que Matthäus, impérial au stade olympique, Rolff et le jeune Thon, aux très grandes possibilités.

En fait, l'Allemagne forme une véritable équipe, et ce n'est pas la moindre fierté de Franz Beckenbauer. Tiré à quatre épingles dans un costume bleu, toujours debout au bord du terrain comme s'il voulait faire corps de plus près avec ses joueurs, le Kaiser a sauté tous les obstacles. Les demi-finales s'ouvrent sous ses pas dans un climat des plus favorables. « Pas plus qu'hier, je ne veux parler d'un titre. La réalité, ce sont les cinq points que nous avons obtenus en trois matches. »

A l'idée de rencontrer maintenant les Pays-Bas, Beckenbauer ne sourit pas, pas plus qu'il ne s'inquiète. « Je n'ai pas beaucoup de notes sur les Hollandais, mais je les connais bien. Ce sera dur de toute manière, cela l'a toujours été. » Cette attitude très sereine du Kaiser déteint d'ailleurs sur un ensemble germanique conscient désormais de ses forces alors qu'il avait abordé l'épreuve soucieux de ses faiblesses. Le Kaiser ne disait-il pas à l'aube de ce Championnat d'Europe que son équipe était bien jeune, et qu'elle n'avait pas disputé de rencontres officielles depuis le Mundial mexicain.

Le miracle allemand

Rassurée, portée par un public qui ne la boude pas, cette sélection ne craint donc pas les Pays-Bas. Elle paraît étrangement tranquille avant le face-à-face de Hambourg. Ainsi, Rudi Völler affirme : « Nous avons les moyens pour battre tout le monde, alors pourquoi pas les Hollandais. Ils n'ont pas prouvé jusqu'ici qu'ils nous étaient supérieurs. Ils ont même eu beaucoup de chance dans deux de leurs matches. « Un optimisme complètement partagé par le capitaine Matthäus. » Et Immel, le gardien, se réjouit en disant « qu'avec les Hollandais, très offensifs, cela devrait faire un très beau match ».

Pas très fringante le jour de l'ouverture, l'Allemagne de l'Ouest est repartie de plus belle. On a souvent parlé du miracle allemand. L'expression est plus que jamais d'actualité. Et puis, le pays attend depuis 1980 un nouveau titre, ça commence à faire long.

Jean-Marie LORANT à Munich

ITALIE - DANEMARK : 2-0

Italie : la force tranquille

(Photo Patrick BOUTROUX)

La sélection italienne a réalisé un premier tour quasiment parfait. Solide, spectaculaire, sûre d'elle, elle ne semble offrir aucune faille...

VALERI LOBANOVSKI ajusta ses lunettes sur son nez et se pencha sur son ordinateur portatif. Il enfonça une touche sur le clavier de l'appareil, se redressa et attendit. Sur l'écran de contrôle, apparut le mot « Italie ». Le sélectionneur de l'URSS pressa le bouton « T ». La machine lui répondit : « tactique : no défect ». Il appuya ensuite sur le « I ». « Individualités : no défect ». Puis sur le « P » : « Physique : no défect« . Lobanovski desserra le nœud de sa cravate et sélectionna nerveusement le « M ». Le robot afficha : « Moral : no défect ». Il sortit un mouchoir de sa poche, s'épongea le front et écrasa la lettre « C ». Un sifflement aigu retentit, et sur l'écran, deux mots se mirent à clignoter : « Conclusion : danger. Conclusion : danger... »

Le docteur Folamour du football soviétique ôta son veston, retroussa les manches de sa chemise et tapota fébrilement sur son engin : « Solution possible ». Un voyant rouge s'alluma : « No answer. No answer ». Lobanovski, excédé, répéta : « Give solution ». Mais l'écran renvoya le même verdict : « No answer. Sorry : impossible ». Alors Lobanovski se leva, ouvrit la fenêtre, et balança son ordinateur qui se fracassa quelques mètres plus bas, laissant échapper ses ressorts, ses puces et microprocesseurs dans la nature environnante... Rassurez-vous, la scène est, bien sûr, purement fictive. Derrière les murs clos du camp de retraite soviétique en Allemagne, impossible de savoir ce qui se passe vraiment. Mais on peut facilement imaginer qu'avant la demi-finale de demain, le patron de la sélection de l'Est éprouve quelques angoisses, tant jusqu'à présent son adversaire italien a maîtrisé son sujet de manière quasi parfaite.

On a beau retourner le problème dans tous les sens, on n'arrive pas en effet à découvrir la moindre faille au sein de cette formation transalpine qui a encore prouvé toutes ses ressources face au Danemark. La défense est solide. Avec un stoppeur (Ferri) qui paraît infranchissable balle au pied. Un libero (Baresi) qui colmate à merveille toutes les brèches. Des latéraux (Bergomi-Maldini) intraitables. Et quand le but est menacé par un quelconque essai à mi-distance, Zenga se montre intraitable.

Le milieu de terrain est parfaitement structuré. Les défensifs (De Napoli et Ancelotti) sont de formidables récupérateurs. Les offensifs (Donadoni et Giannini) des créateurs complémentaires : le premier est capable d'ouvrir des brèches par ses dribbles, le second de provoquer le déséquilibre adverse par son inspiration.

L'attaque, enfin, est remuante. Avec un Vialli qui, à défaut d'œuvrer dans la subtilité, pèse sur les défenses adverses par ses coups de boutoir. Un Mancini à la fois capable d'inventer, de servir les autres et d'être une menace près du but. Et, en réserve de la République, un Altobelli qui n'a rien perdu de son opportunisme, de son habileté et de son sens du but, ainsi qu'il l'a prouvé contre les Danois, en inscrivant un but remarquable d'habileté et d'opportunisme.

Une quinzaine de rêve...

De cette Squadra Azzurra se dégage une impression de sérénité et d'homogénéité collective réellement impressionnante. Le niveau technique d'ensemble permet une grande facilité dans la conservation du ballon et le contrôle du jeu. Il autorise aussi une construction méthodique et patiente. Depuis une relance soignée en défense jusqu'aux improvisations parfois géniales à l'approche du but adverse. Avec un Baresi qui n'hésiste pas à venir créer le surnombre en attaque, un Donadoni qui excelle dans l'art de jouer juste, et un Giannini merveilleux de créativité, la sélection italienne est capable en outre de provoquer le déséquilibre adverse pour se créer des occasions.

Avec ce potentiel énorme et les résultats satisfaisants du premier tour, elle a en outre acquis une confiance en elle qui peut la rendre encore plus redoutable. Après une quinzaine parfaite, au cours de laquelle il n'y a eu à déplorer aucun incident dans le groupe, aucune blessure, pas la moindre fausse note, pas le plus petit couac, cette équipe croit plus que jamais en elle-même. Elle respire la joie de vivre, de jouer, et Vicini n'est pas loin de se croire béni des dieux. Face au Danemark, il lance Altobelli et celui-ci transforme en but son premier ballon, vingt-cinq secondes à peine après son entrée sur le terrain. Il fait entrer De Agostini, et quelques minutes plus tard, il marque aussi. La majorité des joueurs italiens affirme vouloir rencontrer l'URSS en demi-finale, et le verdict du premier tour lui offre l'adversaire désiré. C'est le bonheur parfait. Reste à savoir, maintenant, si Lobanovski, devant une simple feuille blanche, est capable d'imaginer quelque chose pour briser le rêve...

Francis HUERTAS, à Cologne

Euro 88

◆ Walter Zenga, le gardien italien, est un homme superstitieux. En entrant sur la pelouse, il ramasse un brin d'herbe de la main droite, fait un tour complet sur lui-même, se signe, embrasse le brin d'herbe et envoie un baiser au public. Le tout en moins de trois secondes !

◆ Sepp Piontek, l'entraîneur du Danemark, serait sur le point de s'envoler pour l'Arabie. Le club d'Al Jeddah lui a, en effet, proposé un contrat en or de 400 000 dollars. Ce qui représente quelques couronnes danoises...

◆ La notoriété de Franz Beckenbauer a traversé les océans. Il vient d'être immortalisé sur une pièce de monnaie émise par l'île de Niue, située entre les îles Samoa et le Tonga.

◆ En inscrivant un but remarquable contre le Danemark dès son entrée sur le terrain, Altobelli a donné une occasion aux journalistes italiens de relancer la polémique sur sa concurrence avec Mancini. Mais Vicini s'est tiré d'affaire par une pirouette : « Le but d'Altobelli a posé un problème à nos adversaires. Pas à Mancini... »

kiosque

La der du* Sun *de jeudi dernier donne un « coup de projecteur sur le désastre de Düsseldorf ». Le titre n'est pas tendre non plus : « Empaillés », avec un sous-titre à l'avenant : « Les diables hollandais mettent l'Angleterre K.-O. » Le seul joueur à échapper à la critique est « l'héroïque capitaine courageux Bryan Robson ». Bon retour chez vous, boys !

◆ Un supporter irlandais de vingt-neuf ans a été retrouvé noyé, vendredi, dans le Main. Le jeune homme est vraisemblablement tombé dans la rivière du haut du pont qui enjambe le Main. Les circonstances exactes de l'accident n'ont pas encore été déterminées.

◆ Pour Angleterre - Pays-Bas, les policiers présents dans le stade étaient tous tête nue et portaient une sorte de sac de sport kaki contenant leurs moyens de défense. Les psychologues préfèrent cette méthode douce à la démonstration de force.

◆ Rudi Völler a fait taire les mauvaises langues en inscrivant deux buts contre l'Espagne. Handicapé toute la saison par de nombreuses blessures, l'attaquant de l'AS Roma était arrivé à l'Euro par la petite porte. Aujourd'hui, il est satisfait d'avoir donné raison à Franz Beckenbauer, qui l'avait sélectionné contre vents et marées.

◆ Entre le Mundial mexicain et l'Euro 88, l'italie et le Danemark ont inversé les rôles, Aujourd'hui, l'équipe jeune, sympa et offensive, c'est la Squadra, Et le seul joueur de la Juventus présent lors du match Italie-Danemark s'appelait... Laudrup. Les temps changent...

◆ Un journaliste néerlandais qui insistait pour pénétrer dans le parking de presse du stade de Hanovre sans posséder le macaron nécessaire, s'est vu réclamer 50 marks (175 F) par le contrôleur de service. Il en est resté stupéfait, mais n'a évidemment pas payé pour autant.

Suarez successeur de Munoz ?

L'ancien joueur du FC Barcelone Luis Suarez, actuel directeur de l'équipe olympique espagnole, sera, vraisemblablement, le successeur de Miguel Munoz à la tête de la sélection nationale ibérique. Munoz, qui a chargé Suarez d'espionner toutes les formations participant à l'Euro, avant le début de la compétition, doit, en effet, se retirer après le Championnat d'Europe des nations. Suarez a évolué trente-deux fois en équipe nationale, remportant le Championnat d'Europe en 1964. Quant à Miguel Munoz, soixante-six ans, il dirige la sélection depuis 1982, après avoir entraîné Grenade, Las Palmas et Séville.

◆ Henri Michel se dit impressionné par les premiers matches de l'Euro : « Le tournoi est d'un très haut niveau. Il manque peut-être quelques grandes vedettes, mais les équipes sont très homogènes. La France, actuellement, n'a pas ces qualités, mais je pense que nous serons de nouveau compétitifs, bientôt. »

◆ A Cologne, devant le Danemark, Azeglio Vicini dirigeait pour la dix-neuvième fois la sélection italienne. Son bilan après cette rencontre : treize victoires, cinq nuls et seulement une défaite. Ça marche pour lui.

◆ Ruud Gullit tient une chronique de l'Euro 88 pour le journal « Telegraaf », le plus important des Pays-Bas. Voici ce qu'il écrivit après le match Pays-Bas-Angleterre : « Nous avons joué le match le plus spectaculaire de l'Euro. Je suis très heureux pour Van Basten, qui a su saisir la chance offerte par Michels. Quant à moi, les buts que j'ai offerts sont la meilleure réponse aux critiques que m'avait faites Michels après le match contre l'URSS... »

◆ Les Hollandais Van Basten et Rijkaard rêvent, comme beaucoup, de vacances. Au point qu'ils ont déjà programmé un séjour à Ibiza. Mais la réussite des Pays-Bas les obligera à être patients. Départ prévu : le 26. Au lendemain de la finale...

◆ Rudi Völler ne sait pas s'il jouera encore la saison prochaine sous les couleurs de l'AS Roma. « Je suis toujours sous contrat avec le club, et rester là-bas ne me gênerait pas », a-t-il affirmé. « Après l'Euro, tout le monde y verra plus clair. » Reste que plusieurs clubs allemands seraient prêts à enrôler celui qui a marqué cent sept buts en cent soixante-dix rencontres de la Bundesliga.

◆ L'attaquant anglais Gary Lineker, qui a complètement manqué son Euro 88, n'est pas du tout certain de rester à Barcelone. Il est pourtant lié au Barça jusqu'en 1992, mais les dirigeants du grand club catalan songent à se séparer de leur attaquant. « Pour l'instant, j'ai surtout besoin de vacances », a simplement commenté Lineker.

◆ Outre la performance de l'équipe nationale, l'Eire aura laissé une excellente impression en RFA grâce au comportement remarquable de ses milliers de supporters, dont l'attitude et le fair-play ont singulièrement contrasté avec la tenue lamentable de leurs homologues anglais.

◆ La demi-finale entre les Pays-Bas et la RFA s'annonce chaude. Il y a en effet trente ans que les Bataves n'ont pu mettre à la raison les Allemands. Les Diables Orange sont bien décidés à mettre un terme à cette suprématie...

◆ Lors du match entre l'URSS et les Pays-Bas, 50 000 supporters hollandais ont provoqué une immense surprise en entonnant à pleins poumons (sans les paroles) l'hymne national soviétique. C'était à la fois impressionnant et bouleversant.

◆ Les maillots des joueurs hollandais étaient d'un incroyable orange délavé, lors du match contre l'Angleterre. Réflexion de Gullit : « Les enzymes de la lessive devaient être trop gloutonnes ! »

rencontre

Munoz : « J'ai fait mon travail »

Miguel Munoz, soixante-six ans, est vivement critiqué en Espagne après l'échec de son équipe. Ses jours semblent comptés à la tête de la sélection.

« On dit que votre départ est imminent ?

— Ce n'est pas le moment d'aborder ce problème. Nous venons tout juste d'être éliminés par l'Allemagne. Non, vraiment, ce n'est pas l'heure.

— Que pensez-vous, alors, des rumeurs qui courent à votre sujet ?

— Lesquelles ?

— Que vous n'êtes plus très écouté de vos joueurs, qu'ils se réunissent sans vous.

— On ne peut pas se trouver depuis quarante-huit ans dans le football comme moi sans être obéi et respecté. Je décide de l'équipe, de la tactique. Et penser que ce sont les joueurs qui commandent, c'est comme croire aux rois mages.

— Ces réunions, elles existent bien ?

— Et je ne suis pas contre. Il vaut mieux qu'ils se réunissent pour parler de football que d'autre chose.

— Comment analysez-vous votre échec dans ce Championnat d'Europe ?

— Nous avons disputé un excellent premier match contre les Danois, mais, malheureusement, nous n'avons pas pu le confirmer. Il y a eu quelques blessés. Et puis, face à l'Allemagne, nous n'avons pas eu de chance.

— Vous avez été assez largement dominés.

— Pas en début de match. Si nous marquons, tout peut changer. En fin de rencontre, nous aurions pu également bénéficier d'un penalty. Mais je reconnais que cela était difficile, car les Allemands ont bien joué.

— Vous semblez presque satisfait de votre équipe

— Que voulez-vous que je lui reproche, sinon qu'elle a laissé passer trop d'occasions ?

— C'est pour cette raison que vous avez sorti Butragueno ?

— Non, pas du tout, il était blessé.

— On vous a reproché, en revanche, de ne pas avoir emmené Luis Suarez comme adjoint.

— Il n'est pas venu parce que ce n'était pas nécessaire.

— On parle de lui pour vous succéder ?

— La seule chose que je peux dire, c'est qu'il n'y a pas de rivalité personnelle entre nous.

— Votre contrat se termine dans quelques jours...

— Oui, le 30 juin.

— Qu'allez-vous faire ?

— Je ne le sais pas encore, mais j'espère qu'il sera renouvelé.

— Dans un climat qui ne vous est pas favorable.

— J'ai été pendant quatorze ans au Real Madrid, et j'ai l'habitude de ce genre de situation. Je crois avoir prouvé mes qualités en qualifiant l'Espagne pour une Coupe du monde et pour deux Championnats d'Europe. La majorité le sait. J'ai fait mon travail.

— Vous êtes très sûr de vous.

— Nous n'avons pas démérité dans ce Championnat d'Europe. Tomber devant l'Allemagne et l'Italie n'a absolument rien de déshonorant. Ce n'est qu'une étape.

— Vous gardez confiance ?

— Bien sûr. Cette équipe est jeune, elle est pleine de possibilités. Je me sens capable de la mener à la Coupe du monde de 1990 en Italie. » — J.-M. L.

Hep, taxi !

Leur autobus ayant du retard, les vingt joueurs de la Squadra Azzurra ont emprunté un moyen de locomotion insolite pour se rendre sur le lieu de leur entraînement, mercredi, à Francfort. Ils se sont en effet entassés dans quatre voitures de police ! En voilà qui ne reculent devant aucune difficulté et qui font tout plutôt qu'arriver en retard à une séance du signor Vicini...

version française

Houllier et Wenger en concile

Rencontre inattendue quelques minutes avant Italie-Danemark : deux visages familiers se présentent à l'entrée de la tribune d'honneur du stade de Cologne : le grand, c'est Arsène Wenger, entraîneur champion de France de Monaco, le souriant, c'est Gérard Houllier, du Paris-Saint-Germain. Les deux compères suivent pour la première fois ensemble le tournoi grâce à des billets obtenus chez Adidas. « Ces compétitions sont des conciles du football, il ne faut pas en manquer une miette », explique Houllier.

Rentré en France à la fin du premier tour, le tandem effectuera deux nouvelles incursions en RFA cette semaine pour assister aux demi-finales, puis à la finale de Munich. A l'arrivée, une pleine moisson d'observations techniques et tactiques dont Gérard Houllier nous donne un aperçu :

« Quelle évolution dans le jeu depuis l'Euro 84 ?

— Il n'y a pas un grand changement. Les matches sont globalement d'un bon niveau mais aucun n'atteint pour l'instant la très grande dimension, comme le France-Belgique d'il y a quatre ans.

— **Où se situerait l'équipe de France 1984 dans la compétition d'aujourd'hui ?**

— Au moins en demi-finale.

— **Quels matches vous ont semblé les plus riches ?**

— Italie-Espagne, Eire-URSS et Pays-Bas - Angleterre.

— **Les individualités ?**

— C'est difficile de se faire une opinion sur si peu de matches. Ce qui est sûr, c'est que Gullit, sans montrer autant de qualités qu'on lui en prête, prouve qu'il a une importance décisive sur son équipe. J'ai aussi beaucoup aimé Baresi qui change le look habituel de l'équipe d'Italie.

— **Un commentaire tactique ?**

— En 1984, les arrières latéraux étaient beaucoup montés : Joao Pinto, Julio Alberto, Amoros, etc. Cette année, on s'aperçoit que ce sont plutôt les défenseurs centraux (deux stoppeurs et un libero) qui prennent des risques : Koeman, Rijkaard ou Baresi. C'est logique dans la mesure où, de plus en plus, les entraîneurs mettent en place des plans pour bloquer les latéraux.

— **Votre favori ?**

— L'Italie m'a fait la plus forte impression. C'est, à mon avis, l'équipe la plus complète. Physiquement, elle est parfaitement préparée, techniquement, elle a beaucoup d'atouts et ses matches ont tous été bien gérés. »

P.-M. D.

◆ Les exploits de l'Eire en RFA n'empêchaient pas l'attaquant irlandais de Liverpool John Aldridge d'avoir la tête ailleurs : « Après le Championnat d'Europe je partirai en vacances à Majorque pour environ quatre semaines », disait-il avant le match contre les Pays-Bas. « Je rêve de plage, de bains de mer et surtout de ne rien faire. » Bonnes vacances, John !

◆ En inscrivant, à huit minutes de la fin du match Eire-Pays-Bas, le but qui donna la victoire aux « Orange », Kim Kieft mit un terme aux espoirs irlandais d'accéder à la finale. Il est vrai que l'Eire venait d'une série de douze matches sans défaites, et que celui contre les Pays-Bas devait logiquement être le treizième. Supersition, quand tu nous tiens...

◆ César Luis Menotti, l'entraîneur argentin, qui suit l'Euro, juge ainsi les quatre demi-finalistes : « L'Allemagne a un jeu qui manque d'imagination. L'URSS est très forte car elle peut évoluer de toutes les manières. Les Pays-Bas ont un football intéressant car toujours offensif. Et l'Italie est capable de tout car elle dispose de joueurs créatifs. » Menotti a d'autre part confirmé qu'il entraînera bien River Plate la saison prochaine. Il a signé un contrat de deux ans.

◆ Les quarante-huit premiers contrôles antidopage effectués lors de l'Euro 88 se sont révélés négatifs. Deux joueurs de chaque équipe, désignés par tirage au sort, y sont soumis après chaque rencontre. Pourvu que ça dure...

◆ Les Danois ne cachent pas que l'Euro 88 signifie pour eux la fin d'une grande époque. A l'heure du bilan, l'entraîneur, Sepp Piontek, retient trois moments forts : « le 3-1 contre l'Italie, le match face à l'Uruguay au Mexique et celui contre les Soviétiques ».

◆ Le sélectionneur irlandais, Jacky Charlton, a été fait citoyen d'honneur par le Premier ministre de son pays, M. Charles Haughey, après les bons résultats obtenus par son équipe lors de l'Euro 88. Les joueurs irlandais ont, par ailleurs, été accueillis à Dublin par une foule enthousiaste.

◆ Le statut de hooligan n'a pas que des avantages. Les sujets de la Reine ont connu les pires difficultés à se procurer dans les stades allemands les programmes des rencontres de l'équipe d'Angleterre. Explication : les vendeurs n'osaient plus s'approcher de leur tribune...

◆ A Francfort comme à Stuttgart, une location spéciale a été ouverte pour les supporters anglais le jour des matches. En procurant ainsi des billets à quatre cents ou cinq cents hooligans fraîchement débarqués, des incidents supplémentaires ont pu être évités.

◆ Les supporters anglais ne se sont pas laissé abattre par l'élimination prématurée de leur équipe : environ deux mille cinq cents d'entre eux seulement ont regagné la Grande-Bretagne avant le match contre l'URSS.

◆ Pour les matches de l'équipe d'Italie, le marché noir fait recette : avant Italie-Espagne, les places se vendaient jusqu'à deux cents marks (700 francs). Mais l'élimination des Danois et le départ anticipé d'une partie de leurs supporters ont perturbé le marché lors du dernier match de la Squadra : tout était soldé à prix coûtant.

Du rififi chez les Soviets...

Les joueur et entraîneurs soviétiques ne sont guère contents de leurs indemnités journalières. Le comité des sports de Moscou leur octroie en effet 40 marks de forfait journalier (140 F) ce qui ne permet guère de faire des folies. Ils se plaignent de ce traitement quelque peu ingrat, alors qu'ils vont rapporter au moins douze millions de francs à leur Fédération nationale. Il se murmure même en Allemagne qu'une lettre a été envoyée à Gorbatchev en personne, lui demandant d'intervenir afin que les hauts responsables du sport soviétique prennent en considération les doléances des footballeurs professionnels. Parmi lesquelles on trouve notamment le droit d'aller jouer à l'Ouest (déjà accordé à Gavrilov, Chavlo, Blokhine et Khidiatoulin), mais aussi le droit des clubs à retirer un bénéfice de leurs actions de sponsoring dans les Coupes européennes, alors que pour le moment le Comité des sports reçoit l'intégralité du gâteau. La perestroïka du football soviétique va-t-elle se poursuivre de manière spectaculaire, après l'accession de Dniepopetrovsk au statut professionnel ?

LE POINT DU GROUPE 1

RFA - Italie	1-1
Danemark - Espagne	2-3
RFA - Danemark	2-0
Italie - Espagne	1-0
RFA - Espagne	2-0
Italie - Danemark	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	bp	bc
1. RFA	5	3	2	1	0	5	1
2. Italie	5	3	2	1	0	4	1
3. Espagne	2	3	1	0	2	3	5
4. Danemark	0	3	0	0	3	2	7

Qualifiés pour les demi-finales : RFA et Italie.

RFA	2 (1)	DANEMARK	0
Klinsman (10')			
Thon (86')			
IMMEL	3	SCHMEICHEL	3
BREHME	3	SIVEBAEK	3
KOHLER	4	I. NIELSEN	2
HERGET	2	L. OLSEN	3
BUCHWALD		HEINTZE	3
(BOROWKA, 33')	3	M. OLSEN	3
MATTHAUS	4	VILFORT	3
LITTBARSKI	3	(BERGGREEN, 72')	
ROLFF	3	LAUDRUP	4
THON	5	(ERIKSEN, 63')	
KLINSMANN	4	LERBY	3
VOLLER	3	ELKJAER	2
(MILL, 74')		POVLSEN	4
Total	37	Total	33
Entr. : Beckenbauer		Entr. : Piontek	

A Gelsenkirchen. 70 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Valentine (Écosse).

Avertissements : Elkjaer (37'), Povlsen (85') pour le Danemark ; Rolff (82') pour la RFA.

10' : mauvais dégagement de Lerby de la tête. La balle arrive à Völler qui tire en force. Schmeichel repousse. Klinsmann, à l'affût, reprend de l'extérieur du pied droit et marque. **(1-0).**

16' : tir lointain, mais bien cadré de Matthäus. Schmeichel arrête.

33' : reprise de volée superbe de Völler, qui échoue d'un rien.

43' : corner pour le Danemark, tiré par Laudrup. Tête de Morten Olsen à côté.

49' : coup franc de Matthäus, sans conséquence pour les Danois.

56' : double tentative de Rolff, la première est contrée, la seconde trop enlevée.

70' : corner de Littbarski, et très belle reprise de Matthäus. Un peu haute.

71' : coup franc de Lerby au-dessus.

82' : bonne combinaison allemande sur le côté droit avec Matthäus. Centre vers Thon qui expédie la balle de la tête sur le poteau.

83' : Cafouillage et tête de Klinsmann sur la transversale.

86' : corner de Littbarski, le neuvième pour la RFA. Thon devance Nielsen, reprend puissamment de la tête. Schmeichel est battu pour la seconde fois. **(2-0).**

RFA	2 (1)	ESPAGNE	0
Völler (30', 54')			
IMMEL	4	ZUBIZARRETA	
BOROWKA	3	TOMAS	
KOHLER	4	SANCHIS	3
HERGET	3	ANDRINUA	3
BREHME	3	CAMACHO	3
ROLFF	4	MARTIN VAZQUEZ	4
LITTBARSKI	3	MICHEL	3
(WUTTKE 65')		VICTOR	2
MATTHAUS	5	GORDILLO	4
THON	4	BAKERO	3
VOLLER	5	BUTRAGUENO	2
KLINSMANN	4	(SALINAS 53')	
(MILL 87')			
Total	42	Total	33
Entr. : Beckenbauer		Entr. : Munoz	

A Munich, 72 308 spectateurs.
Arbitrage de M. Vautrot (France).

Avertissements : Thon (47') et Herget (76') pour la RFA. Martin Vasquez (34') Sanchis (80') Gordillo (88') pour l'Espagne.

14' : Michel démarque parfaitement Martin Vasquez qui tente sa chance de loin. Le tir passe à côté.

23' : sur une très belle ouverture en cloche de Thon, Klinsmann s'échappe. Zubizarreta doit intervenir dans ses pieds.

26' : Völler, bien lancé, s'écroule à l'entrée de la surface.

30' : Littbarski récupère la balle au milieu et alerte Klinsmann qui contrôle, et donne dans l'axe à Völler. Tir du pied droit de celui-ci qui trompe Zubizarreta **(1-0).**

44' : centre de Bakero, et tête de Butragueno légèrement au-dessus.

54' : Lothar Matthäus part de son camp, traverse tout le terrain et après une course de cinquante mètres, talonne pour Völler. Tir et second but de l'avant-centre allemand. Superbe **(2-0).**

67' : Essai de Bakero qui n'inquiète pas Immel.

75' : Victor est abattu dans la surface allemande. Les Espagnols réclament un penalty, qui eût été sévère.

79' : tête dangereuse de Völler qui passe juste à côté.

ITALIE	1 (0)	ESPAGNE	(0)
Vialli (74')			
ZENGA	3	ZUBIZARRETA	3
BERGOMI	3	TOMAS	3
FERRI	3	ANDRINUA	2
BARESI	4	SANCHIS	4
MALDINI	3	SOLER	3
DE NAPOLI	3	VICTOR	2
DONADONI	3	MICHEL	3
GIANNINI	4	(BEGUIRISTAIN 73')	
ANCELOTTI	3	GALLEGO	2
VIALLI	3	(M. VAZQUEZ 67')	
(DE AGOSTINI 90')		GORDILLO	3
MANCINI	3	BAKERO	3
(ALTOBELLI, 69')		BUTRAGUENO	3
Total	35	Total	31
Entr. : Vicini		Entr. : Munoz	

A Francfort, 61 000 spectateurs
Arbitrage de M. Fredriksson (Suède).

Avertissement : Ferri (34').

10' : Ancelotti sert Vialli qui, de la gauche, tire juste au-dessus.

18' : coup franc de Michel, tête de Sanchis que Zenga arrête facilement. Mi-temps.

47' : Donadoni donne à Mancini qui feinte Tomas. Zubizarreta plonge bien dans ses pieds.

49' : coup franc de Michel, déviation de la tête de Gordillo, reprise de Bakero au-dessus.

52' : Action Bakero-Butragueno-Gordillo. Ce dernier tire à côté.

59' : centre de Bergomi de l'aile droite. Reprise acrobatique de Giannini de peu à côté.

62' : centre de Michel, Bakero rate sa reprise de la tête et Butragueno la sienne du pied droit.

65' : centre de Vialli de la gauche. Reprise de la tête de Mancini. Arrêt réflexe de Zubizarreta.

73' : centre de Soler de la gauche. Amorti de la poitrine et reprise de volée de Bakero au-dessus.

74' : Ancelotti donne à Altobelli qui laisse passer pour Vialli. Ce dernier accélère, et de près trompe Zubizarreta d'un tir croisé du gauche. **(1-0).**

77' : Martin Vazquez sert Butragueno qui croise trop son tir.

79' : tir de 25 m de Victor. Arrêt parfait de Zenga.

85' : coup franc de Victor de 25 m. Nouvel arrêt irréprochable de Zenga.

ITALIE	2 (0)	DANEMARK	0
Altobelli (66')			
De Agostini (87')			
ZENGA	3	SCHMEICHEL	3
BERGOMI	3	KRISTENSEN	2
FERRI	4	NIELSEN	4
BARESI	4	L. OLSEN	3
MALDINI	4	HEINTZE	3
ANCELOTTI	4	JENSEN	3
DE NAPOLI	4	M. OLSEN	3
GIANNINI	4	(BERGREEN, 67')	
DONADONI	3	FRIMANN	2
(DE AGOSTINI, 84')		(VILFORT, 57')	
MANCINI	3	LAUDRUP	4
(ALTOBELLI, 66')		ERIKSEN	2
VIALLI	3	POVLSEN	3
Total	39	Total	32
Entr. : Vicini		Entr. : Piontek	

A Cologne, 60 500 spectateurs.
Arbitrage de M. Galler (Suisse).

Avertissements : Laudrup (22') et Kristensen (71'), pour le Danemark.

3' : centre de la gauche de Mancini. Schmeichel détourne, Vialli se précipite. Trop. Il met au-dessus.

16' : talonnade de Giannini qui ouvre le chemin du but à Vialli. Il résiste à un adversaire, mais manque sa frappe.

25' : ouverture de Ferri que Mancini rabat de la tête pour Vialli. Sa pichenette est dégagée par Schmeichel.

37' : Giannini ouvre sur Mancini, lancé à droite. Beau tir croisé et plongeon spectaculaire du gardien danois.

43' : corner à la rémoise Mancini-Donadoni et tir soudain du premier, de l'angle de la surface. Au-dessus.

57' : ouverture dans l'axe de Giannini pour Mancini qui se présente seul face à Schmeichel, lequel parvient à le contrer.

66' : centre de la gauche de Vialli. Au point de penalty, Altobelli contrôle, malgré Kristensen et marque du gauche. Il était entré quinze secondes plus tôt ! **(1-0).**

87' : débordement de Vialli et relais de Bergomi dont le centre à ras de terre, légèrement dévié, parvient jusqu'à De Agostini : tir en pleine course au second poteau **(2-0).**

GROUPE 2

Marco Van Basten, totalement retrouvé, a fait exploser la défense anglaise, avec la complicité de son compère Ruud Gullit. « Ruud et moi, ça fonctionne, j'espère que Milan l'a compris », devait déclarer Marco, aux anges après son hat-trick.

(Photos André LECOQ et Franco RICHIARDI)

Marco et ses potes

En inscrivant trois buts aux Anglais, l'avant-centre néerlandais a définitivement gagné son duel avec Bosman. Il a aussi donné raison à Cruyff et Gullit, qui l'ont toujours soutenu...

MARDI 14 juin. Éclats de voix à la télévision néerlandaise. Rivés devant leur petit écran, les téléspectateurs du plat pays que les choses du football passionnent assistent, sidérés, à une passe d'arme engagée entre deux monstres sacrés du ballon rond batave. En studio à Barcelone, Johan Cruyff juge la sélection orange qui a été battue par l'URSS, vingt-quatre heures avant le match devenu du coup décisif face à l'Angleterre. En studio à Düsseldorf, Rinus Michels lui répond. Cruyff est détendu, souriant, courtois, mais il n'a pas accepté le jeu de la confrontation pour débiter les banalités d'usage. Michels, lui, est tendu, soucieux, irritable comme un homme qui se sait placé dos au mur. Mais il n'a nullement envie de recevoir de leçons de qui que ce soit. Alors le duplex, soudain, tourne au duel.

Johan-le-Magnifique : « Il est absolument inconcevable que Marco Van Basten, le meilleur attaquant de notre pays, ne soit pas titulaire de notre sélection. Il a déjà prouvé à maintes reprises qu'il est le meilleur. Il faut lui faire confiance. »

Rinus-le-Terrible : « Je n'ai pas pour habitude de m'occuper des affaires des autres. Je ne mets pas mon nez dans celles du FC Barcelone. J'apprécierais que l'on me laisse régler les miennes. »

Michels n'est pas arrivé à la soixantaine pour se laisser moucher par un jeune premier, même si le débutant en question jouit d'un prestige incomparable. Toute la nuit précédant le match contre l'Angleterre, il a pourtant du mal à chasser de son esprit les mots de son adversaire du soir. Il pèse le pour et le contre. Bosman ou Van Basten ? Van Basten ou Bosman ? Au petit matin, son choix n'est toujours pas arrêté. Il est problématique. Déterminant, même, pour une équipe au style offensif qui a péché, face à l'URSS, par manque d'efficacité devant le but autant que par manque de lucidité dans les travaux d'approche. A l'heure du petit déjeuner, il faut pourtant trancher. Alors Michels appelle Marco Van Basten. Et lui tient à peu près ce langage :

« Comment te sens-tu ?

— Très bien. En superforme. J'ai une envie terrible de jouer. Je suis sûr que ça va marcher.

— Bon, je te fais confiance. Mais la chance que je t'offre aujourd'hui ne se représentera pas. Tu es bon ou tu es condamné à vivre la fin de cet Euro sur le banc de touche. Compris ?

— Compris. »

Le travail en solitaire

Marco regagne sa chambre, le sourire aux lèvres. Michels lui a mis la pression ? Tant mieux. Il ne demandait rien d'autre que cette opportunité de débuter face aux Anglais. Pour prouver qu'il demeure bien le numéro 1 au royaume des buteurs hollandais. Il est sûr de lui. Car il a le sentiment d'avoir préparé cet Euro 88 comme il n'a jamais préparé avant aucune autre compétition.

Pour lui, la saison 1987-88 a été celle de toutes les déceptions. Arrivé à Milan avec son ami Gullit, il n'a jamais pu s'y imposer franchement. Après des débuts moyens, il est victime d'une blessure à la cheville qui va nécessiter une opération. De novembre à avril, il va regarder ses coéquipiers bâtir à coups d'exploits successifs un titre magnifique de champion d'Italie, au nez et à la barbe du Naples de Maradona. Il va voir, aussi, Johnny Bosman, l'avant-centre de l'Ajax d'Amsterdam, lui « piquer » sa place en sélection. Lors des six premiers matches des éliminatoires, Van Basten a inscrit deux buts. En trois rencontres à peine, Bosman va en marquer une dizaine. Six, d'abord, lors du premier match contre Chypre. La partie étant annulée pour cause d'orange explosive à la face du gardien chypriote, Bosman en marque trois autres lors de sa seconde édition. Puis deux encore en Grèce, où les Pays-Bas s'imposent superbement trois buts à zéro. Face à une telle efficacité, Van Basten, qui ne totalise que six buts sous le maillot orange, est naturellemnt relégué au rôle de remplaçant. Les trois buts qu'il réussit enfin contre Empoli, Pise et Naples dans les ultimes journées du Championnat italien sauvent quelque peu sa réputation locale, mais pas sa place en sélection. Après une coupure de six mois, une nouvelle blessure vient encore menacer sa préparation à l'Euro : fracture de la pommette. Mais Marco prend tous les risques : une semaine après, il rejoue. Il sait que ce Championnat d'Europe, seul, peut sauver sa saison. Il veut le réussir. Quand il débarque au stage de préparation, puis à Cologne le 4 juin, une semaine avant l'ouverture de l'épreuve, il travaille comme un forcené pour combler le retard qu'il accuse sur le plan physique.

« Je m'entraînais avec les autres. Mais quand ils partaient se détendre, pour des promenades en forêt par exemple ou des excursions en ville, je continuais de bosser. Je retournais sur le terrain pour courir, faire des exercices, toucher le ballon, transpirer, retrouver toutes mes sensations. Je ne faisais pas cela pour impressionner Michels, mais parce que j'en avais réellement besoin. Je voulais être en super-condition, pour le cas où j'aurais une chance de regagner ma place. »

« Ruud et Marco, ça fonctionne »

Pour le premier match face à l'Union soviétique, Michels ne surprend pourtant personne en titularisant Bosman. Bosman qui a joué le dernier match important de préparation face à la Roumanie, et inscrit un but dès la deuxième minute de jeu. Face à Dassaev, pourtant, Johnny ne sera guère inspiré. La Hollande, il est vrai, joue mal. Elle attaque de manière aveugle, à grands coups de balles aériennes. Issue fatale. La victoire devant l'Angleterre devient indispensable. On sait ce qu'il advient. L'orchestre orange ne se contente plus d'attaquer. Il s'y emploie aussi de manière plus intelligente. En soignant la construction. Et la centième de Shilton se transforme en calvaire.

Van Basten : « On a retenu la leçon du premier match. On a joué à terre. On aurait déjà dû le faire face aux Soviétiques. Pour déséquilibrer les Anglais, c'était encore plus nécessaire. Car s'ils sont excellents dans le jeu aérien, on

savait qu'ils auraient des problèmes de vivacité, du fait de leur taille. » Gullit et Van Basten, en vieux complices, se trouvent à merveille. Duo de charme et d'efficacité. Ensemble, ils vont se créer une bonne demi-douzaine d'occasions. Gullit échouera sur quelques services de Van Basten. Mais ce dernier réussira son coup du chapeau sur trois actions de Gullit.

Mise au point de ce dernier : « On a démontré que notre jeu est complémentaire. Que Ruud et Marco, ça fonctionne. A Milan, j'espère qu'ils l'ont compris... »

Décidément, Van Basten n'en finit plus de se découvrir des alliés. Jusqu'à Michels, qui ne pouvait faire autrement qu'avouer son erreur. « C'est vrai, c'était une faute grossière d'aligner Bosman à la place de Marco lors de la première rencontre. Mais que voulez-vous : il me paraissait en meilleure forme. Il n'est pas toujours facile de décider sur des impressions d'entraînement. »

Et d'ajouter : « Cette fois, le problème du choix ne se pose plus. Bosman a eu sa chance, il l'a ratée. Van Basten a eu la sienne, il l'a saisie. Dans ce genre de compétition, il faut savoir s'imposer d'entrée. »

Van Basten l'a réussi de manière éclatante. Avec trois buts qui furent des modèles d'opportunisme, d'habileté, et traduisirent une énorme confiance en ses moyens. Ce premier « hat-trick » en sélection, au sein de laquelle il n'avait pas marqué depuis un an, est une formidable revanche. « Oui, une revanche, mais sur le sort, sur la malchance qui a gâché ma saison avec toutes ces blessures. Pas sur ceux qui ont douté de moi. Un attaquant doit marquer. S'il n'y parvient pas, il est normal qu'il soit discuté. »

Du côté de Barcelone, Johan Cruyff peut continuer de sourire. Mais aussi de se mordre les doigts. Depuis des semaines, il a tout mis en œuvre pour obtenir la signature de Van Basten à Barcelone. En vain. A Milan, où le rôle de Gullit a été déterminant pour conserver Marco, on doit éprouver le délicieux plaisir de la peur rétrospective...

Francis HUERTAS, à Düsseldorf

EIRE-URSS : 1-1

Bonner, heurs et malheurs

Paddy Bonner, le gardien irlandais, aura été l'une des grandes révélations de cet Euro 88. *(Photo Patrick BOUTROUX)*

Reportage au cœur de la surface d'une équipe étonnante. Détonante. Envoyé spécial sur sa ligne de but, Paddy Bonner raconte.

«MOI, ces Russes, franchement, je les sens bien. S'ils nous la jouent comme face aux Hollandais, recroquevillés et en contre, ils ne verront pas le jour. On va les étouffer. On a bien eu les Anglais, non ? Alors, pourquoi pas eux ? Bon, d'accord, Super-Mac (McGrath, N.D.L.R.) n'est pas là. Mais on a bien perdu déjà Brady, Lawrenson, O'Leary et Beglin en route, et ça ne nous a pas empêchés de gagner. Au moral. Bon, voyons... Oh là là ! Ce n'est pas le hérisson dis donc. Leurs demis sont beaucoup plus hauts que dimanche dernier. Faut se méfier. Aie ! Si je me troue encore, comme sur ce coup-là, ça ne va pas aller. Heureusement que Morris était là, parce que ce sacré Protassov m'avait envoyé à la pêche. Allez ! Ressaisis-toi, Paddy ! Pense à Jock Stein — Dieu ait son âme ! Pense à tout ce travail qu'il t'avait imposé et à la confiance qu'il t'accordait. C'est vrai. J'en ai pas bavé pendant dix ans pour me planter maintenant. Avec tous les copains du Donegal qui sont devant leur télé. Allez !

Sheedy tient la baraque

Waouh ! Terrible. Quel tir, Houghton ! S'ils le laissent s'avancer comme ça, il va finir par leur en mettre un. Quand je pense qu'il y a encore trois jours il courait après son premier but en équipe nationale. Quel jus il a maintenant ! Mais le petit père Dassaev, toujours bon pied bon œil, le bougre. Fallait la sortir. Je ne sais pas si je l'aurais eue, moi. Mais ne gamberge pas, vieux. Reste concentré. Eh, les gars ! Oh ! Vous n'allez pas le laisser passer celui-là... Ouh ! Ça va mieux ! Là, je suis bien sorti. Moi, j'aime bien y aller dans les pieds des attaquants, au contact. Ça me rappelle le football gaélique. Qu'est-ce qu'on a pu se mettre à ce jeu de fous, quand j'étais môme. Mais, aujourd'hui, ce n'est pas le moment de renouveler trop souvent ce genre de trucs. Mick ! Mick (McCarthy, N.D.L.R.) ! Fais gaffe, mon gars ! Protassov, c'est pas un lourdaud. Tiens-le bien ! Heureusement que je le connais Mick, et qu'on s'entend bien tous les deux au Celtic. Sinon, je lui aurais dit ma façon de penser. Mais on n'est pas si nombreux, les « Ecossais ». On ne va quand même pas s'engueuler entre nous.

C'est bien ce que je flairais, ils commencent à s'y mettre sérieusement, ces Soviets. Si on les regarde jouer, on va droit à la catastrophe. Vois-moi Aleinikov. Et Mikailichenko. Quelle combinaison ! Boum ! Ouf ! A côté. J'étais battu, là. Qui est-ce qui a tiré ? Le 4 ? C'est Kouznetsov, ça. Il ne rigole pas, lui. Un vrai Koeman bis. Comme quand mon frère s'amusait à me canarder contre le portail du jardin. Et là ! Dites, les amis, si je ne vais pas la chercher sur la tête des Russes, personne n'y va ? Vous me laissez tomber ou quoi ?

Enfin, le milieu va mieux. Ce Sheedy, s'il voulait s'en donner la peine, quel meneur de jeu il ferait ! Quand je pense qu'il n'arrive pas à être indiscutable avec nous ! En tout cas, ce soir, il tient la baraque. Et Whelan, bon Dieu ! Qu'est-ce qu'il nous sort ! McGrath peut se reposer un peu. Il y a du répondant derrière. Ces types de Liverpool, ils pètent la forme. Tant mieux !

Oouuh... Sur cette touche, il va nous faire une longue, McCarthy. Sûr. Si Lobanovski passe ses journées avec son ordinateur, il doit le savoir. Ça ne va pas les surprendre... Yeeeaaahhh !!! Oh ! ce but ! Oh ! cette volée mes aïeux ! Whelan. Ça ne m'étonne pas de lui. Il a une frappe de mammouth. Ce qu'il lui a mis à l'ami Rinat ! Et malgré ça, je crois bien qu'il arrive à la dévier. Alors qu'elle est pleine lucarne, à 200 à l'heure (Bonner compte en miles, N.D.L.R.). Quel gardien ! Je me souviens, j'avais pris un peu le même contre la Pologne je crois, pour ma première sélection. Mais moi, je n'avais pas eu le temps d'esquisser un geste...

Les Underdogs visent les demi-finales

Calme-toi, Paddy ! Ne commence pas à juger les autres. Fais ton boulot, d'abord. T'es presque en demi-finale. Avec les « underdogs » de ce sacré Charlton. Quelle bande on fait, tous ! C'est extra. C'est marrant comme on se parle peu à la mi-temps. C'est vrai que les autres ils sont crevés. Et, en plus, qu'est-ce qu'on a à se dire ? Tout marche comme sur des roulettes, et ça fait des mois que ça dure. Moi, je ne suis pas dépaysé. Au Celtic, c'est pareil. On gagne ce qu'on veut — ou presque — en Ecosse. Depuis que j'y suis, on s'est quand même offert quatre titres et trois Coupes. Sans se parler. Ou presque. Comme si c'était naturel. Finalement, c'est plutôt bon signe.

A la reprise, fallait s'y attendre, ils accélèrent les gaziers. Et vlan ! Encore Whelan. Et toujours Dassaev sur la trajectoire. Et l'autre, le grand blond, Mikailmachinchose, il me fiche la trouille... Sur ce coup, passe encore. Mais c'est pas fini. Ils arrivent à fond les manettes. Chaud devant ! Du poing, du pied, tout est bon. Mais qu'est-ce qu'il fait, là, Moran... C'est pas vrai ! C'est trop c.., un but pareil. Entre les jambes. Il restait un quart d'heure à tenir. C'est bête à pleurer. Remarque, Paddy, même le grand Pat Jennings, mon idole, ou mon copain Shilton, ils en ont pris d'aussi stupides. J'y pouvais rien. Un peu de chance, c'est tout... Et encore Belanov ! Pfffttt ! C'était moins une. C'est terminé. On a quand même souffert sur la fin. Quand je pense qu'il n'y a pas trois jours je disais à ce journaliste français que l'homme le plus dangereux du tournoi, c'est Gullit. Mais ne t'inquiète pas, Paddy. Ce n'est pas maintenant qu'on va se mettre à faire des complexes, non ?

Quand j'y réfléchis bien, ce qui m'ennuie le plus, au bout de ce match, ce n'est pas tellement que Whelan — décidément ! — ait raté d'un cheveu le K.-O. C'est allé tellement vite, cette action, que je ne l'avais pas vue arriver. On vient de me la raconter. A 2-0, c'est vrai, ils ne revenaient pas. Mais ce qui me chagrine, c'est que Dassaev se soit blessé. Un gardien adverse, c'est d'abord un gardien. Un pote. J'irai prendre de ses nouvelles. »

Paddy BONNER, à Hanovre
(p.c.c. Patrick LAFAYETTE)

GROUPE 2

Voyage au centre

Déguisé en supporter anglais, notre envoyé spécial a passé douze heures avec les hooligans, mercredi, à Düsseldorf. Le jour d'Angleterre - Pays-Bas...

DIX heures du matin, gare centrale de Düsseldorf. Tout est calme. L'esplanade, ceinturée par la police, appartient aux Anglais. Une centaine. L'accès est libre, le trafic des voyageurs habituel.

Je suis surpris par le nombre de policiers. Ils veillent aux trains. Ceux-ci crachent des cargaisons de supporters. Les Orange sont mécaniquement détournés vers la sortie de derrière. Les Bleu et Blanc, en provenance de Francfort ou d'Angleterre, sortent par la grande porte.

En débarquant, le premier souci d'un hooligan est de chercher la consigne. Il y dépose tout ce qui l'encombre, sac de voyage, blouson, etc. Histoire d'avoir les mains libres... Mon premier job à moi est de leur ressembler. Tee-shirt, jean et baskets, il me manque l'essentiel : montrer mon appartenance. Je demande à un grand type où il a acheté son tee-shirt « English invasion of Germany 1988 ». Réponse : « En Angleterre. » Le vendeur d'écharpes qui arpente le hall étant plus proche, je lui en prends une à 10 marks (35 francs).

La question du billet de stade est plus angoissante. Où faire son marché noir ? J'aborde un tatoué à la gueule de légionnaire qui ne doit pas avoir dix-huit ans. Il me demande d'où je viens, puis exhibe son passeport. « Moi non plus, je n'ai pas de ticket mais j'ai ça, Frenchie. Et sans ça, tu ne rentreras pas. »

« L'Europe a les yeux sur nous »

Sur l'esplanade, la chasse est ouverte. « Tu veux un ticket ? On est au moins deux mille à en chercher ! » Le gars porte un maillot de Manchester United. Il ajoute : « Il y en a mais à 100 marks ». Inabordable.

Quelques beaufs allemands se pointent avec un billet. Scénario classique : attroupement, vente, et disparition du trafiquant. La police ferme les yeux.

Devant la brasserie « Sword », au bout de l'esplanade, le trottoir est bondé de crânes rasés qui ingurgitent de la bière derrière un cordon de policiers. Ce sont des durs, au look franchement inquiétant. Je ne m'éternise pas parmi eux, mais je suis choqué de voir, sur le trottoir d'en face, deux équipes de télé nous filmer. Sommes-nous des vedettes ? Un peu plus tard, quand la meute des photographes aura pris position sur la place, un hooligan me dira : « L'Europe a les yeux sur nous, il faut qu'on soit à la hauteur. »

Je m'approche d'une dizaine de supporters aux mines patibulaires, de Nottingham Forest. L'un d'eux a les bras tatoués aux couleurs de son club. Ils se font passer un tract que j'entr'aperçois. Le texte, sorti sur une imprimante d'ordinateur, est entouré par six têtes de mort : *« Nottingham Forest crew executive will kill Deuch »* (Le personnel exécutif de Nottingham Forest tuera les Hollandais).

« Je peux en avoir un ?

— *(Surpris par mon accent)* Tu es allemand ?

— Non, français.

— *(Pas content)* Qu'est-ce que tu fous là ?

— Je suis venu pour l'Angleterre.

— *(Méchant)* L'Angleterre n'a pas besoin d'un Français pour se défendre. »

Je m'éloigne sans demander mon reste... La bourgeoisie allemande, qui patiente à la station de tramway, nous regarde d'un air outré. Elle le serait plus encore si elle entendait la lecture, à haute voix et commentée, qu'un supporter british fait du quotidien *The Sun*. Celui-ci relate les graves incidents de la veille : sur cette même esplanade, les hooligans anglais ont été attaqués par cinq cents hooligans allemands. Des dizaines de blessés et deux cents arrestations. Certains ont participé à la bagarre. Ils sont fiers que le journal parle d'eux. Leur sentiment ? C'est un honneur pour les Allemands d'avoir pu les affronter parce qu'ils sont les meilleurs hooligans d'Europe. Intelligent, non ?

The Sun révèle aussi que Margaret Thatcher demande le retour de l'équipe anglaise par le premier avion et préconise de confisquer le passeport de tous les supporters qui l'accompagnent. *« Fuck off Maggie ! »* hurlent mes charmants camarades. Deux gamins qui ont l'air moins agressifs que les autres écoutent à côté de moi. Je tente de lier connaissance :

« Vous venez d'où ?

— De Derby. On vient d'arriver.

— Vous croyez que ça va cogner ce soir ?

— Evidemment, puisque les Hollandais disent qu'ils sont les top-supporters en Europe. On va les tuer. »

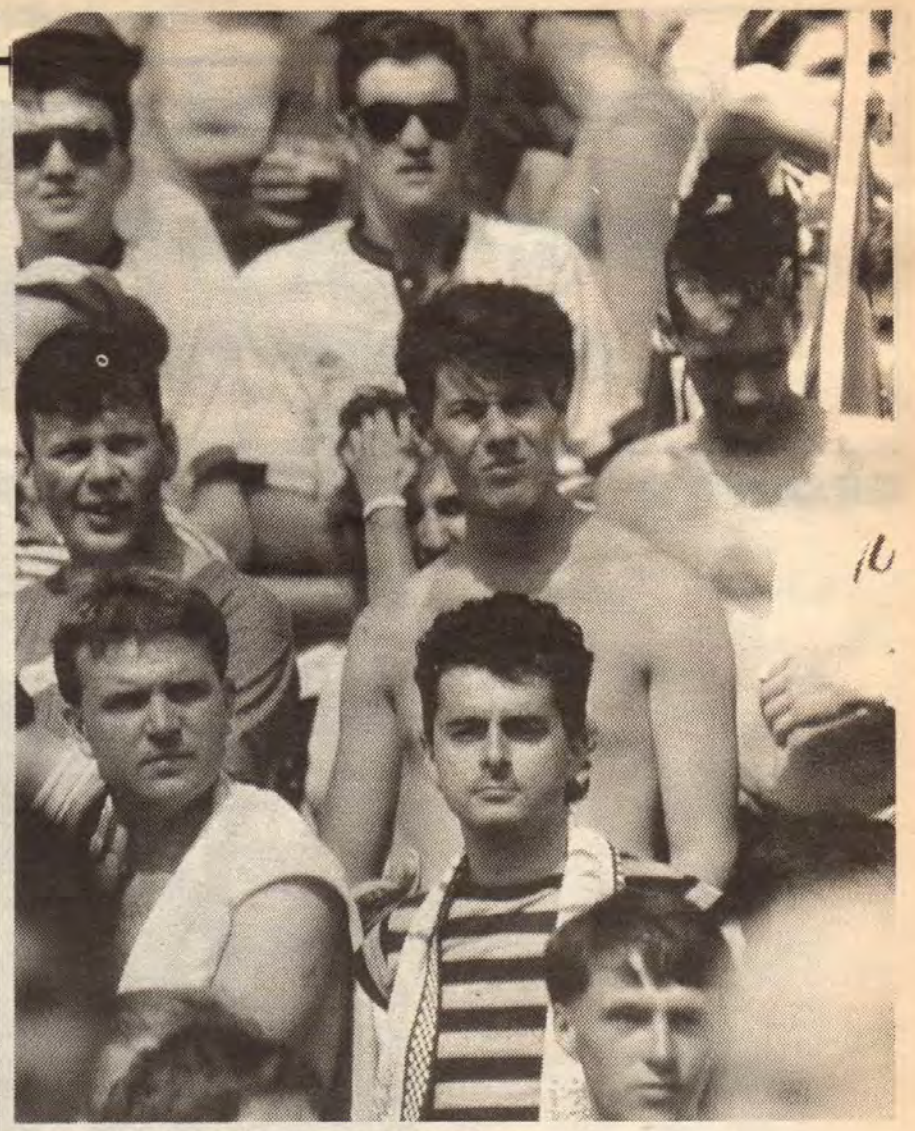
Pas une fois avant le match je n'ai entendu une conversation ni même une réflexion sur le jeu, la qualification ou la composition de l'équipe anglaise. Ces types ne pensent qu'à se battre.

Je décide d'aller faire un tour au centre-ville. En cherchant un bus dans une rue voisine, coup de bol je trouve un billet ! Deux jeunes Allemands me proposent, en anglais, une place dans la tribune. Ils affirment qu'elle est réservée aux Anglais.

Midi. Alstadt, la vieille ville, est envahie par des milliers de Néerlandais. Pas un British... sinon moi. Je fais disparaître mon écharpe dans mon pantalon...

Un coup de matraque me siffle aux oreilles

13 heures. Retour à la gare. Où la guerre est déclarée. Contenus par la police sur l'esplanade, trois bons milliers de fans anglais menacent. Parce que beaucoup n'ont pas de billets. Parce que des commandos de Néerlandais tentent des attaques. Et parce qu'ils sont là pour ça. Les mouvements de foule sont inexplicables. Les contre-attaques des flics très violentes. Ils chargent. Je cours. Un coup de matraque me siffle aux oreilles.



Les hordes de hooligans ont débarqué sur l'Euro et sur Düsseldorf en particulier. Secousses dramatiques sur un terrain pourri, vécues par Pierre-Marie Descamps envoyé spécial sur le front (ci-dessus, avec écharpe et tee-shirts rayé). Les clubs anglais ne l'emporteront pas au paradis.

(Photos Patrick FRILET/SIPA PRESS et Franco RICHIARDI)

de la terreur

Les bouteilles volent, les chiens policiers hurlent, la tension est extrême. Les hooligans jouissent. Ils sont « à la hauteur » de leur sinistre réputation. Je suis avec des bœufs, des petites frappes, des skinheads, probablement des membres du National Front. Tout ce que notre civilisation compte de dégénérés, ou plutôt tous ceux qu'elle a engendrés. L'un d'eux a la chemise déchirée sur le devant. Le ventre aussi. Un autre fait une crise d'épilepsie. Un troisième a l'œil arraché et le maillot blanc de son pote est rouge sang.

15 heures. La police, remarquable de sang-froid, commence l'évacuation, évitant ainsi un véritable carnage. Les bus arrivent vides, ils repartent transformés en wagons à bestiaux. La grande transhumance dure une petite heure. Je fais partie du convoi n° 13. Une demi-heure de sauna. Un bain de sueur et de haine. Obscènes, grossiers, les hooligans de ma fournée sont à vomir. Et à trembler. Surtout quand l'un d'eux gueule : « Il y a un Belge ici ! » Ma plus grande peur de la journée. Il se confirme que les hooligans anglais défendent leur leadership sur cette funeste confrérie et que les étrangers sont automatiquement exclus de leurs rangs. Je prie pour que personne ne m'adresse la parole...

15 h 45. La Rheinstadion arrive comme une délivrance. Nous sommes escortés jusqu'à l'entrée de la tribune « V », celle réservée aux « animaux ». La mienne se trouve à l'opposé, en plein territoire hollandais. Impossible d'échanger mon billet : le hooligan que je suis ne peut franchir le rempart d'uniformes verts. Je décide de rentrer quand même.

Au bout de la queue, la grille. Et une haie de policiers. Un par un, billet à la main, nous passons au milieu d'eux. Mon pouce couvre la lettre « O ». De toute façon, mon billet ne les intéresse pas. Ils ne regardent que mon écharpe. Elle dit que je suis Anglais et les Anglais doivent rentrer ici.

Refouler un hooligan, même sans billet, ce serait risquer l'émeute. Je ne suis pas fouillé (mais presque tous le sont), il n'y a pas d'alcootest et personne ne demande son passeport à personne. Les mauvaises manières des uns anéantissent les bonnes intentions des autres. C'est comme cela qu'un Français destiné à la tribune « O » peut se retrouver avec les Anglais de la tribune « V ». Et si j'étais Néerlandais ?

16 h 30. Le Rheinstadion est un immense théâtre dont notre tribune est la scène. 70.000 paires d'yeux et des dizaines d'objectifs sont braqués sur nous. La fanfare s'arrête pour nous jouer un petit air, le speaker nous souhaite la bienvenue en anglais, la sono diffuse la musique des Beattles, les photographes nous mitraillent. Il y a 30.000 Néerlandais et pourtant, nous sommes les rois du stade. C'est plutôt grisant...

La tribune est truffée de flics mais nous cohabitons en bonne intelligence. Certains leur proposent même un peu de bière. Le bar de la tribune « V » ne propose que du soda mais, sous les gradins, le vendeur de la buvette voisine commercialise sa « mousse » par-dessus la grille...

Les hooligans sont des connaisseurs

17 h. Secousse tellurique dans les rangs : les équipes pénètrent sur le terrain. Cela va durer plus d'une demi-heure. Par exemple, je n'entends pas une note de l'hymne des Pays-Bas. Peu après le coup d'envoi, le soleil dans les yeux et le torse nu, je me surprends à hurler. Lineker vient de tirer sur le poteau. Depuis que les animaux sont en cage, tout a changé : l'atmosphère est enfin respirable. Les hooligans sont d'extraordinaires supporters, inconditionnels mais connaisseurs. Je ne me suis jamais autant senti en sécurité que dans la tribune « V ».

18 h. Mi-temps. Les crânes rasés et les gros durs, les soiffards et le fumeur de hashisch, là devant moi, tous sont assommés par le but que vient de marquer Van Basten plus sûrement que par une armée de « Polizei ». Le regard dans le vague et la langue figée, les hooligans pleurent sans larmes. C'est presque poignant.

18 h 24. A l'autre bout du terrain, Robson s'arrache. On ne le voit pas vraiment marquer mais on aperçoit des bras blancs se lever. En égalisant, c'est un peu comme si le capitaine anglais avait mis le courant à une tribune « V » subitement branchée sur le 220. Intraduisible en français...

Les fans anglais entament alors leur répertoire : « God save the Queen », « Oh when the Saints », « You'll never walk alone » et, pour chambrer les supporters orange, « Sing when you're ready ». Ce qui est amusant, c'est que les paroles, inaudibles de l'extérieur, sont ici parfaitement distinctes.

La suite est pénible parce que le deuxième et le troisième but de Van Basten sont cruels. Les hooligans sont malheureux. Profondément. Sans un mot. Ils sifflent le speaker qui annonce en anglais que les fans anglais seront bloqués quelques minutes après le match, ils applaudissent Robson et les autres qui viennent les saluer et leur demander de garder leur sang-froid.

19 h 25. Parqués dans la tribune, ils attendent sans broncher. L'habitude. J'essaie de savoir si un lieu de rendez-vous est fixé. La réponse est non. Le hooliganisme n'est pas un mouvement organisé. Il a ses meneurs et ses grandes gueules mais pas de leaders. Et encore moins de stratégie.

Quand les grilles s'ouvrent, c'est la ruée, d'abord au pas, ensuite au trot. Quelques charges de brigades légères vers des Néerlandais attardés annoncent que la soirée sera chaude...

Le retour se fait en train. Le transfert du troupeau est filtré par la police montée. Avec des bavures : la moitié de mon wagon est batave... Heureusement, on est tellement serrés que l'affrontement reste verbal. Les uns chantent, les autres éructent une haine débile.

20 h. Retour à la case départ, soit la gare centrale. Où un train de hooligans peut en cacher un autre. Sur l'esplanade, cette fois, le clash semble inévitable. L'adversaire ? Ni la police, ni les Néerlandais, mais d'autres porcs. Ceux du cru. Tout ce que Düsseldorf compte de casseurs s'est donné rendez-vous pour châtier l'Anglais. Question de suprématie. Etat de siège. Le chef de la police a établi son quartier général sur le toit de la gare. Au mégaphone, il dirige la manœuvre et colmate les brèches ouvertes par les ruades des bandes rivales. J'interroge mon voisin :

« Que se passe-t-il ?

— Les Allemands contre les Anglais » résume-t-il sans se retourner.

C'est la guerre des crétins. Plutôt qu'à la « tribune Z » de triste mémoire, cela ressemble au film « Z » : des manifestants déchaînés, des forces de l'ordre déployées et une électricité folle. Au bout de la rue, la horde germanique charge. La police en coince trois cent quatre-vingts qui s'engouffrent au « Jack Pot », une salle de jeu. Ils en sortiront trois par trois, fouillés puis embarqués dans des paniers à salade. Les autorités allemandes en ont profité pour faire le ménage devant leur porte...

A la gare, on ne sait pas ce qui se passe. Mais on comprend que la police est en train d'éliminer l'adversaire. Le combat doit cesser, faute de combattants.

22 h. Le haut-parleur répète : « Quai numéro 5, train spécial pour les fans anglais à destination de la Grande-Bretagne ». A la consigne, j'interpelle un hooligan qui récupère ses affaires : « Où vas-tu ? » Il lève des yeux injectés de sang : « Ailleurs, pour me battre avec quelqu'un d'autre. »

Pierre-Marie DESCAMPS, à Düsseldorf

GROUPE 2

URSS - ANGLETERRE : 3-1

Le jeune et blond attaquant soviétique Mikhaïlichenko a bien justifié sa présence dans le onze de Lobanovski. Face à l'Angleterre, il a même inscrit son but. En demi-finale, l'Italie devra également avoir l'œil sur un certain Vassili Rats, à droite aux prises avec Gary Steven.

(Photos André LECOQ)

Quand l'ours

Sous trois masques différents, à pas feutrés, l'URSS est entrée en demi-finale. Quel va être, demain, son visage face à l'Italie ? Bien difficile de lever le voile.

« VOUS venez d'Union soviétique ?
— Nein...
— **Ah ! vous êtes allemand ?**
— Oui. J'habite à Francfort.
— **Et vous êtes supporter de l'URSS ?**
— C'est ma façon à moi de soutenir la politique d'ouverture de Gorbatchev. Glasnost, perestroïka, désarmement, moi ça me plaît. Bien accueillir les Russes, ici, en RFA, c'est déjà leur faire comprendre que la route qu'ils commencent à suivre nous séduit, qu'il n'y a plus l'équipe de l'Est et les sept autres. Mais, entre nous, j'aimerais qu'ils nous montrent enfin du beau jeu. Comme au temps béni du Dynamo. Vous qui êtes Français, vous devez vous souvenir de la finale de Lyon, non. »

Le temps d'apprendre qu'il ne s'intéressait au football que de loin et qu'il votait pour les Verts, le barbu était déjà parti dans les allées ombragées du Waldstadion, coincé entre le marteau et la faucille de son immense drapeau rouge, rejoindre ses amis. Qui sont nombreux, outre-Rhin, à avoir étoffé le maigre contingent des spectateurs autorisés venus de Moscou. Tous unis dans un même bonheur à l'issue d'une chaude après-midi que Dassaev et ses camarades ont largement contribué à égayer.

Le terrain hanté

Pie voleuse aux dépens des Pays-Bas, bateau ivre sur la mer d'Irlande, et, enfin, pêcheuse de perles devant la trop perfide Albion, la troupe de Lobanovski a eu le sens de l'image kaléidoscopique au cours de sa première semaine allemande. Bien remontée par la dernière livraison des Izvestias, qui, une fois n'est pas coutume, était sortie de son laconisme au lendemain du match face à l'Eire en en faisant ce simple compte rendu lapidaire : « Nous n'allons pas gaspiller nos colonnes à parler d'une telle rencontre. » Son envoyé spécial commençait à se sentir en vacances. On se croyait revenu à l'époque où déferlait par rafales ce vent sibérien qui avait emporté un jour, entre autres, ce brave Edouard Malofeiev.

Les Soviets ont donc choisi de faire souffler le chaud pour leur dernier rendez-vous du groupe 2, et ils sont allés jusqu'au bout de leur projet, avec brio cette fois-ci, les Anglais les ayant bien aidés à retrouver leur identité. Plus mauvaise que la défense de Robson, samedi, il n'y en avait encore pas eu, si ce n'est celle des Danois, à laquelle elle a failli d'ailleurs voler son record de perméabilité. Tant et si bien qu'elle exhuma d'entrée, à force de cadeaux de bienvenue dans sa surface, le fantôme du grand Kiev. Qui cependant, à l'autopsie, se révèle n'être encore qu'une pâle copie de cet original inégalé, dont les Italiens feront quand même bien de se méfier mercredi soir à Stuttgart. L'ours ne dort plus que d'un œil, la griffe aiguisée et le pot de miel à portée de patte désormais.

Du spectacle

Dès la troisième minute, les Anglais et leurs lambeaux de supporters décimés par l'alcool, les arrestations et la déception, entamaient le match de trop. Du coup, Khidiatouline, libero volant, Rats, dont on ne sait s'il est un faux arrière latéral ou un vrai ailier gauche, et Mikhaïlichenko, rendu à sa vocation de baroudeur, sortirent de leur habituel camp de travail obscur pour porter encore plus avant un Protassov plus en jambes que jamais.

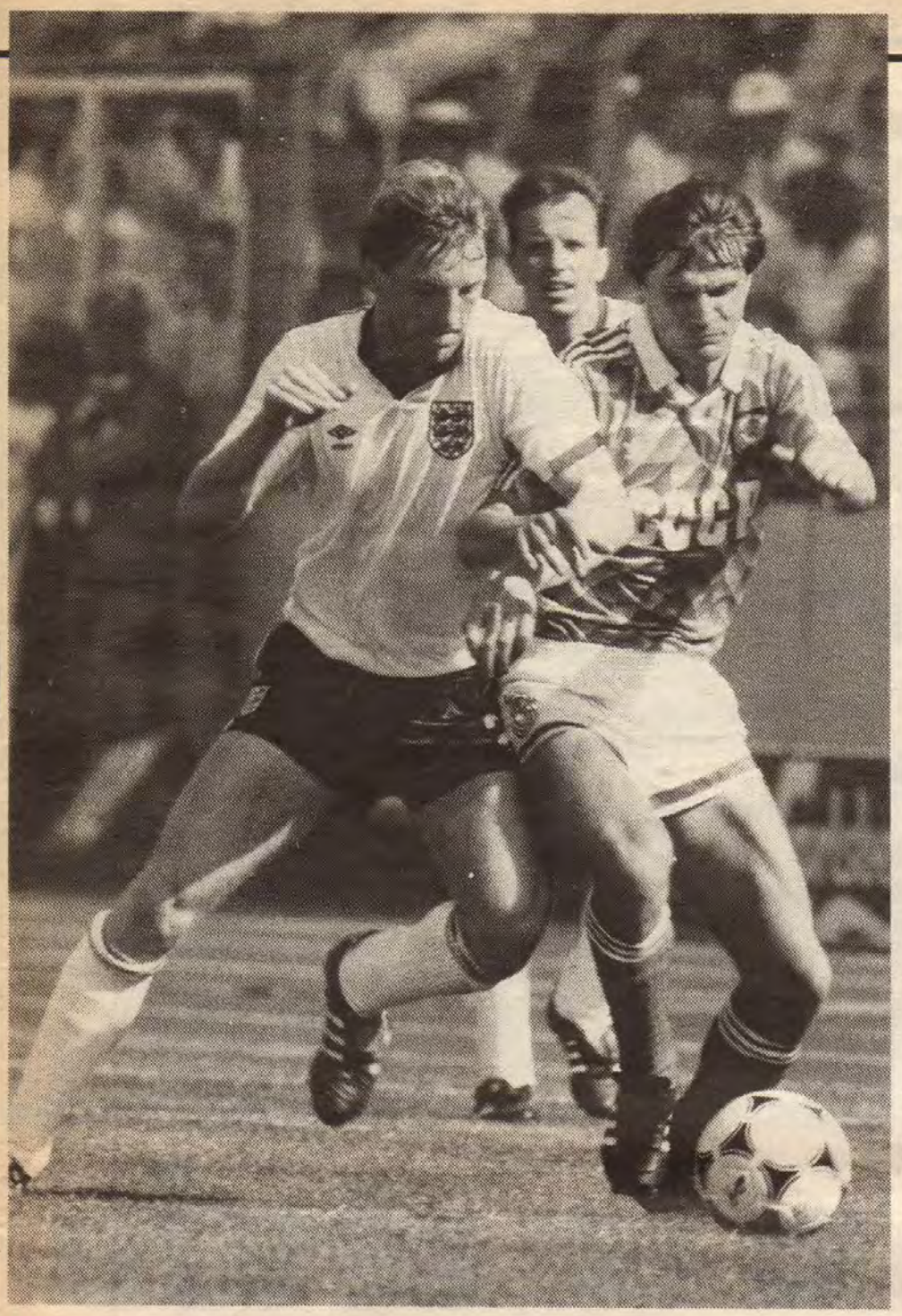
Il y avait, dans leurs démarches audacieuses, une évidente volonté de bien faire, et de faire vite, que la déplorable inconstance de l'opposition favorisa largement, bien qu'elle n'ait pu aller jusqu'à son plein épanouissement, la realpolitik qu'impose un si long tournoi les obligeant à en garder sous le crampon. Ce fut, en tout cas, la loi du parti unique, celle qu'ils ont les moyens de faire régner si se décèle en face le moindre signe de faiblesse ou de lassitude. Oui, amis transalpins, soyez vraiment sur vos gardes !

Car les Russes rêvent de revanche. Ils n'ont apparemment pas digéré le 1-4 dont la Squadra, peu diplomate, les avait gavés en février dernier à Brescia. Igor Belanov s'en souvient, évidemment, puisqu'il rentrait alors en grâce après avoir fait craindre le pire à l'automne : « On ne peut pas comparer cette rencontre de préparation, alors que nous étions en pré-rodage, avec une demi-finale de l'Euro. Tout est différent aujourd'hui. Je ne peux rien pronostiquer. Mais ce dont je suis certain, c'est que ce sera un super-spectacle si les deux formations se présentent au complet. »

Il glissait là un point d'interrogation qui le concerne directement puisqu'il avait dû quitter le terrain prématurément, victime d'un coup au pied. Et qui rappelle aussi que Khidiatouline a terminé le visage ruisselant de sang, son arcade ayant éclaté au cours d'un de ces nombreux duels aériens qu'il aime à livrer. Gageons que les médecins vont faire des miracles, soudure et couture étant les deux mamelles du rétablissement éclair de nos deux éclopés d'un soir.

L'ouverture Passulko

Pendant que Sergueï Mosiagin, l'ombre de l'ombre de Lobanovski (il est l'adjoint de son assistant, vous aurez enrichi votre culture),



s'éveillera

débitait aux journalistes, frustrés, sa litanie de déclarations en forme de dépêches de l'agence Tass, un timide sourire émergeait des boucles brunes de Viktor Passulko, l'autre inconnu de ce point de presse. Soudain sur le devant de la scène pour avoir inscrit le troisième but, offert par ce diable de Vassili Rats, l'homme au talent insondable. Un reporter, qui avait révisé ses notes, ne manqua pas l'occasion : « Vous qui êtes du Spartak, vous n'avez pas de mal à vous intégrer dans ce groupe à majorité de joueurs du Dynamo Kiev ? » « Si, c'est vachement dur », répondit, nature, le nouveau venu.

Apprenons à aimer Passulko, ne serait-ce que pour cette spontanéité que n'ont pas encore entamée les consignes du chef de délégation. Mais qui, pour l'occasion, a permis de lancer le débat avec son aîné Belanov : « Je crois qu'il est difficile de comparer notre onze actuel à celui de 1986. Il y a d'abord les absences de Yaremtchouk et de Yakovenko qui n'ont pu être véritablement compensées. Et aussi la qualité des adversaires qui, ici, sont bien supérieurs à ceux du Mexique. C'est pourquoi nous sommes partis prudemment cette fois-ci. Mais notre performance devant l'Angleterre prouve que nous sommes toujours capables de pratiquer l'offensive. »

Il parle comme l'entraîneur invisible qui se retranche au sommet de sa tour d'ivoire dans laquelle la glasnost n'a pu, jusqu'à présent, ouvrir le moindre œilleton. Profitons donc du judas Belanov, qui poursuit : « Personnellement, je redoute, bien sûr, les rigueurs de la défense italienne. Mais je crois qu'en haut lieu on prépare un plan pour neutraliser les techniciens que sont Vialli et Mancini. Et que l'on craint la fougue de leur jeunesse. » S'il ne parle pas de Donadoni, c'est qu'il sera encore plus surveillé que les autres. Une dernière confidence sur son nouveau rôle, plus en retrait, en relais avec le milieu de terrain : « Ça m'est égal de ne plus être totalement dévolu à la chasse aux buts. Je dois jouer où mon coach me dit de jouer. Je suis totalement au service de l'équipe et de l'intérêt collectif. »

Nous voilà revenus à l'interview habituelle, sans surprise possible, D'ailleurs, l'interprète range ses papiers. Il n'y aura rien à ajouter...

Les diplomates sont de sortie

Kouznetsov, sur le compte duquel l'inénarrable Moziagin n'a pas tari d'éloges, tiendra certainement un rôle essentiel dans cette entreprise de déstabilisation. Il a la vista et l'abattage indispensables pour brouiller les pistes italiennes. Avec la force recouvrée de Mikhailichenko, les coups de boutoir d'Aleinikov et de Zavarov, les déboulés de Rats et la présence incomparable de Khidiatouline, voilà un bloc russe bien taillé pour l'aventure. D'autant qu'il a retrouvé son Dassaev, tsar autoritaire dans l'empire de sa surface, qui ne veut plus lâcher son sceptre de meilleur gardien du monde. Dehors, pendant ce temps, attendent patiemment les supporters, de vrais Soviétiques ceux-là. « Nous sommes des employés de l'ambassade d'URSS en RFA. Deux cents environ. »

Maintenant que l'heure n'est plus à l'espionnite, ils occupent leur temps, entre deux coups de tampon, à aller encourager les leurs. Mais les habitudes ne se chassent pas en un tour d'Euro : « Dites, vous êtes qui, vous, pour poser toutes ces questions ?

L'ours ne dort vraiment que d'un œil.

Patrick LAFAYETTE à Francfort

PAYS-BAS - EIRE : 1-0

Le mystère de la chambre orange

(Photo Patrick BOUTROUX)

Après trois matches, la valeur réelle de la mécanique orange reste indéterminée. Sur quel pied vont maintenant danser les Néerlandais ?

LES Allemands se demandent sur qui ils vont tomber ce mardi à Hambourg en demi-finale. On leur a parlé des Pays-Bas, mais l'info est maigre. Quels Pays-Bas ? Ceux qui empêchaient tout le monde de dormir avant l'Euro à cause d'une histoire de revenants, ou ceux piégés par les Soviétiques puis mis en doute par les Irlandais ?

Évidemment, avec leurs quatre ou cinq cadors, un football total version moderne et deux points seulement abandonnés en huit matches de qualif, les Bataves 1988 avaient un bon profil de réincarnés. Dix ans après. Mais l'accouchement n'est pas sans douleur pour cette équipe, qui confirme ici son exceptionnel potentiel sans se décider à le faire totalement payer. Quand on laisse à ce point entendre ses possibilités, on suscite des exigences. Quand on montre que l'on est la formation du tournoi capable de produire le plus beau spectacle, on n'a pas le droit d'être le moins impressionnant des qualifiés (quatre points contre cinq et une défaite contre zéro) et le plus imprévisible des demi-finalistes.

La parfaite illustration du double jeu néerlandais tient dans la pénible victoire de samedi, face à des Irlandais redescendus sur terre après deux premiers matches en surchauffe. La grande équipe des années 70 n'aurait probablement pas attendu les dix dernières minutes pour se qualifier sur un but contestable. Wim Kieft, le buteur-sauveur, avoue : « On s'est vraiment fait peur. » Puis il plaide : « Ce n'est jamais facile d'exercer un pressing intense face à un football britannique qui multiplie les tacles et les longs ballons en avant. » Pourtant, ce que Mister Hyde n'a pas réussi avec l'Eire, le Docteur Jekyll avait su l'exécuter contre l'Angleterre. On demande un peu de régularité.

A cause de l'URSS...

On attend aussi de la Hollande qu'elle nous sorte sa grosse tête, c'est-à-dire qu'elle nous convie au carnaval de Gullit. Il y a eu celui de Rijkaard le premier jour, de Van Basten ensuite et de Ronald Koeman à peu près tout le temps. Il est maintenant demandé au dieu des dieux de quitter son aile droite et de mettre l'Euro 88 dans sa poche. Car il n'y aura pas d'explosion néerlandaise sans un beau feu d'artifice du Ballon d'Or de *France Football*.

Autre inquiétude légitime : l'inefficacité dont souffrent ces supposés chantres du jeu offensif. Pour la première fois, Rinus Michels a dû aligner contre l'Eire ses trois avant-centres en même temps pour venir à bout du syndrome dit de « la mise au fond » : Van Basten, Bosman et Kieft sur un terrain, c'est beaucoup pour un si petit résultat. Commentaire optimiste de Vanenburg : « Nous avons actuellement des difficultés pour conclure, mais c'est seulement un manque de réussite passager. Heureusement, nous pouvons compter sur des individualités qui peuvent faire la différence, comme Van Basten face à l'Angleterre. »

Si l'équipe des Pays-Bas n'est pas toujours elle-même dans cette phase finale, c'est peut-être aussi qu'elle arrive au terme d'une saison très éprouvante pour les sélectionnés du PSV (champions d'Europe) et de l'Ajax (finalistes de la C2). Mais cet argument est ainsi nuancé par Van Aerle : « Nous n'avons pas de problème sur le plan physique. C'est au niveau mental que nous sommes un peu émoussés, à cause du stress permanent qu'entraîne l'obligation presque vitale de gagner chaque match. Encore une petite semaine et ce sera fini ! »

La clé du mystère se trouve peut-être dans leur défaite face à l'URSS, un match qu'ils avaient pourtant survolé en première mi-temps. Ce scénario a marqué psychologiquement les Néerlandais. Sur le coup, Gullit avait déclaré : « Il ne sert à rien de bien jouer, c'est l'Euro des fourbes. » Aujourd'hui, Rijkaard admet : « Depuis ce match que nous avons peut-être trop bien joué, une sorte de prudence instinctive s'est installée. » Autant dire une belle saloperie. Ce sont des choses que l'on préférerait ne pas entendre. Tout comme celle-ci, de Rinus Michels : « Mon équipe est composée de beaucoup de stars, mais elles ont su se mettre au service de la collectivité pour former un bloc. » Ce qui signifie : « J'ai des artistes mais ils vont au charbon. » Dommage.

Au cœur de cet Euro 88, l'équipe néerlandaise négocie donc l'un des virages les plus dangereux de sa jeune carrière. A Hambourg, il lui appartient de dissiper le trouble et d'effacer le « traumatisme soviétique ». Juste une mise au point. Pour que la réalité coïncide enfin avec une belle réputation.

Pierre-Marie DESCAMPS, à Gelsenkirchen

GROUPE 2

Jacky Charlton peut être fier de ses joueurs et du travail qu'il a accompli à la tête de la sélection verte. Il n'a pas manqué grand-chose aux Irlandais pour atteindre les demi-finales. Un peu de chance, sans doute, comme ici où Van Breukelen le gardien batave, Vanenburg au sol et Wouters sont en fâcheuse posture face à McGrath et Aldridge, un cafouillage qui suivait une tête du défenseur irlandais sur le poteau...
(Photos Alain LANDRAIN et Franco RICHIARDI)

Charlton a la main

Le public, conquis, était prêt à poursuivre sa balade irlandaise. Charlton a rangé son bâton de pèlerin, heureux. D'une terre en friche il a fait un champ fertile d'émotions et de passion.

ILS ont le poil noir ou roux et l'œil malicieux. On les dirait toujours prêts à faire des galipettes sur la moquette de l'hôtel. Ils s'amusent comme des petits fous. Ils détiennent en fait le secret du football, celui qui a failli être perdu par toute une génération, celle des apothicaires du risque. Les Irlandais ne comptent ni les points ni les efforts. Ils ont la verdeur de leur pays, son naturel et son air frais. Ils les ont baladés pendant une semaine de rêve éveillé.

Dans leur for intérieur, même si la langue de bois communément adoptée par les entraîneurs et les joueurs leur interdit de l'avouer, leurs opposants des trois premiers rounds du groupe 2 ne les craignaient guère. L'Eire était à battre. Presque en solde, simple prétexte à améliorer la différence de buts. L'ennui c'est que, sans courir après le résultat, seulement après le ballon, les hommes au trèfle ont déréglé les grosses mécaniques. A commencer par celle de l'Angleterre, contrainte à vite rebrousser sa Manche.

S'ils détiennent le secret du football, ils n'en possèdent pas toutes les recettes, c'est une évidence. Personne ne le leur reprochera, car ils ont su cultiver leurs vertus comme on entretient une pelouse autour d'un pavillon de Dublin : amoureusement, passionnément. Ils n'ont jamais su faire dans le chatoyant, le léger, le léché, Kevin Sheedy étant le seul artiste aux allures latines dans cet ensemble plus britannique qu'un pudding à l'heure du thé. « A quoi cela peut-il bien servir de faire dix passes, lorsqu'on peut se contenter de deux ? » demande ahuri Maurice Setters, l'assistant de Jack Charlton. « Je me souviens des commentaires émerveillés lors d'un fameux but à Wembley, à l'issue de vingt-deux passes consécutives. Et alors ? Si vous ne marquez pas au bout d'une action de ce genre, vous avez transmis vingt-deux fois la balle pour rien. » Visiblement, c'est un véritable Setters irlandais. Incapable de comprendre les subtilités de la dentelle. Qui vibre à chaque coup de collier. Les stades allemands et les tribunes de presse avec lui, convenons-en. « Le public local a été très chaleureux avec nous. C'est une belle conquête », se console Charlton. Une séduction qui s'est exercée immédiatement. Presque un coup de foudre. Pourtant, la bien-aimée du premier tour ne répond pas aux canons classiques de la beauté.

« Engagez-vous, rengagez-vous ! » : telle pourrait être la devise de ces légionnaires qui voient enfin du pays. Qui, pour leur première convocation à une phase finale, s'offrent toutes les joies, même celles de la victoire. Et qui ont par-dessus tout le respect de l'adversaire. Ils n'ont, en trois matches, pas écopé du moindre carton jaune. Les arbitres sont, eux aussi, sous le charme.

Le souffle Charlton

Le souffle de ce ballon d'oxygène, c'est incontestablement cette girafe de Charlton, qui a trouvé en RFA un étonnant prolongement au bonheur d'une carrière déjà bien remplie. Cinquante-trois ans aux prochaines fraises, et toujours ce pouvoir de séduction flegmatique. Il en oublierait presque son passé de grand lion d'Angleterre, ses titres et ses Cups, ce qui le fait passer pour traître aux yeux des ultras : « Mon cœur est en Irlande, aujourd'hui. C'était une terre en friche du football, qui n'est là-bas que le cinquième sport national. C'est exaltant de la semer et d'y choisir les plus beaux brins d'une maigre récolte. Cela suffit à nourrir ma passion, intacte. Vivifiée même. »

Un peu comme si Platini, demain, qualifiait la Suisse aux dépens de la France. Ses oreilles siffleraient. Celles de Charlton sont un tamis. Un sourd sélectif. « La critique ne m'atteint pas. J'ai déjà répété que la finale idéale, à Munich, pour moi, aurait été Eire-Angleterre. Les hasards du tirage au sort nous ont contraints à la disputer bien avant. Ce n'est pas de ma faute si nos victimes du premier jour ont été incapables de redresser la barre. » C'est vrai. Mais, avec le coup au moral qu'ils ont pris ce jour-là, leur potentiel s'est retrouvé réduit à une portion incongrue.

« J'étais heureux comme un poisson dans l'eau, ici », confie-t-il spontanément. Ses pensées s'envolent dans la fumée âcre de son cigare. Il reprend, pour s'expliquer : « Je savais que les équipes en présence avaient les moyens d'offrir un grand spectacle, de faire de ce tournoi un tournant, l'amorce du retour à des conceptions plus offensives.

Je crois que ces premières rencontres répondent à l'attente que formulaient implicitement les spectateurs, en commençant à bouder les stades.

Et j'estime que nous avons eu notre part dans ces retrouvailles avec le beau jeu, l'intensité et les émotions vraies. » Les foules sont ravies. Et compactes. Aux matches de l'Eire comme aux autres. L'enseignement est positif.

« Nous ne construisons pas de mur, nous ne nous replions jamais sur nous-mêmes. D'abord, nous ne saurions pas.

Faire tourner le ballon, se compliquer la vie avec des schémas tactiques sophistiqués, ce n'est pas notre style. « Toujours devant ! », voilà notre leitmotiv. Mieux, notre instinct. Et c'est plutôt plaisant, non ? » Il est sûr de son fait, le gaillard. Il le sait bien, va, qu'il a conquis son petit monde avec cette giclée de fraîcheur naïve et intelligente à la fois. Que ces vagues d'abordage lancées par ses phénomènes de volonté font passer des frissons sur l'arène. Même si elles ont leurs limites.

Les exilés

La plus évidente est physiologique : « Ma bande de vingt s'est fatiguée. Elle n'a jamais eu l'habitude de ce genre de compétition, avec des matches à intervalles rapprochés. Le 12 juin à Stuttgart, sous un soleil de plomb, les treize avaient déjà tout donné. Ils ne savent pas ce que « s'économiser » veut dire. Ils sont toujours au bord de la rupture. La volonté est notre arme n° 1. A double tranchant. » Il faut pourtant bien compenser les insuffisances techniques... Quitte à prendre le risque d'exploser.

L'autre borne à leur potentiel est indéracinable, plantée dans le champ de jeu comme une croix celtique sur une colline du Connemara : l'exil auquel sont contraints ces professionnels, qui ne peuvent vivre de leur métier chez eux,

verte

comme autrefois les paysans qui partaient chercher au-delà des mers une échappatoire à la famine. Tous jouent en Angleterre ou en Écosse, où la pitance des clubs est bien meilleure. Ce qui veut dire qu'aucune préparation rationnelle et en groupe n'est possible. Ce n'est pas une découverte. Mais c'est ce dont souffre le fond tactique, qui pourrait peut-être sortir de son schéma minimal. Et donner ainsi à l'investissement en sueur un taux de rentabilité amélioré. Charlton, avec sa pointe d'humour et d'humeur habituelle : « Voilà pourquoi, malgré cette nouvelle attache au niveau du cœur, je ne suis que rarement à Dublin.

Je continue à vivre entre Londres et Birmingham, pour m'occuper de mes affaires, qui ne tournent pas toutes, loin s'en faut, autour d'un ballon rond. Je suis ainsi mieux placé pour superviser mes sélectionnés, que de toute façon je ne peux jamais réunir en stage digne de ce nom. » On pourrait peut-être lui suggérer de monter une amicale, avec Piontek, des entraîneurs itinérants.

Ces entraves à son action le rendent philosophe, lui aussi : « Dans ces conditions, on ne peut pas garantir le moindre résultat. » C'est une évidence. Qui allège son commando de toute forme de pression. Et lui permet d'accomplir des exploits. Des séries inattendues. Libéré. Imprévisible. « Je n'avais jamais dit que nous pouvions être champions d'Europe, notez bien. Mais je n'avais jamais dit non plus que nous en étions incapables », s'amuse Jackie. Nouvelle volute. On ne sait ce qui passe, d'un ange ou d'un nuage.

A pleines dents

Les décontractés sont là, autour, entre le bar et l'ascenseur. Rigolards. Baguenaudant. Faciles d'accès. « Je n'interdis à personne le droit de venir nous voir. Pas même aux chasseurs d'autographes. L'important c'est de créer autour d'eux une atmosphère plaisante, sans trop de contraintes, qui leur convienne. Ils savent repérer en un coup d'œil les gens qui vont les ennuyer et les ambiances qui leur déplaisent. Ils sont assez grands pour s'en préserver tout seuls. » Beaucoup, faut-il le préciser, vivaient là la première grande aventure de leur carrière. Ils ont voulu en profiter jusqu'au bout, sur le terrain comme en dehors. Rencontres et découverte étaient aussi à leur programme, au même titre que les matches. Ils se rassasient de tout, s'empiffrent d'images et de sensations. Ils croquent dans la vie comme dans le foot, à pleines dents.

Charlton reprend sa casquette. Il va sortir. Il jette un œil sur ces grands enfants qu'il a emmenés outre-Rhin pour quelques vacances sportives. Ils sont heureux, et il est heureux. Quoi qu'il advienne désormais. Il sait que les souvenirs sont une denrée impérissable. Et indispensable. Il rajeunit.

Alors, il se ravise et revient pour une dernière confidence : « Je crois que ce jeu est un jeu simple. » Comme leurs rapports humains. « Lorsque l'on a perdu le ballon, il faut se précipiter pour le rattraper. Lorsque l'on a passé l'adversaire, on doit prendre la direction de son but. Ce sont des évidences trop souvent oubliées. Les rappeler de temps à autre, c'est important. Ne serait-ce que pour ceux qui partagent cet avis, mais n'osent plus l'exprimer. Le terrorisme intellectuel existe aussi sur les terrains et autour. Ne nous laissons pas soumettre. »

Le cigare et la casquette se sont éloignés. L'odeur et la silhouette ont longtemps flotté. Restera aussi ce moment intense et dramatique de Gelsenkirchen où les quinze mille, peut-être vingt mille fans de cette marée verte et pacifiste ont attendu une demi-heure, en chantant, le retour de leurs héros sur la pelouse, après la déception. Histoire de l'effacer. Quand ils sont revenus se tremper dans ce bain bouillant, régénérant, leurs larmes avaient changé de goût. L'amertume était ravalée. Ils dégustaient leur premier sucre d'orge. De ça aussi ils s'en sont rassasiés. Les souvenirs sont une denrée impérissable.

Patrick LAFAYETTE, à Marl

LE POINT DU GROUPE 2

Eire - Angleterre 1-0
URSS - Pays-Bas 1-0
Eire - URSS 1-1
Pays-Bas - Angleterre 3-1
Pays-Bas - Eire 1-0
URSS - Angleterre 3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	bp	bc
1. URSS	5	3	2	1	0	5	1
2. Pays-Bas	4	3	2	0	1	4	1
3. Eire	3	3	1	1	1	2	2
4. Angleterre	0	3	0	0	3	2	7

Qualifiés pour les demi-finales : URSS et Pays-Bas.

PAYS-BAS	3 (1)	ANGLETERRE	1 (0)
Van Basten (44', 72', 76')		Robson (54')	
VAN BREUKELEN	3	SHILTON	3
VAN AERLE	3	STEVENS	3
R. KOEMAN	3	ADAMS	3
RIJKAARD	4	WRIGHT	3
E. KOEMAN	3	SANSOM	3
VAN TIGGELEN	2	STEVEN	2
WOUTERS	3	(WADDLE, 69')	
VANENBURG	3	ROBSON	3
(KIEFT, 62')		HODDLE	4
MUHREN	3	BARNES	3
GULLIT	4	LINEKER	3
VAN BASTEN	5	BEARDSLEY	2
(SUVRIJN, 86')		(HATELEY, 73')	
Total	36	Total	32
Entr. : Michels		Entr. : Robson	

A Düsseldorf, 65 000 spectateurs
Arbitrage de M. Casarin (Italie).

8' : passe lobée de Hoddle pour Lineker. Koeman cafouille, Lineker surgit et tire sur le poteau.
15' : centre de Steven de la droite. Tête de Lineker à côté.
16' : Vanenburg lance Gullit côté gauche. Son centre est raté de peu par Van Basten.
18' : tir au-dessus de Muhren.
23' : centre d'Erwin Koeman. Van Basten en retrait pour Wouters qui tire au-dessus.
33' : coup franc terrible de Ronald Koeman que Shilton arrête en deux temps.
36' : centre de Van Basten. Reprise de Gullit à côté.
39' : coup franc de Hoddle renvoyé par le poteau gauche de Shilton.
44' : Gullit s'échappe côté gauche et centre pour Van Basten qui élimine Adams et trompe Shilton d'un tir croisé. **(1-0).**
45' : Van Basten, servi par Vanenburg, élimine Shilton. Son tir est repoussé par Wright. Mi-temps.
54' : après une passe de Lineker, Robson s'infiltre et trompe Van Breukelen de près. **(1-1).**
65' : corner d'Erwin Koeman. Tête retournée de Rijkaard et tête de Gullit au-dessus.
68' : beau tir de Van Basten que Shilton détourne en corner.
70' : ouverture de Van Basten pour Gullit qui de la gauche tire sur le petit filet.
72' : cafouillage dans la défense anglaise. Gullit sert Van Basten qui trompe Shilton d'un tir croisé de quinze mètres. **(2-1).**
76' : corner d'Erwin Koeman, tête retournée de Gullit, tir imparable de Van Basten de près. **(3-1).**

EIRE	1 (1)	URSS	1 (0)
Whelan (40')		Protassov (74')	
BONNER	3	DASSAEV	4
MORRIS	3	(TCHANOV, 67')	
McCARTHY	3	SOULAKVELIDZE	2
MORAN	3	(GOTSMANOV, 46')	3
HUGHTON	3	KOUZNETSOV	3
WHELAN	5	KHIDIATOULINE	4
HOUGHTON	4	DEMIANENKO	3
SHEEDY	4	MIKHAILICHENKO	3
GALVIN	3	ALEINIKOV	3
ALDRIDGE	4	ZAVAROV	3
STAPLETON	3	RATS	4
(CASCARINO, 79')		BELANOV	4
		PROTASSOV	4
Total	38	Total	38
Entr. : Charlton		Entr. : Lobanovski	

A Hanovre : 45 290 spectateurs

Arbitrage de M. Aladren (Espagne).

19' : Houghton s'avance sans être attaqué, pénètre dans la surface et décoche des quinze mètres un tir puissant que Dassaev détourne en corner.

29' : combinaison Aleinikov-Mikhailichenko contrée par Whelan. La balle arrive sur le pied de Kouznetsov qui reprend de volée au ras du poteau de Bonner.

40' : touche très longue de McCarthy qui arrive au second poteau. Reprise de volée par Whelan malgré l'opposition de Mikhailichenko, la balle part en pleine lucarne **(1-0).**

47' : renvoi de la tête de Khidiatouline en direction de Whelan, qui place une nouvelle volée détournée en corner par Dassaev.

65' : choc entre Galvin et Dassaev sur une balle en profondeur. Blessé à un genou, le gardien soviétique doit quitter le terrain.

74' : pichenette de Belanov, qui élimine Moran d'un petit lob. Protassov récupère ce ballon dans le dos de la défense irlandaise et glisse la balle entre les jambes de Bonner **(1-1).**

URSS	3 (2)	ANGLETERRE	1 (1)
Aleinikov (3')		Adams (16')	
Mikhailichenko (26')			
Passulko (73')			
DASSAEV	4	WOODS	2
BESSONOV	3	STEVENS	2
KHIDIATOULINE	4	ADAMS	3
KOUZNETSOV	4	WATSON	2
RATS	4	SANSOM	3
LITOVCHENKO	3	ROBSON	3
ALEINIKOV	3	STEVEN	3
MIKHAILICHENKO	4	McMAHON	2
ZAVAROV	3	(WEBB, 54')	
(GOTSMANOV, 85')		HODDLE	3
BELANOV		BARNES	3
(PASSULKO, 44')	3	LINEKER	3
PROTASSOV	4	(HATELEY, 69')	
Total	39	Total	29
Entr. : Lobanovski		Entr. : Robson	

A Francfort, 53 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Rosa dos Santos (Portugal).
Avertissement : Protassov (URSS, 43').

3' : balle perdue dans l'axe par Hoddle au profit d'Aleinikov, qui s'infiltre dans la défense anglaise et vient battre Woods de près **(1-0).**

13' : rapide montée de Khidiatouline, qui ouvre à gauche sur Protassov. Le tir croisé de celui-ci vient heurter la base du poteau gauche de Woods, avant de revenir dans les bras de celui-ci.

16' : coup franc aux trente mètres, tiré dans le paquet par Hoddle. Adams reprend la balle de la tête et la loge dans la lucarne droite de Dassaev **(1-1).**

24' : débordement de Barnes sur la gauche. Son centre lobe Dassaev, mais la tête piquée de Steven rebondit sur la transversale.

26' : Mikailichenko alerte Rats, qui s'engouffre sur le flanc gauche et dont le centre est repris aux six mètres, de la tête, par le même Mikailichenko. Woods est battu **(2-1)**

64' : balle récupérée par Zavarov, qui démarque Protassov sur la gauche. Son tir est contré par Woods, bien sorti.

73' : Rats récupère une balle perdue par les Anglais et s'engouffre sur la gauche. Son centre au cordeau est repris à bout portant par Passulko, qui trompe Woods **(3-1).**

PAYS-BAS	1 (0)	EIRE	0
Kieft (81')			
VAN BREUKELEN	3	BONNER	5
VAN TIGGELEN	2	MORRIS	1
RIJKAARD	3	(SHEEDY, 46')	3
R. KOEMAN	4	McCARTHY	4
VAN AERLE	3	MORAN	4
WOUTERS	3	HUGHTON	2
E. KOEMAN	4	McGRATH	3
(KIEFT, 50')		WHELAN	3
MUHREN	3	HOUGHTON	3
(BOSMAN, 77')		STAPLETON	2
VANENBURG	3	(CASCARINO, 82')	
GULLIT	4	ALDRIDGE	2
VAN BASTEN	3	GALVIN	2
Total	35	Total	31
Entr. : Michels		Entr. : J. Charlton	

A Gelsenkirschen, 70 800 spectateurs.
Arbitrage de M.Brummeier (Autriche).

Avertissement : Wouters (60') pour les Pays-Bas.

7' : centre de Hughton qui lobe Ronald Koeman. Aldridge maîtrise bien le ballon, mais son tir est contré.
8' : tir de trente mètres de Van Tiggelen que Bonner détourne difficilement au-dessus de sa barre.
14' : corner de Houghton et tête parfaite, au point de penalty, de McGrath : sur le poteau.
26' : centre de Vanenburg, Gullit est lobé mais Erwin Koeman ajuste une tête plongeante juste à côté.
35' : surpris par la trajectoire du ballon, McCarthy laisse le champ libre à Van Basten qui est contré par Bonner. Gullit ne peut reprendre.
38' : cafouillage devant Bonner. Erwin Koeman donne en retrait à son frère Ronald qui déchire sa reprise.
52' : tir de Wouters, de l'angle de la surface, qui percute l'angle des poteaux.
59' : sortie aventureuse de Bonner. Muhren déclenche un lob imparable... sauf pour Bonner qui fait un miracle !
81' : Gullit, à droite, écarte pour Wouters. Il centre, Moran dégage de la tête sur Ronald Koeman qui tente une reprise aux trente mètres. Sur la trajectoire, Kieft dévie astucieusement de la tête et le but est validé malgré un hors-jeu de position flagrant de Van Basten **(1-0).**
87' : première montée de Rijkaard qui lance Gullit en débordement. Centre pour Van Basten qui est un poil court.

Euro 88

◆ Discret mais efficace au sein de la défense espagnole, Genato Andrina est un passionné de tennis. Il y joue dès qu'il a un instant de libre.

◆ Pour le réconforter après sa première sortie catastrophique face à l'Italie, toute l'équipe du SSV Buer, un petit club amateur allemand, est venue encourager Matthias Herget à Gelsenkirchen, pour le match contre le Danemark. Herget a été très sensible à ce geste : il est, en effet, l'entraîneur de ce club pendant ses moments de loisirs.

◆ Le *Corriere della Sera* n'a eu qu'à se féliciter de la victoire de l'Italie sur l'Espagne. Il s'est en effet vendu à 1,3 million d'exemplaires le lendemain du match, contre 600 000 en temps ordinaire.

◆ Emoi à Bochum où, samedi dernier, on a vu débarquer dans une boîte de nuit réputée, Starlight Express, les vingt sélectionnés ouest-allemands. Explication de Beckenbauer : « Je les ai autorisés à sortir, sinon les plus jeunes allaient commencer à se taper la tête contre les quatre murs de leur chambre. »

clin d'œil

Sans commentaire... *(Photo Jean-Claude PICHON)*

◆ Jose Antonio Camacho, le capitaine espagnol, n'est pas du genre à dépenser aveuglement l'argent qu'il gagne, D'un naturel économe et prévoyant, il a investi dans la pierre — il possède plusieurs immeubles — et il a un solide portefeuille d'actions.

◆ José luis Roca, le président de la Fédération espagnole, est accompagné par sa famme et sa fille en RFA. Tous trois circulent à bord d'une Opel Senator — une luxueuse limousine — fournie par l'organisation et conduite par un chauffeur de chez Opel. La classe !

◆ Rafael Gordillo, le plus expérimenté des hommes du Munoz avec 74 sélections, est un bon vivant. Après chaque match, il ne manque jamais de boire deux ou trois bières. EN voilà un qui n'aura pas de problème s'il doit subir le contrôle antidopage !

◆ Une compagnie de charters a offer aux joueurs danois et à leurs épouses ou compagne un voyage gratuit à Palma de Majorque, « en récompense de leurs efforts durant la compétition ». Les Scandinaves ont à leur disposition des billets dont la validité est limitée à un mois, mais ils n'ont pas encore décidé de les utiliser.

◆ Trois Italiens sont morts suite à la victoire de l'Italie sur l'Espagne. L'un suite à une attaque cardiaque alors qu'il suivait le match à la télévision, Et les deux autres se sont écrasés avec leur voiture contre le rideau métallique d'une boutique...

◆ Andoni Zubizaretta, le gardien de la sélection espagnole et du FC Barcelone, a été mannequin avant de devenir pro. Une voie qu'il explorera peut-être à nouveau une fois sa carrière de footballeur finie.

L'Euro fait un tabac

La population ouest-allemande vit au rythme de l'Euro. Il est présent partout, dans les vitrines des commerçants, sur les panneaux publicitaires, sur les pots de yaourt et les tablettes de chocolat, et, bien sûr, à la Une de tous les journaux. Même le très sérieux *Die Welt* y consacre une bonne part de ses colonnes. Personne, outre-Rhin, ne peut donc en ignorer les péripéties. Preuve de l'intérêt populaire que la compétition suscite, les taux d'audience des retransmissions télévisées. Jamais un match n'a eu ici moins de 8 200 000 téléspectateurs (Eire-Angleterre), alors que le sommet a été atteint avec la cérémonie et le match d'ouverture, suivis par plus de 16 millions de personnes.

Bougies

Cinq joueurs ont fêté leur anniversaire au cours de l'Euro : Carlo Ancelotti a eu vingt-neuf ans le jour de RFA-Italie ; l'Allemand de l'Ouest Gunnar Sauer, vingt-quatre ans le 11 ; Rinat Dassaev a fêté ses trente et un ans deux jours avant de se donner une entorse au genou face à l'Eire ; Michael Laudrup ses vingt-quatre ans au lendemain de l'élimination du Danemark ; et enfin l'Anglais Peter Reid était déjà de retour chez lui hier pour souffler ses trente-deux bougies.

◆ Klaus Berggreen a remporté une petite partie du golf entre les joueurs danois, organisée par Sepp Piontek. Roi des greens, Klaus ne règne pas sur les pelouses, lui qui n'a jamais été titulaire lors de cet Euro, et qui n'a joué que quelques minutes en trois rencontres.

◆ On a cru un instant que Ronald Koeman, souffrant d'un coup reçu face à l'Angleterre, ne jouerait pas samedi contre l'Eire. En effet, jeudi matin, il s'est contenté de trottiner légèrement tandis que les « Oranges » s'entraînaient normalement. Mais finalement, tout est rentré dans l'ordre.

◆ Si tout va bien pour la RFA, Littbarski n'aura que de courtes vacances cette année. Il n'aura en effet que sept jours de repos avant la reprise de l'entraînement du FC Cologne.

◆ Morten Olsen, le doyen des participants à l'Euro, fêtera sa centième et dernière sélection le 28 septembre à Copenhague, au cours d'un match amical contre le Portugal, la Hongrie ou la Grèce, qui lui servira de jubilé.

◆ La mort dans l'âme, la délégation danoise a quitté la RFA samedi à 12 h 15, destination Copenhague. Non sans avoir convié les journalistes à un petit déjeuner, à 9 h 30 dans sa résidence, l'hôtel Juniana de Wuppertal, à trente kilomètres de Düsseldorf.

◆ L'Euro est aussi l'occasion pour certaine de conclure des matches amicaux. Ainsi le Danemark et l'Angleterre, qui se rencontreront le 14 septembre à Wembley et le 7 juin 1989 à Copenhague. Cette dernière confrontation marquera le centième anniversaire de la Fédération danoise. Le Danemark jouera également contre l'Italie, le 22 février 1989, dans une ville italienne qui reste à désigner.

◆ Après RFA-Danemark, le capitaine ouest-allemand, Lothar Matthäus, et le gardien Eike Immel se sont soumis au contrôle antidopage. Matthäus n'a pu y satisfaire qu'après avoir bu une bière et quatre verres d'eau minérale.

maux de passe

SOREN LERBY
(Danemark)

« Euro 88
— Pas terrible.
— **Elimination**
— Logique. Nous n'étions pas assez bons.
— **Arbitre**
— Celui de Danemark-Espagne était mon ami. Il l'est toujours. Mais il n'est plus un bon arbitre.
— **Espagne**
— Je hais l'Espagne ! Non, j'aime son vin et y passer des vacances...
— **Supporters**
— Ceux du Danemark sont champions d'Europe.
— **Génération**
— Fin. La mienne était très forte. Le Danemark n'en retrouvera pas une comme celle-là avant longtemps.
— **Allemagne**
— Organisation parfaite.
— **Favori**
— Italie.
— **Futur**
— Encore deux ans de foot. » — P.M.D.

◆ Zubizaretta, le gardien de but de la sélection espagnole, n'a guère apprécié les critiques qu'il a subies après les matches contre le Danemark puis l'Italie. « Elle sont parfaitement injustifiées. Je ne pouvais pas grand-chose sur les buts encaissés. Si l'on cherche un bouc émissaire, je ne suis pas prêt à tenir ce rôle... »

◆ Questions à Gianluca Vialli avant les derniers matches de chaque groupe : Qui préféreriez-vous rencontrer en demi-finale : les Pays-Bas ou l'URSS ? Réponse de l'attaquant Azzuro : « Aucune hésitation possible, l'Eire ! »

◆ Walter Zenga, le gardien italien, est modeste. Il a réalisé jusqu'à présent un Euro quasi-parfait, mais quand on lui a demandé de classer les trois meilleurs gardiens du tournoi, il a su faire preuve de délicatesse : « Pour moi, le meilleur est Zubizaretta, devant Dassaev et ...Zenga. »

◆ Paolo Maldini est le plus jeune joueur de l'Euro. Mais il ne manque pas d'expérience pour autant. A Bientôt Vingt ans, il compte déjà 100 matches en série A italienne, où il a débuté alors qu'il n'avait même pas encore dix-sept ans.

◆ Eusebio Sacristan Mena, milieu de terrain de la sélection espagnole qui vient de passer de l'Atletico Madrid au Barça, s'est fait couper les cheveux à Francfort, Pour attirer sur lui l'attention de Munoz, qui ne l'a pas fait jouer en RFA ?

◆ Le seul match pour lequel la location n'avait marché qu'à moitié était Eire-URSS, pour lequel 20 000 des 60 000 places n'avaient pas trouvé preneur avant le début de la compétition. Elles se sont arrachées en début de semaine dernière, si bien que le Niedersachsenstadion de Hanovre était pratiquement plein au coup d'envoi, mercredi dernier.

◆ Luis Suarez, qui succédera problablement à Miguel Munoz, est en RFA au titre de commentateur d'une chaîne de télé espagnole. Tous les matins, il s'astreint à une heure de footing, un peu moins quand il fait très chaud, dans les environs de son hôtel de Francfort.

◆ Lorsque les joueurs de Munoz se sont entraînés au Waldstadion de Francfort avant leur match contre l'Italie, une phrase sympathique, en espagnol, est apparue sur le tableau d'affichage : « Nous saluons la sélection ibérique et lui souhaitons la bienvenue dans ce stade. » *Muchas gracias, Mensch !*

◆ L'épouse et les beaux-parents de Miguel Soler sont arrivés à Francfort lundi dernier et se sont rendus directement au stade pour le regarder s'entraîner. Mais ils n'ont pu lui parler que quelques instants, car il était très solliciter par la presse ibérique, en raison de sont entrée en jeu à la place de Camacho. Heureusement, depuis, ils se sont vus plus longuement.

◆ Supportrice d'honneur pour le Danemark : la princesse Benedikte, sœur de la reine Margrethe, qui a assisté aux deux premières rencontres de l'équipe de Piontek, est repartie à Copenhague fort déçue de l'élimination de son équipe.

◆ Après le match RFA-Danemark, Franz Beckenbauer n'est pas venu à la conférence de presse. Il s'était envolé vers Hanovre en hélicoptère pour assister à Italie-Espagne.

◆ Franz Beckenbauer est encore très affûté. Il l'a montré à Gelsenkirchen en participant à la séance d'entraînement des joueurs allemands. Sans doute ferait-il encore un excellent libero. Heureusement pour Herget, Franz n'est pas dans la liste des vingt !

Morten Olsen centenaire

Morten Olsen, trente-neuf ans en août, a fêté sa 99e sélection contre l'Italie. La dernière ? « Normalement oui. » Qu'il se rassure : la Fédération du Danemark organisera un match en septembre pour permettre à son libero charismatique d'être non seulement vieux mais encore centenaire...

◆ Pour ne pas être victimes de la pression et trouver plus facilement le sommeil, les sélectionnés allemands ont fréquemment des écouteurs à l'oreille. Ils écoutent une cassette de musique relaxante, au titre évocateur : « Voyage vers les rêves ». Même Franz Beckenbauer y a recours dans ses (fréquents) moments de stress.

◆ Miguel Munoz ne doit pas apprécier la presse étrangère, car lui et ses joueurs ne lui consacrent qu'une conférence d'avant-match, alors qu'ils voient les journalistes ibériques deux fois par jour : « Je sais que c'est un problème, mais Munoz l'a décidé ainsi », a précisé, désolé, Gerardo Gonzalez Otero, le chef de presse de la délégation espagnole.

◆ On a frisé l'incident diplomatique à Hanovre, lorsque la fanfare de l'armée allemande a joué l'hymne national danois : elle s'était en effet trompée de mélodie, exécutant un vieil air plus en vigueur depuis des décennies à Copenhague. Le mal a été réparé à Gelsenkirchen mardi, puisque cette fois-ci les musiciens avaient la bonne partition. Et joueurs et supporters ont pu chanter en chœur.

◆ Toutes les équipes ont droit à un entraînement officiel, la veille de leur match, sur le terrain où ils vont jouer. Mais les Danois n'ont pas voulu venir effectuer leur séance au Parkstadion de Gelsenkirchen. « Je veux éviter deux heures de transport inutiles. Mes garçons ont besoin de repos », a expliqué Piontek. Mais cela n'a pas suffi à effacer leur fatigue...

humeur

Attachez les chiens !

Le comportement des fous de la reine, pourtant dûment étiquetés, contrôlés, encadrés, poinçonnés, qui va sans doute contribuer à l'exclusion quasiment définitive des clubs anglais des Coupes européennes, pose une double question fondamentale (et qui n'est pas nouvelle) : peut-on assimiler comme un fait irréfutable et incontournable l'existence de ces tarés de la civilisation moderne et le football doit-il accepter d'être contraint et dévalué par cette pollution intégrée ? En résumé, va-t-on continuer encore longtemps, sous prétexte d'espace de liberté, de naturelle circulation des hommes et des idées, de laisser sévir ces hordes avinées qui se servent du football comme d'un prétexte et qui traversent impunément les frontières pour aller ouvrir des têtes, dévaster des villes et tuer par inadvertance, voir le Heysel ? N'existe-t-il d'autre solution que de rayer de la carte Liverpool, Everton, Manchester United, Arsenal, Tottenham, parce que des dégénérés asociaux se cachent derrière l'image ludique du football pour jeter le trouble et confondre les genres ?

Il est étonnant que les pouvoirs du football soient tombés dans ce piège et s'en croient prisonniers *ad vitam aeternam*, assumant ainsi une responsabilité qui n'est pas la leur et qui est celle des gouvernements. Il suffirait que, demain, l'Union européenne décide d'interdire — ou de recommander d'interdire, puisque l'on veut tellement y mettre les formes — les voyages-expéditions des supporters pour éteindre l'incendie. Chaque club garderait sa recette et son public, intact dans son identité, ses habitudes et sa ferveur : à l'heure de la télévision, personne ne serait frustré.

Les phases finales de la Coupe du monde et du Championnat d'Europe posent des cas plus difficiles à résoudre. Mais ceux-ci sont du ressort des pouvoirs publics et des polices avec un principe simple : les chiens qui mordent s'attachent avec des chaînes. On peut même leur mettre des muselières. Mais on va nous dire que ce ne sont pas des propos d'être civilisé.

J. T.

◆ Jean Fournet-Fayard, président de la FFF, était le délégué de l'UEFA lors d'Italie-Espagne. Un brin nostalgique, il a déclaré : « La France est absente cette année, mais nous reviendrons... » Bel optimisme.

◆ Les Danois passaient pour l'équipe la plus vieille de l'Euro. C'est une erreur ! A la moyenne d'âge des vingt sélectionnés, les Soviétiques les battent d'une courte tête (27,6 ans contre 27,4).

◆ L'hôtel Monrepos de Stuttgart est en train de perdre de son crédit, malgré son calme et son luxe, auprès des équipes de football. Il a en effet hébergé les équipes de Benfica et d'Angleterre qui ont toutes deux été défaites, en finale de C1 puis à l'Euro. En revanche, son concurrent direct, le Waldhotel de Degerloch, a porté chance à ses hôtes, PSV Eindhoven et l'Eire.

◆ Dino Zoff, le nouvel entraîneur de la Juventus, est un spectateur attentif de l'Euro. Il est là pour acheter. Peut-être Völler, si la Roma lui rend sa liberté, ou bien Eckstein, Kohler ou Klinsmann avec lesquels il a pris un premier contact.

◆ Au tennis de table, Olaf Thon passait pour invincible au sein de la sélection de RFA. Mais il a trouvé son maître, en début de semaine dernière, en la personne de Guido Buchwald, qui a été le premier à le battre dans cet exercice. Ils se sont promis de disputer sérieusement un tournoi en double après l'Euro.

◆ Au moment où Frank Rijkaard jouait son premier match face à l'URSS, son épouse était transportée d'urgence à l'hôpital, où elle a perdu un des jumeaux qu'elle attendait. Depuis, le défenseur néerlandais est considérablement perturbé moralement.

◆ Hermann Neuberger était tellement pris par ses occupations de président du Comité d'organisation qu'il n'a pu rendre visite aux sélectionnés allemands que jeudi dernier.

technique

Des buts à tire d'aile

En y regardant d'un peu plus près et en effectuant la revue des vingt-sept buts marqués au cours de la première partie de cet Euro 88, on ne peut manquer d'en tirer plusieurs enseignements assez significatifs.

On s'aperçoit tout d'abord que les buts obtenus directement sur coup franc ont été très peu nombreux (Brehme contre l'Italie et Gordillo contre le Danemark). Un seul penalty a été sifflé, et raté d'ailleurs par l'Espagnol Michel. Un seul coup franc indirect (Hoddle pour Adams devant l'URSS) a été payant.

De même, les corners n'ont apporté qu'un minimum de réussite (Van Basten devant l'Angleterre). Il sera bon, en revanche, de se pencher désormais plus attentivement sur le bénéfice qui peut être tiré des rentrées de touche très longues, d'abord parce que le magnifique but irlandais de Whelan contre l'URSS, consécutif à une remise en jeu profonde de McCarthy, en a apporté la preuve éclatante, ensuite parce que toutes les équipes de cet Euro ont utilisé un spécialiste de ce geste athlétique devenu une nouvelle action offensive du football.

Le jeu de tête : six de ces vingt-sept buts ont tout de même été obtenus de la tête, ce qui démontre, une fois de plus, l'importance toujours prépondérante du jeu aérien dans le domaine offensif. Buteurs dans les airs : le Danois Povlsen, l'Allemand Thon, l'Irlandais Houghton, l'Anglais Adams, le Soviétique Mikaïlichenko et le Néerlandais Kieft.

Au rayon des buts marqués sur une action individuelle, on notera les exploits réalisés par Laudrup (dribble intérieur et tir contre l'Espagne), par Vialli contre l'Espagne, par Whelan (volée parfaite contre l'URSS), par Robson et par Aleinikov, auteurs de percées en force et en vitesse respectivement contre les Pays-Bas et contre l'Angleterre.

Pourtant c'est plutôt du côté des buts réussis à la suite du travail préparatoire effectué sur les côtés de l'attaque qu'il convient de se pencher plus attentivement et plus longuement. Car ce n'est pas un hasard si dix des vingt-sept buts (plus du tiers) sont nés sur les ailes.

On pourrait les reprendre un par un pour le souligner plus nettement. Depuis le premier but du Tournoi réussi par l'Italien Mancini contre la RFA sur une passe venue de la droite et adressée par Donadoni à la suite d'une erreur de Brehme jusqu'à cet ultime et décisif but néerlandais marqué par Kieft devant l'Eire, à la suite d'un travail excentré de Gullit et d'un centre venu de l'aile droite.

En passant par les buts de Michel contre le Danemark après échange de passes sur l'aile droite de Gallego, de Povlsen sur centre de Heintze contre l'Espagne, de Rats (sur changement d'aile), de Belanov contre les Pays-Bas, de Van Basten sur centre de Gullit contre l'Angleterre, d'Altobelli sur centre de Vialli contre le Danemark, de De Agostini toujours sur centre de Vialli et toujours contre le Danemark, de Mikaïlichenko et de Pasulko sur centres de Rats contre l'Angleterre.

Cette longue énumération de faits et de buts est éloquente. Elle démontre que si le jeu actuellement pratiqué et les tactiques utilisées ont supprimé presque totalement, et presque partout, les véritables ailiers et les arrières latéraux de métier (même les Néerlandais qui semblaient avoir tenté un effort de remise en pratique avec Ajax les ont abandonnés ici), le jeu sur les ailes n'en est pas pour autant négligé, bien au contraire.

On doit sans doute l'expliquer par l'instauration du nouveau système à trois arrières centraux (face aux deux avants-centres du 4-4-2) qui libère dangereusement les espaces sur les côtés de la défense et qui offre à l'adversaire des possibilités d'attaque plus utilisables. A condition de ne pas abuser, bien sûr, de ces bases aériennes qui ne peuvent constituer la panacée universelle.

Jean-Philippe RETHACKER

rencontre

Altobelli : « L'Italie mérite la finale »

« Sandro, c'est le but le plus rapide de votre carrière ?

– Je pense que oui. Je n'ai pas eu le temps de rentrer que le ballon était déjà au fond !

– **Comment ça s'est passé ?**

– Je venais juste de prendre ma place au centre de l'attaque quand j'ai vu Vialli déborder sur la gauche et centrer. J'ai réussi à contrôler avant le défenseur et à marquer.

– **Vous avez encore sorti l'Italie d'un mauvais pas.**

– Non, l'équipe aurait sûrement fini par gagner ce match, même sans moi. Elle a très bien joué avant que je rentre, aussi bien que contre l'Espagne.

– **Titulaire ou remplaçant, vous marquez toujours autant de buts, c'est dû à quoi ?**

– A mon poste ! Je vais vous faire une confidence : je pense à ça en permanence !

– **C'est votre vingt-cinquième but avec la Squadra. Rejoindrez-vous un jour Altafini ?**

– Non, il en a marqué trente-cinq, c'est beaucoup trop tard pour moi. Mais j'espère bien disputer encore quelques matches. Je crois avoir montré ces derniers temps que je peux encore apporter quelque chose. Et je me sens en parfaite condition physique.

Remplaçant de luxe, papy Altobelli a marqué le but de la qualification de l'Italie contre le Danemark quinze secondes après être rentré en jeu.

– **Que pensez-vous de cette nouvelle équipe d'Italie ?**

– Elle démontre ici en Allemagne qu'elle peut pratiquer un beau football et gagner des matches. C'est une grande Squadra qui se lève et je suis content de participer à son éclosion.

– **Est-elle comparable à celle de 1982 ?**

– En tout cas, elle est aussi forte. La seule différence, c'est l'expérience. Comme en Espagne, un noyau de titulaires s'est dégagé. Son potentiel est énorme. On peut espérer un grand résultat dès cette année.

– **Champion d'Europe ?**

– Pour moi, il serait logique d'atteindre au moins la finale. Nous le méritons. Si nous sommes bien physiquement, nous pouvons éliminer l'URSS. Quand je vois comment nous avons fini le match face au Danemark, je ne suis pas inquiet.

– **Les tifosi sont très confiants...**

– Ils sont extraordinaires. Leur soutien lors des trois matches du premier tour a été très important. L'équipe est jeune, il est important qu'elle se sente en confiance. » – P.-M. D.

◆ En réussissant un joli but face à l'Espagne, l'attaquant italien Gianluca Vialli s'est condamné à ne plus pouvoir faire un pas sans traîner à ses basques une cohorte de journalistes italiens. Les joueurs de la Squadra Azzurra, excédés, ont décidé de ne plus admettre la presse dans leurs hôtels. Ils sont en revanche très disponibles à la fin de leurs entraînements.

◆ Il court de drôles de bruits dans les salles de presse de l'Euro. En fin de semaine passée, on parlait notamment d'un échange entre le Monégasque Hoddle et le Barcelonais Lineker. On précisait même que Wenger avait rencontré Cruyff à Barcelone. Lequel, ayant déjà acheté Bakero, Beguiristain et Salinas, serait désormais à la recherche d'un distributeur pour servir ces attaquants.

Bergomi-Vialli : Big Bisou

Bergomi et Vialli s'aiment beaucoup. Juste après le but d'Altobelli contre le Danemark, les deux joueurs transalpins n'ont pas participé aux traditionnels ébats collectifs. Un peu à l'écart, ils se sont offert un long tête-à-tête avant de se faire un gros bisou... sur la bouche !

Réalisé par Pierre-Marie DESCAMPS, Francis HUERTAS et Patrick LAFAYETTE.

L'Euro au banc d'essai

De la bonne ambiance aux retransmissions télévisées d'honnête qualité, en passant par l'arbitrage moyen, un premier coup d'œil sur l'Euro à l'issue du premier tour. Avec quelques notes au-dessus de la moyenne.

Le sourire radieux d'Hermann Neuberger, président du comité d'organisation. Sans les Anglais, tout va bien... (Photo Sven SIMON)

ORGANISATION

La Grosse Bertha

L'UEFA peut se réjouir d'avoir attribué l'Euro 88 à l'Allemagne Fédérale. Pour mille raisons mais surtout pour son atout numéro un dans le contexte actuel : la qualité de ses services de sécurité. On sait aujourd'hui que le lourd bilan du passage des hooligans anglais n'est qu'un moindre mal et qu'un véritable carnage se serait produit, notamment à Düsseldorf, sans l'efficacité, l'organisation et le doigté des policiers allemands. Omniprésents mais discrets, ces pompiers de la violence ont maîtrisé l'incendie de la folie des hommes, pourtant un très vaste brasier.

Des mesures comme le contrôle des passeports ou l'alcootest à l'entrée des stades n'ont pas toujours été appliquées mais les trois axes essentiels d'une bonne sécurité ont bien été respectés : 1. Vente d'alcool très réduite. 2. Fouille minutieuse à l'entrée des tribunes chaudes. 3. Isolation totale des hooligans.

L'organisation du tournoi lui-même mérite aussi des éloges. Chaque match, chaque entraînement, chaque déplacement des délégations s'est correctement déroulé. Bien sûr, on note quelques bavures comme le « faux hymne » danois joué avant Espagne-Danemark ou l'erreur de maillot de Sivebaek qui a valu au Stéphanois 4 000 F d'amende. Des broutilles. Dans l'ensemble, la RFA d'Herman Neu berger a sorti la Grosse Bertha.

L'unanimité s'est faite sur la qualité des stades. Pour seulement 150 millions de francs de réfection (contre 500 en France en 1984), ce sont huit bijoux qui ont servi d'écrin à l'épreuve. A peine peut-on regretter l'absence, dans plusieurs enceintes, d'un chronomètre au tableau d'affichage. Mais jamais sans doute compétition de ce niveau ne se sera disputée sur des pelouses aussi parfaites.

Le règlement du premier tour, dans la lignée des innovations françaises de 1984, fut d'une totale équité. La seule réserve concernant la comptabilisation des avertissements reçus durant les qualifications (ce qui arrange la RFA) n'a pas encore eu d'effet. Mais si les Soviétiques vont en finale, ce pourrait être sans un ou deux suspendus.

En fin de compte, c'est le sort réservé à la presse qui est le moins satisfaisant. La bonne volonté des organisateurs est évidente et le nombre de confrères (3 000) un réel casse-tête. Mais les salles de presse sont souvent mal adaptées et les conférences d'après-match anarchiquement organisées. Personne n'est parfait.

8/10

AMBIANCE

Très couru

Les tribunes sont pleines, ou presque, le public est satisfait. En quatre mots, l'ambiance est bonne. Elle pourrait être excellente si les hooligans anglais (et allemands) n'avaient pas déclenché la bataille et, par conséquent, une présence policière voyante, le tout ternissant une atmosphère de fête indéniable. La plus petite assistance a été celle d'Eire-URSS, à Hanovre, et elle a largement dépassé les quarante mille. La télévision bat ses taux d'audience avec des pointes à seize millions de téléspectateurs pour certaines retransmissions, et la demi-finale face à l'Italie devrait faire exploser ces chiffres déjà énormes. L'intérêt ne se focalise pas sur la sélection ouest-allemande qui fait, bien sûr, la une de tous les journaux, puisque l'Italie — qui bénéficie ici d'un fort contingent de supporters immigrés — et l'Eire ont suscité une vague d'admiration en cette première semaine. Impossible d'être en Allemagne et de ne pas être au courant des péripéties de cet Euro très suivi. Il s'affiche partout, et notamment dans les vitrines des magasins qui ont trouvé là un bon support commercial.

Un dernier mot sur les stades, superbes, le plus souvent nichés dans la verdure en périphérie des villes. Ils n'ont qu'un défaut : leur caractère omnisports, l'inévitable piste d'athlétisme éloignant les foules de la pelouse. Les cris, les chants et les vivats ont tendance à se perdre dans le ciel uniformément bleu. Mais la hola, devenue ici un symbole d'amitié, court spontanément et régulièrement tout autour des arènes et la joie qu'elle engendre est extrêmement contagieuse. Tant mieux.

8/10

JEU

Des schémas conformistes

Vingt-sept buts en douze matches. Sur le plan du spectacle, le premier tour de l'Euro aura été de tenue relativement correcte. Pas franchement enthousiasmant, mais jamais ennuyeux en général. On doit ce bilan moyen au fait que la plupart des équipes ont refusé d'évoluer dans le plus strict hermétisme (à l'exception de l'Espagne contre l'Italie et de l'URSS face aux Pays-Bas), mais n'ont jamais osé non plus se départir de schémas tactiques conformistes (4-4-2 modelable en 3-5-2 pour les plus audacieux).

Deux équipes au moins ont affiché une volonté offensive quasi permanente : la RFA de Beckenbauer et les Pays-Bas de Michels. La première, cependant, l'a fait d'une manière manquant singulièrement d'imagination, et elle dut plus aux faiblesses danoises et espagnoles qu'à ses propres forces de parvenir à ses fins. On a vu contre l'Italie qu'il lui est difficile, avec son football essentiellement physique, de construire et de se créer ds occasions. Les Pays-Bas, eux aussi, ont d'abord péché par un jeu aveugle lors de son premier match contre l'URSS. Il rectifièrent ensuite leur tir, avec la complicité de Van Basten, grand buteur et joueur capable de donner le ton d'un jeu court inspiré. L'Angleterre a aussi essayé d'aller de l'avant, et a réussi de bonnes choses sous la direction de Hoddle notamment contre les Pays-Bas. Mais la fragilité de sa défense centrale a ruiné tous ses espoirs. L'Eire a souvent développé un jeu intéressant, grâce à l'habileté de ses joueurs à remonter le terrain rapidement avec des contres construits. L'URSS a montré deux faces distinctes. L'une franchement antipathique contre les Pays-Bas, avec un football hyper-défensif. L'autre plus spectaculaire face à l'Angleterre, où on retrouva par moments l'équipe attrayante du Mexique.

L'Espagne a déçu. On l'espérait offensive avec son ossature du Real, elle se cantonna dans un football prudent sans saveur ni intelligence. Même chose pour le Danemark, qui sans ressources physiques montra ses limites créatives. L'Italie, enfin, a proposé le jeu sans doute le plus rationnel. Un football à la fois solide car s'appuyant sur la construction collective, et séduisant par ses ressources créatives.

Il est révélateur de constater que même les audacieux Pays-Bas débutèrent avec deux seuls avants de pointe (Van Basten-Gullit) lors du match contre l'Eire qu'ils devaient absolument gagner. Ils terminèrent avec quatre (Bosman et Kieft en plus), par là où ils auraient fort bien pu commencer.

8/10

LES INDIVIDUALITÉS

Un buteur et des passeurs

Il est élégant. Il est intelligent. Il joue juste et il marque des buts. Marco Van Basten aura été la grande individualité de ce premier tour de l'Euro. Le gros point fort de la sélection hollandaise, avec une défense centrale où la paire Rijkaard-Koeman a joué le rôle... offensif qu'on attendait d'elle.

Rudi Völler, très contesté, a prouvé en un seul match qu'il demeure un buteur opportuniste, pour peu qu'il soit servi convenablement. Cela fut le cas contre l'Espagne où il trouva en Matthäus un passeur inspiré (cf. : sa talonnade). Thon, excellent technicien, et Klinsmann, l'homme des envolées, se sont aussi montrés en verve dans la sélection allemande.

Chez les Italiens, tous les joueurs mériteraient d'être cités. Mais Baresi pour son abattage et sa technique, Giannini pour son sens créatif, Donadoni pour ses dribbles et sa vision du jeu et Maldini pour son efficacité dans tous les domaines du jeu se sont particulièrement signalés.

Michel, brillant lors du premier match contre le Danemark, et Sanchis, libero intelligent contre l'Italie, furent les deux seules satisfactions d'une Espagne décevante.

L'Eire, au contraire, a fourni quelques satisfactions. Son gardien Bonner, excellent sur sa ligne, le milieu Houghton, bon technicien, Whelan, travailleur inlassable et auteur d'un but magnifique (reprise acrobatique) et McGrath, omniprésent.

De quoi donner des complexes aux Britanniques d'en face, les Anglais, chez lesquels seul Lineker-le-malchanceux (les poteaux étaient contre lui !) a été quelque peu en vue.

Dans les rangs de l'URSS, Dassaev a été égal à sa réputation, réussissant notamment une performance sensationnelle contre les Pays-Bas. Mais Rats, le poumon du côté gauche, Protassov, toujours présent, et Mikailichenko, tantôt défenseur, tantôt attaquant (et même buteur) ont aussi montré de belles choses.

Les seuls à décevoir complètement auront donc été les Danois, chez lesquels aucun joueur ne s'est vraiment mis en évidence, seul Laudrup rehaussant un peu la tête face à l'Italie.

Ce premier tour de l'Euro n'aura pas été riche en véritables révélations. Logique : tous les joueurs cités évoluent dans des Championnats de premier plan et sont donc déjà bien connus. Il n'aura pas été très riche non plus de perfomances individuelles éclatantes. Mais là encore, logique : le niveau moyen des joueurs étant assez relevé, les individus se fondent dans les collectivités...

5/10

ARBITRAGE

Quelques sifflets

Inégal. Du mauvais d'entrée avec la prestation catastrophique de M. Hackett lors du match d'ouverture. Souvent dépassé par des événements qu'il eut du mal à maîtriser, il commit plusieurs bévues dont celle de siffler la mi-temps et de rentrer aux vestiaires alors que De Napoli se tordait encore de douleurs sur la pelouse. Cela lui vaut d'ailleurs, fait rarissime, un rappel à l'ordre et au calme à la mi-temps, de la part de Heinz Gero, président de la commission des arbitres de l'UEFA.

Du mauvais le lendemain encore, lorsque M. Thomas, le Néerlandais, et son juge de touche ne sanctionnèrent pas le hors-jeu flagrant de Butragueno sur le but du K.-O. espagnol face au Danemark. Grosse bavure dans une prestation par ailleurs bien moyenne, notamment en ce qui concerne la répression de la violence qui sévit de part et d'autre.

Du mauvais ensuite, quand M. Valentine dirigea à sens unique un RFA - Danemark qui aurait été plié tout de même sans ce répréhensible arbitrage « maison ». Du mauvais enfin au moment du but qualificatif des Pays-Bas aux dépens de l'Eire, M. Brummeier n'ayant pas sanctionné un flagrant hors-jeu de position de Van Basten, lequel représentait indiscutablement une gêne pour la défense irlandaise. Pas terrible, tout ça.

Heureusement, il y eut les comportements irréprochables, parfois favorisés par les circonstances, certes des autres hommes en noir : MM. Kirschen (RDA), Casarin (Italie) et Vautrot (France), par leur autorité, ont ainsi marqué des points dans leur amicale compétition à eux. Qui arbitrera la finale de Munich ?

5/10

TÉLÉVISION

Une réalisation sans faille

Cette semaine encore, et avant Cannes-Caen le 15 juillet pour la reprise du Championnat, l'Euro 88 tient la vedette sur le petit écran. Avec, au programme, les demi-finales ce soir et demain, et la finale samedi après-midi. Dans l'ensemble, les retransmissions ouest-allemandes de l'ARD-ZDF ont été jusqu'à présent de bonne qualité. Mis à part quelques problèmes techniques de satellite, qui sont venus perturber l'image à quelques occasions. Des problèmes qui s'expliquent difficilement, compte tenu de la proximité de la RFA et de la qualité technique des installations. On ne peut cependant rien reprocher aux réalisateurs allemands qui utilisent à bon escient l'arsenal technique dont ils disposent : ralentis, gros plans, incrustations sur l'image, etc.

Comme le souligne Jean-Claude Héchinger, réalisateur sur TF 1, les Allemands comme les Anglais sont les meilleurs en matière de retransmission sportive : « Ils ont plus de moyens, plus de ralentis. Les angles sont multiples. Les images sont meilleures. De plus, ils ne découpent pas trop l'image. C'est-à-dire qu'ils ne changent pas souvent de caméra. Ils font des gros plans au moment des arrêts de jeu. En France, on a tendance à trop découper le football. En Allemagne, il y a plus de plans de séquences, c'est mieux. Si je devais noter les réalisateurs, je leur mettrai un dix-huit sur vingt. »

8/10

technique

Gullit, maître à jouer

Confirmation : Ruud Gullit est un joueur de très grande classe. L'étude statistique de sa performance lors du match-test Pays-Bas - Angleterre le prouve.

En notant tout ce qu'accomplit Ruud Gullit au cours d'une rencontre aussi importante que celle de mercredi dernier au Rheinstadion de Düsseldorf, on peut mieux mesurer, en toute objectivité, l'étendue de la classe de ce surdoué. Les chiffres sont révélateurs.

1. Le volume

Gullit a totalisé soixante-trois actions de jeu au cours des quatre-vingt-dix minutes. Soixante-trois fois donc, il a été soit en possession du ballon, soit à la lutte pour sa conquête. C'est énorme : une influence directe sur le cours des événements toutes les 1'30" environ. Il a marqué le match de son empreinte.

2. Les partenaires.

Fabuleux ! Le Ballon d'Or a fait jouer tous ses partenaires, à l'exception de Suvrijn, qui n'a été que trois minutes sur la pelouse, puisque chacun a reçu au moins deux fois la balle de ses pieds au cours du match, le gardien Van Breukelen y compris. Le plus sollicité a été son coéquipier de Milan, Van Basten (sept fois). A noter que Kieft, remplaçant Vanenburg à la 63e seulement, a été servi cinq fois en vingt-sept minutes, son entrée en jeu ayant d'ailleurs été l'occasion d'un replacement de Gullit, lequel est passé du poste de véritable attaquant sur le flanc gauche, à celui de distributeur, véritable numéro 10 dans l'axe.

3. Les déviations et passes courtes.

La réussite du Hollandais a été étonnante en ce domaine. Quatre, certes, ne sont pas arrivées à bon port, mais quatorze d'entre elles ont trouvé leur destinataire, Gullit n'en ratant aucune, que ce soit de la tête (3) ou du pied (7), à partir du moment où il a reculé d'un cran, s'éloignant du marquage. C'est ainsi qu'il a offert à Van Basten ses 2e et 3e buts.

4. Les passes longues.

Sa position très avancée pendant plus d'une heure, n'a pas permis à Ruud de jouer souvent de cette arme où il reste cependant un maître : trois ont abouti, amenant à chaque fois un danger de but, et deux ont été finalement réceptionnées par l'adversaire.

5. Les tirs.

Seul secteur où Gullit n'a pas fait preuve d'assez de précision. Ses cinq tentatives au but, tout de même (quatre du pied, une de la tête), n'ont pas été cadrées et n'ont donc pas constitué un véritable danger pour Shilton.

6. Les centres.

C'est devenu une spécialité du Milanais, qui en a adressé sept au total dans la surface anglaise, dont six, bien sûr, lors de la première phase du match, lorsqu'il évoluait souvent en position d'ailier gauche. Le quatrième d'entre eux, d'un extérieur du droit diabolique, a été à l'origine de la reprise de Van Basten qui lui a permis d'ouvrir le score.

7. Les dribbles et débordements.

Gullit est plus passeur de génie que dribbleur d'instinct. Il a tenté — et réussi — trois dribbles seulement, mais a très bon escient, le second lui permettant de déborder Stevens avant de centrer pour le premier but de Van Basten.

8. Les duels.

Un bilan que l'on pourrait croire négatif au seul vu des chiffres. Huit fois, en effet, son opposant direct a pris le dessus, dont sept fois dans des duels aériens. Mais, et c'est là que vient se nicher la grande classe, sur sa seule victoire dans ce domaine, il a pu créer le surnombre et trouver l'ouverture pour Van Basten. Second correctif : sa tactique d'usure a payé, puisqu'il fut ensuite souverain devant des gardes du corps qu'il avait laminés, sortant vainqueur de toutes ses confrontations homme à homme après la pause.

9. Interceptions.

Gullit est aussi un travailleur au plan défensif, le plus souvent en premier écran. Il intercepta huit ballons, ne ratant que trois interventions. Là aussi, sa condition intacte lui permit d'anticiper plus brillamment encore dans la dernière demi-heure, où ses trois tentatives de ratissage et de tacle furent couronnées de succès.

Le bilan.

Une capacité à faire la différence grâce à des accélérations qui lui permirent d'effectuer les trois passes décisives du hat-trick de Van Basten, d'énormes facultés d'adaptation pour changer de rôle et de registre lorsque le besoin s'en fait sentir, une condition physique à toute épreuve qui lui donne la possibilité de hausser le rythme quand les autres baissent de pied, et un bagage technique complet font du Ballon d'Or de F.F. un homme à faire basculer la victoire dans son camp, dans n'importe quelles circonstances.

Patrick LAFAYETTE

◆ La demi-finale de ce soir entre l'Allemagne et les Pays-Bas va éveiller de grands souvenirs dans chaque camp. C'est en effet le remake de la finale de la Coupe du monde 1974 à Munich. Gullit, Van Basten et consorts espèrent faire mieux que leurs glorieux aînés, battus 2-1 par l'équipe de Beckenbauer.

◆ Une semaine d'enfer pour les supporters soviétiques qui sont restés au pays. Les hauts et les bas dans le jeu de la sélection soviétique, à commencer par leur match contre les Pays-Bas, et jusqu'au match contre les Anglais, ont dû créer quelques cardiaques aux quatre coins du pays.

◆ L'Espagnol Emilio Butragueno a bien mal terminé l'Euro. Déjà très effacé, la révélation du Mundial 82 souffre d'une légère entorse occasionnée lors de la rencontre contre la RFA.

◆ Énorme déception pour Bryan Robson, le milieu de terrain anglais, qui espérait disputer, la saison prochaine, la Coupe de l'UEFA avec Manchester. « J'ai trente et un ans et j'ai certainement disputé devant l'URSS mon dernier match de compétition européenne. Les hooligans ont encore gagné. »

◆ Rinat Dassaev, le gardien soviétique, blessé lors du match URSS - Eire, a finalement joué contre l'Angleterre, avec, il est vrai, un bandage au genou. Il a fait, comme à son habitude, un bon match, mais il a paru gêné à la détente.

◆ L'arbitre suisse Bruno Galler est le porte-bonheur des équipes italiennes. Avant de diriger Italie-Danemark, il avait arbitré à six reprises des formations transalpines : la Juventus de Turin (trois fois), l'AS Rome, l'Inter de Milan et les Espoirs « azzuros ». Et aucune de ces équipes n'a jamais perdu...

◆ Seulement soixante supporters ont suivi les matches de la sélection soviétique en RFA. Malgré tout, durant leur dernier match contre l'Angleterre, on distinguait très clairement le chant traditionnel des Russes : « Molodsi. »

◆ Guido Buchwald, l'arrière latéral de la RFA sorti à la trente-troisième minute du match contre le Danemark, souffre d'une élongation aux adducteurs. Une blessure subie juste après qu'il eut dû se faire recoudre une arcade sourcilière ouverte lors d'un choc avec Fleming Povlsen. Il n'a pas joué contre l'Espagne vendredi, mais pourrait entrer en jeu aujourd'hui.

◆ Après l'austère Sportschule Kaiserau, sorte de caserne à peine améliorée où ils ont préparé leurs matches contre l'Italie et le Danemark, les Allemands ont gagné le cadre enchanteur du lac de Tegernsee, près de Munich, d'où ils ne bougeront plus jusqu'à la fin de l'Euro.

◆ Bobby Robson parle déjà du Mundial 90 : « Je ne révolutionnerai pas cette sélection anglaise. Les meilleurs joueurs du pays sont là. Néanmoins, j'envisage de tester prochainement certains joueurs comme Nigel Clough, Tony Dorigo ou Gary Pallister. » Ce sont peut-être eux les prochaines vedettes de la sélection anglaise...

◆ A bientôt trente-neuf ans, le capitaine Danois Morten Olsen pense à l'après-football. « Je vais jouer une saison encore à Cologne, puis je retournerai dans mon pays pour me lancer dans la carrière d'entraîneur. » Il pourra ainsi faire profiter les autres de sa longue expérience.

◆ Alessandro Altobelli a marqué contre le Danemark le but le plus rapide de sa carrière, quinze secondes seulement après être entré en jeu. « Je n'en suis pas encore revenu », a-t-il confié. Les Danois non plus, assurément...

LE CALE
DE DIV

MATCHES ALLER

1re JOURNEE
Samedi 16 juillet 1988

Cannes-Caen	Laval-Lille
Nice-Saint-Etienne	Lens-Toulon
Strasbourg-Sochaux	Bordeaux-Auxerre
Matra Racing-Toulouse	Metz-Paris-SG
Marseille-Montpellier	Nantes-Monaco

2e JOURNEE
Samedi 23 juillet 1988

St-Etienne-Strasbourg	Auxerre-Laval
Monaco-Cannes	Lille-Marseille
Caen-Nantes	Toulouse-Lens
Paris-SG-Bordeaux	Sochaux-Matra Racing
Toulon-Metz	Montpellier-Nice

3e JOURNEE
Mercredi 27 juillet 1988

Cannes-Paris-SG	Laval-Toulouse
Monaco-Lille	Lens-Auxerre
Strasbourg-Nice	Bordeaux-Montpellier
Matra R.-St-Etienne	Metz-Caen
Marseille-Sochaux	Nantes-Toulon

4e JOURNEE
Samedi 30 juillet 1988

Saint-Etienne-Lens	Auxerre-Metz
Nice-Matra Racing	Lille-Bordeaux
Caen-Monaco	Toulouse-Marseille
Paris-SG-Nantes	Sochaux-Laval
Toulon-Cannes	Montpellier-Strasbourg

5e JOURNEE
Samedi 6 août 1988

Cannes-Toulouse	Laval-Saint-Etienne
Monaco-Paris-SG	Lens-Sochaux
Caen-Montpellier	Bordeaux-Toulon
Matra R.-Strasbourg	Metz-Lille
Marseille-Nice	Nantes-Auxerre

6e JOURNEE
Samedi 13 août 1988

St-Etienne-Marseille	Auxerre-Cannes
Nice-Laval	Lille-Nantes
Strasbourg-Lens	Toulouse-Metz
Paris-SG-Caen	Sochaux-Bordeaux
Toulon-Monaco	Montpellier-Matra R.

7e JOURNEE
Mercredi 17 août 1988

Cannes-Lille	Laval-Strasbourg
Monaco-Auxerre	Lens-Montpellier
Caen-Toulon	Bordeaux-St-Etienne
Paris-SG-Sochaux	Metz-Nice
Marseille-Matra R.	Nantes-Toulouse

8e JOURNEE
Samedi 20 août 1988

Saint-Etienne-Monaco	Auxerre-Caen
Nice-Cannes	Lille-Lens
Strasbourg-Marseille	Toulouse-Bordeaux
Matra Racing-Laval	Sochaux-Metz
Toulon-Paris-SG	Montpellier-Nantes

9e JOURNEE
Samedi 27 août 1988

Cannes-Sochaux	Laval-Marseille
Monaco-Toulouse	Lens-Matra Racing
Caen-Lille	Bordeaux-Strasbourg
Paris-SG-Auxerre	Metz-Montpellier
Toulon-Nice	Nantes-St-Etienne

10e JOURNEE
Samedi 3 septembre 1988

Saint-Etienne-Metz	Auxerre-Toulon
Nice-Bordeaux	Lille-Paris-SG
Strasbourg-Cannes	Toulouse-Caen
Matra Racing-Monaco	Sochaux-Nantes
Marseille-Lens	Montpellier-Laval

11e JOURNEE
Samedi 10 septembre 1988

Cannes-Saint-Etienne	Auxerre-Lille
Monaco-Nice	Lens-Laval
Caen-Sochaux	Bordeaux-Marseille
Paris-SG-Toulouse	Metz-Matra Racing
Toulon-Montpellier	Nantes-Strasbourg

12e JOURNEE
Samedi 17 septembre 1988

Saint-Etienne-Caen	Laval-Bordeaux
Nice-Lens	Lille-Toulon
Strasbourg-Metz	Toulouse-Auxerre
Matra Racing-Nantes	Sochaux-Monaco
Marseille-Cannes	Montpellier-Paris-SG

13e JOURNEE
Mercredi 21 septembre 1988

Cannes-Matra Racing	Auxerre-Montpellier
Monaco-Strasbourg	Lille-Sochaux
Caen-Nice	Bordeaux-Lens
Paris-SG-Saint-Etienne	Metz-Laval
Toulon-Toulouse	Nantes-Marseille

14e JOURNEE
Samedi 1er octobre 1988

Saint-Etienne-Toulon	Laval-Nantes
Nice-Paris-SG	Lens-Cannes
Strasbourg-Caen	Toulouse-Lille
Matra R.-Bordeaux	Sochaux-Auxerre
Marseille-Metz	Montpellier-Monaco

15e JOURNEE
Samedi 8 octobre 1988

Cannes-Laval	Auxerre-Saint-Etienne
Monaco-Marseille	Lille-Montpellier
Caen-Matra Racing	Toulouse-Nice
Paris-SG-Strasbourg	Metz-Bordeaux
Toulon-Sochaux	Nantes-Lens

16e JOURNEE
Samedi 15 octobre 1988

Saint-Etienne-Lille	Laval-Monaco
Nice-Auxerre	Lens-Metz
Strasbourg-Toulon	Bordeaux-Nantes
Matra Racing-Paris-SG	Sochaux-Toulouse
Marseille-Caen	Montpellier-Cannes

17e JOURNEE
Samedi 29 octobre 1988

Cannes-Bordeaux	Auxerre-Strasbourg
Monaco-Lens	Lille-Nice
Caen-Laval	Toulouse-Saint-Etienne
Paris-SG-Marseille	Sochaux-Montpellier
Toulon-Matra Racing	Nantes-Metz

18e JOURNEE
Samedi 5 novembre 1988

Saint-Etienne-Sochaux	Laval-Paris-SG
Nice-Nantes	Lens-Caen
Strasbourg-Lille	Bordeaux-Monaco
Matra Racing-Auxerre	Metz-Cannes
Marseille-Toulon	Montpellier-Toulouse

19e JOURNEE
Samedi 12 novembre 1988

Cannes-Nantes	Auxerre-Marseille
Monaco-Metz	Lille-Matra Racing
Caen-Bordeaux	Toulouse-Strasbourg
Paris-SG-Lens	Sochaux-Nice
Toulon-Laval	Montpellier-St-Etienne

FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Foot

NDRIER
ISION I

MATCHES RETOUR

32e JOURNÉE
Samedi 1er avril 1989

Toulon-St-Étienne	Nantes-Laval
Paris-SG-Nice	Cannes-Lens
Caen-Strasbourg	Lille-Toulouse
Bordeaux-Matra RC	Monaco-Montpellier
Metz-Marseille	Auxerre-Sochaux

20e JOURNÉE
Samedi 26 novembre 1988

Strasbourg-St-Étienne	Laval-Auxerre
Cannes-Monaco	Marseille-Lille
Nantes-Caen	Lens-Toulouse
Bordeaux-Paris-SG	Matra-RC-Sochaux
Metz-Toulon	Nice-Montpellier

21e JOURNÉE
Samedi 3 décembre 1988

Paris-SG-Cannes	Toulouse-Laval
Lille-Monaco	Auxerre-Lens
Nice-Strasbourg	Montpellier-Bordeaux
St-Étienne-Matra RC	Caen-Metz
Sochaux-Marseille	Toulon-Nantes

22e JOURNÉE
Samedi 10 décembre 1988

Lens-St-Étienne	Metz-Auxerre
Matra RC-Nice	Bordeaux-Lille
Monaco-Caen	Marseille-Toulouse
Nantes-Paris-SG	Laval-Sochaux
Cannes-Toulon	Strasbourg-Montpellier

23e JOURNÉE
Mercredi 14 décembre 1988

Toulouse-Cannes	St-Étienne-Laval
Paris-SG-Monaco	Sochaux-Lens
Montpellier-Caen	Toulon-Bordeaux
Strasbourg-Matra RC	Lille-Metz
Nice-Marseille	Auxerre-Nantes

24e JOURNÉE
Samedi 17 décembre 1988

Marseille-St-Étienne	Cannes-Auxerre
Laval-Nice	Nantes-Lille
Lens-Strasbourg	Metz-Toulouse
Caen-Paris-SG	Bordeaux-Sochaux
Monaco-Toulon	Matra RC-Montpellier

25e JOURNÉE
Samedi 4 février 1989

Lille-Cannes	Strasbourg-Laval
Auxerre-Monaco	Montpellier-Lens
Toulon-Caen	St-Étienne-Bordeaux
Sochaux-Paris-SG	Nice-Metz
Matra RC-Marseille	Toulouse-Nantes

26e JOURNÉE
Samedi 11 février 1989

Monaco-St-Étienne	Caen-Auxerre
Cannes-Nice	Lens-Lille
Marseille-Strasbourg	Bordeaux-Toulouse
Laval-Matra RC	Metz-Sochaux
Paris-SG-Toulon	Nantes-Montpellier

27e JOURNÉE
Samedi 18 février 1989

Sochaux-Cannes	Marseille-Laval
Toulouse-Monaco	Matra RC-Lens-
Lille-Caen	Strasbourg-Bordeaux
Auxerre-Paris-SG	Montpellier-Metz
Nice-Toulon	St-Étienne-Nantes

28e JOURNÉE
Samedi 25 février 1989

Metz-St-Étienne	Toulon-Auxerre
Bordeaux-Nice	Paris-SG-Lille
Cannes-Strasbourg	Caen-Toulouse
Monaco-Matra RC	Nantes-Sochaux
Lens-Marseille	Laval-Montpellier

29e JOURNÉE
Samedi 11 mars 1989

St-Étienne-Cannes	Lille-Auxerre
Nice-Monaco	Laval-Lens
Sochaux-Caen	Marseille-Bordeaux
Toulouse-Paris-SG	Matra RC-Metz
Montpellier-Toulon	Strasbourg-Nantes

30e JOURNÉE
Samedi 18 mars 1989

Caen-St-Étienne	Bordeaux-Laval
Lens-Nice	Toulon-Lille
Metz-Strasbourg	Auxerre-Toulouse
RC Nantes-Matra RC	Monaco-Sochaux
Cannes-Marseille	Paris-SG-Montpellier

31e JOURNÉE
Samedi 25 mars 1989

Matra RC-Cannes	Montpellier-Auxerre
Strasbourg-Monaco	Sochaux-Lille
Nice-Caen	Lens-Bordeaux
St-Étienne-Paris-SG	Laval-Metz
Toulouse-Toulon	Marseille-Nantes

33e JOURNÉE
Mercredi 12 avril 1989

Laval-Cannes	St-Étienne-Auxerre
Marseille-Monaco	Montpellier-Lille
Matra RC-Caen	Nice-Toulouse
Strasbourg-Paris-SG	Bordeaux-Metz
Sochaux-Toulon	Lens-Nantes

34e JOURNÉE
Samedi 22 avril 1989

Lille-St-Étienne	Monaco-Laval
Auxerre-Nice	Metz-Lens
Toulon-Strasbourg	Nantes-Bordeaux
Paris-SG-Matra RC	Toulouse-Sochaux
Caen-Marseille	Cannes-Montpellier

35e JOURNÉE
Samedi 6 mai 1989

Bordeaux-Cannes	Strasbourg-Auxerre
Lens-Monaco	Nice-Lille
Laval-Caen	St-Étienne-Toulouse
Marseille-Paris-SG	Montpellier-Sochaux
Matra RC-Toulon	Metz-Nantes

36e JOURNÉE
Samedi 13 mai 1989

Sochaux-St-Étienne	Paris-SG-Laval
Nantes-Nice	Caen-Lens
Lille-Strasbourg	Monaco-Bordeaux
Auxerre-Matra RC	Cannes-Metz
Toulon-Marseille	Toulouse-Montpellier

37e JOURNÉE
Samedi 20 mai 1989

Nantes-Cannes	Marseille-Auxerre
Metz-Monaco	Matra RC-Lille
Bordeaux-Caen	Strasbourg-Toulouse
Lens-Paris-SG	Nice-Sochaux
Laval-Toulon	St-Étienne-Montpellier

38e JOURNÉE
Mercredi 31 mai 1989

Caen-Cannes	Lille-Laval
St-Étienne-Nice	Toulon-Lens
Sochaux-Strasbourg	Auxerre-Bordeaux
Toulouse-Matra RC	Paris-SG-Metz
Montpellier-Marseille	Monaco-Nantes

Franck Dumas, dix-neuf ans, révélation caennaise de la saison 1987-1988. Symbole de l'enthousiasme normand. (Photo Jackie DELORME)

En Division I, Malherbe pourra compter sur l'expérience et le talent de Philippe Bensoussan. A trente-quatre ans, le « grand » répondra encore présent. (Photo Jackie DELORME)

Février 1988-juin 1988. Cinq mois de présidence pour Jean-Jacques Fiolet et au bout, la montée ! « Je suis un gagneur. » Preuve à l'appui. (Photo Jackie DELORME)

Caen relève le défi

Avec un homme de challenge à sa tête, un entraîneur qui séduit, une mairie enfin réceptive et un consensus régional affirmé, le club normand attaque de front le monde inconnu de la Première Division.

SOUS le soleil, l'eau de la piscine est d'un bleu lagon. Jean-Jacques Fiolet lui jette un regard un peu amusé. Un brin nostalgique. Le soir « historique » de la montée en Division I, le président caennais a dû sacrifier son costume au traditionnel bain de la victoire. Ça n'a pas fait un pli. Car même s'il n'a « rien d'un gai luron », la circonstance était bien trop exceptionnelle pour échapper à ce délicieux bouillon.

Quelques jours seulement se sont écoulés depuis ces moments d'intense émotion et de bonheur indicible. Et pourtant, ce soir de fête semble déjà bien loin au président normand. « C'est la fin et c'est le début », avait-il eu souvent l'occasion de répéter au milieu des cris de joie. Jean-Jacques Fiolet connaissait alors l'ampleur de la tâche qui lui était désormais proposée, au-delà de l'extraordinaire événement de l'arrivée du SM Caen en Division I.

Il résume la situation ainsi : « Une montée en Division I, cela ne se programme pas et elle n'arrive jamais trop tôt pour un club ambitieux. Mais il ne faut surtout pas tricher : Caen en Division I, c'est une Formule 3 dans un parc de Formule 1. » Une image qui revient à expliquer que le club n'était véritablement pas préparé à franchir un tel pas aussi soudainement. Fiolet continue : « Il existe toute une organisation, tout un potentiel que l'on n'aura pas le temps de mettre en place. Mais la montée ne me fait pas peur. Au contraire. On me parle sans cesse d'un scénario catastrophe, du plus difficile qui commence, sans voir tout ce que représente la Division I et les portes que cela peut ouvrir. Le risque, c'est de redescendre immédiatement. D'accord. Mais le risque, c'est aussi celui de monter une bonne équipe et de rester en Division I. On va s'employer à le faire. »

La mission qui incombe aux responsables caennais est donc claire : donner au club la possibilité et les moyens — sportifs et financiers — d'assumer de façon optimale cette mutation.

La carte de la transparence

Lorsqu'il était descendu aux vestiaires pour féliciter « chaleureusement les joueurs, l'entraîneur et les deux présidents qui se sont succédé », M. Girault, le sénateur-maire de Caen, avait eu cette petite phrase symptomatique des problèmes posés par la montée en Division I : « Ce soir, vous avez mis trois ballons admirables dans les buts des Chamois... et un quatrième dans celui de la municipalité. »

Si aujourd'hui, Jean-Jacques Fiolet peut se féliciter d'entretenir « de bonnes relations » avec les édiles locaux, il n'en était pas de même pour son prédécesseur, Serge Viard et également l'ex-entraîneur bas-normand, Pierre Mankowski. Le premier est parti, en février dernier, se refusant à « gérer plus longtemps l'immobilisme » inhérent, selon lui, à l'indifférence des pouvoirs publics quant aux besoins urgents de Malherbe. Le second aussi est parti. L'esprit tranquille. Mais le verbe acerbe : « Certes, ce n'est plus mon problème. Mais si on avait cru en nous depuis bien plus longtemps, si le maire avait pris en temps voulu des initiatives sérieuses, aujourd'hui on aurait beaucoup de choses supplémentaires, on serait prêts à aller en Division I et on aurait certainement gardé le même groupe, tandis que là, nos meilleurs joueurs nous quittent et nous ne sommes même pas en mesure, comme Mulhouse, de nous tourner vers une politique de jeunes puisque nous n'avons pas de centre de formation. Aujourd'hui, le maire me félicite. Or, il y a quelques mois, il me traitait de coquet et disait que je n'étais pas indispensable. Maintenant, il va falloir qu'il sorte beaucoup d'argent et c'est très bien. Lorsqu'il signera un chèque pour le club, il le fera peut-être avec le sourire, mais au fond de lui, il me maudira. J'en suis ravi. »

Le nouveau président ne peut, bien sûr, ignorer ce qui fut un état de fait permanent pendant plusieurs mois. Il dit : « A mon arrivée, la situation était bloquée. Il n'y avait plus aucun dialogue entre les dirigeants, la mairie et notre sponsor, le Crédit Agricole. Et une chose flagrante m'est apparue : Caen était un club mal géré. On parlait même de dépôt de bilan à l'époque. Je me suis donc attaché à recréer une ambiance, une atmosphère, à resouder l'équipe dirigeante tandis que Manko tentait de préserver les joueurs. On a montré à nos partenaires qu'on était là pour se battre et pour réussir. Cela nous a permis de rétablir une crédibilité, une certaine confiance, d'obtenir un emprunt de 2,2 millions de francs pour combler une partie du déficit (1) ».

Concertation et dialogue sont ainsi revenus à l'ordre du jour des relations entre club et municipalité. Les propos de Jean-Jacques Fiolet le confirment : « Les choses avancent à grande vitesse et dans le bon sens. J'ai l'assurance de pouvoir compter sur le soutien et le concours de la ville. Et moi, je garantis la transparence des comptes non seulement vis-à-vis de la municipalité avec une réunion mensuelle, mais aussi du public et même de la presse. »

Budget : la barre à 30

De 15 millions de francs en 1987-88, le budget du SM Caen, version Division I, passera à 30 millions de francs. Une multiplication par deux impérative pour au moins entretenir l'espoir d'un séjour prolongé parmi l'élite. « On n'a pas du tout la prétention d'être le Racing, Marseille ou Bordeaux, indique Jean-Jacques Fiolet. Mes modèles à moi, ce sont Sochaux, Laval, Lens ou Auxerre. Caen doit devenir un club comme ceux-là. Un club avec une âme. Je me donne trois années pour parfaitement le structurer, sportivement et administrativement, pour l'informatiser. Dès maintenant, Caen aura son directeur administratif avec une secrétaire et un comptable. »

Avec, en prévisions, dix millions de francs de recettes aux guichets (chiffre basé sur une moyenne de six mille spectateurs) et dix autres provenant des droits de retransmissions TV reversés par la ligue et des recettes publicitaires (secteur confié à Jean-Claude Darmon), deux tiers du budget sont donc déjà bouclés. Ce sont les diverses subventions qui devront alors alimenter la partie restante. Pour l'année civile en cours, la manne municipale atteignait 3 millions de francs. Jean-Jacques Fiolet poursuit : « Nous avons donc demandé un effort supplémentaire au maire. Mais loin de nous l'idée de compter exclusivement sur la ville de Caen pour nous aider. Cette montée en Division I doit être l'affaire de tous.

De la ville, de la chambre de commerce qui pourrait se servir de nos déplacements pour faire la publicité région, mais aussi du département et de toute la Basse-Normandie. C'est un instrument de promotion exceptionnel. Si tout le

monde va dans le même sens au même moment, si chacun s'implique, on peut y arriver. »

Avant la montée, les responsables malherbistes avaient eu la satisfaction d'obtenir un certain nombre de garanties. Notamment celles du conseil général du Calvados, présidé par M. Michel d'Ornano, d'assurer 80 pour 100 des frais de fonctionnement du futur centre de formation du SM Caen (prévu pour juillet ou août) et surtout de financer à hauteur du tiers la construction d'un nouveau stade régional de 30 000 places dans les trois ans à venir.

Le oui de la mairie

François Solignac-Lecomte, maire-adjoint chargé des finances, expose à présent en détail la politique suivie par la municipalité caennaise face à l'accession en Division I : « D'abord il s'agit d'un événement que nous avons accueilli avec beaucoup de satisfaction. En particulier pour ce vieux, grand et méritant club qu'est Malherbe enfin récompensé de nombreuses années de travail en profondeur. Avec 15 000 licenciés pour 120 000 habitants, Caen, déjà connue pour son patrimoine historique et sa compétence scientifique, avait besoin d'une locomotive pour créer une véritable image complémentaire de ville sportive, jeune, d'avenir, et dynamique à laquelle toutes les villes sont aujourd'hui sensibles, capitales régionales ou non, et se mettent en compétition les unes avec les autres pour attirer les entreprises, les individus et tous les facteurs de mouvement. Aussi, nous avons, avec les dirigeants, fait le tour des problèmes relatifs à la montée en Division I. Et ils sont principalement de deux ordres : équipements et finances.

A long terme, les études pour la construction d'un grand stade ont été lancées. C'est un point. A court terme, c'est-à-dire dans l'immédiat, nous avons résolu d'entreprendre des travaux d'aménagement du stade de Venoix pour porter, d'ici au début du Championnat, sa capacité de 10 000 à 15 000 places et lui donner un aspect plus correct. Et permettre, bien sûr, d'accueillir plus de spectateurs qui viendront, nous l'espérons, de toute la Normandie mais aussi d'ailleurs. Côté finances, la ville est prête à faire le saut qui lui est demandé, à condition évidemment qu'elle ne soit pas seule à le faire. Il y a environ 9 millions de subventions à trouver. Nous souhaitons que chacun voit aujourd'hui son intérêt de l'existence d'un grand club régional comme les dirigeants de Malherbe en ont la volonté. »

Nouzaret a séduit

Le président caennais aura donc trouvé une oreille très attentive du côté de l'hôtel de ville. Il ne peut que s'en réjouir. D'autant que la personnalité de Robert Nouzaret et la politique sportive qu'il préconise (voir l'entretien ci-contre), semblent avoir également séduit sur les bords de l'Orne. Fiolet commente : « Avec les histoires qu'il a eues à Lyon, j'étais un peu méfiant au départ. Nous nous sommes rencontrés et j'ai découvert un homme sérieux, passionné et respectueux. Nous sommes vite tombés d'accord. » Le nouvel entraîneur du SM Caen a donc notamment en charge le recrutement pour la nouvelle saison toute proche. Suivant un profil de joueurs que Fiolet définit ainsi : « Un joueur qui décide de venir ici, ne doit pas venir pour de l'argent. Le club est dans une situation où il ne peut pas faire de folies. Les joueurs qui étaient là la saison dernière ne gagneront pas plus de 50 000 F. Mais je sais que si je veux trois bons joueurs aux postes clés, cela tournera autour des 80 000 ou 100 000 F. Ce que je veux, ce sont des garçons rigoureux, travailleurs, des gens qui ont une bonne mentalité et le souci de l'ambiance. Des gars comme Bensoussan, Bala, Avrillon et autres... Dans l'entreprise (2) comme dans le sport, pas besoin de supervedettes mais d'une équipe soudée. Il faut une bonne loco — je suis la loco — et de bons wagons. La tâche sera dure. Mais il ne faut jamais baisser les bras. Mon père (3) m'a appris à m'accrocher, à me battre, à gagner. Je suis un battant. »

Caen en aura bien besoin.

Philippe MAYEN, à Caen

(1) Le déficit global est de l'ordre de 6 à 6,5 millions de francs. Fiolet pense pouvoir bénéficier d'un moratoire sur quatre années pour le résorber.

(2) Jean-Jacques Fiolet est directeur d'un groupe immobilier.

(3) Son père était directeur sportif de l'équipe de basket de Berck.

Nouzaret : « Difficile mais passionnant »

Le nouvel entraîneur normand a fixé ses objectifs pour la saison prochaine : le maintien en Division I et la mise en place d'une structure sportive viable et efficace.

« ROBERT Nouzaret, vous étiez venu à Caen pour entraîner une équipe de Deuxième Division, et vous voilà à la tête d'une formation de Division I. Quelle est votre réaction ?

— Je dois dire que j'ai aujourd'hui la chance de bénéficier d'un cadeau formidable. Jamais je n'aurais pensé en arrivant ici que Caen allait monter en Première Division. Pour tout vous dire, même après la victoire sur Alès aux penalties et le bon résultat à Gerland, je n'y croyais pas. J'étais persuadé que Lyon allait s'imposer ici. Le destin en a décidé autrement. C'est une petite revanche.

— Comparativement aux quelques mois d'inactivité qui ont précédé votre venue, vous ne devez pas manquer de travail ici ?

— Oui, et je ne m'en plains pas. Commencer à 8 heures du matin et finir à minuit, moi j'en redemande. Vous ne pouvez pas savoir combien c'est difficile de ne pas pouvoir exercer son métier, combien c'est dur de se sentir inutile. Jean-Michel Aulas, le président de l'OL, m'a fait un mal terrible. Je ne lui pardonnerai jamais. Et croyez-moi, la blessure est encore vive.

— Pourquoi le choix de Caen ?

— J'ai d'abord eu une touche avec Mulhouse, mais cela n'a rien donné. Et puis Gérard Banide m'a contacté pour venir travailler avec lui, en tant qu'entraîneur en second. J'étais très intéressé, mais l'affaire a traîné et j'ai eu peur de me retrouver sans rien. L'opportunité caennaise s'est présentée avec un challenge qui me plaisait, celui de bâtir. Je n'ai pas hésité.

— Le club vous a séduit ?

— Moi, ce qui m'a séduit, c'est le travail qu'il y a à faire ici. Les premiers contacts se sont bien passés, maintenant c'est avec l'expérience que l'on verra si cela se passe bien ou mal. Surtout que la tâche est difficile.

— Quels seront vos objectifs ?

— Je crois d'abord que nous serons les candidats tout désignés pour la descente. Alors notre défi sera de nous maintenir. Cela permettra aux gens de bien se connaître dans des moments délicats. Ayant vu jouer l'équipe six fois la saison dernière, j'ai trouvé qu'elle avait un style de jeu agréable qui me plaisait bien. Et un état d'esprit remarquable. On va essayer de les conserver et aussi de maintenir aussi longtemps que possible la confiance aux joueurs qui ont permis au club de monter et qui sont restés.

— Où en êtes-vous dans le recrutement ?

— Le président a dû vous le dire. Il nous faut, en priorité, former un très bon axe central, un libero qui pourrait être Jean-François Domergue, un meneur de jeu et un attaquant. Donc un effort pour ces trois postes. Plus trois autres joueurs pour étoffer l'effectif, un par ligne, qui seront soit prêtés, soit des joueurs libres ou encore des jeunes éléments ambitieux. Rudi Garcia, le Lillois, et le Lensois Njo-Léa ont déjà signé.

— Avez-vous parlé avec Pierre Mankowski avant son départ ?

— Oui, beaucoup, le courant est tout de suite passé entre nous. Sans trop le gêner dans son travail, j'ai voulu connaître l'état d'esprit des joueurs ou autres, et de ce côté-là j'ai été rapidement rassuré. Et puis au fil des jours et des discussions, on s'est libérés il m'a confié ce que lui aurait fait avec cette équipe en Division I. Il est donc normal, par respect, que je tienne compte aujourd'hui de son avis, il connaissait tellement bien le club. J'aurais tout à fait compris qu'il renonce à partir s'il avait pu.

— Votre travail consiste également à structurer le club sportivement.

— Oui, c'est le second point important. Créer un staff technique pour pallier les départs de Manko et de Stephan. On m'a présenté un ancien joueur de Caen, Bobby Brown, qui sera mon adjoint. Le courant est passé, et puis j'aime bien le style britannique, rigoureux et enthousiaste. Ce type m'a fait une super-impression. S'il est aussi efficace sur le terrain que le contact a été bon, je pense que l'on va bien s'entendre. Il aura en charge l'équipe réserve et m'aidera à structurer le centre de formation. Pascal Théault s'occupera des jeunes, de l'école de foot aux cadets, et il me faut quelqu'un d'autre pour l'équipe juniors et celle de D.H. J'ai aussi un prof de gym pour entraîner les gardiens.

— Il y a beaucoup à faire.

— En fait, je saute d'une structure presque idéale, à Lyon, à une autre à bâtir totalement. Pendant un certain temps, cela va ressembler à du rafistolage, mais c'est passionnant. Avec la montée, je pense que les choses vont aller vite, car j'ai trouvé à la mairie des interlocuteurs sincères. En sachant très bien que les finances ne permettront pas de tout faire. A moi de m'adapter. Pour la question des terrains d'entraînement, il y a tout ce qu'il faut, et une surface synthétique sera bientôt opérationnelle.

— Le président dit que vous avez des projets séduisants sur le plan régional.

— En effet, je vais essayer de faire ici ce que j'avais réalisé à Lyon. A savoir mettre en place une politique sportive régionale avec les petits clubs, en envoyant des pros mener des entraînements, en organisant des rencontres amicales en semaine pour leur faire bénéficier de quelques recettes intéressantes... En somme vivre avec eux dans un climat de bonnes relations, sans rapports de forces. Cela me semble une bonne chose, notamment pour la détection des jeunes. »

Ph. M.

umbro®

Teamwear-Football-Rugby
Catalogue sur demande

La boutique du gardien de but

14, rue de Normandie
75003 Paris
Métro : République
Tél. : (1) 42-77-22-18

Division 1

● Le défenseur des Chamois Niortais (D II), Bruno Steck, trente ans, a signé, mercredi, un contrat de trois ans, en faveur du Stade Lavallois (D I), Bruno Steck, qui avait encore deux années de contrat avec le club niortais, a fait jouer la clause libératoire.

● La montée en D I a été une bonne opération pour les joueurs, qui ont perçu chacun 5 600 000 centimes. De quoi passer de bonnes vacances même si cette somme est éloignée de ce qui se fait souvent dans un tel cas.

● L'attaquant lensois William Njo-Léa, vingt-six ans, a signé, lundi, un contrat de deux ans, en faveur du Stade Malherbe Caennais.

● Les deux ex-Stéphanois, Jean-François Daniel et Jean-Luc Ribar quittent Lille, trois autres joueurs venant renforcer l'équipe nordiste : Roger Boli (Auxerre) et les deux Rennais Alain Doaré, défenseur latéral, et Philippe Barraud, milieu de terrain. L'arrivée de l'Alésien Victor Da Silva au LOSC avait déjà été annoncée voici deux semaines.

clin d'œil

Eric Péan, le défenseur central des Girondins de Bordeaux, a épousé, samedi à Alençon, la charmante Patricia. Meilleurs vœux aux deux jeunes mariés, qui ne pourront effectuer un très long voyage de noces, car Bordeaux reprend le collier en fin de semaine...

(Photo Guy STEPHANE-Ouest-France)

● Rolland Courbis n'apprécie pas du tout la nouvelle règle sur la victoire à 3 points. « Elle ira complètement à l'opposé de ce que l'on recherche. Une équipe qui joue chez elle n'a pas besoin de motivation pour attaquer. Mais quand elle aura marqué un but, elle aura tendance à fermer le jeu. J'aurais préféré qu'on donne 3 points pour une victoire à l'extérieur. Voila une mesure qui aurait favorisé le jeu spectaculaire. »

● Le comité directeur de l'AS Cannes s'est prononcé pour la constitution en SEM du club. Comme la municipalité est également d'accord et qu'elle entérinera ce choix lors d'une séance du conseil municipal le 30 juin prochain, c'est sur de nouvelles bases que l'équipe de la Croisette entamera la nouvelle saison. La ville, le club, celui des supporters et différents sponsors et actionnaires se partageant les parts.

télévision

MARDI 21 JUIN :
20 h 10 : Antenne 2, demi-finale du Championnat d'Europe des nations en direct de Hambourg. Commentaires : Bernard Père et Roger Piantoni.

MERCREDI 22 JUIN :
20 h 10 : TF 1, demi-finale du Championnat d'Europe des nations en direct de Stuttgart. Commentaire : Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

JEUDI 23 JUIN :
1 h 5 : TF 1, Minuit Sport.

SAMEDI 25 JUIN :
15 h 30 : Antenne 2, finale du Championnat d'Europe des nations en direct de Munich. Commentaires : Bernard Père et Roger Piantoni.
22 h 20 et 0 h 5 : la 5, Télé-Matches.
23 h 30 : TF 1, Minuit Sport. Retour sur l'Euro 88.
23 h 30 : FR 3, Sports 3.

DIMANCHE 26 JUIN :
12 heures : TF 1, Téléfoot.
18 h 30 : Antenne 2, Stade 2.
23 h 35 : TF 1, Sports dimanche soir.

● Courtes vacances pour les joueurs Cannois, qui ont été, vendredi matin les premiers à trouver le chemin de l'entraînement, pour la présentation des nouvelles recrues et une petite séance sur la pelouse du stade des Mûriers. Tout le monde ou presque était au rendez-vous puisque seul manquait à l'appel Jam Poortvliet, qui ne rejoindra l'effectif que le 24 de ce mois. Motif de ce retard : Jean Fernandez a voulu le laisser souffler un peu car le Franco-Hollandais, qui jouait à l'Antwers, n'a pas eu beaucoup de vacances durant la trêve.

● Jusqu'à dimanche soir, les Cannois ne seront soumis qu'à un programme léger. Ce n'est que lundi que les choses sérieuses débuteront avec le stage prévu à Saint-Vallier, petit village sur les hauteurs de Grasse. Ce stage se prolongera jusqu'à la fin du mois. Pour peaufiner celui-ci, plusieurs rencontres amicales ont d'ores et déjà été arrêtées. Contre Martigues le 25 juin, contre Istres le 28, contre Brest le 30, contre Alès et Nîmes les 2 et 9 juillet.

● D'ici l'ouverture du Championnat à Venoix (le 23 juillet) avec la venue de Nantes pour le derby de l'Ouest, les services techniques de la ville de Caen vont devoir poser gradins et tribunes tubulaires pour offrir six mille places supplémentaires assises, portant ainsi la capacité du stade à quelque seize, dix-sept mille places. C'est la piste cycliste qui va faire les frais de la montée de Malherbe en D I.

● Le SM Caen ne reprendra le chemin de l'entraînement que jeudi prochain 23 juillet. Nouzaret et les siens effectueront un stage d'une semaine à Blainville-sur-Mer avant de disputer trois matches amicaux : l'un contre le Slavia de Prague, le 1er juillet à Ouistreham, les deux autres face à Laval.

● Malherbe tablera sur un budget de 30 millions de francs avec, en ce qui concerne les recettes, la répartition suivante : un tiers de recettes guichet et abonnement, un tiers de recettes sponsoring et TV par l'intermédiaire de la Ligue National, un dernier tiers enfin du soutien des pouvoirs publics. A noter qu'à la fin de la saison, le déficit s'élève tout de même à quelque 6,5 millions de francs.

● A partir du moment où Cannes a cédé Bellone à Montpellier pour 8 millions de francs, il semble que les chances d'un éventuel transfert du milieu de terrain lyonnais, Durix, au sein de l'équipe du trio Fernandez-Moizan-Emon aient sensiblement augmentées. Sachant que Durix, victime d'une fracture de la jambe en février dernier, a donc été libéré de son plâtre, mercredi dernier...

Ligue Nationale à Nantes

Victoire à 3 points : c'est fait !

Le 29 mars dernier, « France Football » publiait une grande enquête effectuée auprès des vingt entraîneurs de Division I et ceux-ci se prononçaient à une large marjorité « pour la victoire à trois points ». Eh ! Bien, c'est désormais chose faite ! Samedi à Nantes, en effet, l'Assemblée générale de la Ligue nationale a entériné la décision prise la veille par la Conseil d'administration afin de revaloriser le spectacle et le jeu offensif en championnat en accordant dès le mois de juillet prochain trois points pour une victoire, un pour un nul et zéro pour une défaite !

Cette mesure est évidemment destinée en premier lieu à ramener le public sur les stades en offrant un spectacle de meilleure qualité que ce qui nous a été offert la saison dernière en particulier. Autre mesure importante, celle qui vise à combattre le jeu dur : à partir de la prochaine saison, un « superviseur » de la LNF assistera à tous les matches, en plus des délégués, et toutes les rencontres seront filmées. La commission de discipline pourra ainsi tout à loisir examiner la cassette-vidéo d'un match, soit pour sévir lorsque l'arbitre ne l'a pas fait, soit pour « corriger des décisions arbitrales prises à tort ». On sait aussi, depuis samedi, que deux cartons jaunes successifs déboucheront sur une suspension automatique, mais qu'un avertissement sera effacé après dix matches si l'intéressé n'a fait l'objet d'aucune autre sanction.

Les arbitres ont d'ailleurs reçu des consignes très strictes pour le prochain exercice, l'une des plus spectaculaires consistant par exemple à punir d'un carton jaune tous les joueurs formant un mur qui ne serait pas à 9,15 m sur coup franc !

Les autres décisions prises lors des instances de la Ligue à Nantes ont été les suivantes :

— Non-sélectionnables : à partir du 1er juillet 1989 et après aval de la FFF, de l'UNFP et de l'UNECATEF, les clubs ne pourront aligner que quatre joueurs non-sélectionnables, dont deux au maximum non-ressortissants de la CEE. Des dispositions transitoires sont prévues concernant les joueurs actuellement non-sélectionnables en cours de contrat pour lesquels les clubs ont jusqu'au 16 juillet pour revoir les dits contrats. En ce qui concerne les nouveaux contrats, la date butoir du 30 juin a été fixée.

— Les indemnités des arbitres seront revalorisées. Actuellement, un arbitre touche 1 150 F par match (plus prime pour match international) et les juges de touche 435 F.

— Statut pro : Clermont-Ferrand qui accède en D II pourra passer pro, Tours, qui descend en D III, le demeurer, et Abbeville qui reste en D II est confirmé.

— Gratuité dans les stades : la LNF s'est prononcé pour la non-gratuité des entrées sauf opération promotionnelle autorisée une fois par saison.

— Banc de touche : le nombre de dirigeants sur le banc de touche sera limité à deux et leur nom figurera sur la feuille de match.

— Amnistie : Tous les avertissements et expulsions sont effacés.

● Pas de vacances pour les cadres. Après avoir bouclé le recrutement cannois, participé à l'AG de la Ligue à Nantes, le directeur sportif de l'ASC, Alain Moizan, est parti pour trois nouvelles semaines très studieuses. Il suivra, en effet, le stage d'entraîneur à Clairefontaine.

● Petit problème pour le TFC, il lui a fallu s'entendre avec Tarantini afin de pouvoir accueillir sans difficulté Khidiatouline. Le président Delsol et le directeur administratif, Francis Andreu, ont négocié son départ avec l'Argentin. Le montant des sommes qui ont été allouées à ce dernier n'ont évidemment pas été révélées.

● Thierry Rabat, le défenseur de Paris Saint-Germain en vacances à Toulon, a rechaussé les crampons avec ses anciens coéquipiers minimes du Racing Football Club de Toulon, club de ses débuts et organisateur du tournoi Espoirs face à une équipe du journal, *Var Matin*, renforcée par Jérôme Gallion.

● C'est parce que Dusan Savic, arrivé depuis cinq ans en France, peut aujourd'hui prétendre à la naturalisation et a d'ailleurs fait les démarches dans ce sens que Cannes s'est intéressé à Zlatko Vujovic. Fernandez pourra donc cette année aligner côte à côte Primorac, Poortvliet, Savic et Vujovic.

Espoirs : finale retour à Nancy

Le conseil d'administration de la Ligue nationale de football a donné un avis favorable, samedi à Nantes, pour que la finale retour du Championnat d'Europe Espoirs entre la France et la Grèce se dispute le 12 octobre au stade Marcel-Picot de Nancy. Il reste maintenant à la Fédération française de football de trancher lors du conseil fédéral à Vannes, en juillet.

● Robert Budzinski s'apprêterait à se rendre en Argentine pour négocier l'échange (plus une somme de deux cent mille dollars) de Julio Olarticoechea, qui appartient toujours au FC Nantes, avec le milieu de terrain du Racing de Buenos Aires, Jorge Osmar Acuna. Ce dernier est âgé de vingt-cinq ans.

● Réflexion de Bernard Gardon à propos de la durée du contrat (1 an) qu'il vient de signer au LOSC : « Nous allons vivre en union libre avant d'envisager le mariage. C'est une excellente chose ».

Tournoi de Paris les 6 et 7 juillet

Le traditionnel Tournoi de Paris se déroulera les 6 et 7 juillet prochain au Parc des Princes avec la participation du Paris-SG, de Montpellier, du Servette de Genève et du Partizan Belgrade. Le Paris SG, qui n'a pas encore levé le voile sur son futur visage, pourrait bien être entraîné lors de cette première sortie de la saison par le Yougoslave du FC Porto, Tomislav Ivic. Côté joueurs, on sait que le club parisien a engagé les défenseurs niçois Jocelyn Rico et Pierre Dreossi, et qu'il conservera Philippe Jeannol, Daniel Xuereb, Michel Bibard et Safet Susic.

● Après les départs de Thomas pour Bordeaux, de Garcia pour Caen et de Courson pour Calais, le LOSC a enregistré la semaine dernière les transferts de Daniel à Cannes, Ribar à Quimper et de Pastinelli à Marseille.

● L'Olympique de Marseille et les Chamois Niortais, tombés en Division II, vont signer un protocole d'accord qui permettrait aux deux clubs une série d'échanges de joueurs, de commanditaires et de techniques économiques. Il ne s'agit pas de considérer Niort comme la « filiale » de l'OM, ont précisé les deux parties, mais d'un « mariage » sans vassalité. Mais, déjà, on annonce que Bouygues, commanditaire des Marseillais, pourrait être le partenaire principal des Chamois, la saison prochaine.

● Arnold Sowinski a été confirmé dans son rôle d'entraîneur par les dirigeants du RC Lens. Au rayon des départs : Vercruysse retourne à Bordeaux, où il retrouvera Dewilder, Huard va à Marseille, Gillot à Strasbourg et Njo-Léa à Caen. Côté renforts : Zajakowski (P-SG), Le Magueresse (Matra), Monteilh (Le Havre) et Furlan (Arras), porteront les couleurs « sang et or ». On sait également que Chérif Oudjani et César Tobollik resteront.

● Patrick Cubaynes intéresse pas mal de clubs de Division I et en particulier Toulon. Mais Pierre Mosca a été très clair à ce sujet : « Pas question de transférer Cubaynes si Montpellier ne recrute pas un attaquant supplémentaire. »

● Le gardien de but de Cannes, Gilles Morisseau, a signé, mardi, un contrat de quatre ans avec l'OGC Nice. Agé de vingt-sept ans, Morisseau, 1,90 m, 85 kg, défendait les buts cannois depuis 1986, après avoir joué à Nîmes. Gilles Morisseau remplace André Amitrano, qui, lui, a signé à... Cannes.

● La victoire à trois points est une réforme qui plaît à Georges Heylens. L'entraîneur lillois juge même que la réforme aurait pu être plus audacieuse encore : « N'accorder trois points qu'en cas de victoire à l'extérieur aurait favorisé encore un peu plus la prise de risques ».

● Une deuxième fille, prénommée Cindy, est venue égayer le foyer de Patrice Garande et de son épouse, le 9 juin dernier. Pour reprendre la formule consacrée, la mère et l'enfant se portent bien. Et félicitations aux heureux parents !

● L'attaquant stéphanois Jean-Pierre François (ex-FC Bâle), vingt-trois ans, qui n'a pas beaucoup joué cette saison avec l'ASSE, est libre de tout engagement. Il est prêt à étudier toute proposition émanant de club de Division I ou Division II ambitieux.

● Après l'engagement d'Alain Doaré (Rennes) la semaine dernière, l'effectif du LOSC affiche aujourd'hui pratiquement complet. Il est possible cependant qu'un dernier joueur à vocation offensive soit engagé dans les prochains jours.

● Jean-Pierre Lauricella, le jeune gardien du LOSC gardera les buts d'Annecy (D II) la saison prochaine, il a été prêté pour une saison.

● Comme prévu, Espanol, Tihy et Stopyra ont quitté le Toulouse FC qui, l'an prochain, misera sur un effectif de quinze professionnels, dans la mesure où Bellus ne trouvera pas chaussure à son pied et ne quittera pas le club de la Haute-Garonne. Place sera faite à quatre ou cinq éléments du centre de formation, parmi lesquels figurent en particulier Pavon et Hernandez.

une-deux

Fernandez : « Mon équipe a des ambitions »

« L'Association Sportive de Cannes est la première équipe à avoir, jeudi dernier, repris l'entraînement. Pourquoi commencer si tôt ?

— On a repris le 16 juin, juste un mois avant la reprise du Championnat. Cette saison, nous avons sept nouveaux joueurs, et il fallait quelques jours supplémentaires de contact pour une meilleure adaptation. On a pu, ainsi, s 'occuper des problèmes administratifs, de déménagement, etc.

— Le recrutement est important cette année...

— Oui. L'an dernier, du fait de l'accession, c'était difficile pour nous. On était pris de court. Au contraire, cette fois, on s'est organisé.

— Après Mengual, Amitrano, Herrero, Orts et Daniel, deux étrangers arrivent au club.

— C'est vrai, mais le Néerlandais Poorvliet bénéficie de la double nationalité, comme Savic. Les deux étrangers sont Primorac et, bien sûr, Zlatko Vujovic.

— Comment définissez-vous ces deux nouveaux joueurs ?

— Jan est un joueur qui a une grande expérience. Et, de plus, il a une mentalité de gagneur et des qualités techniques importantes. Quant à Zlatko, inutile de le présenter, tout le monde connaît ses qualités. Il a quitté Bordeaux car il savait qu'il n'allait pas jouer. Ici, il devrait se retrouver pleinement. En plus, il a de très bonnes relations avec Primorac qui était son capitaine à Split à ses débuts.

— Pour le recrutement, l'AS Cannes privilégie toujours les qualités humaines du joueur ?

— Tout à fait. C'est notre politique. C'est un critère de sélection. Dans les moments difficiles, c'est l'homme et non plus le footballeur qui fait la différence.

— Quel est l'objectif de la saison ?

— C'est difficile à dire. En tout cas, mon équipe a des ambitions. On va essayer de faire mieux au niveau de la qualité. On essaiera aussi d'améliorer notre secteur défensif. Cannes a terminé avec la dix-septième défense ! Maintenant, nous savons ce qu'est la Première Division.

— Que demandez-vous avant tout à vos joueurs ?

— Une bonne mentalité, et ce que j'appelle une mentalité d'entraînement. C'est-à-dire l'envie de progresser. Avant, on considérait l'entraînement comme peu important. Alors que, dans d'autres pays, c'est la priorité. A la limite, on peut dire qu'un match peut se gagner à l'entraînement.

— Que pensez-vous de la victoire à trois points ?

— J'y suis favorable. De toute façon, dès le départ, on joue pour gagner.

— Quelle est votre opinion sur l'Euro ?

— Je suis surpris par la bonne qualité du football, et par l'Italie avec des joueurs très complémentaires.

— Un dernier mot : citez moi vos premiers adversaires du Championnat.

— Caen, Monaco, Paris-SG, Toulon, Toulouse, Auxerre... Je connais déjà le calendrier par cœur !

Les joueurs de l'AS Cannes ont été les premiers à reprendre l'entraînement sous la direction de Jean Fernandez, toujours aussi passionné. Il attend de son équipe une bonne saison après un recrutement des plus équilibrés.

Hervé GALAND

● Les stagiaires niçois Blanchard et Roy effectueront le stage d'oxygénation à Saint-Martin-Vesubie du 23 au 30 juillet avec les « grands ».

● Cannes rattrape le temps perdu. L'équipe de Jean Fernandez n'avait encore jamais eu les honneurs de Canal Plus. Ce sera chose faite dès la première journée du prochain Championnat. La chaîne à péage a décidé de retransmettre la rencontre Cannes-Caen qui, pour la circonstance, sera avancée de vingt-quatre heures et se disputera le vendredi 15 juillet.

● Le défenseur latéral ou milieu défensif, Hervé Blanc, qui vient d'être placé sur la liste des transferts, attend bien évidemment des propositions. Alès a déjà contacté l'OGCN pour information.

● Venoix, stade de 10 000 places, capacité pouvant éventuellement être portée à 16 000, est beaucoup trop petit pour la D I avec, en outre, des installations vétustes au niveau des vestiaires. Aussi, la municipalité caennaise s'est-elle engagée à construire un nouveau stade moderne dans un délai de deux à trois ans.

● L'arrivée de Robert Nouzaret au club a permis et va permettre de réorganiser totalement le club à la fois sur le plan technique (Brown, Delval, Théault, Douville sont tous des anciens malherbistes comme assistants de Nouzaret, ainsi que Médot, comme directeur technique) mais aussi sur le plan administratif.

● Rolland Courbis, toujours sur la piste d'un nouveau centre-avant, espérait bien traiter définitivement l'affaire Cubaynes au cours de l'assemblée générale de la Ligue le week-end dernier.

● Pierre Espanol, qui s'est installé à Sanary, commence à découvrir le Var ; ce grand amateur de voile est déjà à la recherche d'un bateau.

● Le jeune défenseur niçois Bob Senoussi ne signera finalement pas son premier contrat professionnel à l'OGCN. Il vient même de recevoir sa lettre de sortie et cherche donc un club.

● Nice cherche des partenaires pour disputer trois matches de préparation le 5 ou 6 juillet sur un terrain qui reste à déterminer et les 9 et 12 juillet au stade du Ray.

une semaine en ballon

LUNDI 13 JUIN :

Transferts : Stéphane Barrabé (PSG) est prêté pour un an à Brest. A Metz, on s'interroge toujours sur le cas Micciche.

Euro 88 : on apprend que Michel, le milieu de la sélection espagnole a resigné pour cinq ans au Real Madrid. La fédération danoise, elle, semble en froid avec Sepp Piontek.

MARDI 14 JUIN :

La RFA s'impose facilement devant le Danemark, 2-0, et l'Italie vient à bout d'une Espagne bien décevante (1-0, but de Vialli). Le Danemark est d'ores et déjà éliminé.

Dans la nuit, à Düsseldorf, les hooligans anglais et allemands ont transformé la vieille ville en camp retranché. Nombreuses arrestations et saccages en tout genre...

Transferts : il est de plus en plus probable que le futur entraîneur du Paris-SG s'appellera Tomislav Ivic, le coach de Porto. Pascal Gastien (Niort) rejoint Cantona et Sauzée à l'OM et Le Magueresse signe à Lens.

MERCREDI 15 JUIN :

Transferts : Bruno Bellone signe à Montpellier pour trois ans. Dominique Bijotat jouera bien à Monaco avec Marcel Dib. On annonce la possible venue de Belloumi au PSG.

JEUDI 16 JUIN :

L'Angleterre se fait « harakiri » et décide de renoncer à demander l'admission de ses clubs en Coupes d'Europe, suite aux violents incidents qui se sont produits à Düsseldorf mardi et mercredi.

VENDREDI 17 JUIN :

La RFA obtient sans problèmes son billet pour les demi-finales en battant l'Espagne 2-0. L'Italie la rejoint après un succès attendu sur le Danemark (2-0).

Le conseil d'administration de la LNF réuni à Nantes décide de créditer de trois points la victoire en Championnat dès la prochaine saison afin de revaloriser le jeu offensif et le spectacle. Le calendrier de Division I offre dès la première journée un double choc : Marseille-Montpellier et Nantes-Monaco !

Transferts : William Njo Lea signe à Caen pour deux ans.

Europe 1 quitte le football et ne sponsorisera plus Nantes et Lens.

SAMEDI 18 JUIN :

Euro 88 : les Pays-Bas, laborieusement, se qualifient pour les demi-finales aux dépens de l'Eire (1-0) où ils affronteront la RFA mardi. L'autre demi-finale opposera l'Italie à l'URSS qui a infligé sa troisième défaite de suite à l'Angleterre (3-1).

Transferts : Slatko Vujovic signe à Cannes pour quatre ans.

Trêve : du 17 décembre au 4 février

Six journées, au lieu de quatre la saison dernière, se dérouleront en semaine, le mercredi : la troisième (27 juillet), la septième (17 août), la treizième (21 septembre), la vingt-troisième (14 décembre) et la trente-troisième (12 avril). Toutes les autres auront lieu le samedi. La trêve d'hiver s'étendra du 17 décembre 1988 au 4 février 1989.

Division 1

● Deux rencontres amicales contre des clubs étrangers sont prévues au calendrier du TFC pour redémarrer la saison. Le 5 juillet, il affrontera les Yougoslave du Zeljeznicar Sarajevo et le 9 juillet se mesurera au Lokomotive Leipzig.

● Gérard Bernardet n'est pas rancunier. Il a passé une bonne partie de ses vacances à Toulon, chez Bernard Pardo. Toute la saison dernière, les deux hommes ont été au coude à coude en tête du classement des étoiles de *France Football*.

● C'est à la demande des dirigeants de Montpellier que la Paillade disputera son premier match de Championnat à l'extérieur (à Marseille), cela pour laisser un délai supplémentaire aux travaux de modernisation du stade de la Mosson.

● Didier Monczuk et Patrick Dessaut ont participé à leur première séance d'entraînement sous les couleurs auxerroises, lundi.

● Charbonnier, Ferrer, Courtet et Mazzolini, qui ont disputé la finale de Division III contre Monaco, rejoindront les pros, en stage à Annecy-le-Vieux, à la fin de la semaine.

● Le Tournoi international d'Auxerre avec les Yougoslaves du Dinamo de Zagreb, les Danois de Herfolge et l'Olympique de Marseille, aura lieu les 7 et 9 juillet.

● C'est à 9 h 30, à Grammont, que Pierre Mosca avait donné rendez-vous à ses joueurs pour la reprise de l'entraînement, hier matin. Après deux jours de reprise de contact, les Montpelliérains partent demain pour un stage de dix jours, à Passy, en Haute-Savoie.

● Histoire de se distraire, Patrice Garande a assisté, lundi dernier à Lyon, au Championnat d'Europe de boxe Tiozzo-Prox. Il faut dire que, depuis le passage de Tiozzo à Montbrison, le buteur des Verts est très lié avec le champion d'Europe des moyens, dans le vestiaire duquel il a passé un long moment, lundi dernier.

● Plus que quarante-huit heures de vacances pour les Verts, qui retrouveront, en effet, l'univers de Geoffroy-Guichard, après-demain.

● Comme cela se dessinait depuis quelque temps, Pascal Françoise quitte Saint-Étienne, où il était arrivé en 1986, pour rejoindre Brest, où il a signé un contrat de trois ans, en milieu de semaine dernière.

● Le stade Geoffroy-Guichard connaîtra une animation inédite, le week-end prochain. Il faut dire que ce sera l'épicentre des Championnats de France cyclistes sur route, dont la principale épreuve aura lieu samedi, à l'intention des pros, sous l'œil des caméras d'Antenne 2.

LE JOURNAL DES TRANSFERTS

Miroslav Blazevic à Nantes

L'entraîneur yougoslave Miroslav Blazevic, cinquante et un ans, qui a signé un contrat de trois ans en faveur du FC Nantes, est arrivé vendredi après-midi à l'aéroport nantais de Château-Bougon.

Blazevic avait quitté Zagreb le matin même, « en catimini, car là-bas aucun de mes amis ne voulait croire que j'allais partir », a-t-il avoué. Accueilli par le président Max Bouyer, le nouvel entraîneur des Canaris a déclaré : « Je crois connaître les moyens de mener un club au succès ; en tout cas, je ne fais pas partie des entraîneurs qui demandent trois ans pour être jugés. »

Miroslav Blazevic dirigeait auparavant les Grasshoppers Zurich.

Zlatko Vujovic : 4 ans à Cannes...

Avec le départ de Bruno Bellone pour Montpellier, l'AS Cannes était dans l'obligation de recruter un attaquant de race. Parmi plusieurs postulants, l'ex-Bordelais Zlatko Vujovic a été retenu et a signé un contrat de quatre ans le liant au club de la Croisette.

... Et Gastien à l'OM !

Le Chamois Pascal Gastien, de son côté, sera selon toute vraisemblance marseillais la saison prochaine. Le jeune milieu de terrain niortais a fait l'objet d'une longue discussion entre Michel Hidalgo et le président Figari. Sa signature devrait intervenir sous peu.

Bijotat finalement monégasque

Le milieu de terrain international Dominique Bijotat jouera finalement la saison prochaine à l'AS Monaco, après avoir passé un an aux Girondins de Bordeaux, à qui il devait encore une année de contrat. Les responsables des Girondins se sont refusés à tout commentaire quant au montant du transfert de Bijotat et à la durée du contrat que l'international, actuellement en vacances sur la Côte d'Azur, a signé en faveur du club champion de France. Ce transfert intervient alors que le club bordelais a retiré la plainte qu'il avait déposée devant la commission juridique de la Ligue nationale de football après le refus de Marcel Dib de venir jouer à Bordeaux dans le cadre d'un accord entre les Girondins de Bordeaux et l'AS Monaco, prévoyant un échange entre Dib et Bijotat.

Bellone : c'est Montpellier

Bruno Bellone jouera à Montpellier la saison prochaine ! L'attaquant international de l'AS Cannes a, en effet, signé un contrat de trois ans avec le club du président Louis Nicollin. Agé de vingt-six ans, titulaire de vingt-sept sélections en équipe de France, Bellone était également convoité par Strasbourg et le Paris-SG. La perspective de disputer une Coupe d'Europe l'a séduit. Du même coup, Christian Perez, l'ailier gauche montpelliérain, est placé sur la liste des transferts.

Khidiatouline : deux ans à Toulouse

Vaguiz Khidiatouline, vingt-neuf ans, défenseur central international du Spartak Moscou et de l'URSS, a signé un contrat de deux ans, avec option d'un an supplémentaire, en faveur du Toulouse FC.

Il remplacera l'Argentin Alberto Tarantini, qui quittera le Téfécé.

Solide — 1,81 m pour 78 kg — et surnommé en URSS Pied de Fonte pour le nombre élevé d'avertissements qu'il a reçus pour son jeu engagé, Khidiatouline compte quarante-cinq sélections et participe actuellement à l'Euro 88. Il avait affronté — alors qu'il jouait milieu de terrain — le Toulouse FC, le 5 novembre 1986, en Coupe de l'UEFA, et il avait été expulsé au stade Lénine au match retour (5-1 pour le Spartak contre 1-3 à l'aller au Stadium) avec Éric Bellus avec qui il avait eu une altercation. Le Moscovite, qui est marié et père de deux garçons, arrivera à Toulouse le 1er juillet. Avec la signature du Soviétique, Toulouse, qui a perdu Stopyra, en a terminé avec son recrutement après avoir enrôlé Omar Da Fonseca en attaque et Franck Passi, le frère de Gérald, en défense.

Gillette® Contour® Plus™ GRAND JEU CONCOURS euro 88

Jouez Avec France Football

sélectionnez votre « équipe type » de l'Euro 88
A l'issue de la finale, un jury d'experts établira la sélection des meilleurs joueurs par poste qui se seront illustrés lors de ce Championnat d'Europe

et gagnez

1er prix : 1 semaine en Grèce pour 2 personnes au Club Aquarius
2e prix : 1 semaine en Tunisie pour 2 personnes au Club Aquarius
3e prix : 1 abonnement pour 1 an à *France Football*
Du 4e au 13e prix : 1 ballon Adidas Euro 88
Du 14e au 33e prix : 1 sac de sport Adidas

« Gillette » récompensera les 100 premières réponses par 1 rasoir « Gillette® Contour® Plus® sport ».

Règlement

■ A l'occasion du Championnat d'Europe de Football (Euro Foot 88) Gillette organise avec *France Football* un jeu-concours ouvert gratuitement à tous. Il suffit pour y participer, dans le cadre du présent règlement, de remplir et d'envoyer le bulletin-réponse qui sera publié à trois reprises (7-14-21 juin) au lieu et date limite qui seront indiqués sur ledit bulletin.

■ L'objet de ce jeu-concours est de constituer l'équipe de football européenne idéale à partir des joueurs participant à la phase finale de la compétition du 10 au 25 juin et de répondre à une question subsidiaire destinée à départager les éventuels exaequo.

■ Le gagnant de ce jeu-concours sera le concurrent qui aura indiqué l'équipe qui sera conforme ou se rapprochera le plus de celle établie par la rédaction de *France Football*.

■ Pour être valables les bulletins (photocopies et reproductions non acceptées) doivent être rédigés à l'encre, sans rature ni surcharge, et porter lisiblement les nom, prénom et adresse du concurrent. Ils doivent être obligatoirement et exclusivement expédiés par voie postale, par lettre suffisamment affranchie et non recommandée et doivent parvenir à l'adresse suivante avant le 27 juin 18 heures :
Concours Gillette Euro 88
France Football
Spécial concours. B.P. 100
92134 Issy-les-Moulineaux Cedex

■ Chaque concurrent peut envoyer plusieurs réponses à son nom, étant précisé que, au cas où plusieurs de ses bulletins porteraient des réponses identiques, un seul d'entre eux serait retenu. Observation valable pour les bulletins en provenance d'une même famille.

■ La liste des gagnants sera publiée dans le numéro de *France Football* en date du 12 juillet 1988.

■ Le fait de participer au concours implique l'acceptation de ce règlement, lequel pourra être modifié si besoin en était sur simple décision des organisateurs.

Le règlement complet peut être obtenu en en faisant la demande à « Jeu Euro 88-*France Football* », B.P. 100, 92134 Issy-les-Moulineaux. Joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse pour l'expédition.

GILLETTE CONTOUR PLUS
LA PRÉCISION. LA DOUCEUR EN PLUS.

Découpez ce bulletin-réponse et adressez votre courrier avant le 27 juin 1988, 18 heures, à l'adresse suivante :

CONCOURS GILLETTE-*FRANCE FOOTBALL* — SPÉCIAL CONCOURS — B.P. 100 — 92134 ISSY-LES-MOULINEAUX

Équipe type Euro 88

Gardien

Arrière droit | Stoppeur | Libero | Arrière gauche

Milieu | Milieu | Milieu ou attaquant | Milieu

Attaquant | Attaquant

Question subsidiaire : nombre d'exemplaires imprimés du numéro de *France Football* daté du mardi 5 juillet 1988.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROFIL 1988/1989	REPRISE	MATCHES AMICAUX
AUXERRE (Roux)	Monczuk (Quimper, 3 ans), Desseaux (Evreux), Villa (La Roche, retour prêt), Monate (Saint-Dizier, retour prêt)	Perdrieau (Grenoble, 3 ans), Gomez (La Roche), Cantona (OM, 5 ans), R. Boli (Lille, prêt 1 an), Meilley (Cuiseaux, prêt 1 an), Messager (Beauvais, prêt)	Martini — Darras, Prunier, Boli, Barret — Matysik, Dutuel, Mlinaric, Ferrer ou Plancque — Vahirua, Monczuk	lundi 20 juin 25-6/2-7 : stage à Annecy-le-Vieux	26-6 : Auxerre - Guingamp à Annecy 29-6 : Auxerre - Montpellier à Annecy 2-7 : Auxerre (lieu à déterminer) 7-7 : Auxerre - Herfolge (Tournoi d'Auxerre les 7 et 9/7)
BORDEAUX (Jacquet)	Stopyra (Toulouse, 3 ans), Allen (Tottenham), Scifo (Inter, prêt), Thomas (Lille, 3 ans), Dewilder (Lens), Sence (Alès)	Girard (Nîmes, 7 ans), Lassagne (Lyon, prêt), Touré (Monaco, 3 ans), Fargeon (Servette, 4 ans), Lalanne et Barragué (Alès, prêt), Bijotat (Monaco), Gimenez (Nîmes, prêt), Rollin (Angers), Zl. Vujovic (Cannes, 4 ans).	Dropsy — Thouvenel, Roche ou X..., Sénac, Thomas — Dewilder, Tigana, Vercruysse ou Ferreri, Scifo — Stopyra, Allen	samedi 25 juin 26-6/5-7 : stage à Aix-les Bains	5-7 : Bordeaux-FC Liège à La Réole 8-7 : Bordeaux-Bayern Munich (jubilé Rohr) 12-7 : Bordeaux-X (lieu à déterminer)
CAEN (Nouzaret)	Nouzaret (entraîneur), Garcia (Lille, 3 ans), Njo-Léa (Lens, 2 ans), Zemb (Cuiseaux)	Mankowski (Le Havre, entraîneur), Pécout (Tours, 2 ans), Scipion (Le Havre), Prieur (Valenciennes), Nikolic (Nancy)	Bensoussan — Avrillon, Bala, X..., Point ou X... — Pichard, Florès, Dumas, Garcia — Zemb ou X..., Njo-Léa	jeudi 23 juin 23-6/1-7 : stage à Blainville-sur-Mer	1-7 : Caen-Slavia Prague à Ouistreham 6-7 : Caen-Laval à Gorron 9-7 : Caen-Laval à Sartilly (Manche) 12-7 : Caen-Quimper (lieu à déterminer)
CANNES (Fernandez)	Mengual (Sète, 5 ans), Amitrano (Nice, 5 ans), Martinez (OM, transfert définitif, 2 ans), Herrero (Le Puy, 2 ans), Orts (Lyon, 4 ans), Poortvliet (Anvers, 2 ans), Daniel (Lille, 3 ans), Zl. Vujovic (Bordeaux, 4 ans)	Polaniok (Paris-SG, retour prêt), Pilorget (Paris-SG, retour prêt), Morisseau (Nice, 4 ans, Emon (arrêt), Chaverot, Bellone (Montpellier, 3 ans)	Amitrano — Sassus, Primorac, X..., Debru ou Ravera — Lacuesta, Lacombe, Poortvliet, Daniel — Savic ou Orts, Vujovic	jeudi 16 juin 20-6/30-6 : stage à Saint-Vallier	25-6 : Martigues-Cannes 28-6 : Cannes-Grenoble (lieu à déterminer) 30-6 : Cannes-Brest à Saint-Vallier 2-7 : Cannes-Alès à Aix-en-Provence ou Manosque 9-7 : Nîmes-Cannes
LAVAL (Le Milinaire)	Grosbois (Angers, 5 ans), Lebœuf (Meaux, 2 ans), Sekana (Matra, prêt 1 an), Guédé (Montpellier, 4 ans), Steck (Niort, 3 ans)	Philip, D. Rabat (Paris-SG, retour prêt), Alberto (Nîmes, 2 ans, Kunde (Reims, 2 ans), Faucher (Dunkerque, 3 ans), Dogon (Matra, 5 ans), Blino, Garrault (Le Mans)	Rousseau — Reuzeau, Aubame, Steck, Miton — Pouliquen, Lambert, Morgante, Guédé ou Brisson — Philippe, Omam-Biyik	mardi 21 juin 27-6/2-7 : stage à Tessé-La Madeleine (Orne)	26-6 : Laval-Angers aux Ponts-de-Cé 2-7 : Laval-Rennes à Vitré 6-7 : Laval-Caen à Gorron 9-7 : Laval-Caen à Sartilly (Manche)
LENS (Sowinski)	Furlan (Arras, 2 ans), Le Magueresse (Matra RP, 2 ans), Zajakowski (Paris-SG, prêt 1 an), Monteilh (Le Havre, 3 ans), Mysliewsk (Maubeuge), Var (Grenoble), Bourabaa (Wasquehal)	Njo-Léa (Caen, 2 ans), Vercruysse (Bordeaux, retour prêt), Gillot (Strasbourg, 3 ans), Dewilder (Bordeaux), Marx, Gerval (Nancy, 3 ans), Huard (OM, 3 ans), Chomiafel (Angers, prêt), Catalano, Sanchez (Le Touquet)	Gardié — Sikora, Wallemme, Le Magueresse, Zajakowski — Lefebvre, Monteilh, Thans — Oudjani, Tobollik, X...	lundi 20 juin	25-6 : Lens-Abbeville (lieu à déterminer) 5 et 7-7 : Tournoi du Stadium Nord avec Lokomotiv Leipzig, sélection nationale des États-Unis, Lille)
LILLE (Heylens)	Galtier (OM, transfert définitif, 3 ans), Soumah (Cuiseaux, retour prêt), Da Silva (Alès, 4 ans), R. Boli (Auxerre, prêt 1 an), Gardon (directeur sportif, 1 an), Barraud (Rennes, prêt 1 an), Doaré (Rennes, 2 ans)	Pastinelli (Marseille, 1 an), Garcia (Caen, 3 ans), Courson (Calais), Thomas (Bordeaux, 3 ans), Daniel (Cannes, 3 ans), Ribar (Quimper), Lauricella (Annecy), F. Leclerq (prêt)	Lama — Prissette, Buisine, Zappia, Galtier — Angloma, Périlleux, Fiard, Mobati — Desmet ou R. Boli, Vandenbergh	mardi 21 juin 21-6/29-6 : stage au Touquet	29-6 : Le Touquet-Lille 2-7 : Beauvais-Lille 5 et 7-7 : Tournoi du Stadium Nord à Villeneuve-d'Ascq 10-7 : Lille-Courtrai à Linselles
MARSEILLE (Banide)	Thys (Nantes, 3 ans), Sauzée (Sochaux, 4 ans), Cantona (Auxerre, 5 ans), Meyrieu (Le Havre, retour prêt), Huard (Lens, 3 ans), Di Meco (Martigues, retour prêt), Gastien (Niort), Pastinelli (Lille, 1 an)	Giresse (arrêt), Ayache (Nantes, 5 ans), Cano (Rennes), Bouafia (Lyon, 4 ans), Martinez (Cannes, transfert définitif, 2 ans), Galtier (Lille, transfert définitif, 3 ans), Laurey (Sochaux, 3 ans), Delamontagne (Rennes, 3 ans), Bell (Toulon), F. Passi (Toulouse, 4 ans), Lowitz (Montpellier, 3 ans), Genghini, Domergue, Diallo	Huard — Thys, Förster, Le Roux, Pastinelli — X..., Sauzée, X..., Cantona — Papin, Allofs	lundi 20 juin 21-6/30-6 : stage à Schluchsee (RFA)	29-6 : Mulhouse-Marseille 3-7 : Le Touquet-Marseille 7 et 9-7 : Tournoi international de la ville d'Auxerre 12-7 : Istres-Marseille
MATRA RP (Jorge)	Guérin (Brest, 4 ans), Bouderbala (Sion), Anziani (Nantes, 3 ans), Dogon (Laval, 5 ans), Casoni (Toulon, 5 ans), Ginola (Toulon, 5 ans), Milojevic et Aïd (Créteil)	Bureau (Nancy), Le Magueresse (Lens, 2 ans), Tusseau (fin de contrat), Lafargue (Lens, Reims, Mulhouse ou Guingamp ?), Mahut (Quimper, 3 ans), Sekana (Laval, prêt 1 an), Germain (Toulon, 4 ans), Debu (Brest), Gobi, Clérix (Créteil)	Olmeta — Silooy ou X..., Casoni, X..., Dogon — Fernandez, Ben Mabrouk ou Ginola, Fernier ou Guérin, Bouderbala ou Umpierrez — Francescoli ou Krimau, Anziani ou Buscher	dimanche 19 juin 19-6/1-7 : stage à Papendal (PB)	28-6 : Alphense Boys-Matra 30-6 : VDZ-Matra à Papendal 6-7 : Saint-Étienne - Matra. Un ou deux autres matches sont à l'étude
METZ (Husson)	Krawczyk (Nîmes, 3 ans), Kane-Biyik (Cameroun, 3 ans), Pfrunner (Saint-Dizier, 4 ans), Wantz (Quimper, 2 ans), Van der Elst (FC Bruges, 3 ans), Clément et Boncœur (INF)	Ettore (Quimper, 3 ans), Lopez (VA, 2 ans), Pons (Toulon), Traoré (Toulon, prêt), Bracconi (Bastia), Micciche (?)	Rodolphe — Pauk, Cartier, Kastendeuch, Gallilot — Krawczyk ou Van der Elst, Zanon, Hinschberger ou Kane-Biyik, Zénier — Black, Micciche	lundi 20 juin 2-7/9-7 : stage à Bischeim	2-7 : Metz-Guingamp à Saint-Yan 6-7 : Metz-Mulhouse (lieu à déterminer) 9-7 : Nancy-Metz 12-7 : Metz-Sredets Sofia à Florange
MONACO (Wenger)	Touré (Bordeaux, 3 ans), Poullain (P-SG, 3 ans), Piselli (INF), Bijotat (Bordeaux)	Da Fonseca (Toulouse, 3 ans), Delétang (Martigues, prêt), Catarina (Sète, retour prêt), Asso (Annecy)	Ettori — Sonor, Vogel, Battiston, Amoros — Dib ou Rohr ou Bijotat, Poullain, Hodle, Touré — Hateley, Fofana	lundi 20 juin 20-6/30-6 : stage à Talloires	29-6 : Servette Genève-Monaco 1-7 : Monaco-Neuchâtel à Cronenbourg 5-7 : Martigues-Monaco 9-7 : Lyon-Monaco
MONTPELLIER (Mosca)	Der Zakarian (Nantes, 3 ans), Valderrama (Cali, 4 ans), Lowitz (OM, 3 ans), Nono (Lyon, 3 ans), Bellone (Cannes, 3 ans)	Stojkovic (Mulhouse, 2 ans), Launey (Sochaux via OM, 3 ans), Valadier, Guédé (Laval, 4 ans), Pérez, Cubaynes, Valadier (Sète), Toutain (Sète)	Rust — Bailis, Der Zakarian, Julio Cesar, Lowitz — Lemoult, Blanc, Bernardet, Valderrama — Milla, Bellone	lundi 20 juin 22-6/2-7 : stage à Passy	29-6 : Montpellier-Auxerre à Annecy 2-7 : Servette Genève-Montpellier 6 et 7-7 : Tournoi de Paris 10-7 : Montpellier-Sarajevo
NANTES (Blazevic)	Ayache (OM, 5 ans), Diecket (Tours, 3 ans), Zoula (Nouméa), Blazevic (Grasshopers, 3 ans, entr.), Milani (Lausanne, 4 ans), Henry (Toulon, 4 ans)	Der Zakarian (Montpellier, 3 ans), Thys (OM, 3 ans), Vercauteren, Stéphan (Mulhouse, transfert définitif), Bertrand-Demanes (arrêt), Auneau et Obry (La Roche, prêt), Anziani (Matra, 3 ans), Bade (Strasbourg, 2 ans)	Milani — Ayache, Kombouaré, X..., Diecket ou Bonalair — Debotté, Bracigliano, Burruchaga, Amisse — Youm, Johnston	lundi 20 juin	25-6 : RC Ancenis-Nantes 26-6 : Nantes-La Roche à La Châtaigneraie 29-6 : Nantes-Rennes à Pont-l'Abbé 2-7 : Le Mans-Nantes 3-7 : Nantes-Nancy à Ploëmeur 6-7 : Nantes-Dynamo Berlin ou X... à La Baule 9-7 : Nantes-Niort à Courlay
NICE (Bjekovic)	Bosser (Brest, 3 ans), Bonnevay (Le Havre, 3 ans), Morisseau (Cannes, 4 ans), Bocandé (P-SG, transfert définitif, 3 ans), P. Soler (Bastia, retour de prêt), Sliskovic (?)	Dréossi (Paris-SG, 4 ans), Rico (Paris-SG, 2 ans), Curbelo (Uruguay ou Grenoble), Amitrano (Cannes, 5 ans), Pantaloni (Bastia, prêt), F. Soler (Dijon, prêt), Volpatti (Clermont-Ferrand, 3 ans), Senoussi, Djelmas, Blanc	Morisseau — Bosser, Bonnevay, Elsner, Marsiglia — Guérit, Oleksiak, Bravo ou X..., N'Dioro — Kurbos, Bocandé	jeudi 23 juin 23-6/30-6 : stage à Saint-Martin-Vésubie	1-7 : Nice-Brest au Puget-sur-Argens) D'autres matches sont à l'étude pour les 6, 9 et 12 juillet
PARIS-SG (?)	Dréossi (Nice, 4 ans), Rico (Nice, 2 ans)	Bacconnier, Poullain (Monaco, 3 ans), Bocandé (Nice, transfert définitif, 3 ans), Bianconi (Bastia, prêt 1 an), Barrabé, (Brest, prêt 1 an), Vandecasteele (Alès, prêt), Zajakowski (Lens, prêt 1 an), Dehouck (Annecy)	Bats — Rico, Dréossi, X..., Bibard — Reynaud, X..., X..., Susic — Calderon, Xuereb	jeudi 23 juin 24-6/5-7 : stage à Zeist (PB)	6 et 7-7 : Tournoi de Paris avec Montpellier, Servette Genève, Partizan Belgrade
SAINT-ÉTIENNE (Herbin)	Geiger (Neuchâtel, 3 ans), Recordier (Beauvais, 3 ans), Fournier (Lyon, 3 ans)	Ferri (Strasbourg, 3 ans), Dmitrov (Bulgarie), Jacques (fin contrat), G. Peycelon (Niort, 3 ans), Belkebla et Musquère (Beauvais, prêt), David (Clermont-Ferrand), Françoise (Brest, 3 ans)	Castaneda — Sivebaek, Primard, Geiger, Gros — G. Clavelloux, Haon, Fournier, El Haddaoui — Garande, Tibeuf	jeudi 23 juin	6-7 : Saint-Étienne-Matra. Deux ou trois autres matches sont à l'étude
SOCHAUX (Takac)	Tihy (Toulouse, 2 ans), Bricon (Cuiseaux, 3 ans), Laurey (OM, 3 ans), Robin (retour de prêt)	Peltier (VA, 3 ans), Colin (Lyon, 4 ans), Brisson (fin contrat), Sauzée (OM, 4 ans), Lestrade (Cuiseaux)	Rousset — Tihy, Silvestre, Hadzibegic, Croci — Lucas, Laurey, Henry, Bazdarevic — Paille, Morin	lundi 20 juin 20-6/29-6 : stage à Lenskirch (RFA)	24-6 : Lenskirch-Sochaux 29-6 : Sochaux-Sarajevo à Héricourt 2-7 : Sochaux-Neuchâtel à Hirsingue 6-7 : Sochaux-Sarajevo 9-7 : Sochaux-Neuchâtel à Vallorbe
STRASBOURG (Kasperczak)	Péron (Dunkerque), Ferri (St-Étienne), Janin (Abbeville), Gillot (Lens), Pita (Sao Paulo, 3 ans), Bade (Nantes, 2 ans), Huteau (INF)	Barraja (Quimper), Gousset, Aubry (Angers, 2 ans), Simon (Argentine), Eschbach (Abbeville)	Flucklinger — Ferri, Gillot, Specht, Bade — Plancque, X..., Christen, Pita — Lemonnier, X...	lundi 20 juin 26-6/3-7 : stage à Imbstahl	26-6 : Strasbourg-Sélection régionale à Saverne 3-7 : Strasbourg-Cuiseaux à Dosseinheim-sur-Zinsel 6-7 : Strasbourg-Sélection régionale à Wissembourg 10-7 : Strasbourg-Darmstadt (RFA, D II) à Haguenau
TOULON (Courbis)	Bognar (MTK Budapest, 3 ans), Traoré (Metz, prêt), Pons (Metz), Testa (Le Havre, retour prêt), Germain (Matra, 4 ans), Bell (OM), Espanol (Toulouse, 4 ans), Bosz (RKC, 5 ans), Mangione (Annecy, 1 an)	Tholot (Niort, 2 ans), Mottet et Paganelli (Grenoble), Dominguez (Nîmes ?), Chaussin, Bénedet (Nîmes, 2 ans), Di Fraya (Le Puy), Morrachini (Bastia), Casoni (Matra, 5 ans), Ginola (Matra, 5 ans), Henry (Nantes, 4 ans), Blanc (Grenoble)	Bell — Bérenguier, X..., Mendy, Pons — Zahoui, Pardo, Germain, Bognar — X..., X...	lundi 20 juin 20-6/30-6 : stage au Touquet	29-6 : Toulon-Valenciennes à Boulogne-sur-Mer D'autres matches sont à l'étude
TOULOUSE (Santini ?)	Assadourian (Guingamp, retour prêt), F. Passi (OM, 4 ans), Da Fonseca (Monaco, 3 ans), Khidiatouline (Spartak Moscou, 2 ans)	Bergeroo (FFF), Stopyra (Bordeaux, 3 ans), Tihy (Sochaux, 3 ans), Espanol (Toulon, 4 ans), Garcia (Montceau), Tarantini	Huc — Lestage, Ruty, Khidiatouline, F. Passi — Despeyroux, Paillard, Durand, G. Passi — Marcico, Rocheteau ou Da Fonseca	vendredi 24 juin 4-7/9-7 : stage à Andernos	2-7 : Toulouse-Cazes Mondenard à Casteisarrazin 5-7 : Toulouse-Sarajevo à Arcachon 7-7 : Toulouse-FC Liège à Bayonne 9-7 : Toulouse-Lokomotiv Leipzig à Saint-Gaudens

Division 2

▲ S'il est désormais acquis que Roberto Cabanas entamera la prochaine saison avec Brest, il est possible qu'il la termine ailleurs. Son transfert, avant la trêve, pourrait dépendre de la position du club au classement, et surtout de la manne financière que cela lui rapporterait...

▲ Certes, Bernard Lacombe est voué à occuper prochainement les fonctions de directeur sportif de l'OL. Mais pour l'instant, il sera prioritairement l'adjoint de Raymond Domenech sur le terrain, conformément aux souhaits des deux hommes.

clin d'œil

Amicalement vôtre

Raymond Keruzoré et Jacky Lemée peuvent plaisanter et se serrer la main sans arrière-pensée, Rennes et Orléans ne joueront pas dans le même groupe la saison prochaine. En voilà au moins deux qui ne se regarderont pas en chiens de faïence depuis leur bac respectif.

(Photo PADOGIS)

▲ Après avoir faussement laissé croire qu'ils souhaitaient la stabilité de l'effectif, les dirigeants lyonnais ont une nouvelle fois procédé à un sacré remue-ménage au sein de leurs troupes. C'est ainsi que neuf joueurs sont partis ou sur le point de le faire.

▲ La société d'économie mixte que les dirigeants du Brest-Armorique souhaitent voir mise en place, avance doucement, mais sûrement. En fait, elle pourrait être officialisée dès le mois de juillet.

▲ Gyoso Burcsa, l'international hongrois de l'Entente 77, est libre de tout engagement. Il cherche un club de Division II ou de Division III. On peut le joindre par l'intermédiaire de son club ou de l'UNFP.

▲ Après avoir approché, en vain, le Marseillais Bell (trop cher et promis de surcroît à Toulon) et Milani (qui a finalement atterri à Nantes), les Lyonnais se sont tournés vers le Havrais Casanova pour garder les buts de l'OL la saison prochaine. Reste cependant à trouver un accord entre les diverses parties concernées.

Mulhouse sauce argentine

Conseillés par Nestor Subiat père, les dirigeants de Mulhouse s'apprêtent à engager le jeune milieu de terrain argentin Jorge Rinaldi. Le joueur est attendu cette semaine en Alsace pour ce qui devrait être son deuxième transfert en Europe. En effet, avant de porter le maillot bleu et or de Boca Juniors, Rinaldi avait joué une saison en Espagne, à Gijon.

A vingt-cinq ans, ce milieu de terrain, excellent passeur mais sachant aussi marquer, devrait être le complément idéal de l'attaquant franco-argentin Subiat. Il allie le talent au tempérament. Deux ingrédients nécessaires pour monter en Division I. *Bienvenido*, Jorge !

▲ C'est finalement à Langenlosheim, près de Wiesbaden, que les Lyonnais effectuent leur stage de reprise aux ordres du tandem Domenech-Lacombe. Vingt joueurs y participent, soit les quinze pros de l'effectif plus les jeunes Garde, Genésio, Roche, Benstitti et Benyahia.

▲ Comme prévu, le contrat de Denis Papas, qui avait succédé à Nouzaret comme entraîneur de l'OL en octobre 1987, avant de céder à son tour sa place à Marcel Le Borgne, le 10 mars dernier, n'a pas été renouvelé. Pourtant, Denis Papas avait bel et bien en sa possession une lettre du club indiquant qu'il travaillerait en collaboration avec Raymond Domenech...

Bras de fer

Le torchon brûle entre le FC Quimper et son milieu de terrain Zivko Slijepcevic. Raison du litige : le salaire du joueur que celui-ci souhaiterait être revu à la hausse. Problème : les dirigeants bretons, s'ils en acceptent l'éventualité, refusent catégoriquement de passer par l'intermédiaire de son impresario Milan Radovanovic pour la tractation. Résultat, le joueur yougoslave était absent lors de la reprise de l'entraînement sous les ordres de Pierre Garcia, jeudi dernier. Les responsables du club ont fait constater ce manquement par huissier et envisagent d'ores et déjà de chercher un remplaçant à Slijepcevic.

▲ Denis Bourdoncle, le milieu de terrain niortais, prêté à Bordeaux la saison dernière, a finalement signé un contrat de deux ans avec les Chamois.

▲ Gilles Cardinet, le milieu de terrain valenciennois, d'abord placé sur la liste des transferts, restera finalement dans le Nord la saison prochaine. Mais en qualité de joueur amateur seulement.

▲ Eric Boucher, le défenseur niortais, a décidé de mettre un terme à sa carrière de joueur professionnel. Désormais, il s'occupera de négoce de vin dans la région bordelaise.

▲ Les Bastiais ont été parmi les premiers à reprendre l'entraînement, puisque c'est mardi dernier que Roland Gransart avait fixé rendez-vous à tout son effectif. Parmi les nouveaux : Pietronave, Moracchini, Bianconi et Traoré, ainsi que le jeune Pantaloni, étaient là. Par contre, Bracconi et Nativi avaient été dispensés de cette reprise, bénéficiant de quelques jours de repos supplémentaires.

▲ Deux jours après la reprise de l'entraînement, première mise en jambes pour les Bastiais qui ont disputé un match amical contre une sélection régionale. A cette occasion, on a pu voir à l'œuvre l'Ecossais David Faircloug qui est à l'essai pour une dizaine de jours.

▲ Roland Gransart, l'entraîneur bastiais, a innové pour offrir à ses joueurs un bon bol d'air. Il les a emmenés, samedi dernier, dans le centre de la Corse, dans un refuge situé à près de deux mille mètres d'altitude (ravitaillement par hélicoptère), où l'effectif corse a passé trois jours au menu desquels figuraient footing et promenade en montagne.

▲ Les Bastiais Jean-Charles De Bono et Thierry Meyer n'ont pas repris l'entraînement avec leurs camarades. Le premier souffre d'une tendinite qui devrait être résorbée assez rapidement. Pour Thierry Meyer, qui n'est toujours pas remis du mal qui l'a handicapé notamment en fin de saison, la convalescence risque d'être plus longue.

▲ Malgré un contrat de trois ans signé tout récemment, Pierre Morice, le milieu de terrain de Niort, quittera les Deux-Sèvres prochainement. Les dirigeants des Chamois ont en effet jugé ses prétentions financières trop élevées.

▲ Si les footballeurs lyonnais végètent en D II depuis cinq ans, les avocats de la ville ont l'art de s'illustrer sur le terrain. C'est ainsi que le barreau de Lyon a fini cinquième (sur dix-huit) du récent « Mundia-avocat », qui a eu lieu du 27 mai au 4 juin, à Alger, et a consacré le barreau d'Oran devant Hamm, Düsseldorf et Charleroi.

Voici la composition des groupes de Division III et de Division IV pour la saison 1988-1989 :

DIVISION III

Groupe Nord : Arques, Beauvais, Calais, Compiègne, Évry, Fécamp, Le Havre, Lens, Lille, Maubeuge, Melun, Paris-SG, Red Star, Saint-Leu, Saint-Quentin, Villecresnes.

Groupe Est : Charleville, Chaumont, Épinal, Forbach, Matra-Racing, Meaux, Metz, Mulhouse, Nancy, Reims, Saint-Dizier, Sarreguemines, Sedan, Sochaux, RC Strasbourg, Vauban Strasbourg.

Groupe Ouest : Angers, Brest, Caen, Concarneau, Évreux, INF, Laval, Lisieux, Lorient, Montagnarde, Nantes, Rennes, Saint-Lô, Saint-Malo, UCK Vannes, Véloce Vannes.

Groupe Centre : Annemasse, Auxerre, Bourges, Châteauroux, Cluses-Scionzier, Grenoble, Gueugnon, Lyon, Montceau, Montluçon, Nevers, Orléans, Saint-Étienne, Saint-Priest, Tours, Versailles (à confirmer).

Groupe Centre-Ouest : Angoulême, Bordeaux, Brive, Châtellerault, Cholet, Labège, La Rochelle, Libourne, Mont-de-Marsan, Muret, Niort, Pau, Saint-Seurin, Thouars, Toulouse FC, Villenave.

Groupe Sud : Ajaccio, Alès, Avignon, Canet, Cannes, Marseille, Monaco, Montpellier, Nice, Nîmes, Perpignan, Saint-Raphaël, Toulon, Vallauris, FC Valence, USJOA Valence.

● **Le calendrier sera établi début juillet.**

DIVISION IV

Groupe A : Amiens, Béthune, Boulogne, Cambrai, Creil, Hazebrouck, Malakoff, Police Paris, Poissy, Roubaix, Saint-Omer, Tourcoing, Valenciennes, Wasquehal.

Groupe B : Alençon, Avranches, Bayeux, PTT Caen, Chantilly, Châteaudun, Cherbourg, Condé s/Vire, Fécamp ou Le Havre, Laval, Lucé, US Normande, Rouen, Senlis.

Groupe C : Belfort, Blénod, Florange, Merlebach, PTT Metz, AS Mulhouse, FC Mulhouse, RS Mulhouse, Saint-Avold, Saint-Dié, Saint-Dizier, FC Strasbourg, Thionville, Yutz.

Groupe D : Ancenis, Carhaix, Guingamp, Ingrandes, La Flèche, FC La Roche s/Yon, Laleu la Pallice, FC Nantes, Perros Guirec, Pont l'Abbé, Redon, Saint-Pol-de-Léon, Saint-Sébastien, Segré.

Groupe E : Beaune, RC Besançon, Châlon, Cournon, Dampierre, Jojo Grenoble, Norcap Grenoble, L'Isle-sur-le-Doubs, Le Puy, Lyon-la-Duchère, Roanne, Tavaux, Thonon, Villefranche.

Groupe F : Auxerre, Bourges, Corbeil, Decize, Dijon, Fontainebleau, Gien, INF, Joué-les-Tours, Moulins, Paris FC 83, Tours, Troyes, Viry-Châtillon.

Groupe G : Arpajon, Aurillac, Blagnac, Bordeaux, Castets-en-Dourthe, JA Isle, Limoges, Montauban, Orthez, Périgueux, Poitiers, Rodez, Saint-Liguaire, Toulouse Fontaines.

Groupe H : Aix, Arles, CA Bastia, SEC Bastia, Béziers, Cagnes, Endoume, Marseille, Fréjus, Grasse, Hyères, L'Ile-Rousse, Grand-Combe, Puget, Sète.

● **INF, Arpajon et Lucé ont été repêchés à l'issue du Championnat 1987-1988.**

▲ Un qui ne sait toujours pas de quoi demain sera fait, c'est Marcel Le Borgne, dont le rôle auprès du tandem Domenech-Lacombe reste à définir, après qu'il eut conduit l'OL au deuxième tour des prébarrages.

▲ Les Lyonnais fouleront de nouveau la pelouse de Gerland, le 9 juillet prochain, à l'occasion d'un match amical contre Monaco. En attendant, la grande enceinte lyonnaise accueillera... Michael Jackson, le 23 juin prochain !

▲ Les deux ex-Lyonnais Olio et Marais, respectivement arrivés en fin de contrat à Dunkerque et à Rennes, ont été « approchés » par Saint-Priest, club de D. III de l'agglomération lyonnaise, entraîné par leur ex-mentor au centre de formation de l'OL, Canzio Capaldini ! Pour boucler la boucle ?

▲ Henry Atamaniuk, ancien entraîneur d'Angers, qui a effectué une excellente saison avec le FC Sens, entraînera, la saison prochaine, l'équipe de Première Division des PTT Libreville, au Gabon. Atamaniuk avait eu plusieurs contacts avec des clubs français de Division II, mais sans suite.

▲ Le défenseur lyonnais Guy Alliel a été opéré il y a quelques jours d'une lésion d'un ménisque interne.

▲ Le stade Jean-Bouin d'Angers est actuellement en plein travaux. Des loges, réservées aux sponsors, sont en effet en construction. Elles seront louées 50000 F l'unité.

▲ Marcel Campagnac, l'ex-milieu de terrain d'Abbeville et de Beauvais, vient de signer un contrat de joueur-entraîneur en faveur de Gap, club de Division d'Honneur.

Bastia : Forza Corsica

Les dirigeants du SC Bastia ont décidé de pratiquer un recrutement corsiste à outrance pour la prochaine saison. C'est ainsi que l'attaquant messin Christian Bracconi, parti en 1983 pour Besançon, le défenseur du Paris-SG Pierre Bianconi, exilé depuis une saison, le jeune attaquant Laurent Moracchini, à Toulon depuis deux ans, l'Ajaccien Olivier Pantaloni, Niçois depuis deux saisons, le Havrais Stéphane Pietronave, Normand depuis 1986, et le Mulhousien Cesar Nativi, en Alsace depuis la même date, et qui avait déjà passé six saisons sous le maillot bastiais auparavant, sont revenus au bercail. En revanche, Pierre Fantoni, le président corse, n'a pu obtenir de Niort le retour de Pascal Mariini et de Tony Cervetti.

Hausse !

1 768 162 spectateurs auront assisté aux 612 rencontres du Championnat de Division II 1987-1988. Soit une moyenne de 2 889 spectateurs par match. Et une augmentation de 63 253 par rapport à l'exercice précédent. Encourageant.

GROUPE A

CLUBS	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
ALÈS **Entr. : Lavagne**	Jacquet (Le Havre), Lalanne et Barraguè (Bordeaux), Le Bellec (Dijon), Giret (Sochaux), Vandecasteel (Paris-SG).	Malbeaux (Le Havre), Sence (Bordeaux), Da Silva (Lille), Chaintreuil (Le Puy), Khirat (Tours), Cangini (?), Danneville (?)	Reprise : 17 juin. Stage : du 20 au 29 juin à Voglans (Savoie). Matches amicaux : Alès-Istres le 2 juillet (à Tarascon) ; Sète-Alès, le 6 juillet ; Alès-Le Puy, à fixer ; Alès-X, le 12 ou le 13 juillet.
ANNECY **Entr. : Korac**	Buhlmann (Le Puy), Dehouck (Paris-SG), Asso (Annecy), Casino (Valence), Simon (Nancy), Lauricella (Lille), Vandenbergh (Chambéry).	Mangione (Toulon).	Reprise : 20 juin. Stage : du 3 au 10 juillet au plateau des Glières (Haute-Savoie). Matches amicaux : Annecy-Guingamp, le 22 juin ; Le Chenois-Annecy, le 29 juin ; Annecy-Gueugnon, le 6 juillet ; Servette Genève (B)-Annecy, le 12 juillet.
BASTIA **Entr. : Gransart**	Bracconi (Metz), Bianconi (Paris-SG), Pietronave (Le Havre), Nativi (Mulhouse), Moracchini (Toulon), Pantaloni (Nice), Traoré (Sénégal).	Soler (Nice), Santos (Valenciennes), Kaba (Cuiseaux-Louhans), Solomenko (?), Xavier (?), Ciccolini (?), Spinelli (?).	Reprise : 14 juin. Stage : du 17 au 21 juin à Grande-Randonnée (Corse). Matches amicaux : CS Vexin-Bastia le 30 juin (à Chars) ; Valenciennes-Bastia le 2 juillet (à Vieux-Condé) ; Bastia-Paris-SG, le 12 juillet.
CUISEAUX-LOUHANS **Entr. : Le Lamer**	Philippon (Saint-Dizier), Monnot (Chalon), Morel (Abbeville), Le Guern (Brest), Hoffer (Nîmes), Lestrade (Sochaux), Meilley (Auxerre), Kaba (Bastia).	Zemb (Caen), Germain (Orléans), Felci (Le Puy), Soumah (Lille), Souvignè (FC Bruges), J.-L. Jacquinot (Angers), Moretto (Red Boys Differdange), Abreu (?), Osmond (?), Bosque (?), D. Jacquinot (?).	Reprise : 13 juin. Stage : du 13 au 22 juin à Premanon (Jura). Matches amicaux : Cuiseaux-L. - Istres le 22 juin (à Arbois) ; Cuiseaux-L. - Sélection de Saône-et-Loire le 24 juin (à Saint-Marcel) ; Cuiseaux-L. - Gueugnon le 25 juin (à Bonneville) ; Cuiseaux-L. - Lyon le 29 juin (à Bourg) ; Strasbourg - Cuiseaux-L., le 2 juillet ; Cuiseaux-L. - Clermont, le 6 juillet ; Reims - Cuiseaux-L., le 9 juillet.
CLERMONT **Entr. : Szarmach**			Reprise : 13 juin. Stage : du 20 au 29 juin à Super-Besse (Puy-de-Dôme). Matches amicaux : Clermont-Gueugnon, le 28 juin ; Clermont-La Roche AEPB le 2 juillet (à Beauvoir/Mer) ; Clermont-Lyon le 5 juillet (à Courpierre) ; Cuiseaux-L. - Clermont, le 6 juillet ; Clermont-Sarajevo le 8 juillet (à Issoire).
DIJON **Entr. : Herbet**	Herbet (entr.), Zivkovic (Düsseldorf), Deplagne (Sète), Soler (Nice).	Le Bellec (Alès), Zlatonoski (?), Rigal (?), Di Mascio (?), Trassart (?), Dubourdeaux (?).	Reprise : 15 juin. Stage : du 16 au 23 juin à Champagnole (Jura). Matches amicaux : Dijon-X, le 25 juin ; Beauvais-Dijon, le 29 juin ; Dijon-Sarajevo, le 2 juillet ; Créteil-Dijon, le 5 juillet ; Dijon-Gueugnon, le 9 juillet.
GRENOBLE **Entr. : Dalger**	Christophe (Reims), Perdrieau (Auxerre), Mottet et Paganelli (Toulon), Poyet (River Plate de Montevideo), Blanc (Ajaccio).	Manteaux (Istres), Licka (Bergen), Mraz (Bratislava), Terzian (Valence USJOA), Parodi (?), Guiguet (?), Guillot (?), Westerloppe (?).	Reprise : 20 juin. Stage : du 22 juin au 2 juillet à Saint-Pierre d'Allevard (Isère). Matches amicaux : Grenoble-Le Chenois, le 25 juin ; Grenoble-Martigues le 2 juillet (à Allevard, 18 heures) ; Grenoble-Lyon le 5 juillet (à Autrans, 18 h 30) ; Grenoble-USJOA Valence le 10 juillet (à Anneyron, 17 heures) ; Grenoble-Toulon le 12 juillet (à Saint-Martin d'Hères, 18 heures).
ISTRES **Entr. : Roussel**	Roussel (entr.), Mahmoud (Lorient), Manteaux (Grenoble), Laverny (Béziers), Papini (Sète).	Radulovic (Yougoslavie), Mogis (?), Piq (?), Soria (?).	Reprise : 13 juin. Stage : du 15 au 23 juin, à Levier (Doubs). Matches amicaux : Istres-Cuiseaux-Louhans, le 22 juin (à Arbois, 17 heures) ; Istres-Brest, le 28 juin (20 heures) ; Istres-Alès, le 2 juillet (à Tarascon, 18 h 30) ; Istres-Nîmes, le 6 juillet (à Puymeras, 19 heures) ; Istres-Marseille, le 12 juillet (20 heures).
LE HAVRE **Entr. : Mankowski**	Mankowski (entr., Caen), Martet (Rouen), Stefanini (Nîmes), Scipion (Caen), Malbeaux (Alès), Byrne (QPR), M'Bouh (Cameroun).	Notheaux (entr., Mulhouse), Jacquet (Alès), Llorens (Valenciennes), Meyrieu (Marseille), Testa (Toulon), Bonnevay (Nice), Pietronave (Bastia), Guillochon (Rennes), Vizek (Tchécoslovaquie), Fiala (Bourges), Monteilh (Lens), Le Provost (Créteil), Casanova (?), Baronchelli (?), Frankowski (?).	Reprise : 20 juin. Stage : du 21 au 25 juin, à Honfleur (Calvados). Matches amicaux : Le Havre-Dunkerque, le 25 juin (à Honfleur, 19 h 30) ; Le Havre-Rouen, le 3 juillet, à Fauville ; Le Havre-Slavia Prague, le 10 juillet.
LE PUY **Entr. : Lamy**	Laigneau (Maubeuge), Chaintreuil (Alès), Felci (Cuiseaux-Louhans), Di Fraya (Ajaccio).	Herrero (Cannes), Wolff (FC Strasbourg), Buhlmann (Annecy), Thomas (?), Perez (?), Carrot (?), Attali (?).	Reprise : 16 juin. Stage : du 16 au 24 juin, à Saugues (Haute-Loire). Matches amicaux : Le Puy-Sélection Lozère, le 24 juin (à Saint-Alban) ; Le Puy-Sélection Puy-de-Dôme, le 2 juillet (à Monistrol-sur-Loire), Le Puy-Alès, à fixer.
LYON **Entr. : Domenech**	Domenech (entr., Mulhouse), Lacombe (entr. adj., Bordeaux), Lassagne (Bordeaux), Colin (Sochaux), Connor (Aberdeen), Bousfia (Mulhouse), Knapp (Mulhouse).	Orts (Cannes), Priou (Mulhouse), Fournier (St-Etienne), Nono (Montpellier), Havet (Rouen), Gauge (Gueugnon), Yé (Gueugnon), Bajeot (Suisse), N'Domba (?), Valke (?), Lemasson (?), Guichard (?).	Reprise : 16 juin. Stage : du 19 au 27 juin, à Nangenlonsheim (RFA). Matches amicaux : Lyon-Mulhouse, le 26 juin (à Sélestat, 17 heures) ; Lyon-Cuiseaux-Louhans, le 29 juin (à Bourg, 19 heures) ; Lyon-Sarreguemines, le 2 juillet (à Vernondas, 17 h 30) ; Lyon-Clermont, le 5 juillet (à Courpière, 19 heures) ; Lyon-Grenoble, le 7 juillet (à Autrans, 18 h 30) ; Lyon-Monaco, le 9 juillet (20 heures) ; Lyon-Sélection de l'Ain, le 12 juillet (à Mont-Revel, 19 heures).
MARTIGUES **Entr. : Orsatti**	Deletang (Monaco), Morisseau et Depierris (Niort).	Bonora (Créteil), Fiak (?), Wiss (?), Vergnet (?), Chebel (?), Dho (?), Martin (?).	Reprise : 13 juin. Stage : du 26 au 2 juillet, à Ancelle (Alpes-de-Haute-Provence). Matches amicaux : Martigues-X., le 25 juin ; Martigues-Digne, le 29 juin (18 heures) ; Grenoble-Martigues (à Allevard, 18 heures) ; Martigues-X, le 5 juillet ; Martigues-Rodez, le 9 juillet (à Bozoul).
MONTCEAU **Entr. : Stephan**	Stephan (entr., Caen), Zoonekyndt (entr., Boulogne), Soriano (Sète), Bruynaert (Valenciennes), Bouflet (Beauvais), Traoré (Etics Bamako, Mali).	Chay (entr., Gueugnon), Ollier (Cournon), Goursat (arrêt), Regaissé (?), Bellot (?), Paillot (?), Goavec (?).	Reprise : 14 juin. Stage : du 16 au 23 juin, à Soulac-sur-Mer (Gironde). Matches amicaux : Montceau-Sélection Gironde, le 22 juin (à Soulac) ; Nancy-Montceau, le 26 juin ; Montceau-Orléans, le 29 juin (à Meures, 19 heures) ; Montceau-Reims, le 3 juillet (à Vittel) ; Montceau-Créteil, le 8 juillet (à Sanvignes).
NIMES **Entr. : Boissier**	Boissier (entr., Grau-du-Roi), Girard (Bordeaux), Alberto (Laval), Bénedet (Toulon), Affaire (Le Mans).	Sérafin (entr., Tours), Stefanini (Le Havre), Krawczyk (Metz), Lada (Sochaux), Lokhoff (Feyenoord), Hoffer (Cuiseaux-Louhans), Charles (Red Star), Place (Saint-Seurin), Lopez (?), Bernard (?), N'Gouete (?).	Reprise : 13 juin. Stage : du 16 au 25 juin, à Aix-les-Bains (Savoie). Matches amicaux : Aix-les-Bains-Nîmes, le 23 juin ; Sète-Nîmes, le 2 juillet (20 h 30) ; Nîmes-Istres, le 6 juillet (19 heures) ; Nîmes-Cannes, le 9 juillet.
NIORT **Entr. : Parizon**	Peycelon (Saint-Etienne), Tholot (Toulon), Salou (Vevey).	Steck (Laval), Boucher (arrêt), Larre (?), Amanallah (?), Solomenko (?), Gastien (?), Reimy (?), Morice (?), Mariini (?).	Reprise : 23 juin. Matches amicaux : Quimper-Niort, le 29 juin (à Griscliff) ; Niort-Angers, le 2 juillet (à Melle) ; Niort-Orléans, le 6 juillet (à Melle) ; Niort-Nantes, le 13 juillet (à Courlay).
ORLEANS **Entr. : Lemée**	Langers (Guingamp), Germain (Cuiseaux-Louhans), Hizy (INF)	Noël (Rennes), Soler (arrêt), Andevski (?)	Reprise : 11 juin. Stage : du 11 au 22 juin à Salbris (Loir-et-Cher). Matches amicaux : Orléans-Dunkerque le 23 juin (à Marcilly-en-Villette, 19 heures) ; Orléans-Montceau le 29 juin (à Meures, 19 heures) ; Orléans-Abbeville, le 2 juillet (à Pinchebray) ; Orléans-Niort, le 6 juillet (à Melle, 18 heures) ; Orléans-Angers le 9 juillet (17 heures).
RODEZ **Entr. : Poisson.**	Héraud (Nîmes), De Falco (Béziers).	Jarriot (Limoges 87)	Reprise : 20 juin. Stage : du 3 au 7 juillet à Brommat (Aveyron). Matches amicaux : Rodez-Sarajevo, le 3 juillet (à Mende) ; Rodez-Martigues, le 9 juillet (à Bozoul).
SÈTE **Entr. : Milo et Calsburg.**	Charrier (Lorient), Harmand (Nancy), Beaumian (INF), Catarina (Monaco), Toutain (Montpellier).	**Bathenay (Entr., Reims), Mengual (Cannes)**, Soriano (Montceau), Deplagne (Dijon), Papini (Istres), Goffin (?), Soler (?).	Reprise : 16 juin. Stage : du 20 juin au 30 juin à Talence (Gironde). Matches amicaux : Sète-Nîmes le 2 juillet (20 h 30) ; Sète-Alès le 6 juillet ; Sète-X.. le 9 juillet.

GROUPE B

ABBEVILLE **Entr. : Gonfalone**	Giannetta (Angers), Garraud (Quimper), Pegorer (Nancy), Droesch, Fischer, Eschbach et Lachassagne (Strasbourg).	Morel (Cuiseaux-Louhans), Janin (Strasbourg), Martin (Le Touquet), Urbaniak (?), Guttierez (?), Kacem (?), Dufour (arrêt).	Reprise : 16 juin. Matches amicaux : Abbeville-Lens le 25 ou le 26 juillet ; Abbeville-Rouen le 29 juin (à Oisemont, 20 heures) ; Orléans-Abbeville le 2 juillet (à Pinchebray) ; Abbeville-Beauvais le 6 juillet ; Abbeville-Dunkerque le 9 juillet (20 heures).
ANGERS **Entr. : Gauthier**	J.-L. Jacquinot (Cuiseaux-Louhans), Aubry (Strasbourg), Chomlafel (Lens), Rollin (Bordeaux), Levenard (Sedan), Gueadon (entr. Viry-Châtillon).	Garcia (entr. Quimper), Savrot (Gueugnon), Giannetta (Abbeville), Grosbois (Laval), Falette (Rennes), Schuth (Dunkerque), Marin (?), Bertolino (?).	Reprise : 14 juin. Stage : du 19 au 25 juin à l'Ile de Ré (Charentes-Maritimes). Matches amicaux : Angers-Laval le 26 juin (aux Ponts-de-Cé, 17 heures) ; Angers-La Roche AEPB le 29 juin (à Thouars) ; Angers-Niort le 2 juillet (à Melle) ; Angers-Le Mans le 6 juillet (à Durtal, 19 h 30) ; Orléans-Angers le 9 juillet (à Mu-Sérigné, 17 heures) ; Thouars-Angers le 15 août (à Taizé).
BEAUVAIS **Entr. : Metau**	Desmenez (entr. Dôle), Musquère et Y. Belkebla (Saint-Étienne).	Bouffiet (Montceau), Lumovic (Rouen), Recordier (Saint-Étienne), Lelouard (Châtellerault), Warner (?), Ferrière (?), Guion (?).	Reprise : 9 juin. Stage : du 13 au 26 juin au Touquet (Pas-de-Calais). Matches amicaux : Beauvais-Créteil le 26 juin (à Cauffey, 19 heures) ; Beauvais-Lille le 2 juillet (19 heures) ; Abbeville-Beauvais le 6 juillet ; Beauvais-Paris-SG le 9 juillet (19 heures).
BREST **Entr. : Maligorne**	Françoise (Saint-Étienne), Barrabé (Paris-SG).	Guérin (Matra Racing), Honorine (Nancy), Pascal (Bordeaux), Caddéo (La Roche), Le Guern (Cuiseaux-Louhans), Bosser (Nice), Goudet (?), Roch (?), Chaslerie (?), Higuain (?), Tapia (?), Valleau (?), Eon (?).	Reprise : 21 juin. Stage : du 27 juin au 2 juillet à Antibes (Alpes-Maritimes). Matches amicaux : Istres-Brest le 28 juin (20 heures) ; Cannes-Brest le 30 juin (à Saint-Vallier) ; Nice-Brest le 1er juillet (à Vallauris) ; Brest-Slavia Prague le 6 juillet (à Berven, 20 heures) ; Guingamp-Brest le 9 juillet (à Cavan) ; Rennes-Brest le 12 juillet (à Dinard, 18 h 30).
CRÉTEIL **Entr. : Komano**	Le Provost (Le Havre), Girard (Red Star), Bonora (Martigues), Massing (Cameroun).	Milojevic et Ald (Matra Racing), Bonneval (Red Star), Kerr (?), Rémond (?).	Reprise : 20 juin. Stage : du 27 juin au 2 juillet au Touquet (Pas-de-Calais). Matches amicaux : Beauvais-Créteil le 26 juin (à Cauffey, 19 heures) ; Le Touquet-Créteil le 1er juillet (19 heures) ; Créteil-Dijon le 5 juillet (19 heures) ; Montceau-Créteil le 8 juillet (à Sanvignes) ; Créteil-Valenciennes le 11 juillet (à 18 h 30).
DUNKERQUE **Entr. : Smerecki**	Faucher (Laval), Schuth (Angers), Furic (Guingamp), Gé (Nancy).	Péron (Strasbourg), Westerlynck (Le Touquet), Levasseur (Le Havre), Caron (?), Moyraud (?), Marguerite (?), Olio (?).	Reprise : 13 juin. Stage : du 23 juin au 3 juillet à Guingamp. Matches amicaux : Orléans-Dunkerque le 23 juin (à Marcilly-en-Villettes) ; Le Havre-Dunkerque le 25 juin (à Honfleur) ; Dunkerque-Guingamp le 3 juillet (à Sainte-Aaron) ; Le Touquet-Dunkerque le 5 juillet (19 heures) ; Abbeville-Dunkerque le 9 juillet (20 heures).
GUEUGNON **Entr. : Chay**	Chay (entr., Monceau), Savrot (Angers), Quéry (Tours), Madjet (Les Minguettes), Gange et Yé (Lyon)	Perfetti (Besançon), Fernandez (?), Kutermak (?)	Reprise : 12 juin. Stage : du 19 au 26 juin à Samoëns (Haute-Savoie). Matches amicaux : Gueugnon - Cuiseaux-Louhans le 25 juin (à Bonneville) ; Clermont - Gueugnon le 28 juin ; Gueugnon - Metz le 3 juillet (à Donjon) ; Annecy-Gueugnon le 6 juillet ; Dijon - Gueugnon le 9 juillet.
GUINGAMP **Entr. : Rabier**	Repcic (Standard de Liège), Rolland (Rouen), Prince (Reims), Hervé (Pont-L'Abbé)	Langers (Orléans), Furic (Dunkerque), Deplanche (Nancy), Assadourian (Toulouse), Nelson (Le Mans)	Reprise : 15 juin. Stage : du 15 au 26 juin à Châtel (Haute-Savoie). Matches amicaux : Annecy - Guingamp le 22 juin (18 heures) ; Guingamp - Auxerre le 26 juin (15 h 30) ; Guingamp - Nancy le 29 juin (à Plouha, 18 heures) ; Dunkerque - Guingamp le 3 juillet (à Saint-Aaron) ; Guingamp - Quimper le 6 juillet (à Pléneuf-Val-André) ; Guingamp - Brest le 9 juillet (à Cavan).
LA ROCHE AEPB **Entr. : Letard**	Robert (Rennes), Auneau et Obry (Nantes), Gomez (Auxerre), Caddéo (Brest), Gladines (Valenciennes)	Lubin (Saint-Seurin), Dumbuya (?), Villa (?), Meudic (?), Batelli (?), Bossis (?), Blachon (?), Mantecon (?)	Reprise : 15 juin. Stage : du 15 au 26 juin à Saint-Hilaire-de-Riez (Manche). Matches amicaux : La Roche-Nantes 26 juin (à La Châtaignerale, 17 heures) ; Angers - La Roche le 29 juin (à Thouars) ; La Roche - Clermont le 2 juillet (à Beauvoire-sur-Mer, 19 h 30) ; La Roche - Reims le 6 juillet (à Cluzeaux, 19 h 30) ; La Roche - Le Mans le 10 juillet (à Olone-sur-Mer, 18 heures).
LE MANS **Entr. : Gourcuff**	Penaud (Cholet), Garrault (Laval), Nelson (Guingamp), Beganovic (Novi Sad), Colas (Lorient)	Affaire (Nîmes), Taruffi (?)	Reprise : 20 juin. Stage : du 24 juin au 1er juillet à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée). Matches amicaux : Le Mans - Nantes le 25 juin ; Le Mans-Angers le 6 juillet (à Durtal, 19 h 30) ; Le Mans - La Roche le 10 juillet (à Olone-sur-Mer, 18 heures) ; Le Mans - sélection de Vendée (à fixer).
LE TOUQUET **Entr. : Baralle**	Frappart (Valenciennes), Blanc (Valenciennes, Martin (Abbeville), Westelynck (Dunkerque), Sanchez (Lens)		Reprise : 20 juin. Stage : du 20 au 26 juin au Touquet (Pas-de-Calais). Matches amicaux : Rouen - Le Touquet le 26 juin (à Ourville) ; Le Touquet - Lille le 29 juin ; Le Touquet - Créteil le 1er juillet (19 heures) ; Dunkerque - Le Touquet le 5 juillet (à Canières, 19 heures) ; Le Touquet - X le 9 juillet.
MULHOUSE **Entr. : Notheaux**	Notheaux (entr., Le Havre), Lemoine (Beveren), Stojkovic (Montpellier), Priou (Lyon), Rinaldi (Boca Juniors)	Domenech (entr., Lyon), Knapp (Lyon), Kojedal (Valenciennes), Nativi (Bastia), Mazerand (?), Duvivier (?)	Reprise : 20 juin. Stage : du 22 au 29 juin au Gaschenay (Vosges). Matches amicaux : Lyon - Mulhouse le 26 juin (à Sélestat, 17 heures) ; Mulhouse - Marseille le 29 juin (20 h 30) ; Mulhouse - sélection régionale le 1er juillet (à Brumath) ; Mulhouse-Bâle le 3 juillet (à Hirtzbach, 17 heures) ; Mulhouse - Standard de Liège le 6 juillet (à Riquewihr, 19 heures) ; Sundhoffen - Mulhouse le 9 juillet ; Épinal - Mulhouse le 10 juillet (à Greumeinheim, 17 heures).
NANCY **Entr. : Dewilder**	Bureau (Matra Racing), Honorine (Brest), Nikolic (Caen), Deplanche (Guingamp), Gerval (Lens), Ottato (INF).	Gé (Dunkerque), Harmand (Sète), Pegorer (Abbeville), Simon (Annecy), Lobé (?), Gabriel (?), Aziz (?), Lalevée (?), Petrovic (?), Piette (?), Nallet (?).	Reprise : 20 juin. Stage : du 27 juin au 6 juillet à Quimper (Finistère). Matches amicaux : Nancy-Monceau le 26 juin (18 heures) ; Guingamp-Nancy le 29 juin (à Plouha) ; 1er juillet ; Nantes-Nancy le 3 juillet (à Pléneuf, 19 heures) ; Rennes-Nancy le 5 juillet (à Quintin) ; Nancy-Metz le 9 juillet (19 heures) ; Nancy-Standard de Liège le 10 juillet.
QUIMPER **Entr. : Garcia**	Garcia (entr. Angers), Barraja (Strasbourg), Ettore (Metz), Mahut (Matra Racing), Ribar (Lille), N'Zoko (Cercle Bruges), Rannou (INF).	Peyroche (entr.), Monczuk (Auxerre), Marzin (Concarneau), Wantz (Metz), Do Rego (Bénin), Garraud (Abbeville), Ruffier (?), Caby (?), Philippe (?), Sokal (?), Péru (?).	Reprise : 16 juin. Stage : du 20 au 26 juin à Combrit (Finistère). Matches amicaux : Quimper-Rennes le 26 juin (à Pont-l'Abbé, 17 h 30) ; Quimper-Niort le 29 juin (à Guiscriff) ; Quimper-Nancy le 1er juillet ; Quimper-Slavia Prague le 3 juillet ; Quimper-Guingamp le 6 juillet (à Pleneur-Val-André) ; Quimper-Caen le 12 juillet.
REIMS **Entr. : Bathenay**	Bathenay (entr. Sète), Kunde (Laval).	Bianchi (entr. ?), Christophe (Grenoble), Prince (Guingamp), Bozon (Dieppe), Dufrêne (?), Drieu (?).	Reprise : 24 juin. Stage : du 26 juin au 3 juillet à Vittel (Vosges). Matches amicaux : Reims-Monceau le 3 juillet (à Vittel) ; Reims-Cuiseaux-Louhans le 9 juillet ; Reims-Slavia Prague le 12 juillet.
RENNES **Entr. : Keruzoré**	Falette (Angers), Guillochon (Le Havre), Noël (Orléans), Delamontagne (Marseille), Cano (Marseille).	Barraud (Lille), Doaré (Lille), Robert (La Roche AEPB), Benoît (?), Marais (?), Le Goff (?), Cantona (?), Sambel (?), Bridier (?), Bourges (?), Le Gurrec (?).	Reprise : 21 juin. Stage : du 21 au 29 juin à Rosquerfano (Finistère). Matches amicaux : Quimper-Rennes le 26 juin (à Pont-l'Abbé, 17 h 30) ; Rennes-Nantes le 29 juin (à Pont-l'Abbé, 18 h 30) ; Rennes-Laval le 2 juillet (à Vitré, 17 h 30) ; Rennes-Nancy le 5 juillet (à Quintin, 18 h 30) ; Rennes-Brest le 12 juillet (à Dinard, 18 h 30).
ROUEN **Entr. : Dos Santos**	Havet (Lyon), Lumovic (Beauvais), Auffret (Entente 77), Tiéhy (Le Havre), Merry (Valenciennes).	Martet (Le Havre), Rolland (Guingamp), Amouret (Saint-Lô), Adjovi-Boco (?), Jouanne (?).	Reprise : 10 juin. Stage : du 14 au 26 juin à Tessé-la-Madeleine (Orne). Matches amicaux : Le Touquet-Rouen le 26 juin (à Ourville, 17 h 30) ; Rouen-Abbeville le 29 juin (à Oisemont, 20 heures) ; Le Havre-Rouen le 3 juillet (à Fauville, 18 heures) ; Rouen-Valenciennes le 6 juillet (à Doudeville, 19 heures) ; Rouen-Slavia Prague le 9 juillet (20 h 30).
VALENCIENNES **Entr. : Zvunka**	Lopez (Metz), Kojedal (Mulhouse), Peltier (Sochaux), Santos (Bastia), Glassmann (Tours), Prieur (Caen), Robert (INF).	Frappart (Le Touquet), Merry (Rouen), Gladines (La Roche AEPB), Bruynaert (Monceau), Rabathaly (la Réunion), Papeau (?), Zjajo (?), El Aouad (?), Dimitric (?).	Reprise : 12 juin. Stage : du 12 au 26 juin en Forêt-Noire (RFA). Matches amicaux : Valenciennes-sélection Alsace le 21 juin (à Riquewihr) ; Valenciennes-RS Mulhouse le 26 juin (à Riquewihr) ; Valenciennes-Toulon le 29 juin (20 heures) ; Valenciennes-Bastia le 2 juillet (à Vieux-Condé) ; Rouen-Valenciennes le 6 juillet (à Doudeville, 19 heures) ; Créteil-Valenciennes le 11 juillet (à 18 h 30).

Division 3

Finale : Auxerre-Monaco, 2-1 (ap. prol.)

L'hégémonie bourguignonne

APRÈS un lever de rideau de qualité, entre Strasbourg et Vallauris, sorte de hors-d'œuvre savoureux qui nous mit en appétit pour aborder le plat de résistance avec cette finale entre Auxerre et Monaco. Deux équipes qui auraient bien voulu imiter leurs aînés. Mais voilà, il faut croire qu'Auxerre restera toujours Auxerre...

Et pourtant, il fallu attendre la prolongation pour connaître le futur champion de Division III, tant les deux formations furent proches l'une de l'autre, montrant tour à tour la qualité contenue dans ces deux réserves pro. Sur le banc, Daniel Rolland, Pierre Tournier, des formateurs que l'on ne présente plus, et sur le terrain, vingt-deux acteurs aussi doués les uns que les autres.

Ce sont les Bourguignons qui, les premiers, prirent la direction des opérations, avec un Bernard Ferrer très en verve, et en passe de retrouver l'élite après huit mois d'absence. Et encore les Courtet, Soler et Vignola véritables poisons pour la défense adverse. Néanmoins, ce serait tricher que de passer sous silence l'opposition monégasque qui, somme toute, aurait tout aussi bien pu s'adjuger le titre, puisqu'il fallu avoir recours à la prolongation et à quelques hurlements contre « l'injustice arbitrale », selon Pierre Tournier.

Sans aucun doute, tout aurait pu arriver ! Courtet concrétisant le premier but de la tête, suite à un centre de Vignola (49e), et l'égalisation venant à l'entame du dernier quart d'heure grâce à un penalty perpétré sur la personne du bouillonnant Douala. Valery remettait les pendules à l'heure. A sept minutes de la fin de la prolongation, les protégés de Daniel Rollant peut-être un peu plus frais physiquement, se montraient plus entreprenants et obtenaient par Courtet, encore lui, le but salvateur.

Il fallait un vainqueur, ce fut donc Auxerre, et ce, malgré le sentiment de Pierre Tournier, pour qui l'arbitre, M. Rideau, donna le coup de pouce nécessaire aux Bourguignons : « Certes, nous avons été dominés pendant les vingt-cinq premières minutes, mais nous avons refait surface et on les a inquiétés en fin de première mi-temps. En seconde période, ils ne sont pas venus dans notre surface, et je crois qu'à ce moment-là, nous avions le match en main. Nous avons fait plus que jeu égal avec eux.

Mais ce que je déplore le plus, c'est l'arbitrage. On nous refuse un but parfaitement valable. Un, Legoff n'était pas hors-jeu, puisqu'il est parti balle au pied, et même si Deletang lui, était en position de hors-jeu, dans l'esprit, il est lamentable de voir un arbitre qui officie en première division, agir de la sorte. Et puis, le coup de grâce, c'est le but que nous prenons suite à un corner qui n'existe pas. C'est très décevant pour les garçons. »

Tout autre son du côté auxerrois, pour Daniel Rolland et sa troupe, s'ils savourent leur joie et un troisième titre en cinq participations à la finale. « C'est merveilleux pour le club, quatre finales en cinq ans et trois titres. Ajoutez à cela trois coupes Gambardella, lors des six dernières années ! Quelle belle récompense. Notre objectif à nous, réserve pro, qui ne peut pas monter en seconde division, c'est de terminer premier des quatre-vingt-seize clubs de Division III. C'est une fois de plus chose faite. »

Pour Bernard Ferrer, qui verse une boisson pétillante dans la coupe (ce n'était pas du champagne), l'avenir est encourageant : « Depuis mon retour sur le terrain, je n'ai joué qu'avec la D. III, pour retrouver mon physique. J'espère pouvoir rejouer en Division I la saison prochaine car je me sens très bien. Ce titre avec les copains me met du baume au cœur, je ressens de très grandes sensations. »

Jean LE FÈVRE, à Bourges

AUXERRE b. MONACO : 2-1 ap. prol. (0-0). 600 spect. ven. Arb. : M. Rideau. Buts : Courtet (49e, 113e), pour Auxerre ; Valery (47e s. pen.). Avertissements : Valery (13e), Salomon (26e), Legoff (118e), pour Monaco ; Vignola (51e), pour Auxerre. Expulsion : Rascke (115e), pour Monaco.

AUXERRE : Charbonnier — Gueirreiro, Mahe, Pelletier, Messager — Mazzolini, Meilley, Ferrer — Soler (Rodriguez, 43e), Courtet (Badji, 118e), Vignola. Entr. : M. Rolland.

MONACO : Ducci — Salomon, Revelli, Valery, Rascke — Metais, Chauvet (Catarina, 60e), Deletang, Ameur — Douala, Stangalino (Legoff, 118e). Entr. : M. Tournier.

Division 4

Finale : Vallauris-Strasbourg : 4-0

Une belle céramique !

FINALE inédite samedi à Bourges entre le Racing de Strasbourg et des Vallauriens qui surprirent très agréablement. Pétris de qualités, les Méditerranéens montrèrent rapidement en effet que leur place en finale était loin d'être usurpée. Emmenée par Guiseppe, Flachi, son capitaine, Bochi et autres Barelli, la formation de Buffat fit rapidement pencher la balance aux dépens de celle des élèves d'Albert.

Ainsi, la fin du premier quart d'heure fut ponctuée par un premier but de Grax, qui reprit victorieusement un centre de Cabezas. Obligé de courir après leur but de retard, les Alsaciens durent alors se découvrir, ce qui fit le bonheur de quelques vieux briscards azuréens, rodés aux ficelles du métier, et bien entendu au contre tous azimuts. Le métier paya et Kientz, l'infortuné gardien strasbourgeois, alla par trois fois encore quérir la balle au fond de ses filets.

Ce qui fit dire à Albert Gemmrich, le coach des jeunes Alsaciens : « C'est bien sûr un résultat un peu sévère à mon gré, mais que voulez-vous, à partir du moment où l'on est mené au score, on est obligé de se découvrir. Vallauris a bien joué le coup, d'autant plus qu'avec six ex-pros dans leur équipe, il fallait s'attendre à ce que mes garçons se fassent prendre ainsi. Cela dit, je leur reprocherai de ne pas avoir été un peu plus au contact. »

Pour Vallauris, le rêve continue, puisque en début de saison l'objectif était le maintien. Puis, oh surprise ! L'équipe du président Driava se mit à flamber. Tenez- vous bien : aucune défaite depuis le 13 septembre 1987, si l'on excepte par élimination la Coupe de France en 16e de finale contre Mulhouse. « On prenait les matches comme ils venaient, commente Hugues Buffard, l'entraîneur puis à force de gagner, on a fini avec cinq points d'avance. Dès lors, notre nouvel objectif, pourquoi pas, fut celui du titre. C'est formidable, on y est arrivé ! »

Bref, la céramique a pris samedi dernier son plus bel éclat.

J.-L. F.

VALLAURIS b. RC STRASBOURG : 4-0 (1-0). — 600 spect. env. Arb. : M. Veniel. Buts : Grax (15e), Cabezas (60e, 64e), Chaissemartin (88e).

VALLAURIS : Jallamion-Odakowski, Mandrick, Barelli, Sallouh - Gamber, Flachi, Pedeni, Bochi, Chaissemartin, 78e), Cabezas, Grax. **Entr. :** M. Buffat.

RC STRASBOURG : Kientz-Nuss (Huss, 69e), Sattler, Adam, Cobos - Paterno, Niesser, Grava, Eschbach, Schaer, Droesch. **Entr. :** Gemmrich.

Féminines

(finale)

Saint-Maur d'un cheveu

Le premier acte fut à l'actif de Saint-Maur qui se créa le plus grand nombre d'occasions mais ne pu parvenir à prendre en défaut l'excellente défense nordiste.

La reprise verra Hénin réagir vivement et le match se rééquilibrer du même coup. Il faut attendre la soixante-quatrième minute pour voir la parisienne Martine Puentès ouvrir le score d'un tir croisé.

Finalement, alors que l'on jouait les arrêts de jeu Isabelle Musset trouva enfin l'ouverture.

Et il fallu donc avoir recours à la terrible épreuve des tirs au but — la prolongation étant bannie du règlement du Championnat féminin — pour désigner le vainqueur. A ce jeu cruel, Saint-Maur fut donc le plus solide et se succède ainsi à lui-même, obtenant là son cinquième titre.

Correspondance MAUMY à Guéret

A Guéret :

SAINT-MAUR b. HÉNIN-BEAUMONT : 1-1 et 3 pen. à 2 (0-0). — Arbitre : M. Zagni. 700 spect. env. Buts : Puentès (64e) pour Saint-Maur ; Musset (80e) pour Hénin-Beaumont.

SAINT-MAUR : Roux — Illion, Annequin, Baracat, Bournat — Richoux, Puentès, Loisel, Misnacq — Abar, Rudant (Cassanbra, 61e). Entr. : Loisel.

HÉNIN-BEAUMONT : Capy — Choquet, Riquelwer, Gorny, M. Golanski — Lajlar, E. Golanski, Gérard, Bout (Odjien, 40e) — Musset, Kozelnik (Rigaux, 78e). Entr. : Noch.

Jeunes

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS (Finale)

Un Paris qui rit...

La première partie du match a donné lieu à un spectacle impressionnant, tant l'engagement physique des deux formations était intense. Le P-SG, qui faisait figure de favori avant la rencontre, de par le nombre de ses internationaux, sa puissance athlétique et son parcours, semblait pourtant ne pas pouvoir se sortir de l'étau défensif nîmois, même s'il obtenait par ses avants, au jeu de tête très supérieur, de nombreuses occasions de but.

Les Nîmois, par contre, firent preuve de beaucoup plus de vélocité, se montrant dangereux sur les enchaînements rapides et les contre-attaques. Il fallu néanmoins attendre la seconde mi-temps pour que le match se débride réellement. Augmentant leur domination physique, les Parisiens poussèrent alors plusieurs fois les arrières nîmois à la faute.

Maintenant constamment leur pression, les Blancs confirmèrent leur avantage en inscrivant le premier but sur une erreur du gardien gardois qui, relâchant la balle, offrit au capitaine parisien Fournier la possibilité d'ouvrir la marque. Pascal Nouma devait récidiver dix minutes plus tard sur un tir croisé après débordement, ne laissant ainsi plus aucune chance aux Nîmois de revenir dans la partie à moins d'un quart d'heure de la fin de la rencontre, à laquelle assistèrent, entre autres, MM. Burlaz, vice-président de la Fédération française de football, Borelli, président du P-SG, et Garnault, président de la Ligue de Bourgogne.

Correspondance O. CHARRIER à Clamecy

A CLAMECY : PARIS-SG b. NIMES : 2-0 (0-0). Arbitre : M. Desessart. Buts : Fournier (65e), Nouma (76e). Avertissement : Martinez (44e) à Nîmes.

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél.** .....
Dates de parution .....
.....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN. », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

ANNONCES CLASSEES

OFFRES

Club Honneur côte varoise Ambit. ch. pour saison 1988/1989 Joueur n° 2 ou 3. D H. D IV. 1 milieu tournant D III, D IV Age max. : 26, 27 ans. Préfér. avec brevet 1er degré possib. emplois selon réf. Tél. : 94-25-88-48 le matin.

Club Excellence Départementale recherche entraîneur ou entraîneur-joueur. Tél. : 46-04-11-38

Club Prom. d'Hon. Rég. St-J.-de-Maurien., Savoie cherche 1 entr.-joueur 1er degré, souhait. + 1 j. attaquant. Poss. emploi, poss. logement. Ecr. : Garage Peugeot, RN 6 les Plans 73300 St-Jean-de-Maurienne ou 79-64-13-88 à M. Alpettaz.

Stade Français recher. Jeune PHCJ seniors, juniors niveau DHR. Entr. : junior niv. DHR. Tél. : 45-35-46-61.

Club D IV ch. joueur ds chaque ligne, propose emplois élect. Bac F 3 Diéséliste, éduc. sport ouv. municipal. Tél. : (16) 25-43-07-85 ou (16) 85-46-25-53.

Club DH Centre Ambitieux D IV ch. entr.-joueur BEES 2e deg. empl. éduc. sport assuré Ecrire sous réf. 1 050 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club CF IV Corse rech. entraîneur-joueur. Préf. : n° 10 bonne poss. Tél. : (16) 95-60-09-73 Soir : (16) 95-60-03-61

Club DH Méditerranée très amb. recherche nos 7-8-10, niv. D IV-D III. Poss. empl. technico-commerc. si BTS + magas. Ecr. réf. 1 033 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club Hauts-de-Seine ch. 1 entraîneur sérieux pr. pup. min. et 1 entr. pr. cadets 47-24-06-02.

US Palaiseau District 91 offre emploi à attaquant, bon niveau. Tél. : 64-47-35-23 ou le soir : 60-10-27-90.

Club Auvergne D IV ch. joueur D II, D III empl. métreur-bât. assuré ou emploi éducateur sportif, BE exigé. Ecr. : à Manchette Publicité sous réf. : 1 052 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Equipe 1re série Aisne, triangle Soissons-Laon-Reims, cherche entraîneur-joueur. Possibilité d'emploi. Ecrire à Manchette Publicité sous réf. : 1 051 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club ambitieux Centre cherche n° 4 et autres défenseurs, niveau D III, non mut., urgent. Ecrire sous réf. 1 045 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club amb. D IV rég. Nord cherche att. pointe 9 ou 11 niveau D III. Emploi assuré. Tél. : le matin, 27-81-42-62 ou 27-83-62-67 après 18 h.

Club DHR Val-de-Marne recrute entraîneur ou entraîneur-joueur et joueurs nos 4, 5, 6. Tél. : 64-05-82-01.

LES 16, mercredis 22-29 juin, recrute des joueurs de 10 à 30 ans. Stade, 61, av. Pte-d'Auteuil 75016 Paris.

Club PH Midi-Pyr. amb. rech. 8 ou 10 niv. D III, D IV Titul. DCES Tél. : (16) 62-06-10-25.

Club PL Centre rech. attaquants français Niv. D IV, DH possibilité emploi. Ecrire sous réf. : 1 043 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club ambit. Franche-Comté cherche joueurs D II, D III, D IV, technicien d'essai BTS DUT. Technicien d'études BTS DUT mécanique option électrique. Bureau d'études. Adjoint technique Tél. : 84-26-02-18 libero et attaquants.

Club DH Auvergne cherche entr.-joueur 2e degré complet niv. D II, très motivé. Tél. : 73-86-85-82 soir ou 73-86-04-21.

Club DHR dépt 56 rech. gardien, déf. central niv. DSR-DH urgent. Possibilité emplois. Tél. : (16) 97-38-31-53 ou (16) 97-38-38-82.

Sport-études football école privée Charles-Péguy, route de Nice 13100 Aix-en-Provence. Tél. : 42-27-14-47.

Club amb. banl. ouest Paris ch. joueurs niv. PH min. avant. très intéressants. Ecr. sous réf. 1 031 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club DH Méditerranée très ambitieux rech. nos 7, 8, 10 niv. D IV, D III Poss. emplois technico-commercial si tit. BTS + magasinier. Ecr. : sous n° 1 033 à Manchette Pub. 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

DEMANDES

Gardien de but ayant évolué D IV, cherche club D IV, D III pour doublure très sérieux Tél. : 16 (1) 39-88-95-90

Entraîneur ex-pro sérieuses références cherche club région Paris Tél. : 47-98-43-33 (après 19 heures)

N° 9 intern. étranger cherche club D II ou D III ambitieux. Tél. 47-90-63-44 (à partir de 20 h 30)

24 ans, n° 2, 3, 4, expér. D II 3 ans, D III 5 ans cherche club D III, D IV (dép. 17, 16, 44, 49, 79, 85) Tél. : (16) 51-05-17-61

Joueur 25 ans
Niv. D IV, n° 7, 9
cherche club D IV, DH
Tél. : 16 (1) 69-06-72-61

Ancien joueur pro cherche club ambitieux pour entr. toutes catégories Paris + banlieue Tél. : 46-55-22-73 (le soir)

Joueur 19 ans, n° 10 et 8 cherche club D II très sérieux et très ambitieux bon technicien meneur de jeu. Ecrire s/réf. 1 047 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Entraîneur gardien cherche club ambitieux pour école de gardiens 47-98-34-41 (apr. 19 h.)

Entraîn. 2e degré, 40 ans ex-pro, exp. ctre de form. et D III, cherche club D II D III, centre de format. ou adj. D I-D II. 47-27-71-64

Joueur intern. africain 22 ans, 3 ans en France ch. club D II, D III, poste 11 et 9. Tél. : 54-22-13-16 ou 54-22-52-74

Gardien de but, 24 ans D IV, ex-INF, 3 ans D II ch. club D II, D III, D IV plus emploi. T. Banegs Tél. : (16) 24-52-49-15

Ex-pro, 36 ans, D I, D II poss. 2e degré spécifique cherche club ttes régions pour entraîner Tél. : 67-80-26-50

Ex-pro D I, D II cherche club, étudie toutes propositions 27-35-42-56 (apr. 19 h)

Gardien de but 21 ans stagiaire, cherche club cause 3 gard. but pros. Prêt ou mutation Tél. : (16) 67-97-63-21 (h.b.)

Excellent gardien de but très athlétique, niveau D II ch. club D III, D IV, DH Tél. : (16) 60-48-55-53 (après 20 heures)

Ex-stag. pro, 22 ans (11-10-8), niv. D II, D III, ch. club, étudie toutes prop. Tél. : (16) 95-46-08-34 (repas). Part. : gaucher Préf. Sud-Est ou Sud

Ex-pro, 29 ans, n° 5, 6, 8 BEES 1er degré, joué en D I et D II, act. D III accédant D II, ch. D IV ambitieux Tél. : 43-24-71-29

Gardien de but, exc. réf. niv. D III, 24 ans, poss. poste titul. mairie, cherche club région Bordeaux étudie ttes propositions Tél. : 56-92-57-99 (7-19 h.)

DIVERS

Vends numéros épars *FF* années 1981, 1982, 1983 + séries n° 1 969 à 2 200 liste sur demande Tél. : 95-33-34-00 (h.b.)

Vends *France Football* années 1962 à 1970 (1) 42-26-05-72 (apr. 20 h)

VENTES PAR MINITEL tous les maillots de vos équipes favorites CETTE SEMAINE GRATUIT le maillot de l'équipe d'Espagne Tapez 36-15 DISQUEL

Samedi 25 juin 1988, à 20 heures
Chavanay - Vallée du Rhône
50 km au sud de Lyon
15e tournoi de sixte nocturne juniors-seniors, richement primé magnétoscopes, platines laser, TV, autoradios
●
Animation dansante en plein air avec orchestre et sons
Tél. : (16) 74-87-02-73

Supercopa

Racing Club superchampion

La première Supercopa d'Amérique du Sud s'est achevée samedi, au Brésil, avec le couronnement du Racing Club d'Argentine.

RIO. — Le Racing a finalement remporté cette Supercoupe, lors du match retour, disputé samedi soir à Belo Horizonte. Cruzeiro a donc échoué, au grand dépit des 80 000 supporters venus encourager leurs favoris.

Contraints de l'emporter pour obtenir le droit de disputer un troisième match sur terrain neutre, les Brésiliens n'ont pu que concécer un match nul (1-1) qui les condamnait.

Jouant intelligemment la contre-attaque, les visiteurs eurent la chance d'ouvrir la marque, contre le cours du jeu, à la 43e minute, par l'intermédiaire de Catalan, avant de serrer fortement les boulons en défense.

L'ailier local Robson ne devait égaliser qu'à la 82e. Cruzeiro effectua un forcing effréné dans les derniers instants de la partie, mais le goal argentin Fillol parvint à préserver son but.

Pourtant, lors du match aller, les Brésiliens étaient passés très près de l'exploit. Mais les décisions pour le moins étranges de l'arbitre chilien Hernan Silva leur coûtèrent le match nul.

Grâce à un Careca très inspiré, le club « Mineiro » avait même offert un véritable festival en première mi-temps. « El Negrito », comme les Argentins l'appellent, offrant même le premier but de la finale à son coéquipier Robson.

Déboussolés et dominés techniquement, les Argentins connurent alors un passage à vide qui aurait pu leur coûter cher. C'est alors que M. Silva entra vraiment dans la danse, offrant aux Argentins un penalty qu'il fut le seul à voir, à la 44e minute, permettant à Fernandez d'égaliser, au grand soulagement d'une foule, jusqu'alors fort préoccupée.

La seconde mi-temps vit un Cruzeiro bien organisé, jouant la contre-attaque, grâce à la vitesse de Careca et Robson. Face à eux, l'Argentin Fabbri fut souvent réduit à des placages et autres gestes d'antijeu, sans que l'arbitre intervienne.

Et à une minute de la fin, Colombatti profitait d'un temps d'hésitation des Brésiliens pour envoyer la balle au fond des filets, un but qui devait se révéler lourd de conséquences pour Cruzeiro lors du match retour.

Correspondance Alain FONTAN

Italie

Le retour de la Lazio

Journée de liesse pour les supporters de la Lazio qui ont fêté dans l'allégresse générale la promotion de leur équipe favorite, qui retrouvera l'an prochain le paradis de la Première Division après une absence de trois saisons.

Ainsi, dès la fin de la partie décisive remportée sur Tarente (3-1) au stade olympique affichant complet pour l'occasion, plusieurs milliers de tifosi ont envahi les principales rues et places de la capitale brandissant drapeaux et oriflammes, aux couleurs biancazzurri selon le scénario très à la mode ces jours-ci avec les succès de l'Italie à l'Euro 88.

Le trafic dominical, pourtant déjà intense à cette heure de l'après-midi, s'est trouvé pratiquement bloqué, malgré la présence de gardiens de la paix en la circonstance très occupés.

Une répétition générale assez réussie pour la soirée de mercredi, si la Squadra Azzurra parvenait à prendre le meilleur sur la redoutable formation de l'Union soviétique dans la demi-finale de Stuttgart.

Outre la Lazio, Bologne, Lecce et l'Atalanta Bergame sont promus en série A, qui sera portée à dix-huit clubs la saison prochaine.

Correspondance spéciale

Maroc

Casablanca avec panache

RABAT. — Le Raja de Casablanca caracole seul en tête du classement à l'issue de la 29e journée du Championnat du Maroc.

Les Verts ont encore gagné. Leur victoire est d'autant plus méritoire qu'elle fut réalisée à l'extérieur, plus précisément à Rabat devant le FUS.

Même dans ce chaudron du stade de Rabat, devant près de 15 000 spectateurs, la confiance et le calme du leader ne furent jamais mis en doute.

Grâce à cette victoire le Raja jouit d'une avance de quatre points sur Sidi-Kacem battu à Nador (0-1), Tanger, et enfin Marrakech qui n'a pas fait de quartier devant le Mouloudia (3-1 à la mi-temps, les trois buts étant l'œuvre de Chaouch, futur sociétaire de Saint-Étienne). Stérilité, en revanche, au cours du choc WAC-FAR (0-0). Les Casablancais, qui recevaient pourtant chez eux, ont remis cent fois l'ouvrage sur le métier pour tenter de percer le rideau défensif dont l'objectif avait été annoncé dès les premières secondes du jeu. Le duel des mal-classés qui se jouait à Settat entre la Renaissance locale et l'Union Sportive de Mohamedia s'est achevé sur une victoire des visiteurs (2-1).

A l'issue de cette 29e journée, si l'écart se creuse entre le leader et ses poursuivants, la situation, en revanche, reste confuse en bas du tableau.

Correspondance Kébir ARSALANE

Portugal

Porto à l'arraché

LISBONNE. — Les supporters portugais ont la pression du Championnat national avec les classements-surprise chaque semaine, mais la finale de la Coupe, au contraire, n'est pas la grande fête qui passionne, par exemple, la grand public de Wembley.

Les deux finalistes de cette Coupe 1988 ont en commun d'être originaires du nord du pays. Porto et Guimaraes se sont retrouvés à Lisbonne sous un soleil de 28°, et devant plus de trente mille spectateurs. Porto arriva jusqu'ici après avoir conquis le titre de champion national, la Coupe des Champions européens, la Coupe intercontinentale et la super-coupe européenne sous la direction de l'entraîneur yougoslave Ivic, qui devrait partir, paraît-il, pour le Paris-Saint-Germain. De l'autre côté, il y avait Guimaraes, décevant cette saison, avec le niveau d'une équipe de Deuxième Division. Mais au moment du coup d'envoi, un absent concentrait l'attention dans les gradins : pourquoi Gomes n'était-il pas dans l'équipe, au moins comme remplaçant. ?

La fin de la première mi-temps arriva sans qu'aucun but ne fût marqué, et c'était bien la confirmation que les deux équipes n'étaient pas au meilleur de leur forme pour ce match important. Mais le type de football pratiqué par Guimaraes dépassa de loin ce que l'on pouvait attendre. Les Portistes commencèrent à jouer en toute confiance un football d'attaque sans aucune efficacité, le petit Rui Barros n'arrivant pas à se débarrasser du marquage dont il était l'objet. Pendant ce temps Guimaraes dominant le milieu de terrain, menaçant parfois les buts de Porto.

Après la pause, le Brésilien Jorge Placido remplaça Sousa, lançant des attaques plus pénétrantes. Mais les défenseurs de Guimaraes tinrent bon en interceptant bon nombre de passes et bloquant les tirs au but. A la fin du match la fatigue commençait à faire des ravages et à la 83e minute, Jaime Pacheco passa le ballon à Jaime Magalhaes, et celui-ci, à quinze mètres des buts tira rapidement et réussit à marquer le but de la victoire pour Porto.

C'était la quinzième finale disputée par Porto et sa sixième victoire, Guimaraes ratant sa quatrième finale. Porto a prouvé qu'il est le digne leader de la saison, en remportant de manière convaincante tous les tournois.

Mais cette finale resta très loin des meilleures traditions de la Coupe du Portugal, comme si en fin de saison les joueurs n'avaient plus ni la force physique ni l'esprit de combat.

Correspondance Carlos CARVALHO

Bulgarie

La vie continue

SOFIA. — Les Bulgares ne sont pas rancuniers. La preuve en est que tout le monde, en Bulgarie, se félicite sincèrement de la bonne prestation à l'Euro 88 de l'Eire, qui évinça au tout dernier moment l'équipe bulgare. Il y a, bien sûr, quelques regrets de ne pas avoir été à la place des Irlandais, regrets renforcés par la récente victoire 2-1, remportée le 24 mai dernier par la Bulgarie sur les Pays-Bas, à Rotterdam.

Toujours est-il que la vie continue, et que maintenant, en Bulgarie, on ne pense plus qu'aux prochaines éliminatoires de la Coupe du monde.

Entre-temps, bien qu'en marge de l'Euro 88, et en pleine période de vacances, la vie footballistique continue. Après le départ de l'international M. Sirakov, pour Saragosse, voici qu'un deuxième international bulgare, le demi offensif Kolev, s'apprête à partir.

Il vient de signer pour un million et demi de francs un contrat le liant pour trois ans au Panathinaikos. Qui plus est, le club grec a engagé aussi comme entraîneur Christo Bonev, jusqu'ici entraîneur de Kolev au Lokomotive Plovdiv. Le départ de Sirakov (vingt-six ans) et de Kolev (vingt-quatre ans) vient témoigner du fait que l'Union bulgare de football fait preuve de souplesse quant à l'application de sa décision sur la limite d'âge, qui est de vingt-huit ans pour les transferts de joueurs à l'étranger. Avis donc aux recruteurs !

Dans le même temps, l'UBF ne lésine pas sur les moyens pour parer à toute tentative de tricherie. Ainsi, son (...) conseil directeur a décidé d'annuler le résultat du match Neftochimik-Madara de la dernière journée de la D II.

Il a été prouvé que le retard du commencement et de la fin était prémédité, ce qui a eu pour conséquence directe le score de 6-2, et le maintien de Neftochimik au détriment d'un autre club. Le délégué observateur à ce match et l'arbitre sont rayés de la liste de l'UBF, tandis que, privée de ces deux points, l'équipe de Neftochimik descend directement en D III, à la place de la Rila, la victime de ces manigances.

Correspondance Ivan AVOUSKI

Tunisie

Le chant du COT

TUNIS. — Le COT a fini par créer la surprise et par terminer en beauté une saison où il a brillé de mille feux. Après avoir longtemps disputé le titre de champion de Tunisie à l'Espérance Sportive de Tunis, pour être coiffé sur le poteau, il a pris sa revanche en arrachant sa première Coupe et sa première consécration en Division nationale après la série de tirs aux buts.

Il a fallu en arriver là, car les 120 minutes de jeu n'ont rien donné, à part les deux buts (un pour chaque équipe réalisé coup sur coup).

Dès le début, la rencontre s'annonçait quelconque. Le premier essai aux buts fut tenté par le clubiste Saadi, à la 11e minute, et le premier corner fut sifflé à l'avantage du COT à la 28e minute. C'est dire si le jeu s'est limité à des passes imprécises et des mouvements inachevés.

La deuxième période de jeu a débuté par un éclair du club africain de Jaïez, tirant sur la transversale, mais le COT a raté, on ne sait comment, deux occasions par Ben Slimane, 68e minute, et Henchiri, 103e minute. Son premier mérite fut d'ouvrir la marque par Jomni, à la 75e minute, sur une double faute du gardien de but adverse, Ben Othmane.

Sa joie fut, certes, de courte durée, puisque Touati a réussi à égaliser immédiatement sur la remise en jeu, d'un tir puissant de 20 mètres.

Son deuxième mérite fut de tenir tête à un club africain rompu à ce genre de confrontation et d'atteindre la fin des 90 minutes, puis des prolongations sans dégâts.

Son troisième mérite fut de réussir ces cinq tirs de penalty alors que le club africain a raté le cinquième.

Pour toutes ces raisons, le COT a eu le privilège de recevoir la première coupe remise par le président Zine El Abidine Ben Ali, président de la République tunisienne.

Correspondance HAKIM

Angleterre

Hara-kiri

Les exploits sportifs de l'Euro 88 ont malheureusement été quelque peu éclipsés par les incidents quotidiens provoqués par les hooligans, ainsi que par le formidable déploiement policier décidé par les autorités allemandes et par la décision, qualifiée de « courageuse », de la Fédération anglaise de ne pas solliciter le retour des clubs anglais dans les Coupes européennes dès cette année...

LES CHIFFRES DE LA VIOLENCE : environ 9 000 supporters anglais avaient traversé le Channel pour assister aux matches de leur équipe nationale en RFA. Malgré les contrôles, plusieurs centaines de hooligans s'étaient glissés parmi eux. Leurs agissements, ajoutés à celui des hooligans d'autres nationalités, allemands et hollandais notamment, ont donné lieu à près d'un millier d'arrestations et provoqué des dégâts dont le montant estimé est de plusieurs dizaines de milliers de marks. Les services de police ont, en outre, comptabilisé une dizaine de blessés, alors que trois policiers au moins ont dû être soignés après avoir été atteints par des jets de pierres.

Malgré cela, le pire semble avoir été évité, au prix d'un déploiement policier exceptionnel. A titre d'exemple, lors du match Pays-Bas - Angleterre, le dispositif policier a dépassé les 5 millions de francs, soit environ 170 francs par spectateur présent au stade de Düsseldorf...

LA DAME DE FER HAUSSE LE TON : Le revers positif de la médaille a été la ferme et unanime condamnation du hooliganisme en Angleterre. Le Premier ministre, Margaret Thatcher, est allé jusqu'à dire que le hooliganisme est une « honte pour une société civilisée », et qu'il « menace la survie du football comme sport de spectacle ».

Mme Thatcher, craignant que les agissements des hooligans ne fassent du tort aux intérêts commerciaux britanniques, a également demandé un rapport au ministre des Sports, Colin Moynihan.

Dans ses conclusions, celui-ci, dans un style très britannique, ne recommande pas la réintégration des clubs anglais dans les Coupes organisées par l'UEFA. A la suite de ce rapport, la Fédération anglaise de football annonçait dès jeudi qu'elle renonçait à demander la réadmission des clubs anglais dans le giron européen.

DOMAINE DE TOURNON
Centre sportif N° 1
Les Pinchinats - AIX-EN-PROVENCE
Tél. 16 42.21.22.05

STAGES DE FOOTBALL
programmés et animés par
Michel HIDALGO

grandes vacances, Toussaint et Noël
Forfaits spéciaux pour
PARENTS ACCOMPAGNATEURS

NOM.....
PRENOM.....
Adresse.....
.....
Tél.....
☐ Je désire recevoir une documentation par retour de courrier

Hongrie

Matches truqués : le flou

BUDAPEST. — Les dernières journées de Championnat ont vu plusieurs résultats surprenants, au point d'en devenir suspects. C'est ainsi que, sous la pression de l'opinion publique, l'Office suprême du sport a invité le Comité populaire de contrôle à suivre la question de très près. La Fédération hongroise a, alors, décidé que si elle recevait des notifications précises, sur des manipulations de matches, avant le 20 juin, elle ouvrirait une enquête.

Or, ne possédant aucun moyen de prouver d'éventuels trucages, le Comité s'est déclaré incompétent, et la Fédération a donc décidé d'entériner les résultats : Honved remporte son dixième Championnat, Tatabanya et Ujpest joueront en Coupe de l'UEFA, Kaposvar et Debrecen sont relégués.

Pour en revenir au seul football, le dernier événement de la saison fut la finale de la Coupe, entre Beekeescsaba et Honved. Les deux clubs venaient de s'affronter pour la dernière journée du Championnat, et Beekeescsaba avait assuré son maintien de justesse en l'emportant (1-0) devant un Honved déjà assuré du titre.

Une semaine après, elles se retrouvaient donc pour la Coupe, et — là encore — Beekeescsaba l'emportait (3-2), se qualifiant ainsi pour la première compétition européenne de son histoire.

Les promus sont aussi connus : Veszpreem, champion de la Seconde Division, et Dunavjvaros, joueront le Championnat 1989 de Division I, qui débutera le 13 août.

Correspondance Laszlo LUKACS

Algérie

Mouloudia Oran consacré

ALGER. — A deux journées de la fin du Championnat, pas moins de douze formations demeurent sous la menace de la relégation. Car, s'il est vrai qu'à l'issue des rencontres de vendredi, Skikda, Tlemcen et même Belcourt qui n'a pas été capable chez lui de remporter le match du quitte ou double devant Aïn-Beida, sont pratiquement condamnés à évoluer, la saison prochaine, en division inférieure, il faudra encore patienter pour connaître les deux autres équipes qui les accompagneront au purgatoire.

Deux points seulement séparent, en effet, les douze clubs actuellement classés entre la 3e et la 14e place. Du jamais vu depuis la création de cette compétition, et qui confirme, si besoin est, ce nivellement des valeurs par le bas, malheureusement ! Ce qui n'est guère rassurant pour l'avenir du football en général et de l'équipe nationale, en particulier.

En ce qui concerne le leader, il lui fallut attendre la 50e minute pour rétablir l'équilibre devant Annaba avant de réussir ensuite, par Ben Youcef et Meziane, à concrétiser une supériorité pas tellement évidente. Mais, toujours est-il que cette laborieuse victoire lui ouvre toute grande la consécration nationale.

Même constatation pour les Tizi-Ouziens de Khalef qui souffrirent terriblement chez eux pour vaincre une coriace formation unioniste d'Alger, ce qui leur permet ainsi de consolider leur seconde place.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Afrique

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS
Huitièmes de finale retour

Africa Sports (Côte-d'Iv.)-Petro Atlantique (Ang.) 2-1 (3-0) ; Inter FC (Burundi-**FC 105** (Gabon) 1-1 (1-2) ; ASC Police (Mauritanie)-**Far Rabat** (Maroc.) 2-1 (0-5) ; **Matchedje** (Mozambique)-Sunrise FC (Maurice) 5-1 (0-2) ; Tonnerre Yaoundé (Cam.)-**Iwuanyanwu** (Nigeria) 3-2 (0-2) ; **National** (Egypte)-Nakivubo Villa (Ouganda) 3-1 (3-2) ; **Entente Setif** (Alg.)-Etoile du Sahel (TUN.) 2-0 (1-2) ; **El Hilal** (Soudan)-Kabwe Warriors (Zambie) 3-1 (0-0)

En gras, les clubs qualifiés pour les quarts de finale. Entre parenthèses, les résultats des matches aller.

Pologne

(30e et dernière journée)

*Gornik Zabrze b. Baltykg Gdynia 3-2
*LKS Lodz b. Gornik Walbrzych 3-1
*Stal. St. Wola b. Pogon Szczecin 2-0
Zaglebie Lubin b. *Slask Wroclaw 2-0
*Jagiellonia Bialystok b. Legia Varsovie .. 2-0
*Szombierki Bytom et Widzew Lodz 0-0
*Lech Poznan et Katowice 2-2
*Lechia Gdansk b. Olympia Poznan 3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gornik Zabrze	51	30	19	7	4	65	30
2. Katowice	40	30	14	9	7	40	23
3. Legia Varsovie	39	30	15	8	7	39	27
4. LKS Lodz	39	30	16	5	9	40	29
5. Widzew Lodz	31	30	8	15	7	28	24
6. Szomb. Bytom	29	30	10	10	10	28	29
8. J. Bialystok	29	30	11	7	12	24	25
9. Lech Poznan	28	30	10	9	11	29	30
10. Pog. Szczecin	28	30	12	5	13	32	36
11. Zaglebie Lubin	26	30	8	11	11	23	25
12. Lechia Gdansk	26	30	6	14	10	18	26
13. Olimp. Poznan	24	30	7	11	12	36	46
14. Gor. Walbrzych	24	30	6	11	13	24	36
15. Baltyk Gdynia	21	30	9	6	15	27	41
16. Stal. St.Wola	16	30	6	9	15	31	56

BUTEURS

Dziekanowski Legia 20
Furtok (Katowice) ..... (+1) 18
Urban (Gornik Zabrze) ..... (+2) 17
Robakiewicz (LKS Lodz) 14
Cyron (Gornik Zabrze) ..... (+1) 14
Lesniak (Pogon Szczecin) 12
Baran (Gornik Zabrze) 11
Bayer (Jagiellonia) ..... (+1) 11

Relégués : Baltyk Gdynia et Stal Stalowa Wola. Les barrages opposeront Zaglebie Lubin-Gornik Walbrzych, Lechia Gdansk-Olimpia Poznan.

Promus : Ruch Chorzow et Stal Mielec. Les barrages vont jouer Jastrzebie-Piast Nowa Ruda, Wisla Cracovie-Gornik Knurow.

Coupe des Champions : Gornik Zabrze.

Coupe des Coupes : le vainqueur de la finale qui opposera Legia Varsovie et Lech Poznan.

Coupe UEFA : Katowice et Legia Varsovie, éventuellement LKS Lodz, si Legia gagne la finale de la Coupe.

Tunisie

(Coupe, finale)

Club Africain-COT : 1-1

Club olympique Transports vainqueur, aux coups de pied aux buts, 5-4.

Buts : Jomni (75*) pour COT ; Touati (76*) pour Club Africain. 30 000 spectateurs.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	81	26	15	10	1	48	13
2. Club ol. trans.	81	26	16	7	3	32	12
3. Club Africain	73	26	12	11	3	38	17
4. Stade Tunisien	65	26	11	6	9	33	21
5. Et. Sp. Sahel	64	26	10	8	8	22	19
6. Club Sp. Sfax	62	26	9	9	8	25	22
7. Jeun. Sp. Kair.	58	26	8	8	10	32	28
8. A Sp. Kasser.	57	26	8	7	11	22	33
9. Olymp. Béja	56	26	8	6	12	22	32
10. Un. Sp. Monas.	56	26	7	9	10	10	25
11. Club athl. Biz.	55	26	7	8	11	23	30
12. C Sp. Ham. Lif	54	26	5	13	8	17	22
13. Olympique Kef	51	26	5	10	11	19	39
14. Gromb. Sp.	38	26	2	6	18	8	44

Portugal

(Coupe, finale)

FC Porto b. Vitoria Guimaraes 1-0 (0-0). — But : Jaime Magalhaes (73*).

Qualifiés pour les Coupes d'Europe :
● C 1 : FC Porto
● C 2 : Victoria Guimaraes
● C 3 : Benfica Lisbonne, Belenenses Lisbonne, Sporting Lisbonne.

Suède

(8e journée)

V. Frölunda - GIF Sundsvall 1-1
AIK - GAIS 0-0
Brage - Djurggarden IF 1-1
IFK Göteborg - Malmö FF1-3
IFK Norrköping - Oergryte IS 3-0
Oester IF - Hammarby IF 1-1

(9e journée)

Brage - Hammarby 1-0
GAIS - Frölunda 2-0
GIF Sundsvall - Malmö FF 2-3
AIK - Djurgaarden 0-0
IFK Göteborg - Oergryte 2-1
IFK Norrköping - Oester IF 3-0

(10e journée)

Djurgaarden IF - GIR Sundsvall 4-2
Malmö FF - GAIS 2-0
V. Frölunda - IFK Norrköping 2-3
Oester IF - Brage 1-1
Hammarby IF - IFK Göteborg 2-1
Öergryte IS - AIK 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmö	15	10	7	1	2	19	13
2. Norrköping	14	10	7	0	3	22	10
3. Göteborg	13	10	6	1	3	15	9
4. Djurgaarden	12	10	4	4	2	19	12
5. AIK	11	10	4	3	3	8	9
6. Sundsvall	10	10	4	2	4	13	15
Oester	10	10	3	4	3	8	9
Brage	10	10	3	4	3	8	13
9. Öergryte	8	10	4	0	6	12	14
10. Frölunda	7	10	2	3	5	11	16
11. GAIS	5	10	2	1	7	8	17
12. Hammarby	5	10	2	1	7	8	17

BUTEURS

Dahlin (Malmö) 10
Hellström (Norrköping) 10
Galloway (Djurgaarden) 7
Carlsson (Öergryte) 7
Lundin (Hammarby) 6

COUPE
(1/2 finale)

Aik - Örebro SR (D. II) 0-3
IFK Noorrköping - Malmö 3-1
Örebro SK et IFK Norrköping sont qualifiés pour la finale, qui se déroulera le 29 juin.

Norvège

(Match en retard de la 6e journée)

Brann b. Lillestrøm 1-0

(7e journée)

Lillestrøm b. Bryne 2-3
Sogudal b. Djerv 1919 2-1
Moss b. Konsvinger 6-0
Rosenborg et Brann 1-1
Vaalerengen b. Strömmen 5-2
Stomso b. Molde 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rosenborg	15	7	4	3	0	14	5
2. Moss	13	7	4	1	2	13	4
3. Tromso	12	7	3	3	1	10	6
Sogudal	12	7	3	3	1	8	7
5. Lillestrøm	11	6	3	2	1	10	6
6. Vaalerengen	10	6	3	1	2	11	11
7. Molde	9	7	2	3	3	2	8
8. Brann	7	7	2	1	4	6	10
Konsvinger	7	7	2	1	4	6	12
10. Bryne	6	7	1	3	3	7	10
11. Djerv 1919	5	7	1	2	4	5	9
12. Stromso	3	7	0	3	4	5	16

BUTEURS

1. Arnevag (Vaalerengen) 4
Holtet (Konsvinger) 4
Loken (Rosenborg) 4
Opseth (Sogudal) 4

Hongrie

(Coupe, finale)

Bekescsaba b. Honved ..... (3-2) (0-1)

Spect. : 5 000. Buts : Csernus (60e), Gruborovics (69e), Csato (80e), pour Bekescsaba, Gulyas (8e, c.s.c.) et Gyimesi (74e, pen.), pour Honved.

Albanie

(Finale)

Flamurtari-Partizani 1-0

8 000 spectateurs.

Buts de Bubeqi (53e minute).

URSS

(Match en retard de la 1re journée)

Dynamo Minsk-A. Erevan 0-0

BUTEURS

Gourou. (D. Tbilissi) 8
Protassov (D. Kiev) 8
Dmitriev (Leningrad) 7

Tchécoslovaquie

(30e et dernière journée)

Slavia Prague - Dukla Prague 3-4
Sigma Olomouc - Spartak Trnava 1-3
Banik Ostrava - Spartak Hradec Kralove ..3-0
Rh. Cheb - Spartak Prague 2-1
Tatran Presov - Plastika Nitra 4-5
Bohemians Prague - Inter Bratislava 2-0
Dac Dunajska Streda - TJ Vitkovice 0-0
Dukla Banska Bystrica - ZVL Zilina 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sp. Prague	49	30	22	5	3	82	22
2. D. Prague	39	30	15	9	6	54	34
3. AC Dunajska	35	30	13	8	8	41	36
4. B. Ostrava	34	30	13	8	9	50	40
5. Olomouc	32	30	12	8	10	50	48
6. Sl. Prague	31	30	12	7	10	49	45
7. Plastica Nitra	30	30	13	4	13	46	45
8. Vithovice	29	30	11	7	12	49	45
D. Banska	29	30	12	5	13	45	46
RH Cheb	29	30	9	11	10	31	36
Bohemians	29	30	13	3	14	41	
SP Kralove	29	30	9	11	20	34	51
13. Inter Bratis.	27	30	11	5	14	50	55
Spartak Tr.	27	30	10	7	13	37	44
15 ZVL Zilina	21	30	7	7	16	32	54
16 Tatran Pr.	10	30	3	4	23	29	64

BUTEURS

Buteurs : 1. Luhovy (Dukla), 24 ; 2. Danek (Ostrava) ; 3. Griga (Sparta), 22 ; 4. Drulak (Olomouc), 19 ; etc.

C 1 : Sparta.
C 2 : Inter Bratislava.
C 3 : Dukla Prague et Dunajska Streda.
RELÉGUÉS : Presov, Zilina.
PROMUS : Pizen, Slovan, Bratislava.

Maroc

(Match en retard de la 16e journée)

FAR Rabat b. FA Benslimane 3-1

29e journée

Tanger et Agadir 0-0
Nador b. Sidi Kacem 1-0
FA Benslimane et KAC Kenitra 0-0
Raja Casablanca b. FUS Rabat 2-0
USM Mohammedia b. Settat 2-1
Chabab Mohammedia b. Khouribga 1-0
WAC Casablanca et FAR Rabat 0-0
CLAS b. MAS Fès 2-1
Marrakech b. Oujda 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raja Casabl.	65	29	14	8	7	25	13
2. Sidi Kacem	61	29	12	8	9	31	29
Tanger	61	28	12	9	7	28	19
Marrakech	61	28	10	13	5	33	22
5. WAC Casabl.	60	29	11	9	9	31	24
6. CLAS	59	29	10	10	9	36	30
Nador	59	29	11	8	10	21	30
FA Benslim.	59	29	8	14	7	25	26
FUS Rabat	58	29	11	7	11	25	29
Agadir	57	28	9	11	8	27	17
Khouribga	56	29	10	7	12	27	27
MAS Fès	56	29	9	9	11	21	20
FAR Rabat	55	26	9	11	6	24	20
KAC Kenitra	54	29	7	11	11	17	23
Chab. Moham.	54	29	7	11	11	13	23
USM Moham.	54	29	9	7	13	29	33
Settat	53	29	8	8	13	22	30
Oujda	51	29	7	8	14	22	32

BUTEURS

1. Nadir (WAC) 11
2. Accosta (CLAS) 10
Mjidou (Tanger) 10

Algérie

(Match en retard de la 29e journée)

Association d'Oran - Sétif 1-0

(Match en retard de la 25e journée)

El Harrach - Sétif 1-1

(32e journée)

M. Oran - Annaba 3-1
Tizi-Ouzou - U. Alger 2-1
Belcourt - Aïn-Beida 0-0
M. Alger - Bordj-Menaiel 1-0
Chlef-Aïn-M'Lila 2-0
Colo - Ass. Oran 1-0
Relizane - Tiaret 1-0
Skikda - El Harrach 0-0
Sétif - Tlemcen 4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M. Oran	39	32	15	9	8	40	24
2. Tizi-Ouzou	36	32	10	16	6	32	22
3. Annaba	33	32	13	7	12	35	32
Tiaret	33	32	14	5	13	34	31
Collo	33	32	13	7	12	30	27
Aïn-M'Lila	33	32	12	9	11	23	25
Bordj-Menaiel	33	32	11	11	10	22	25
8. Sétif	32	31	10	12	9	29	29
U. d'Alger	32	31	10	12	9	29	24
El Harrach	32	32	7	18	7	26	22
A. Oran	32	32	9	14	9	22	19
Relizane	32	31	13	6	12	28	31
13. M. Alger	31	32	10	11	11	26	26
Aïn-Beida	31	32	12	7	13	26	35
15. Chlef	29	31	9	11	11	22	26
16. Belcourt	28	32	6	16	10	23	27
17. Tlemcen	27	32	8	11	13	20	37
18. Skikda	26	32	7	12	13	19	24

BUTEURS

Banabou (Relizane) 15
Meziane (M. Oran) ..... (+1) 14
Alloni (Aïn-M'Lila) 10
Bouiche (Tizi-Ouzou) 10

Égypte

Match en retard

Helouan-National 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. National	53	21	17	2	2	36	10
2. Zamalek	50	21	15	5	1	41	7
3. Mehalla	41	21	11	7	3	30	13
4. Ismaïli	36	22	10	6	6	19	14
5. Masri	30	22	7	9	6	19	18
6. Arsenal	25	22	6	7	9	25	27
7. Olympic	24	22	6	6	10	14	21
8. Arab Contr.	23	22	4	11	7	23	22
9. Un. Récréation	22	22	4	10	8	12	21
Melir	22	22	5	7	10	11	25
11. Damiette	21	22	4	9	9	10	17
12. Helouan	4	21	0	4	18	7	50

BUTEURS

1. Gamal Abdel-Hamid (Zamalek) + 1 . 11
2. Mohammed Ranadan (Arsenal) 9
Hossam-Hassan (National) + 2 9
4. Aly Smehat (Masri) 8
5. El Nachaqy (Mehalla) 7
Tarek Yahya (Zamalek) 7
Khaled Id (Mehalla) 7

Roumanie

(33e journée)

Sp. Student. Bucarest-ASA Tg Mures 6-1
Petrolul Ploiesti-Universitatea Craiova ... 3-2
Flacara Moreni-Victoria Bucarest 2-1
Corvinul Hunedoara-Univ. Cluj-Napoca .. 0-1
FCM Brasov-SC Bacau 1-1
Otelul Galati-Dinamo Bucarest 0-3
FC Olt-CSM Suceava 3-2
FC Arges Pitesti-Politehnica Timisoara .. 3-0
Steaua Bucarest-Rapid Bucarest 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Bucarest	62	33	29	4	0	112	18
2. D. Bucarest	61	33	29	3	1	101	25
3. V. Bucarest	39	33	18	3	12	56	39
Ot. Galati	39	33	18	3	12	48	44
5. U. Craiova	34	33	15	4	14	57	50
6. Fl. Moreni	32	33	13	6	14	38	46
7. C. Hunedoara	30	33	13	4	16	49	61
FC Olt	30	33	13	4	16	41	58
9. FCM Brasov	29	33	11	7	15	46	47
10. Pitesti	28	33	11	6	16	40	45
SC Bacau	28	33	10	8	15	36	53
ASA Tg Mures	28	33	13	2	18	47	63
13. Sp. Studentesc	27	33	10	7	16	42	54
U. Cluj Napoca	27	33	10	7	16	37	53
R. Bucarest	27	33	9	9	15	34	53
16. Pol. Timisoara	26	33	10	6	17	37	48
P. Ploiesti	26	33	10	6	17	25	49
18. CSM Suceava	21	33	8	5	20	32	68

Archives

SUPERCOPA D'AMSUD
Finale aller

A Avellaneda (Argentine)

RACING CLUB (Argentine) b. CRUZEIRO (Brésil) : 2-1 (1-1). — Stade : Racing Club. 35 000 spectateurs. Arb. M. Hernan Silva (Chili). Buts : Fernandez (43* s.p.) et Colombatti (89*) pour le Racing. Robson (36*) pour Cruzeiro.

RACING CLUB : Fillol — Vasquez, Costas, Fabbri, Olaran — Acuna (Perez), Luduena, Colombatti — Catalan (Medina Bello), Paz, Fernandez.

CRUZEIRO : Wellington — Ronaldo, Gilmar, Heraldo, Vladimir — Ademir, Heriberto, Eder — Robson, Careca, Anderson (Genilson).

Finale retour
A Belo Horizonte (Brésil)

CRUZEIRO et RACING CLUB : 1-1 (0-1). — Stade Mineirao. 66 000 spectateurs. Arb. : M. Juan Cardelino (Uruguay). Buts : Robson (82*) pour Cruzeiro. Catalan (43*) pour le Racing Club.

CRUZEIRO : Wellington — Balu, Gilmar Francisco, Eraldo, Vladimir — Adhemir, Heriberto (Ramon), Eder — Robson, Careca, Anderson.

RACING CLUB : Fillol — Vasquez, Costas, Fabbri, Olaran — Acuna, Luduena, Colombatti — Catalan (Medina Bello), Paz (Perez), Fernandez.

Le Racing Club remporte la première Supercopa d'Amérique du Sud.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LA COURSE AU SOULIER D'OR

CHAMPIONNATS ÉTÉ-ÉTÉ

	Buts	Matches.
1. Tanjucolak (Galatasaray)	39	36
2. Eriksen (Servette)	36	36
3. Coyne (Dundee)	33	44
4. McCoist (Rangers)	31	44
5. Ali (Besiktas)	29	38
Kieft (PSV)	29	34
7. Sirakov (Vitocha)	28	30
Piturca (Steaua Bucarest)	28	30
9. Stojadinovic (Rapid)	27	36
10. Knaller (Admira)	26	36
Morocutti (Union)	26	28
Aldridge (Liverpool)	26	40
13. Kraemer (Sturm Graz)	25	36
14. Severeyns (Antwerp)	24	34
Speake (Derry City)	24	33
16. Cascavel (Sporting)	23	38
McClair (Manch. Utd)	23	40
18. Luhovy (Dukla)	22	30
Griga (Sparta)	22	30
Danek (Ostrava)	22	30
De Grivje	22	34
22. Gomes (FC Porto)	21	38
Penev (Stredets)	21	30
Malbasa (FC Liège)	21	34
Radi (Chaves)	21	38
Wynton Rufer (Aarau)	21	36
Nilsen (AEK)	21	30
Koeman (PSV)	21	34
29. Dziekanowski (Legia)	20	30
Krings (Beggen)	20	28
Krankl (Vienna Sportclub)	20	36
Hagi (Steaua B.)	20	29
Chapman (Sheffield Wed.)	20	40
Thom (Dyn. Berlin)	20	26
McGee (Galway)	20	33
36. Drulak (Olomouc)	19	30
Melis (Debrecen)	19	30
Papin (Marseille)	19	38
Klinsman (Stuttgart)	19	34
Clough (Nott. Forest)	19	40
41. Furtok (Katowice) + 1	18	30
Bcezik (Inter Bratis.) + 3	18	30
Szeibert (MTK)	18	30
Paulo Cesar (Grasshoppers)	18	36
Mladenov (Etar)	18	30
Ruben Sosa (Saragosse)	18	38
Riedle (Werder)	18	34
Niederbacher (Waregem)	18	34
Wright (Dundee)	18	34

FAITES
LE 3615 ÉQUIPE
3615 EQUIPE
LE SPORT NON-STOP SUR MINITEL.

France Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2.202 ★

Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTÉ.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Fabrice NORA.

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT.
Rédacteurs en chef adjoints : François de MONTVALON, Jean-Marie LORANT (reportages).
Chef d'édition : Guy MISLIN.
Reporters : Pierre-Marie DESCAMPS, Francis HUERTAS, Patrick LAFAYETTE.
Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL, Hubert LESEURRE (adjoint), Hugo BONNEVAL, Patrick DHÉNAUT, André DUBROCQ (iconographe).
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE.
Conseillers : Denis CHAUMIER, Gérard ERNAULT, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Jean-Jacques VIERNE.
Collaborateurs : Erik BIELDERMAN, Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT, Dominique COURDIER, Patrick DESSAULT, Gérard ETCHEVERRY, Rémy LACOMBE, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Michel NAIT-CHALLAL, Jean-Paul OUDOT, André PASSAMAR, Jean-Pierre RIVAIS, Dominique ROUSSEAU, Patrick URBINI, Laurent WETZEL.

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT
Marketing direct : Danièle GRUNDELER

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
ATENA Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93521 Saint-Denis. Tél. : 48-09-67-11 (9 h-12 h 30/13 h 30-17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 145 F ; 6 mois : 285 F ; 12 mois : 565 F.
ÉTRANGER 3 mois : 215 F ; 6 mois : 430 F ; 12 mois : 845 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyer votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX À L'ÉTRANGER
Belgique : 142 F.B.
Luxembourg : 140 F.L.
Espagne : 630 pesos.
Suisse : 6 F.S.
Maroc : 31,50 dirhams.
Antilles françaises : 32 F.
Sénégal : 900 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 1 400 c.f.a.
Italie : 6 400 lires.
La Réunion : 32 F.
Gabon : 1 600 c.f.a.
Tunisie : 3 285 millimes
Canada : 3,50 dollars canadiens

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 14 juin 1988 n° 2.201 a été tiré à 229.348 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Directeur : Louis Gillet
Chef de publicité : Martine Leger
Tél. : 40-93-23-45

Commission paritaire n° 84.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1986

Impression : Imprimerie P.E.I. Imprimerie P.O.P. Imprimerie I.F.A.R.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PAYS-BAS - EIRE : 1-0

Le sauveur venu du banc

Le mercredi à Düsseldorf, les Anglais avaient tout prévu pour contrer le feu batave. Tout prévu, sauf la résurrection de Van Basten, auteur de trois buts. Leçon retenue par les frères de l'Eire. Lesquels, pour tenter d'arracher leur qualification, ont muselé le buteur roi. Jusqu'à l'étranglement (McCarthy dans ses œuvres sous les yeux de Frank Stapleton). Travail d'artistes, mais pas suffisant. Les Pays-Bas ont, en effet, du jus dans toutes leurs oranges. Le jus de Wim Kieft, par exemple. Le sauveur des dernières minutes capable de sauter plus haut que Kevin Moran et d'envoyer sa troupe se faire la dent sur la RFA. Franz trouvera-t-il la parade ? La vraie.

(Photos Franco RICHIARDI)

PAYS-BAS-ANGLETERRE : 3-1

L'exil toujours recommencé

Pour l'Angleterre, ce mercredi-là, à Düsseldorf, c'est l'exil européen qui recommence, qui continue. Epique, dramatique et sans issue. La veille, ses supporters ont déjà sali, à travers les rues, l'hypothèse d'un retour en grâce. Les joueurs, eux-mêmes, vont — proprement — achever le travail. En frappant deux fois sur les poteaux en début de match, en encaissant un but juste avant la mi-temps, en finissant de couler sous les coups de Marco Van Basten, le ressuscité (ci-contre). Exit le favori trompeur, le chemin que te montre Mark Hateley est celui de la pénitence. Seul Rijkaard se tourne vers le soleil.

(Photos Franco RICHIARDI et Patrick DEUTROUX)

EIRE-URSS : 1-1

Du plaisir dans l'Eire

Contre l'Angleterre, la semaine précédente, l'Eire de Jacky Charlton ne faisait qu'entrer dans le virage de l'Euro 88. Sans trop de soucis, sinon celui d'entendre dire qu'on est voué à l'élimination sans gloire. L'entrée, superbement négociée, restait à confirmer et à ne pas glisser dans la courbe. Mission réussie à Hanovre. Grâce à un but de Wheelan, félicité, ici, par Ray Houghton et sa mine ébahie. Et malgré une équipe soviétique tenant la route elle aussi autour de son ancien Ballon d'Or de *F.F.*,Igor Belanov. Quoi qu'il arrive, l'Eire avait déjà dépassé son voisin anglais.

(Photos Pierre LABLATINIÈRE et Jean-Claude PICHON)

URGENT.

HDM

TV. VIDÉO. HIFI
ÉLECTROMÉNAGER. DARTY: DES INTERVENTIONS 7 JOURS SUR 7.